INSTITUT D'ESTUDIS CATALANS

BUTLLETÍ
DE
DIALECTOLOGIA CATALANA

REVISTA CATALANA DE LINGÜÍSTICA

Segona època
VOLUM XIX : ANY 1931

COMITÈ DE REDACCIÓ:
P. FABRA, A. GRIERA I J. COROMINES

BARCELONA
1932

El «Butlletí de Dialectologia Catalana» es publica en un o més fascicles anuals formant en total un volum d'unes 300 pàgines cada any

BUTLLETÍ DE DIALECTOLOGIA CATALANA

INSTITUT D'ESTUDIS CATALANS

BUTLLETÍ
DE
DIALECTOLOGIA CATALANA

REVISTA CATALANA DE LINGÜÍSTICA

Segona època
VOLUM XIX : ANY 1931

COMITÈ DE REDACCIÓ:
P. FABRA, A. GRIERA I J. COROMINES

BARCELONA
1932

ran essent-hi en majoria, es dóna al BUTLLETÍ el subtítol de *Revista Catalana de Lingüística*.

Quant a la direcció, el BUTLLETÍ va ésser publicat al principi per tots els membres de les Oficines Lexicogràfiques de l'Institut, però ja fa molts anys que la responsabilitat de la seva publicació era assumida íntegrament per mossèn Antoni Griera. Ara, l'ampliació dels temes a tractar i el desig de la Secció Filològica que tots els articles, abans de sortir, puguin ésser sotmesos a un control sever i a una revisió escrupolosa, l'han decidida a ampliar la redacció del BUTLLETÍ encomanant-la a un comitè format pels senyors Pompeu Fabra, Antoni Griera i Joan Coromines.

ÍNDEX

	Pàgs.
Advertiment	V
PAUL AEBISCHER, *Toponymie et épigraphie : L'origine du nom de 'Perpignan' et le gentilice 'Perperna'*	1
J. COROMINES, *Notes etimològiques*	19
GABRIEL CASTELLÀ I RAICH, *Vocabulari de la indústria d'adobar pells per a sola*	43
JOAN AMADES, *Vocabulari dels pastors*	64
A. GRIERA, *Noms d'algunes malalties*	241
Miscel·lània	257
Bibliografia	259
Crònica	267

Toponymie et épigraphie: L'origine du nom de 'Perpignan' et le gentilice 'Perperna'

En étudiant les noms de lieu en -ANUM de la Catalogne et du Roussillon,[1] à propos du nom de la ville de *Perpignan*, j'ai dit que M. Skok, après avoir noté que le nom figurait sous la forme *Perpiniacum* dans le *Recueil des historiens des Gaules*, le rapprochait de *Perpignan* (Gard) et, avec quelque hésitation, de *Prépigneux* (Ain),[2] où la finale -ANUM aurait simplement été remplacée par -ACUM, mais qu'il ne se prononçait pas sur l'étymologie de ces toponymes. Dans cette même étude, j'avais déjà dit[3] auparavant que je ne savais sur quelles données se basait M. Skok pour dire que *Perpinianum* apparaissait à l'époque romaine, alors que P. Vidal au contraire avait remarqué que «cette villa ... semble avoir été domaine rural possédé à une époque qui peut varier du ve au xe siècle par un individu d'origine gallo-romaine ou hispano-romaine et qui au xe siècle, se montre déjà avec plusieurs propriétaires»,[4] et que la seule certitude que nous ayons était que la première mention de cet endroit ne datait que de 927 : on trouve alors un

1. P. AEBISCHER, «Études de toponymie catalane», «II. Les noms de lieu en '-anum', '-acum' et '-ascum' de la Catalogne et du Roussillon», *Memòries de l'Institut d'Estudis Catalans*, Secció Filològica, vol. 1, fasc. 3, p. 241. Barcelona, 1928.

2. P. SKOK, «Die mit den Suffixen '-acum', '-anum', '-ascum' und '-uscum' gebildeten südfranzösischen Ortsnamen», *Beihefte zur Zeitschrift für romanische Philologie*, fasc. 2, p. 230. Halle a. S., 1906. Le fait que M. Skok dit que *Perpinianum* est attesté pour l'époque romaine déjà pourrait provenir peut-être de ce que A. LONGNON, *Atlas historique de la France*, pl. VII, dans une carte de la Gaule à l'époque carolingienne, donne, très justement d'ailleurs, *Perpinianum* près de Rossilione.

3. P. AEBISCHER, *op. cit.*, p. 177.

4. P. VIDAL, *Histoire de la ville de Perpignan*, p. 12. Paris, 1897.

document où il est question d'un «termino de ville *Perpiniano*».[1] Et j'ajoutais que le problème étymologique, ici, se compliquait du fait que le nom de personne contenu dans ce toponyme n'apparaissait pas clairement : je me demandais s'il s'agissait bien, comme l'avait voulu Schulze,[2] d'un dérivé de *PERPENIUS formé sur PERPENA, PERPENIA, ou si plutôt il ne fallait pas se rallier à l'idée émise par Vidal lui-même, qui expliquait le nom de cette ville par un nom de personne PERPINIANUS dont j'ai signalé moi-même la présence en Catalogne en 1182,[3] et que j'ai rangé parmi ces noms de personne singuliers, formés de noms de ville ou de région, comme *Babilonia, Catalanus* ou *Gerunda*. Je finissais d'ailleurs par dire que je ne voulais «pas exclure ici la possibilité que ce soit au contraire la ville qui ait été nommée d'après le nom de personne», formule peu claire, puisque, soit que *Perpignan* tienne son nom d'un *PERPINIUS ou plus précisément d'un FUNDUS *PERPINIANUS, soit d'un nom de personne PERPINIANUS, c'est toujours un nom de personne qui se trouverait à la base du nom de lieu.

Je voulais dire — le contexte le prouve — que je penchais plutôt vers cette dernière solution, ou que, en d'autres termes, je voyais dans cette ville et dans sa dénomination non point un nom de domaine d'origine latine, mais une fondation beaucoup plus récente, beaucoup plus rapprochée par conséquent de la date à laquelle on trouve la première mention de la localité.

Je me suis trompé : c'est ce que je démontrerai ici. Mon étude sur les noms en -ANUM de la Catalogne, si elle a été publiée en 1928, ou plutôt en 1929, a été en réalité écrite en 1923 déjà: et, sur quelques points tout au moins, mes idées ont changé au cours de ces sept ans. Donnant trop d'importance au fait que d'assez nombreux noms de lieu catalans, comme *Baldomar, Constantí, Estoher* ou *Guimerà*[4] reproduisent, sans addition aucune de

1. P. VIDAL, *op. cit.*, p. 16.

2. W. SCHULZE, «Zur Geschichte lateinischer Eigennamen», *Abhandlungen der k. Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen, phil.-hist. Klasse, neue Folge*, vol. V, n.° 5, p. 88. Berlin, 1904.

3. P. AEBISCHER, «Essai sur l'onomastique catalane du IXe au XIIe siècle», *Anuari de l'Oficina romànica*, vol. I (1928), p. 45.

4. Ces noms sont étudiés dans le même volume des *Memòries* : «I. Les noms de personne dans certaines catégories de noms de lieu catalans», pp. 142-157.

suffixe, des noms de personne germaniques ou chrétiens, j'avais cru pouvoir expliquer de la même façon différents noms en -ANUM. Constatant la présence assez fréquente, en Catalogne, de noms de personne en *-anus* ou *-ianus*, tels que *Vivanus, Antunianus, Cristianus, Julianus*;[1] constatant d'autre part que les noms de ce genre ont été courants dans la péninsule ibérique,[2] et qu'à des noms de lieu catalans *Juyà, Marsà, Millà, Serinyà* et d'autres correspondent des noms de personne *Julianus, Marcianus, Aemilianus, Serenianus*, tous connus dans la péninsule, je m'étais demandé s'il n'était pas possible que certains noms de lieu en *-à* dussent s'expliquer, plutôt que par un gentilice suivi de -ANUS faisant fonction de suffixe toponomastique, par un nom de personne latin en -IANUS, où cette finale ne jouerait qu'un rôle «onomastique» : c'est-à-dire qu'elle ferait partie intégrante du nom de personne. Je m'étais demandé, en d'autres termes, si au lieu de voir dans ces noms catalans en *-à* des noms de *fundi* latins, on ne pouvait pas les expliquer comme ayant été formés, durant le haut moyen âge, par des noms de personne en *-ianus*.

Il est possible — mais indémontrable — que dans certains cas ce fait se soit produit. Mais je ne crois plus que ce soit de cette façon qu'il faille expliquer le nom de *Perpignan*. Sans doute, a priori, on ne peut exclure la possibilité que *Perpinianus* ait été tout d'abord un nom de personne; et l'on pourrait, cela étant admis, concevoir comme possible qu'un individu nommé *Perpinianus* ait donné son nom au domaine où, bien plus tard, s'élèvera la ville de Perpignan, de même qu'un *Suniarius* a donné son nom à *Sunyer*, localité du «partit judicial» de Leyda, ou qu'un *Astoarius* a laissé le sien au village d'*Estoher*, dans l'arrondissement de Prades (Pyrénées-Orientales).

Sans doute le nom de personne *Perpinianus* a-t-il existé : j'en ai donné moi-même un exemple de 1182.[3] Mais cet exemple est

1. Cf. P. AEBISCHER, *Essai sur l'onomastique...*, pp. 8-9.

2. W. MEYER-LÜBKE, «Romanische Namenstudien», «II. Weitere Beiträge zur Kenntnis der altportugiesischen Namen», *Sitzungsberichte der kais. Akademie der Wissenschaften in Wien, phil.-hist. Klasse*, vol. 184, fasc. 4 (1917), p. 57.

3. P. AEBISCHER, *Essai sur l'onomastique...*, p. 45 Ce nom se trouve dans J. MAS, *Rúbrica dels Libri Antiquitatum de la Seu de Barcelona*; *Notes històriques del Bisbat de Barcelona*, vol. X, p. 325. Barcelona, 1915.

bien isolé. Je n'en connais point d'autre, en effet : ce qui me laisserait supposer que le nom a été peu employé. Et surtout il est tardif : de plus de deux cent cinquante ans postérieur à la première mention connue de la localité elle-même! Certes, si nous trouvions ce nom de personne antérieurement à 927, on pourrait admettre plus facilement que ce serait lui qui aurait servi à baptiser l'endroit en question. Mais, les dates étant ce qu'elles sont, n'est-il pas plus simple d'admettre que notre nom de personne *Perpinianus* rentre dans la même catégorie que d'autres noms de personne usités en Catalogne, tels que *Babilonia* (1176), *Barcelonus* (1213), *Barchinona* (1204), *Gerunda* (1207), *Iherosolima* (995), *Narbona* (1144),[1] employés pour la plupart aux alentours de 1200, et qui font tous partie de cette catégorie assez bizarre, relativement récente et de vie assez brève, de noms de personne, de femmes spécialement, formés de noms de ville ou de pays, dont on constate la présence un peu partout, en Suisse par exemple,[2] en Piémont aussi, où ils ont été étudiés récemment par M. G. D. Serra,[3] et en Toscane également?[4]

Car, si nous n'admettons pas cette solution et si, comme je le croyais moi-même, nous pensons au contraire que *Perpinianus*, avant d'avoir été toponyme, a été un simple nom de personne, nous nous heurtons immédiatement à cette difficulté : quelle origine attribuer à ce nom? On ne peut répondre à cette question qu'en faisant appel de nouveau au nom *PERPENIUS, avec cette circonstance aggravante que cette base ne suffit pas, et qu'il faut supposer un dérivé *PERPENIANUS dont on ne trouve nulle trace.

Bien plus : s'il n'existe, à ma connaissance du moins, qu'un

1. P. AEBISCHER, *Essai sur l'onomastique...*, p. 45.

2. Cf., par exemple, le nom *Lausanna* — dont les diminutifs *Losenon* et *Losaneta* surtout ont été employés — signalé par M. E. MURET, *Les noms de personne dans le canton de Vaud*, in Livre d'or des familles vaudoises, Lausanne, s. d., p. 5.

3. G. D. SERRA, «Per la storia del cognome italiano. Nomi personali femminili piemontesi da nomi di paesi e città famose del medioevo», *Revista filologica*, vol. I, n.° 1-2 (numar omagial pentru Sextil Puscariu) (1927), pp. 85-98; il cite des cas comme *Africa*, *Alessandria*, *Altilia*, *Amalfi*, *Antiochia*, *Babilonia*, *Cordova*, *Losanna*, *Parma*, *Saragozza*, *Sibilia*, *Sorrento*, *Tolosa*, *Venezia*.

4. Cf. mon compte-rendu du livre de M. DAUZAT, *Les noms de personnes, origine et évolution* (Paris, 1925), dans l'Archivum romanicum, vol. IX (1925), p. 475.

seul et unique exemple catalan du nom de personne *Perpinianus*, celui-ci n'en est pas plus usité ailleurs : je ne l'ai rencontré nulle part, ni en France ni en Italie.[1] Or, comment pourrait-on en ce cas expliquer certains noms de lieu qui sont en rapport évident avec le *Perpignan* des Pyrénées-Orientales, soit *Perpignan* (Gard);[2] un «*Perpignano*» aujourd'hui disparu ou débaptisé, dans les environs de Trevi, mais qui est appelé «fundum qui appellatur *Perpinianu* [le texte a encore la variante *Perpinnanu*]» en 1021,[3] et «fundum qui appellatur *Perpingeianu* [avec aussi la variante *Perpinnanu*]» dans un texte du XIe siècle;[4] et un *Monte Perpignano*, colline de 293 m. baignée par le lac de Bracciano au nord de cette dernière localité, *Monte Perpignano* qui a dû tirer son nom d'une localité, aujourd'hui débaptisée, située sans doute tout auprès?

Nous avons en France, à vrai dire, d'autres *Perpignan* : dans le département de la Côte-d'Or, par exemple, un quartier d'Unceyle-Franc porte ce nom;[5] dans l'Aude, une ferme de la commune de Pomy, un quartier du village du Bousquet et un autre de la commune de Lagrasse sont appelés *Perpignan* aussi, et portent ce nom au XVIIe siècle déjà;[6] et un hameau de Rosis, dans l'Hérault,

1. Il existait toutefois, vers 1280, un portier des rois aragonais de Sicile appelé *Perpignano* : en 1284, en effet, un acte mentionne «*Perpinnano* hostiario nostro» (G. LA MANTIA, *Codice diplomatico dei re aragonesi di Sicilia (1282-1355)*, vol. I; Documenti per servire alla storia di Sicilia pubblicati a cura della Società siciliana per la storia patria, ser. I, vol. XXIII, p. 558 (Palermo, 1918), et dans un document de 1286 (G. LA MANTIA, *op. cit.*, p. 596), sont cités «Scalerio de Florentia et *Perpignani* hostiari nostri». Le fait est que je n'ai pas trouvé, dans les documents palermitains de l'époque, d'autre individu mentionné uniquement par un surnom indiquant l'origine. Mais, plutôt que de croire que *Perpignano* est ici un prénom, je supposerais, malgré tout, et bien que je n'en aie aucune preuve, que ce portier royal était originaire de Perpignan, et qu'on le désignait couramment par un sobriquet formé précisément du nom de sa ville natale.

2. Ce nom a été déjà rapproché de Perpignan par M. SKOK, *op. cit.*, p. 230, qui dit n'en connaître aucune mention ancienne.

3. L. ALLODOLI e G. LEVI, *Il regesto sublacense dell'undecimo secolo*, Biblioteca della R. Società romana di storia patria, p. 216, doc. n.° 173 (1021, 18 juillet). Roma, 1885.

4. L. ALLODOLI e G. LEVI, *op. cit.*, p. 72, doc. n.° 32.

5. ROSEROT, *Dictionnaire topographique du département de la Côte d'Or*, p. 236. Paris, 1924.

6. SABARTHÈS, *Dictionnaire topographique du département de l'Aude*, p. 305. Paris, 1912.

est connu également sous cette dénomination.[1] Mais la phonétique déjà empêche d'expliquer le nom du *Perpignan* de la Côte-d'Or par un FUNDUS *PERPINIANUS : et il est plus sûr aussi — bien que le contraire ne soit malgré tout pas impossible — de ne point voir dans les *Perpignan* de l'Hérault et de l'Aude des noms d'origine romaine, mais d'admettre plus simplement que, beaucoup plus tard, on a donné à ces quartiers ou à ces fermes, avec une intention plus ou moins ironique peut-être, le nom d'une ville voisine. Il en est de même sans doute du *Perpignano*, écart de la commune de Palerme, en Sicile.[2] Dans cette région de la Sicile occidentale les noms de lieu pouvant remonter à des noms de *fundi* en -ANUM sont excessivement peu nombreux — je dirais même qu'ils sont inexistants —, de sorte que je ne pense pas qu'il faille attribuer cette origine-là à notre *Perpignano* : ce doit être plutôt un souvenir de la domination aragonaise en Sicile, analogue au *Barcellona* de la province de Messine,[3] qui a pris son nom, à cette même époque sans doute, à la capitale de la Catalogne.

Par contre, d'autres noms semblent bien être formés du même gentilice qui est à la base du nom de *Perpignan*. M. Skok déjà, ai-je dit, rapprochait, avec quelque hésitation il est vrai, de ce toponyme celui de *Prépigneux*, localité disparue du département de l'Ain, mais qui a légué son nom à un étang de la commune de Faramans.[4] La finale démontre qu'il s'agit d'un dérivé en -ACUM[5] d'un gentilice qui peut parfaitement être *PERPINIUS : et ce *PERPINIACUM serait devenu, à une époque moderne, *Prep-*. Il ne serait pas impossible non plus d'expliquer par le même gentilice un nom de lieu de la Dordogne, *Perpigne*, appelé en 1606 *Perpignie*,[6] soit que ce gentilice, au féminin, ait été employé tel quel pour dénommer la localité en question — auquel cas on devrait

1. THOMAS, *Dictionnaire topographique du département de l'Hérault*, p. 143. Paris, 1865.
2. AMATI, *Dizionario corografico dell'Italia*, t. V, p. 1094.
3. Sur l'origine de ce nom, cf. Fr. NICOTRA, *Dizionario illustrato dei comuni siciliani*, vol. I, p. 447. Palermo, 1907.
4. E. PHILIPON, *Dictionnaire topographique du département de l'Ain*, p. 332. Paris, 1911.
5. Sur le développement de cette finale dans l'Ain, cf. PHILIPON, *op. cit.*, pp. VIII-IX, et SKOK, *op. cit.*, p. 13.
6. DE GOURGUES, *Dictionnaire topographique du département de la Dordogne*, p. 231. Paris, 1873.

rapprocher ce nom, comme formation, d'*Antoingt* (Puy-de-Dôme), que d'Arbois de Jubainville fait venir d'ANTONIUS,[1] ou mieux encore des cas de gentilices en -IUS employés adjectivement, au féminin singulier, avec un sens géographique, comme *Chantelle* (Allier) < CANTILIA, *Grésille*, commune d'Ambillon (Maine-et-Loire) < GRACILIA,[2] ou *Pompogne* (Lot-et-Garonne) < POMPONIA, comme l'a aussi vu Longnon[3] —, soit qu'il faille admettre que dans ce cas comme dans ceux de SANCTUS ANIANUS > *Saint-Agne* et SANCTUS ROMANUS > *Saint Rome*, que l'on rencontre précisément dans la Dordogne ainsi que dans différents départements voisins,[4] et dans ceux, si nombreux, de localités à noms en -IANUM de l'Hérault et de l'Aude[5] en particulier, l'accent ait passé de la pénultième sur la syllabe précédente, soit sur l'antépénultième.

Quant à l'étymologie de *Perpignan*, soit à l'origine et à la forme primitive du gentilice qui doit se trouver à sa base, elle a déjà été indiquée par M. Gröhler, qui dit que «*Perpenna*..., eine Dissimilation von ursprünglichem *Perperna* etruskischen Ursprungs, hat ein Gentilicium *Perpennius* entwickelt, das mit dem Suffix *-ano* den Ortsnamen **Perpennianus* ergeben hat».[6] La forme la plus courante du nom — dont je connais une bonne soixantaine d'exemples, tant masculins que féminins — est *Perperna*[7] et son féminin *Perpernia*, qui ont donné par dissimilation *Perpenna* — on a des mentions d'un *M. Perpenna Felix* et d'un *Sex. Perpenna Firmus* à Rome,[8] où l'on trouve encore sur une inscription PERPENNE,[9]

1. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE, *Recherches sur l'origine de la propriété foncière et des noms de lieux habités en France*, p. 350. Paris, 1890.
2. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE, *op. cit.*, pp. 375-376 et 409.
3. A. LONGNON, *Les noms de lieu de la France*, p. 88. Paris, 1929.
4. A. LONGNON, *op. cit.*, pp. 405 et 439. Cf. également SANCTUS GENTIANUS > *Saint-Gence* (Haute Vienne), p. 421; SANCTUS AGRIPPANUS > *Saint-Agrève* (Ardèche), *Saint-Égrève* (Isère), p. 402; SANCTUS AFRICANUS > *Saint-Affrique* (Aveyron, Tarn), p. 401.
5. J'ai écrit sur ce sujet une étude d'une trentaine de pages qui est à l'impression depuis deux ans, je crois, dans laquelle je tente d'expliquer, après M. Anglade et M. Skok, comment a pu se produire ce changement d'accent.
6. GRÖHLER, *Ueber Ursprung und Bedeutung französischer Ortsnamen*, I. Teil [seul paru], Sammlung romanischer Elementar- und Handbücher, V. Reihe, Bd. 2, p. 343. Heidelberg, 1911.
7. Sur ce nom, cf. W. SCHULZE, *op. cit.*, p. 88.
8. *CIL*, VI, 23941 et 23942.
9. *CIL*, VI, 2687.

d'un *Sex. Perpenna Firmus* également à Tarragone,[1] d'un *L. Perpena Amiantus* à Padoue,[2] et d'un *M. Perpena Dexter* dans une inscription empruntée par Muratori au recueil de Fra Giocondo[3] — et le féminin *Perpenia* dont je ne connais d'ailleurs qu'un seul exemple sûr, qui provient d'une inscription romaine[4] : il faut peut-être y ajouter une *Perpenia*, affranchie de M. Perpena Dexter dont je viens de signaler le nom, dans une inscription reproduite par L. Regnier d'après Muratori et Fra Giocondo. Et, à côté de ces formes, existe encore le gentilice masculin *Perpernius*, qui ne m'est connu que par quatre inscriptions : une de Pouzzoles, mentionnant *A. Perpernius Demetrius*;[5] une autre de Naples, avec le nom de *M. Perpernius Zmaragdus*;[6] une troisième de Venosa, en Pouilles, avec celui de *C. Perpernius*;[7] une dernière enfin plus septentrionale — alors que les trois autres, au contraire, se rapportent à Naples ou à une région un peu au sud-est — qui nous fait connaître un *Perpernius l. Eros*, et qui provient de Volterra.[8]

Reste à savoir si une forme **Perpennius*, qui serait à *Perpernius* ce que *Perpenna* est à la forme usuelle *Perperna*, peut expliquer nos *Perpignan* et *Perpignano*. La question est assez délicate, étant donné que les noms en *-ennius*, *-enius* sur lesquels nous pouvons nous baser pour étayer notre jugement ne sont pas nombreux, et surtout que les toponymes remontant sûrement à un gentilice ainsi terminé sont plus rares encore, si même ils existent. Pour la Catalogne, *Alenyà*, orthographié *Alannyano* en 1385, peut être un dérivé d'ALENNIUS ou d'ALLENIUS[9] : si cette étymologie était assurée ce serait un mauvais point pour la solution *PERPENNIANUM > *Perpinyà* puisqu'on s'attendrait plutôt à *Perpenyà*.[10]

1. *CIL*, II, 6130.
2. *CIL*, V, 2856.
3. Reproduite par L. REGNIER, «Explication et restitution d'une inscription découverte à Nettuno, près d'Antium», *Journal des Savants* (1867), 105.
4. *CIL*, VI, 23940.
5. *CIL*, X, 2836.
6. *CIL*, X, 1959.
7. *CIL*, IX, 466.
8. *CIE*, 86.
9. Cf. mon étude *Les noms de lieu en* -anum ... *de la Catalogne et du Roussillon*, p. 183.
10. Il faut du reste remarquer que cette forme *Perpenyà* est la forme courante en ancien catalan : cf. par exemple *Documents per l'Història de la cultura catalana mig-eval*, LXXI, LXXIX, CXVIII, etc.

Mais d'autre part M. Meyer-Lübke[1] explique *Erinyà* par une dérivation du gentilice HERENNIUS : ce qui ferait que le résultat *PERPENNIANUM > *Perpinyà* serait tout naturel. Toutefois, on peut se demander pourquoi, pour expliquer ce toponyme *Erinyà*, on ne ferait pas appel plutôt — et c'est ce que j'ai suggéré déjà ailleurs[2] — au gentilice HERINNIUS, qui est en tout cas plus rapproché de la graphie actuelle. Les formes anciennes, qui peut-être auraient aidé à trancher la question, font malheureusement défaut. Cet exemple ne sert donc à rien. — Le toponyme *Serinyà*, *Siriniano* en 979, serait formé sur un gentilice SERENIUS, d'après M. Meyer-Lübke[3] : mais ici encore, il serait plus naturel de voir un *SERINIUS,[4] rendu très vraisemblable par l'existence du féminin *Serinia* mentionné par Schulze, 229, de sorte qu'encore une fois cet exemple ne prouverait rien.

Pour le sud de la France, même hésitation. M. Skok, sans doute, parle d'un PERCENNIUS comme base du nom de lieu *Persignat* (Puy-de-Dôme) : mais il n'exclut pas le moins du monde un gentilice PERSINUS, et ajoute même que, étant donné que ce toponyme est appelé *Presinhac* en 1250, on pourrait penser à un *PRECINIUS.[5] C'est à un SERENIUS qu'il ramène les *Serignac* de toute une série de départements méridionaux,[6] ainsi que le *Serignan* de l'Hérault; mais la remarque faite tout à l'heure à propos du *Serinyà* catalan est valable ici aussi. Le fait le plus important, si je ne me trompe, est toutefois que SOLEMNIUS a donné *Solignac* dans la Haute-Loire,[7] ainsi que l'avait déjà vu d'Arbois de Jubainville[8] : et ceci nous autoriserait peut-être à penser qu'il n'est pas impossible, malgré tout, qu'un *PERPENNIANUM ait pu aboutir à *Perpinyà*, *Perpignan*.

La toponymie de l'Italie centrale permet-elle d'arriver à une certitude? Il est vrai que M. Pieri explique les noms de *Lignano*

1. W. MEYER-LÜBKE, «Els noms de lloc en el domini de la diòcesi d'Urgell», *Butlletí de Dialectologia Catalana*, gener-juny 1923, p. 28.
2. P. AEBISCHER, *Les noms de lieu en* -anum..., p. 209.
3. W. MEYER-LÜBKE, *art. cit.*, p. 30.
4. P. AEBISCHER, *op. cit.*, p. 253.
5. P. SKOK, *op. cit.*, p. 118.
6. P. SKOK, *op. cit.*, p. 132.
7. P. SKOK, *op. cit.*, p. 136.
8. D'ARBOIS DE JUBINVILLE, *op. cit.*, p. 328.

(Arezzo), *Cassignano*, localité non identifiée de la Toscane, *Cercignano*, *Rignano*, *Largignana* (près de Ronta), *Perignano*, par des dérivés en -ANUM des gentilices ALLENIUS, CASSENNIUS, CERCENIUS, HERENNIUS, LARGENNIUS, PERENNIUS,[1] et que cette manière de voir est corroborée par le fait que *Rignano* < HERENNIANU est appelé *Regnano* en 1035 et en 1043 : de la sorte, en Toscane, un *PERPENNIANU aurait pu donner *Perpignano*. Mais, d'autre part, le même auteur voit dans *Clegnano* (Casentin) un ACLENIANU;[2] et, même, POMPENNIANU aurait donné *Pompagnano*.[3]

De sorte que, tout compte fait, si l'on peut admettre l'évolution *PERPENNIANU > *Perpignano* pour la Toscane, il est moins sûr — mais non pas impossible : tenant compte du fait que les noms de *fundi* formés d'un gentilice en *-ennius* ou *-enius* sont infiniment moins nombreux que ceux formés d'un nom en *-inius*, il est toujours licite de faire appel à une influence analogique de ceux-ci sur ceux-là — que l'évolution *PERPENNIANUM > *Perpinyà* soit tout à fait exacte. On s'accommoderait bien mieux, dans le midi de la France comme en Roussillon, d'un *PERPINIUS, c'est-à-dire d'un FUNDUS *PERPINIANUS > *Perpignan*. Certes, une forme semblable n'est attestée nulle part : mais son existence n'a rien d'improbable. Il faut simplement partir de la forme **Perpenius*, rendue vraisemblable, nous l'avons dit, par les exemples connus de *Perpenna* et de *Perpena*, *Perpenia*, formes qui se sont produites par suite d'une dissimilation que l'on retrouve dans *Percernius* (*CIL*, VI, 93918) - *Percennius* (*CIL*, VI, 7924, 8397, etc.);[4] ou bien simplement encore de la forme dissimilée *Perpenna*, et admettre qu'on a eu une variante **Perpinius* de même qu'on a les variantes *Abenna-Abenius*; *Abinius*, *Abinnius*;[5] *Adenna-Adinius*;[6] *Artenna-Artinius*;[7] *Fescenna-Pescinnius*, *Pescinius*;[8] *Herenna-Heren-*

1. S. PIERI, *Toponomastica della valle dell'Arno*, Supplemento ai Rendiconti della R. Accademia dei Lincei, classe di scienze morali, storiche e filologiche, vol. XXVII (1918), pp. 113, 134, 137, 151, 154 et 171. Roma, 1919.
2. S. PIERI, *op. cit.*, p. 111.
3. S. PIERI, *op. cit.*, p. 174.
4. Cf. W. SCHULZE, *op. cit.*, p. 87.
5. W. SCHULZE, *op. cit.*, pp. 65-66.
6. W. SCHULZE, *op. cit.*, p. 68.
7. W. SCHULZE, *op. cit.*, p. 72.
8. W. SCHULZE, *op. cit.*, p. 80.

nius, Herinnius, Herinnia;[1] *Largenna-Largennius, Larginius;*[2] *Tattenna-Tatinius;*[3] *Velcenna, Volcena-Volcenius, Volcinius;*[4] *Vibenna-Vibennius, Vibinius;*[5] *Volusenna-Volussenius, Volussinia.* Et à propos de ce nom, citant celui de *Volusenus*, potier arétin connu, M. Schulze dit que «wer die Nachweise des Namens *Volusenus* unter dem Gesichtspunkte der örtlichen Verbreitung prüft, wird nicht zweifeln können, dass trotz reinlateinischen Aussehens — man denke etwa an *Picenus* — das Suffix *-enus* hier nur eine Adaptirung der etruskischen Endung *-na* darstellt, die in *Volusenna* erhalten, in *Volusinius* anders umgebildet worden ist».[6] Si cette supposition est exacte — et tout porte à le croire — il s'ensuivrait que *Perperna* a pu être latinisé de différentes façons : en *Perpernius*, par exemple, et en **Perpinius* dont l'existence, si elle n'est pas attestée par des inscriptions, est rendue probable par les noms de lieu *Perpignan, Perpignano, Prépigneux* et *Perpigne.*

Il est intéressant maintenant d'examiner la répartition de ces toponymes. Nous les trouvons dans le sud de la France — je ne tiens pas compte, naturellement, des *Perpignan* de la Côte-d'Or, de l'Aude et de l'Hérault, qui selon moi ne sont que des reflets du nom du chef-lieu des Pyrénées-Orientales, de même que les *Tivoli* qu'on rencontre un peu partout ne sont que des filleuls du *Tivoli* romain — : ce sont le *Perpignan* roussillonnais, le *Perpignan* du Gard et vraisemblablement le *Perpigne* de la Dordogne. Il en existe également un cas dans la Gaule du sud-est : le *Prépigneux* de l'Ain. C'est là une première aire du mot : l'aire gallo-romaine. Il y en a une autre, qui s'étend au nord-ouest et à l'est de Rome, avec le *Monte Perpignano* près de Bracciano, et le *Perpignano*, aujourd'hui disparu, des environs de Trevi. Et le *Perpignano* palermitain, s'il est vrai qu'il est d'origine romaine, constituerait à lui seul une troisième aire de ce thème toponymique : une aire sicilienne. Mais j'ai dit déjà quelles étaient les raisons pour lesquelles je doutais que ce toponyme fût d'origine romaine.

1. W. Schulze, *op. cit.*, p. 82.
2. W. Schulze, *op. cit.*, p. 83.
3. W. Schulze, *op. cit.*, p. 97.
4. W. Schulze, *op. cit.*, p. 99.
5. W. Schulze, *op. cit.*, pp. 101-102.
6. W. Schulze, *op. cit.*, p. 104.

Cela étant posé, il est plus intéressant encore de localiser les inscriptions latines qui nous ont conservé le nom *Perperna* et ses variantes. Si l'on parcourt le *Corpus Inscriptionum Latinarum* — et j'en ai feuilleté les volumes non pourvus d'index avec toute la diligence possible, sans que je puisse garantir néanmoins qu'aucun exemple de *Perperna* ne m'ait échappé —, on constate que ces noms ne se retrouvent ni dans l'Afrique du nord, ni en Gaule, ni en Grande-Bretagne, ni en Germanie, ni dans l'Helvétie, ni en Illyrie, ni en Orient — sauf une inscription mentionnant le consul *M. Perperna*[1] — : on les rencontre dans des inscriptions de la péninsule ibérique, de Rome et des environs, ainsi qu'à Padoue, à Naples, à Pouzzoles, à Castellammare di Stabia, à Salerne, à Venosa et sur un point de la voie Appienne.

C'est à Rome que les exemples du nom sont les plus nombreux: plus de vingt inscriptions[2] nous ont conservé les noms entre autres de *Sex. Perperna Argyrus*, de *Perpernia Omphale* sa femme et de leurs filles *Perpernia Terminalis*, *Perpernia Trophime*, *Perpernia Felicle* et *Perpernia Ingenua*;[3] de *M. Perpenna Felix*,[4] de *Sex. Perpenna Firmus*,[5] de *Sex. Perperna Philomusus*,[6] de *L. Perperna Testius*[7] et d'autres encore, surtout des femmes. Non loin de Rome, à Tibur, soit l'actuel Tivoli, on a trouvé en 1757 un tombeau de famille dans une petite grotte : il y avait là un bloc de marbre à six faces, chaque face portant une inscription rappelant le membre de la famille dont les cendres étaient déposées dans une urne placée au-dessus : c'était le tombeau d'une famille *Perperna*, qui nous a conservé les noms de *A. Perperna A. l. Crescens*, *A. Perperna Sp. f. Fronto*, de *Perpernia* et de *Perpernia Hilara*.[8] Et dans cette même localité on a retrouvé encore une inscription portant le nom d'*A. Perperna A. l. Euteles*,[9] ce qui fait que l'éditeur

1. *CIL*, III, 713.
2. *CIL*, VI, 23931-23945, 23947, 23949-23952, 23955, 23956; 2687 et 13492.
3. *CIL*, VI, 23935, 23936, 23955 et 23956.
4. *CIL*, VI, 23941.
5. *CIL*, VI, 23942.
6. *CIL*, VI, 23947.
7. *CIL*, VI, 23949.
8. *CIL*, XII, 3714/5.
9. *CIL*, XII, 3184.

de ce volume du *Corpus* penserait qu'elle provient elle aussi de ce même tombeau.

Mais c'est au nord-est de Rome que les inscriptions, bien que donnant un nombre plus restreint de noms, sont plus particulièrement disséminées, paraissant témoigner ainsi que les membres de cette famille y étaient nombreux. A Véies, en effet, on a retrouvé une inscription avec le nom de *L. Perperna Priscus*, un des duumvirs de la cité en l'an 26 ap. J.-C.[1] A Bolsena a été recueillie une autre inscription, mentionnant un *Sex. Perperna*;[2] à Chiusi, une brique porte le nom de *Perperna Lartha*;[3] à Volterra on trouve un *Perperna*, une *Perpernia*[4] et un *Perpernius*;[5] à Sienne, enfin, un *C. Perperna*.[6]

Il est difficile d'admettre que c'est de Rome que la famille Perperna se serait ramifiée dans les campagnes environnantes. La démographie enseigne en effet que c'est le phénomène contraire qui se produit; et, au surplus, il n'est pas possible, étant donné le caractère certainement étrusque du nom,[7] de supposer qu'il était romain d'origine. Dans Valère Maxime déjà, d'ailleurs, ou tout au moins dans un des auteurs qui ont abrégé son œuvre à une basse époque, nous trouvons un passage indiquant que la famille Perpenna n'était pas romaine d'origine : parlant de «M. Perpenna, qui regem Aristonicum cepit Crassianaeque cladis extitit uindex», le remanieur Iulius Paris remarque que «consul fuit ante quam civis : namque pater eius Sabellus, genere nihil ad * * * ciuitatem Romanam Papia lege conuictus est».[8] Mais Bröcker a très justement observé il y a longtemps déjà[9] qu'à cette assertion

1. *CIL*, XI, 3805.
2. *CIL*, XI, 2731.
3. *CIL*, XI, 2378, et *CIE*, 2543.
4. *CIL*, XI, 1748 et 1752.
5. *CIE*, 89.
6. *CIL*, XI, 1812.
7. Ce caractère a déjà été reconnu par HÜBNER, *Quaestions onomatologicae latinae* (Bonn, 1854), p. 14 sqq. Cf. également, L. RENIER, «Explication et restitution d'une inscription découverte à Nettuno, près d'Antium», *Journal des Savants* (1867), p. 103, et, pour la finale, p. ex., B. NOGARA, *Il nome personale nella Lombardia durante la denominazione romana* (Milano, 1895), p. 57, et naturellement, W. SCHULZE, *op. cit.*, p. 62 sqq.
8. Valerii MAXIMI, *Factorum et dictorum memorabilium*, l. IV, 4, 7, recensuit C. Kempf, Bibliotheca Teubneriana, p. 507. Lipsiae, 1888.
9. PAULY'S *Real Encyclopädie der classischen Alterthumswissenschaften*, vol. V, p. 1355.

s'opposait le fait que le dialecte sabin ne connaissait nullement la finale *-enna*, *-erna*, et qu'il fallait admettre que le nom était d'origine étrusque. Peut-être est-il possible de préciser encore, et d'admettre, sans trop risquer de se tromper, que *Perperna* est un nom appartenant au sud de l'Étrurie, à la région de Bolsena ou de Chiusi, semble-t-il. Cette conclusion peut paraître sans doute un peu osée, puisque nous n'avons à notre disposition que les inscriptions connues, qui ne représentent qu'une minime partie des inscriptions qui ont dû exister, et que même celles-ci ne nous donneraient, si nous les possédions, qu'une image incomplète de l'onomastique romaine, et ne formeraient qu'un catalogue fragmentaire des noms par lesquels ont été désignés tous les individus qui, au cours des siècles, ont appartenu à Rome et ont parlé sa langue. Mais nous avons en tout cas, pour nous guider, le fait que les mentions d'individus ayant porté le nom de *Perperna* sont tout particulièrement nombreuses à Rome et dans la région de l'Étrurie qui confine au Latium : et, d'autre part, on peut admettre, jusqu'à preuve du contraire, que ce n'est pas un pur hasard si la partie septentrionale du domaine étrusque, soit la région de Pérouse, Arezzo, Florence, n'a pas livré une seule inscription semblable.

Le fait est aussi qu'au nord des Apennins, dans cette région de Bologne qui fut étrusque également, le nom n'apparaît pas non plus. Dans toute la plaine du Pô, je ne connais qu'un seul îlot onomastique de Perperna : Padoue, où trois inscriptions nous donnent les noms de *L. Perperna Amiantus*, *L. Perperna Philo* et *Perpernia L. f. Favor*.[1]

Au sud-est de Rome, il faut aller, sauf le cas isolé de Piscinata sur la voie Appienne, où a été découverte une inscription portant le nom de *M. Perperna M. f. Potitus*,[2] jusque dans la région de Naples pour retrouver quelques traces du gentilice *Perperna*. A Naples même, une inscription rappelle le souvenir d'un *M. Perpernius Zmaragdus*;[3] à Pouzzoles, on a deux noms analogues,[4] soit celui de *M. Perpernius Demetrius* et celui de *M. Perperna*

1. *CIL*, v, 2856 et 3004.
2. *CIL*, x, 6493 *a*.
3. *CIL*, x, 1959.
4. *CIL*, x, 2836 et 2837 : cette dernière donne également le nom de *Perpernia M. l. Psecas*.

Eutychus, dont une affranchie s'appelait *Perpernia M. l. Psecas*. A Castellammare, une inscription a conservé le souvenir de *M. Perperna Charito*;[1] et sur l'autre versant des monts Lattari, à Salerne, on trouve la mention de *M. Perperna Eutychus* — je ne sais si c'est le même individu que celui de Pouzzoles — et de sa fille *Perpernia Fortunata*.[2] Plus au sud-est encore, à Venosa dans les Pouilles, a été retrouvé le nom de *C. Perpernius*[3] : le fait que ce nom est latinisé comme ceux de Pouzzoles et de Naples laisserait croire, peut-être, que c'est de là que l'individu de Venosa était originaire.

Et pour retrouver un autre essaim de noms semblables, il faut aller maintenant jusque sur les rives opposées de la Méditerranée, jusqu'en Espagne. A Barcelone, en effet, une inscription nous a transmis le nom de *Perpernia*,[4] et une autre celui de *Perpernia Eunois*, qui figure également sur une inscription provenant de Tarragone.[5] Dans cette ville encore, la mention d'un *L. Perperna Numisianus* figure sur deux inscriptions,[6] et celle de *Sextus Perpenna Firmus* sur une autre.[7] Enfin en Bétique, à Torre Don Ximeno près de Jaén, on a retrouvé le nom de *M. Perperna Gallicanus*.[8] Celui de *Sextus Perpenna Firmus* mérite qu'on s'y arrête: on se rappelle qu'une inscription romaine porte exactement le même nom; il serait tentant d'admettre qu'il s'agit d'un seul individu qui, de Rome, serait allé habiter Tarragone. Certes, il

1. *CIL*, x, 783.
2. *CIL*, x, 622.
3. *CIL*, ix, 466.
4. *CIL*, ii, 4555.
5. *CIL*, ii, 4547 (Barcelone) et 4393 (Tarragone).
6. *CIL*, ii, 4301 et 4302.
7. *CIL*, ii, 6130. Cf. également, *Ephemeris Epigraphica*, vol. iv (1881), p. 22, n.° 29. Comme je le dirai plus loin, ce même personnage a son nom sur une inscription romaine (*CIL*, vi, 23942) : mais le plus bizarre est que ces inscriptions — inscriptions funéraires — sont identiques. Voici celle de Tarragone:

D M
SEXTI. PERPENNAE FIRMI
VIXI. QVEM. AD. MODVM. VOLVI
QVARE MORTVVS SVM NESCIO

dont celle de Rome ne diffère que par d'insignifiants détails.
8. *CIL*, ii, 1709.

serait toujours audacieux de conclure de l'identité du nom à l'identité de la personne : mais, dans le cas actuel, l'identité va plus loin encore. A Tarragone comme à Rome, nous sommes en présence de l'inscription funéraire de ce personnage; et, chose étrange, ces deux inscriptions sont identiques! Je laisse aux épigraphistes le soin, s'ils le jugent à propos, de résoudre ce petit problème : peut-être s'agit-il d'une inscription trouvée à Tarragone, puis transportée à Rome, sans qu'on n'ait plus connu sa provenance. Toujours est-il que cette identité ne peut en aucune façon nous être utile.

Si enfin l'on compare l'aire «anthroponymique», si l'on peut dire, de *Perperna*, et l'aire «toponymique», on constate que la première est sensiblement plus variée que la seconde : on retrouve le nom de personne dans le sud de l'Étrurie et à Rome, à Padoue, aux alentours de Naples, à Venosa, en Espagne enfin, alors que les noms de lieu formés sur ce nom de personne ne se rencontrent que dans le sud de l'Étrurie, dans la moitié sud de la Gaule, et peut-être — mais c'est peu probable — en Sicile. Et cependant, cette comparaison est intéressante. Nous avons constaté l'existence d'un *Perpignano* aujourd'hui débaptisé ou disparu aux environs de Trevi, et d'un *Monte Perpignano* près de Bracciano : il est remarquable qu'entre ces deux localités se trouve précisément la région où l'on retrouve en plusieurs endroits le nom *Perperna*, et que cette région soit celle d'où j'ai supposé que le nom était originaire. Il y a là en tout cas une coïncidence singulière, qui suffirait, à défaut d'autre preuve, à montrer que Perpignano est bien un dérivé de *Perperna*. Ailleurs, par contre, les aires anthroponymique et toponymique ne paraissent pas se superposer : à Naples nous trouvons le nom de personne, mais non pas le toponyme qui en dérive; en Sicile, si *Perpignano* près Palerme n'était pas un nom récent, on aurait le nom de lieu, mais pas le nom de personne; à Tarragone et à Barcelone, le nom de personne existe, mais pas le toponyme; dans le sud de la France, en Dordogne, dans le Gard, en Roussillon, nous avons constaté la présence de toponymes dérivés de *Perperna* : mais aucune inscription n'est là pour nous apporter la preuve épigraphique que, dans ces régions, le gentilice en question a été connu.

Sans doute, étant donné le peu d'éléments dont nous disposons, étant donné, pour le dire une fois de plus, que les incriptions

conservées ne nous livrent de loint pas une liste complète des noms des Romains ou des Galloromains qui ont vécu dans tout l'empire, il n'est étonnant que ces aires ne coïncident que partiellement. Il ne serait pas impossible, toutefois, du fait qu'on trouve un *Perpignan* en Roussillon, et que d'autre part le nom *Perperna* et ses variantes ont été connus à Barcelone et à Tarragone, d'admettre que, étant donné que les mentions épigraphiques de ce gentilice manquent dans la Gaule Narbonnaise en particulier, l'individu qui a baptisé le FUNDUS PERPINIANUS serait venu non point de l'est ou du nord, mais du sud, de la région de Barcelone. Si cette hypothèse était exacte — et il serait instructif à ce propos (c'est d'ailleurs ce que je compte faire bientôt) de multiplier les monographies sur les noms en -IANUM de la Catalogne et du Roussillon, pour voir si peut-être on aboutirait à des résultats analogues en étudiant d'autres toponymes de cette région —, nous aurions là un témoignage intéressant de la façon dont s'est faite la colonisation romaine aux environs de Ruscino: peut-être ces colons seraient-ils venus du sud, de ce qui sera plus tard la Catalogne, et peut-être auraient-ils gardé le contact avec la partie de la péninsule ibérique d'où ils étaient originaires, de sorte qu'ils se seraient plus ou moins heurtés aux populations de la Gaule Narbonnaise proprement dite. Il est vrai que, pour expliquer le fait que le Roussillon parle catalan et non provençal, pour rendre compte de la limite linguistique entre ces deux langues, Schädel dit qu'après les invasions arabes (719-759), la région aurait été dévastée, puis qu'elle aurait été repeuplée par les *Hispani*, réfugiés d'Espagne[1] — il remarque que «es handelt sich ... um Christen, die ausserhalb des karolingischen Machtbereichs und der Marca gesessen hatten»,[2] et parle de «katalanisch sprechenden Einwanderer» — vers la fin du VIIIe siècle. Je suis tout disposé à accueillir cette explication et à en reconnaître le valeur; mais je crois cependant qu'il convient de ne pas accorder une confiance exagérée à la phrase «Septimania in solitudinem redacta fuit»,[3]

1. B. SCHÄDEL, «Die katalanischen Pyrenäendialekte», *Revue de dialectologie romane*, t. I (1909), pp. 55-62.
2. B. SCHÄDEL, *art. cit.*, p. 57.
3. E. CAUVET, «Étude historique sur l'établissement des Esdagnols dans la Septimanie aux VIIIe et IXe siècles», *Bulletin de la Commission archéologique et littéraire de l'arrondissement de Narbonne*, t. I (1877), p. 412.

citée par Schädel d'après un document de l'époque. Le fait que la toponymie de la région est dans sa grande majorité latine ou prélatine oblige à admettre que ces noms de lieu se sont transmis sans solution de continuité de l'époque romaine au moins jusqu'à nous : et cela n'est possible, cela va sans dire, que s'il est resté dans cette région une population autochtone très réduite peut-être, qui a pu communiquer aux colons venus du sud tout ou partie des toponymes traditionnels. Mais, si *Perpignan* devait son nom à un *Perperna* barcelonais ou tarragonais, et si l'on pouvait trouver d'autres cas semblables, ce ne serait pas se hasarder trop, me semble-t-il, que d'en conclure qu'antérieurement à cette frontière linguistique datant du VIIIe siècle, il aurait pu exister une différenciation entre la région de Narbonne et celle de Ruscino, due au fait que la romanisation de cette dernière, et la colonisation qui en fut la conséquence, seraient venues du sud et auraient été l'œuvre, en d'autres termes, de colons romains arrivés d'Espagne.

PAUL AEBISCHER

Notes etimològiques

Voldria anar exposant, sota aquest epígraf, algunes idees i suggestions que se m'han presentat en el curs d'altres treballs, a fi de contribuir, fins allà on arribin les meves forces, a la investigació del nostre lèxic, que, en bona part, està encara per encetar. La insuficiència del material informatiu de què es disposa per al català antic i els parlars comarcals, farà, malauradament, que moltes d'aquestes notícies restin incompletes o es limitin a avançar una tímida conjectura. Però la recerca etimològica és una obra collectiva, i només de la contraposició dels parers individuals sol eixir la certitud. Als romanistes estrangers, més decantats a estudiar els parlars de França i Itàlia, voldria cridar l'atenció sobre la importància que pot tenir el català en la resolució de problemes pendents on encara no ha estat oït el seu testimoni: per ells faig seguir cada mot d'una definició en francès i en alemany, precaució que potser no serà supèrflua, vista la imprecisió que regna en els diccionaris bilingües existents. Per als catalans que s'ocupen de lingüística, subratllaré l'interès que ofereix a nosaltres l'escorcoll dels dialectes veïns, dels provençals i espanyols principalment, i les clarícies que aporta l'estudi històric de les paraules a la recta interpretació de llur sentit actual.

ABRUSAR 'brûler', 'versengen'[1]

El mot català és evidentment idèntic amb l'it. *bruciare* i el prov. ant. *bruizar, bruzar* 'brûler' (Levy), avui conservat només

1. Existeix, també, la variant *brusir*, amb els adjectius *brusit* 'mústic' i *brusent* 'ardorós' (Aguiló).

en els Alps, en un sentit translatici : Barcelonnette (B.-Alpes) *brusàr* (Arnaud i Morin), prov. alpí *bru(i)sa* 'cuire, démanger' (Mistral). El report formal entre *abrusar, bruizar* i *bruciare* és el mateix que existeix entre *besar, baizar* i *baciare*[1], de BASIARE. Això ens condueix a una base *BRŪSIARE[2].

¿En quina relació està aquest tipus amb el sinònim seu que ha donat naixença al fr. *brûler*, prov. mod. *bristoula*, it. *(ab)brustolare*? L'etimologia d'aquests mots, tan debatuda anys enrera, ha estat resolta fa poc, de manera convincent, pel llatinista Niedermann[3], en la següent forma : al costat del verb URERE 'cremar' existia en llatí una variant BURERE (d'on *bustum* 'foguera' i el derivat *com-burere*); essent ben conegut *ustulare* com a freqüentatiu d'aquell, es pot donar per segura l'existència per a BURERE del correlatiu *BŪSTULARE. És d'aquest que ve *brûler* amb l'epèntesi de *r*, que es produeix tan sovint en els mots que ja contenen una altra consonant líquida («repercussió») : *estrella, brúfol, brunyol, brúixola* (< it. *bussola*), *cartró, tartrana*, etc.

Aquesta solució, que ens estalvia d'acudir a la hipòtesi gratuita del creuament de *ustulare* amb un mot germànic, apareix com a molt probable. Però, com conciliar-hi el nostre *abrusar*? Perquè seria ben sorprenent que dos mots d'igual sentit i de radical parcialment idèntic, *brus-*, no tinguessin res de comú en llur origen.

Només veig un mitjà de reunir-los, que bé ha de correspondre a la realitat, puix que l'estructura dels dos mots no en permet cap més. Ha estat ja assenyalada per altres l'existència d'un participi **ursus* de *urere*, forma vulgar en comptes del clàssic *ustus*, creada sobre el model de *arsus* o simplement analògica dels nombrosos participis en *-sus (cursus* de *currere, versus* de *verrere, tersus* de *tergere)*[4]. D'aquest *ursus* o **bursus* ve **bursiare*, com *acutiare* de *acutus*. D'on arribem al *BRUSIARE que cercàvem, per la metàtesi

1. Que la *é* de *bruciare* no prové d'una c llatina, sinó d'una s, ho proven també les formes dialectals del Nord d'Itàlia, p. ex. el venecià *brusàr* (com *camisa* CAMISIA, i no com *brazzo* BRACHIUM).

2. Per a ŪSI- > *-us-* en català, cf. cat. ant. *seús* SEGŪSIUS i el nom de lloc *Pertús, Portús* de PERTŪSIU (fr. *pertuis)*.

3. *Festschrift Gauchat*, pp. 40-51.

4. Thomas, *Rom.*, XXIX, 189 (cf. *REW*, 213), deriva d'*ursus* el francès antic *aourser* 'socarrimar' (*ADURSARE).

de la *r*, que precisament és molt freqüent davant *s* : bastarà citar els exemples, ben coneguts, de *préssec* PERSICUS i de *bressar* en front del fr. *bercer* (*BERTIARE).

Queda un punt per dilucidar. Estant la *s* de **bursus* darrera consonant en llatí, havia de conservar-se sorda, com ha passat en l'exemple citat de *préssec*. ¿Per què, doncs, *abrusar* amb *s* sonora? Cal admetre que la metàtesi, en aquest mot, és ja de data llatina : llavors, trobant-se la *s* entre vocals, pogué sonoritzar-se com totes les *s* intervocàliques que han passat al català.

AIXÒ, ALLÒ

Dos demostratius neutres, peculiars i característics del català[1] en totes les seves èpoques[2] i dialectes, que han estat fins ara mal explicats. Hom suposava una combinació de *ipsum* (respectivament *illud*) amb *hoc*. Aquesta solució semblava òbvia i ningú no es detenia a justificar-la, vist que les aglutinacions de pronoms van ésser freqüents en llatí vulgar. Però, mirant-ho de més a prop, veurem que en totes les combinacions conegudes no es tracta mai de dos pronoms demostratius seguits : o bé el primer component és un adverbi demostratiu, simple reforçament del pronom *(eccum-iste, ecce-hoc)*, o bé el segon és un *ipse* indicador de la identitat (it. *stesso* ISTUM-IPSUM, *desso* ID-IPSUM, cat. ant. *elleix*[3] ILLUM-

1. El nostre *això* no té res a veure amb el prov. ant. *aisǫ*, contra el que creu Meyer-Lübke (*Das Katalanische*, §97). Aquest últim, en efecte, apareix escrit *aizo*, *aiczo* en tots els textos que distingeixen la *ç* (= *ts*, provinent de ċ o ṫ llatines) de la *s* (pronunciada *s* i provinent d'una s llatina). Vegeu, per exemple, els glossaris de Brunel, *Les plus anciennes chartes en langue provençale*, i de l'edició del *Poema de Santa Fe*, per A. Thomas. Es tracta, doncs, de la correspondència provençal del nostre *açò* ECCE-HOC (cf. prov. *aici*: cat. *ací* ECCE-HIC).

2. Només perquè el *Diccionari Aguiló* no en dóna exemples medievals, ço que podria fer creure que es tracta de creacions modernes, em crec obligat a fer constar que un i altre són freqüents en català antic, i a citar-ne uns quants exemples a l'atzar. AIXÒ : Eiximenis, *Terç del Crestià*, cap. CIII; Jaume Roig, v. 2809. ALLÒ : *Consolat de Mar*, 118, 166, 180... (ed. Pardessus); Eiximenis, *op. cit.*, LXXIV, *Dotzèn del Crestià* CDXXXI i DCXXXIII; *Crònica de Jaume I*, p. 31.

3. D'aquest pronom, no conegut dels romanistes, es troba un exemple en el *Diccionari Aguiló*, s. v. *eleix*, tret dels Costums de Tortosa. Vegeu-ne un altre en les *Homilies d'Organyà* (*Rev. de Bibl. Cat.*, VII, 216).

IPSUM). Algun cop també *ipse* va en primer lloc (fr. ant. *es le* IPSUM-ILLUM), però sempre expressant la identitat; i des del moment que pren la valor d'un simple demostratiu (esp. *ese*) esdevé inapte per a unir-se amb un altre. Una combinació com **iste-ille* és inconcebible en qualsevol llengua : un objecte pot ésser *aquest* o *aquell*, però no tots dos a la vegada. Igualment impossibles serien **illud-hoc*, **ipsum-hoc*; o aquest últim, en tot cas, significaria 'això mateix', significat que no ha tingut mai el nostre *això*, únicament demostratiu sense matís d'identitat.

La bona solució és més senzilla : es tracta de IPSUM i ILLUD (esp. *eso, ello*), sols, accentuats sobre la síllaba final. És sabut que el llatí vulgar tendia a fer aguts certs disíllabs[1] : és així com s'explica l'article romànic *(lo* de [IL]LÚM), i el mateix cas presenten els adverbis de lloc ILLÁC, ILLÍC *(allà, allí)*. En it. ant. existeix *sto*[2] com a representant de ISTUM. Finalment, pronúncies com *illúm, istè* estan testificades directament per la mètrica en Plaute i pel testimoni dels gramàtics (vegeu Keil, *Grammatici Latini*, VI, 451,10).

IPSÚM, ILLÚD donen *això, alló* amb el mateix pas de *e-'* a *a-'* que han sofert tots els mots d'aquest grup (*açò* ECCE-HŎC, *aquell* ECCUM-ILLUM, *allí* ILLĬC). Quant a la vocal tònica, originàriament tancada si és exacta aquesta etimologia, es va adaptar a la de l'oposat *açò*.

En català antic i en els parlars gascons es troba tota una sèrie de pronoms de formació anàloga. Dono a continuació els que he trobat fins ara:

ECCE-ILLÚD : cat. ant. *cellò*[3], gascó *acerò* 'cela' (citat per Mistral s. v. *acò, aquerò*).

1. Vegeu, pel que fa referència a aquesta qüestió, el llibre de Seelmann, *Die Aussprache des Lateinischen*, pàgina 57. Es tracta sempre de pronoms o adverbis.

2. Aquesta forma apareix ja en llatí (*in fundo ssto* Gromatici Veteres 332.6).

3. «E fo judjad a la part den domingo que prouas en *celo* que afermaue e en *celo* que R. de gedes li negaue», document de Nargó, any 1252, publicat per Miret i Sans, en el volum del Congrés de la Llengua Catalana, p. 525. Es pot assenyalar algun exemple del provençal antic *celò* (Estatuts de Marsella, corresponent a l'any 1260, *Rom. Forsch.*, XXIII, 662), mot omès pels diccionaris.

ECCU(M)-ILLÚD : cat. ant. *aquellò*[1], *aclò*[2], gascó ant. i bearnès *aquerò* 'cela'[3], aranès *akró* 'això'.

ECCU(M)-IPSÚM : gascó ant. *aquesò*[4].

ARRAULIR-SE 'se blottir', 'sich ducken'

No es ponderarà mai prou la importància que tenen els dialectes moderns de la llengua d'oc per a l'estudi etimològic del català. Així com en alguns casos la nostra llengua es conserva en una etapa deixada enrera temps ha part d'allà de la frontera, també en la vasta munió de parlars que s'estén dels Pirineus a Limoges i des de l'Oceà fins als Alps, ens trobem a cada moment amb mots que presenten un estat fonètic o semàntic esborrat del tot o difícil ja de reconèixer en llur equivalència catalana.

El mot definit més amunt es troba, si no m'erro, en un d'aquests casos. En diversos punts de la Gascunya i del Llenguadoc el veiem reaparèixer amb el sentit general de 'enfredorir, fer tornar balb de fred'; i a penes cal fer notar que l'*arrauliment* és la conseqüència ordinària de la fredor:

bearnès *arreuli-s* 'se refroidir' (Lespy-Raymond).

aranès *aʀeuʎít, ʀauʎít* 'enrampat pel fred'[5].

Castillon-en-Couserans (Ariège) *arreulitch* id.[6]

Tolosa *arraulit* 'engourdi, transi de froid, faible' (Doujat, *Dict. Moundi*)[7].

1. Forma amb *allò* una parella paral·lela a *aquell* : *ell*.

2. Vegeu els textos en el *Diccionari Balari* (s. v. *aqueló, acló*). Tots ells procedeixen d'unes *Vides de Sants* conservades en un manuscrit de la Biblioteca Nacional de París, la data i localització del qual ignoro. El llenguatge sembla rossellonès i provençaleja (cf. *mot* per *molt* i les grafies *levatz, retetz*).

3. Luchaire, *Recueil des anciens textes gascons*, Glossari, i Lespy-Raymond, *Dict. Béarn.*

4. Luchaire, *op. cit.* : «uulh que *aqueso* qu'en Berart, mon frair qui fo, ordened en uita... sia pagad». Vegeu altres exemples en la mateixa obra.

5. Vegeu la meva tesi sobre el parlar de la Vall d'Aran, no publicada encara.

6. Vegeu la citació en la mateixa obra.

7. Vegeu, encara, l'article de Mistral «*arrauli, -euli* 'engourdir, transir, affaiblir' en Gascogne, *arrauli(t)* (lang. gasc.), adj.».

Cerquem millor i trobarem formes que ens condueixen més a prop de l'etimologia:

gascó del dept. del Gers *enrigoulit* 'pelotonné par le froid' (Durrieux, *Dict. gascon*, II, p. 200).

També a Provença hi ha alguna cosa:

enregouï, -ire (Var), v., 'rendre raide en parlant du froid', *enregouï, regouvi* (rhodanien), adj., 'roidi par la gelée, ratatiné' (Mistral, amb citacions de *Mireio* i de l'*Armana Prouvençau*).

La mera comparació d'aquestes formes ens revela que l'etimologia és un verb *ADRIGORĪRE o *INRIGORĪRE derivat de RĬGOR, que ja en llatí té el significat de 'enravenament (especialment el causat pel fred)' (cf. *rigoratus* en Plini, XVII, XXXV, 23). La segona de les dues *r* va passar a *l* per dissimilació[1], i en la forma provençal sembla haver desaparegut, per la mateixa causa, potser després d'haver passat per *d*, cf. *prūrīre* > *prudire* > *pruir*.

BLEIX [*blęc*] s. m., 'respiration (pénible)', 'Atem, Keuchen'

Hi ha també el verb *bleixar* 'panteixar'. És difícil, en presència d'aquests mots, de no pensar en el radical germànic representat avui per l'alemany *blasen* 'bufar', i encara més si es té en compte que en alt alem. mitjà el mateix verb significava més aviat 'esbufegar, respirar anhelosament'[2]. Es pot suposar que del frànic[3] *blāsan* es va formar un substantiu *BLAS̯U[4], d'on *bleix*

1. D'acord amb la fórmula VIII de Grammont. Només per memòria cito aquí l'opinió de Spitzer (*Lexikalisches aus dem Katalanischen*, cf. Wartburg *ZRPh.*, XLI, 619), que pretén derivar *arraulir* de FLEBILIS. És inútil d'insistir en la impossibilitat fonètica d'aquesta etimologia.

2. Lexer, *Mittelhochdeutsches Wörterbuch* : 'blasen, hauchen, schnauben'.

3. Aquest és l'únic dialecte del grup germànic occidental que ha fornit quelcom al lèxic català (cf., per a aquests elements francs, el meu article sobre *òliba* en un fascicle pròxim del BULLETÍ). Cal descartar la idea d'un origen gòtic, per tal com en la llengua d'Ulfilas el mot en qüestió apareix en la forma *blēsan*, que havia de passar a *blīsan* en visigòtic (cf. p. 32). La *e* tancada de *bleix* només pot venir de A + iod, perquè Ē, Ī, donen *ę* (*parę́ix, aquę́ix*) i Ē davant palatal passa a *i*.

4. Aquestes formacions en -U̯U, -U̯A es mantenen productives fins a una

com *CRASSIU > *greix*. Hom objectarà que la comparació amb BASIUM seria fonèticament més exacta, i que aquest ha donat *bes* sense palatalització. Però no és així, perquè la *s* d'aquest mot havia esdevingut sonora en romànic (i per això no es va palatalitzar), mentre que una *s* germànica entrada en català en una època en què ja estava clos el període de la sonorització de les consonants intervocàliques[1], havia d'ésser tractada com la *s* sorda romànica (= ss llatina).

Però *bleix* és un mot sense història ni parentela. No puc donar-ne cap exemple antic, i els parlars afins al català, provençals i espanyols, no posseeixen res de semblant. Àdhuc a casa nostra sembla estar limitat a la regió pirenaica. I amb mots d'aquests no es pot proposar una etimologia antiga sense fer-hi tota classe de reserves.

BÒRIA 'hameau[2], faubourg', 'Dörfchen, Vorstadt'

També ací el provençal ens aporta elements de judici decisius:

prov. ant. *boaria, boria* 'métairie' (Levy; vegeu els textos en Raynouard, s. v. *borda* n.° 2).

perigordí *borio* 'ferme' (Guillaumie, *Contribution au Gloss. Périg.*).

llemosí *bòrio* 'métairie, ferme' (Béronie, Lescale).

data avançada en el romànic primitiu, versemblantment fins més enllà del segle VIII, època de la colonització franca a Catalunya. Vegeu els exemples aplegats per Thomas, *Essais*, p. 74 i ss. Se n'hi podrien afegir molts que són propis del català, com *gruix* GROSSIU, *gresa* (forma estesa per la Selva i la Costa de Llevant, en lloc de *greda*) CRĒTEA; *freu* postula *FRETEUM en lloc de FRETUM. Un mot com *barri*, derivat del tipus no llatí BARRA, ha d'ésser de formació bastant recent.

1. Abunden els germanismes romànics que es troben en aquest cas: fràn. BŌTAN > *botar*, gòt. BRUT(S) > *brotar*, fràn. BĒTAN > fr. ant. *abeter*, etcètera. Hi ha, encara, *créixens* < gòt. *KRASJA (*REW*, 4770; Jud, *Herrigs Archiv*, CXXVI, 141-143), que és important perquè ens forneix un altre exemple de -SJ- entre vocals donant *x*.

2. És aquest més aviat el sentit d'algun dels exemples que Aguiló voldria traduir per *raval*. En el següent això és ben clar : «aquests casos son tals que degen esser suportats en aquesta Ciutat [Barcelona], car en una boria de X fochs serían mals de suportar», any 1450 (citat per Carreres Candi en el volum de la *Geografia General de Catalunya* dedicat a la ciutat de Barcelona, p. 366, n.).

Tolosa *borio* 'habitation' (Visner, *Dict. Moundi*).

Pézenas (Hérault) *bório* 'métairie' (Mâzuc, *Gramm. Languedocienne*, Gloss.).

Velay *bouōria* [*bwǫ́rya*] 'domaine rural' (De Vinols, *Dict. vellavien-fr.*)[1].

La forma antiga *boaria* és evidentment un derivat de *bou* (és a dir, = *boveria*), que del significat de 'casa on s'estatgen els bous o vaques' va passar a 'casa de pagès', i d'ací, en català, a 'petit caseriu'. El més interessant és la dislocació de l'accent que presenta *bòria*. Es tracta, al capdavall, del cas ben conegut de *faèna* > *fèina*[2] : és a dir, que la vocal en hiatus tendeix a atraure sobre si l'accent que requeia en una síllaba posterior, i, un cop l'accent dislocat, la vocal següent o passa a formar diftong amb la nova tònica *(i, e)* o, si era massa oberta per a poder-ho fer[3] *(a, ę)*, desapareix.

Una confirmació d'aquesta etimologia ens la forneix el nom del carrer de la *Bòria* a Barcelona, que abans es deia de la *Boeria*, segons llegim en l'historiador Pujades *(Crónica Universal de Cataluña*, vol. VII, ll. IX, p. 32). En el *Diccionari Aguiló* veiem, també, que l'actual *Plaça de la Llana*, a l'extrem del dit carrer, era coneguda, en el segle XVI, per *Plaça de la Boheria*.

DALER [*dęlę́*] s. m., 'ardeur, transport', 'Gier, Begeisterung'

Ningú no haurà de fer cap esforç per passar del sentit de DELIRIUM al de *daler* : a penes hi ha una atenuació. I si algú protesta en nom de la fonètica invocant la Ī d'aquell mot, bastarà recordar-li que DĒLĒRARE era usual al costat de *dēlīrare*, i fins sembla haver

1. Vegeu, encara, l'article *bòri*, de Mistral (que defineix 'ferme' per al Llenguadoc i 'masure, cahute' per a la Provença), i el b. ll. *boria*, del qual Du Cange dóna exemples en textos del Migdia de França.

2. Els exemples abunden : *èina* (de *aīna*), *bèina* VAGĪNA, *jèia* (*jaīlla*), *rel* (*raīl*) i tots els imperfets en *-èia*, sense parlar de *réina*, *benèit*, *homèi*... Amb *o* o *u* com a primera vocal : *cúina*, *búina* (BOVĪNA), *dúia*, BAUDILIUS > **Boły* > *Bói*.

3. El mateix cas de *bòria* (amb l'accent reculat de dues síl·labes) presenta el nom de lloc *Cànoves* de *Case(s)nòves*, amb caiguda de la *s* entre vocals, com en la fórmula *a can...* < *a ca(s)a d'en*. Cf., encara, *Espinèlves* < *Espine(s)albes*.

estat la forma més popular[1]. Es tracta d'un mot dialectal itàlic (osc o umbre) on l'indoeur. EI es va reduir a Ē, en lloc de passar a Ī com en llatí. Altres exemples del mateix fenomen que han passat a les llengües romàniques són ben coneguts : *STĒVA per STĪVA (d'on el nostre *esteva*), ĒLEX = ll. ĪLEX (prov. *euze*, cat. *alzina*). En el restant, l'evolució fonètica no ofereix dificultat : *DELĒRIUM > *deleir* > *daler* com DIRĒCTUS > *dreit* > *dret*.

Fora de Catalunya només conec com a probable continuador de DELIRIUM el bearn. *deleret* 'soif (au figuré), désir immodéré, anxieux' (Lespy-Raymond).

La grafia catalana *dAler*, registrada en el *Diccionari Ortogràfic*, necessitaria ésser comprovada amb la pronúncia de les contrades que distingeixen la *a* de la *e* àtones. El poeta valencià Teodor Llorente escrivia amb *e* el derivat *adelerat* (*Versos*, II, 133), ço que indica que a la seva terra hom pronuncia *deler*.

DESEMPALLEGAR-SE 'se débarrasser, se débrouiller', 'loskommen'

El llatí vulgar posseïa un verb IMPEDICARE, substitut i hereu de les funcions del clàssic IMPEDIRE en la major part de les llengües romàniques (it. *impedicare*, fr. *empêcher*, port. *empelgar*, etc.). Fins ara la correspondència catalana d'aquest mot no ha estat assenyalada en cap text de la llengua antiga ni en els parlars actuals. Tanmateix jo tinc la seva existència per probable, basant-me en la dels seus contraris *espeegar* 'despatxar'[2], que coincideix exactament amb el prov. ant. *espezegar* (ll. *expedire*, *expedicare*), i, sobretot, **desempeegar*. Aquest no està testificat en aquesta forma, però és fàcil de reconèixer-lo sota la grafia *desempagar*, que amb el sentit de 'enllestir' es llegeix en una carta de l'any 1482[3]. La

1. L'*Appendix Probi*, 116, recomana de dir «*delirus non delerus*» (*Arch. f. lat. Lexikogr.*, XI, 318), i el mateix preceptuava Varró, segons Velius Longus (Keil, *Gramm. Lat.*, VII, 73.2). En el *Corpus Glossariorum Latinorum* llegim : «*delerat* : παραλύπτει, λυπεῖ» II, 41; «*delerum* : γελοῖος» III, 334.32; «*delerus*: mente defectus per aetatem, uel a recto ordine et quasi a lera [= *līra* 'solc'] aberret» V, 627. Cf., encara, ibíd., II, 491.15.

2. El *Diccionari Aguiló* en dóna tres exemples. Fàcilment podria prolongar la llista, perquè és mot freqüent (Muntaner, *Els Nostres Clàssics*, t. VII, p. 38; *Docum. Cult. Cat. Migeval*, I, CCXXXVII.).

3. Vet ací el passatge (es tracta d'un comerciant en viatge de negocis):

forma **desempeiegar* (amb intercalació de iod com en *veiés, jaient*, etcètera) subsisteix, si no m'equivoco, lleument alterada en el modern *desempallegar*[1], de la mateixa manera que *atzagallada* (pronúncia corrent a Barcelona) per *atzagaiada, callada* 'crossa' per **caiada* (esp. *cayado*), *Mallorca* de MAJORICA, per efecte del que els llatinistes anomenarien un «hiperurbanisme»[2].

El diccionari Bulbena registra un verb *empallegar* 'embafar'. Si aquest mot, que no he sentit mai a Barcelona, fos alguna cosa més que una creació de lexicògraf (inspirada en el castellanisme *empalagar*), caldria veure-hi el representant directe de IMPEDICARE. Però serà bo d'esperar la confirmació dels textos o de la llengua viva abans d'assegurar-ho[3].

EIXARREÏT 'desséché', 'dürr'

És el prov. *arre* 'aride, sec' (Levy, Mistral), proveït del prefix EX- i de la terminació participial. L'etimologia de *arre* està en discussió[4] : si realment es tractés de ARIDUS, com es creia fins ara, el nostre mot seria *EXARIDĪTUS, cf. *exaridus* amb el mateix sentit, en Tertuhlià. La forma catalana s'estén també per terres d'Oc:

Castres (Tarn) *exarrazit* 'essoré, presque sec' (Couzinié[5]), Quercy *exarrasit* 'à demi desséché' (Mistral, s.v.*estalauzit*).

«Io crec que, ab l'ajuda de Déu, me *desempagaré* per tot aquest mes per Mallorca, e crec io me'n portaré entorn de cent cinquanta lliures esmerçades e algunes coses» (publicat en *Els Nostres Clàssics*, t. IX, p. 97).

1. La *a'* és purament gràfica (pron. *ę*), i deguda a haver estat pres per un derivat de *palla*.

2. És sabut que a les comarques on *vell, palla* sonen *bę́ł, páyę* no és rar de sentir dir *nolla* (per *noia)* a la gent que afecten de «parlar bé». No seria res d'estrany que *desempallegar-se* s'hagués originat en les mateixes condicions.

3. Mn. Griera em fa observar que *desempallegar-se* podria ésser un derivat de *palla* amb el sentit originari 'treure's les palles que s'han enganxat en els vestits (durant la batuda)'. Mentre, però, aquest sentit resti hipotètic, prefereixo atenir-me a l'etimologia proposada, que té l'avantatge d'explicar al mateix temps l'antic *desempagar*.

4. Vegeu Horning *ZRPh.*, XV, 497; Wartburg *FEW*, s. v. *aridus;* Gamillscheg, *ZRPh.*, XLIII, 536. El prof. Meyer-Lübke, que ha tingut la bondat de llegir aquesta nota, creu que la *rr* de les formes catalanes, obliga decididament a prescindir de ARIDUS.

5. Copiat per Mistral amb la grafia *echarrazit*.

Inversament, el primitiu *arre* sembla haver existit a Catalunya, amb *-o* darrera *rr*, segons la regla catalana:

Cerdanya *arro* adj. 'agre (del vi)' (*BDC*, II, 51).

EIXARTELL, s. m., 'sarcloir', 'Jäthacke'

Tret d'un verb **eixartar*, corresponent al prov. *eisartar*, fr. *essarter* 'artigar' (de *EXSARTUM 'artiga', derivat de SAR(R)ĪRE 'eixarcolar').

Existeix també en aragonès, en un sentit lleugerament diferent : *jartillo* (Casp) 'azada que se maneja con una mano y se emplea por lo común para sembrar a golpe' (Puyoles y La Rosa, *Col. de voces de uso en Aragón*).

ENRAVENAR 'raidir', 'erstarren'

Passa per un derivat de *rave*, per més que no es vegi gaire clar per què ha pres nom precisament del *rave* i no d'un de tants altres objectes més rígids que aquest vegetal. Però un examen detingut de les variants ens convencerà de la falsedat d'aquesta derivació:

1. *enredenar-se* de fred (Palamós) 'devenir ert de fred' (Aguiló).
2. *enraderar* 'atiesar' (Bulbena); *enrederit* de fred (Sant Joan de les Abadesses) 'ert' (Aguiló); amb caiguda de la *e*: *enredrar* 'aterir' (Aguiló), *enradrat* (citat de Francesc Alegre per Aguiló; Bulbena).
3. *enredar-se* 'quedar-se ert', *enredat* (Mallorca)[1] 'yerto de frío' (Aguiló).

Es tracta, a parer meu, d'un derivat de l'adj. *rede* RIGIDUS (fr. *raide*). La variant que he distingit amb el número 2 ha pres una *r* analògica com la de *salzereda*, *càlzer*, deguda a l'existència de mots terminats en una *r* muda que reapareix en els derivats (com de *càntir*, pron.*kánti*, *cantiret*; de *àlber* = *álbe*, *albereda*). La

1. Deu existir, també, a les terres altes de Lleida, perquè l'he sentit en boca dels aranesos que parlen en català, llengua que ells aprenen de llurs veïns del Pallars.

variant *enredenar* es deu a una causa semblant *(orfe : orfeneta; freixe : freixeneda)*, i d'ella ha sortit *enravenat*, per l'etimologia popular que hi ha volgut veure el mot *rave*[1].

De *rège(u)*, altra forma catalana de RIGIDUS, ve l'antic *enrejat* 'envarado, yerto' (manuscrit del segle XIV o XV, citat per Aguiló) i, amb una altra grafia, *enraiat* (llegiu *enrajat*) 'yerto, inmóvil' (ibíd.).

ENSOPEGAR 'trébucher', 'stolpern'

El català antic diu *encepegar*[2], forma que encara avui es conserva a l'Empordà, al Camp de Tarragona i a Mallorca. En llengua d'oc tenim:

Queiras (Hautes-Alpes) *assipar* 'achopper, heurter' (Chabrand i De Rochas), Barcelonnette (B.-Alpes) *acipàr*[3] 'íd.' (Arnaud i Morin), prov. mistralenc *acipa*, Forez *assapâ* (Gras).

L'origen cal cercar-lo en el llatí CIPPUS 'tronc d'arbre enfonsat en el sòl', que en català s'ha especialitzat, més tard, en el significat de 'cep'[4] : *ensopegar* és efectivament 'entrebancar-se amb alguna cosa que surt de terra'. El pas de *e'* a *o* no fa dificultat, car és degut a la influència labial de la *p*, cf. *rublir, romandre, deixuplina*.

Abunden els paral·lels semàntics d'altres llengües. Citaré només els sinònims ll.*caespitare*, de *caespes* 'herbei', i alem.*straucheln* al costat de *Strauch* 'mata'.

1. Cf. en llengua d'oc : Aveyron *enredi, enredena* 'raidir, cesser d'être souple' (citat per Durrieux, *Dict. Gascon*, II, 200), *enredenat* 'raide' (*Poésies Rouergates de Claude Peyrot*, Glossari). Vegeu, també, l'article *enredi* de Mistral.

2. Vegeu les autoritats en el *Diccionari Aguiló*. L'únic exemple antic on surt la forma labialitzada, escriu *ençopegar*, amb *ç*.

3. Per a *i*, de *e'*, darrera *c*, vegeu el meu article sobre aquest fenomen en un fascicle pròxim del BUTLLETÍ.

4. En prov. ant. *cep* significava 'entrave, lien'. Cf. *entrebancar* (pròpiament *entrav-ancar)* i l'aranès *endrabá*, d'igual sentit (de *drabá* 'travar').

cat.[1], esp. ESQUILAR 'tondre', 'scheren'

Els dialectes castellans ens ofereixen variants d'interès, no estudiades encara, que jo sàpiga. El Diccionari Asturià de Rato dóna «*tosquilar* trasquilar», i el mateix mot existeix en terres de Santander : *tosquilar, trosquilar, chusquilar*[2] 'cortar el pelo al rape' (García Lomas *Dial.Montañés*). La introducció d'una *r* epentètica en *trosquilar* és deguda al fenomen de repercussió de la *l* a què he fet allusió més amunt (p. 20). D'aquesta forma prové l'espanyol comú *trasquilar* per confusió amb el prefix *tras-*. Quant a *tosquilar* és per a mi el resultat d'un creuament dels dos sinònims cast. ant. *tondir* i *esquilar*.

Però a Catalunya apareix el mateix mot en la curiosa forma *tosquirar*[3], que es continua més enllà dels Pirineus en el llenguadocià, tolosà, gascó *tousquira*[4]. Això sembla indicar l'existència d'una forma antiga *esquirar* que hauria canviat la *r* en *l* com, per exemple, l'esp. *espuela*[5], del gòt. SPORA 'esperó'. He escollit a posta aquest exemple entre altres que n'hauria pogut citar[6], perquè, com anem a veure, també *esquilar* és segurament un germanisme.

Crec que es tracta de la forma gòtica del mot que significa 'tondre' en tots els dialectes germànics[7] : alt alem. ant. *skeran*, anglo-saxó *sceran*, i avui alem. *scheren*, ang. *to shear*. La poquedat dels textos gòtics que han pervingut a nosaltres fa que aquesta

1. La catalanitat d'aquest mot resta qüestionable, almenys en la forma actual, malgrat de l'exemple del segle XV que en dóna Aguiló. En els parlars comarcals dominen *tondre* i *xollar*.

2. El canvi de *tr-* en *ch-* és degut a la pronunciació «mullada» del grup *tr*, tan estesa en els dialectes espanyols. Cf. A. Alonso, *El grupo «tr» en España y en América*, en *Homenaje a Menéndez Pidal*, II, 167-191.

3. D'ací, amb metàtesi, *toriscar* (Labèrnia). *Tosquirar* és propi del Rosselló, *toriscar* s'usa en algunes valls del vessant sud de les Alberes.

4. Sauvages; Doujat i Visner; Mistral.

5. Encara *espuera* en espanyol antic (Alexandre, 84)..

6. Cf. esp. *silo* SIRUS, esp. *esquilo* 'esquirol', en front del port. *esquiro* (σκιοῦρος), i l'antiga locució catalana *pendre d'esquira* (Aguiló), que avui es diu *pendre de cap d'esquila*. És molt probable que de les dues últimes alteracions hagi tingut la culpa la que suposem soferta per *esquilar*.

7. Així mateix, en altres llengües indoeuropees : el gr. *κείρω* continua el mateix radical *(s)ker-* (sànscrit *kṛṇoti)*, Meillet, Introd., 6.ª edició, p. 140.

forma no ens sigui coneguda directament, però la fonètica comparada ens permet de restituir *SKAÍRAN. Falta explicar per què la *ai* (pron. ẽ) ha passat a *i*, però no hem de donar massa valor a aquesta dificultat : en fi de comptes l'únic gòtic que coneixem és la llengua arcaica d'Úlfilas, mentre del visigòtic d'Espanya no posseïm sinó indicis. Ara bé, sabem que la *ẽ* hi havia esdevingut ĩ[1]; ¿la manca de notícies sobre la sort de la *ẽ*, és motiu suficient per a negar que seguís el mateix camí?[2]

GRONSA, s. f., 'trémie', 'Mühltrichter'

Segons Aguiló, s'usa en terres de Lleida en lloc de *tramuja*, dominant en la resta de Catalunya. Apareix també més enllà del Cinca:

aragonès *gruenza* 'tolva' (Borao)[3].

Aquesta denominació es deu al moviment oscillatori que s'imprimia a les antigues tramuges de molí, per tal que el gra es pogués escórrer més fàcilment; *gronsa* pertany, doncs, al radical del verb *gronxar* o de la seva variant *engronçar*[4]. El nom anglès *hopper*, de *to hop* 'saltar', es troba en un cas semblant[5]. Inversament, el fr. *trémousser* passa per un derivat de *trém(u)ie*, i és probablement

1. Com va provar Meyer-Lübke, *Sitzungsberichte der Wiener Akademie*, CXLIX, 99.

2. Fa temps que se sospita que el romànic TĪRARE, d'origen inconegut, no és altra cosa que el gòt. TAÍRAN (alem. *zerren* 'estiregassar', cf. *REW*, 8755), sense que hi hagués altra dificultat per a acceptar-ho que la diferència de les vocals. Cosa semblant es pot dir del fr. *déchirer*, prov. ant. *esguirar*, venint del fràncic SKERRAN. Aquests tres casos, reunits, s'aclareixen i es confirmen mútuament. — Escrit ja aquest article, m'adono que *esquirar* es conserva a l'Alt Aragó : Ansó, Hecho *eskird*, Plan, Gistain *eskirdre* (enquesta d'En J. M. de Casacuberta, comunicada amablement pel seu autor); i, segons l'*ALF*, mapa 1724, al Rosselló, en el punt 795 (Illa) : *askira*.

3. La variant *orenza*, del mateix vocabulari, vindrà de *la gruenza* > *la gurenza* > *la urenza*.

4. Aguiló, s. v. *engronxar*, *gronxar*, cf., encara, *engrunsar*, *grunzadora*.

5. Vegeu la definició del gran diccionari de Murray i Bradley «In a corn or other grinding mill a receiver like an inverted pyramid... it had originally a hopping or shaking motion», «it is agitated by two iron pins of the axis that alternately raise the vessel containing the grain which again sinks by its own weight».

a la mateixa causa que es deu la deformació del llatí TRIMODIA en TREMULA, TREMELLUM (Du Cange), suís alem. *Trimelle*[1], hol. *Tremel*.

He volgut indicar la interdependència de *gronsa* i *gronxar*, vista la importància que té per a l'etimologia d'aquest últim mot, que el meu mestre, el professor Jud, es proposa de publicar en un dels seus articles tan plens d'ensenyaments.

cat. ant. LLAGUI 'retard', 'Verzögerung'

En aquest sentit és ben conegut el substantiu *llagui*, així com el verb *llaguiar* 'retardar, entretenir'. Podria citar-ne molts exemples, perquè és mot corrent en la llengua medieval; però n'hi haurà prou amb els que dóna el *Diccionari Aguiló*. Un d'ells, però, mereix atenció especial perquè el mot que ens ocupa hi apareix amb un significat més antic, com a sinònim d'*embargament*:

«pensen en los *laguis* e en los embargaments de les riquees; car elles son axí com a ligam e a presó e a corregua [= correja]»[2].

En aquest *llagui* 'obstacle' és fàcil de reconèixer un representant mig-savi del ll. LAQUEUS 'parany, entrebanc'. Que d''obstacle' es pot passar, i de fet es passa sovint, a 'retard' i a 'pena, fatiga' (significació del prov. ant. *lagui*[3]), és cosa ben comprensible i que no necessita demostració.

MANDRÓ s. m., 'fronde', 'Schleuder'

Aquest concurrent de *fona* i *bassetja*, l'únic d'ús corrent a Barcelona, està testificat en català a partir del segle XIV (Eiximenis, citat per Aguiló). En llengua d'oc trobem:

llenguadocià *mandrou* 'manivelle' (Sauvages).
Castres (Tarn) *mandrou* 'íd.' (Couzinié).

1. Dec la indicació d'aquest mot a l'amabilitat del professor Otto Gröger, de la Universitat de Zuric. Per a detalls, vegeu l'article corresponent del *Schweizerisches Idiotikon*, a punt de publicar.
2. Igual significat en l'exemple següent del mateix diccionari.
3. Conservat en alguns parlars moderns : Clermont-l'Hérault *làguis*, *làhis*, 'chagrin, soucis' (Pastre *Le sous-dialecte de C.-l'H.*, p. 77), Pézenas (Hérault) *lágui* 'inquiétude, souci' (Mâzuc, *Gramm. Langd.*, Gloss.).

I sense el sufix -ōNE:

mandre 'axe de fer; manche, manivelle' (Mistral).

L'etimologia és el llatí *MANDAR, continuat en les llengües romàniques com a designació de diversos instruments. La idea central sembla ésser la de 'maneta' (*REW*, 5278). En els textos llatins no apareix més que en la forma dialectal MAMPHUR, amb l'indoeur.*dh* esdevingut *f*, segons la fonètica oscoumbra[1].

OBI [*óbi*] s. m., 'mangeoire, auge', '(Fress)trog'

Del llatí ALVEUS, d'igual significat. És notable el tractament del grup AL, que en català es conserva inalterat o passa dialectalment a *au*[2]. Però l'etimologia no es pot posar en dubte, perquè existeixen totes les formes intermèdies:

albeus és ja llatí[3] (cf. romanès *albie*, it. *albio*).

aubi[4] (Mallorca) 'gaveta de fusta, abeurador'.

olbi (Vic, 1440, citat per Aguiló) : compromís entre **albi* i *obi*[5]; vegeu-ne un altre exemple, del segle XVI, en el *Butlletí de l'Ateneu Barcelonès*, 1917, p. 498. D'ací *oubi*, que perdura en diverses comarques (Aguiló, Bulbena).

El significat que dono en el títol és l'únic que assenyalen els diccionaris, però n'existeixen d'altres. El tarragoní *òbit* vol dir 'rec o canal de fusta per a aconduir l'aigua' (*BDC*, VI, 47). I a Barcelona els noiets anomenen així uns clotets que fan a terra per fer-hi entrar les bales amb què juguen.

1. Per a més detalls sobre *MANDAR, vegeu Meyer-Lübke, *Phil. Abhandl. Schweizer-Sidler gewidmet*, p. 24 i ss.

2. L'únic cas semblant al present és el del cat. ant. *coç* CALCE, plur. *coces* (Aguiló), d'on el singular modern analògic *coça*, més sorprenent encara perquè ací la *o* és tancada. Quant a *sot*, no té res a veure amb l'esp. *soto* SALTUS, com ho indica ja la diferència de significació. El llengd. *so* 'fosse, vallon' (Sauvages, s. v. *cros*) i gasc., rouerg., llem. *sot* 'creux, trou' (Mistral), proven que es tracta d'una ŏ originària.

3. *Thesaurus Linguae Latinae*.

4. Accentuat *aubí* en el *Diccionari Aguiló*, segurament per errada.

5. És exactament el cas de l'esp. *rescoldo*, en lloc dels antics *rescaldo* i *rescodo*.

REVIFAR 'rendre à la vie, ranimer', 'wiederbeleben'

El procediment formatiu del tipus *calefacere* tenia en llatí una gran vitalitat. Consistia a treure un verb transitiu, o més precisament causatiu, del radical d'un verb intransitiu qualsevol mitjançant l'adjunció de *-facere*, i s'aplicava sobretot a verbs de la segona conjugació i a alguns de la tercera (exemple : *tremefacere* de *tremĕre*) : *rarefacere* de *rarescere*, *putrefacere* de *putrēre*, i així *arefacere*, *stupefacere*, *tumefacere*, *pavefacere* i tots els que es vulgui que es poden trobar a qualsevol diccionari.

El mot català que serveix de títol ens en descobriria un de nou, no lliurat pels textos i pertanyent, sens dubte, a la llengua popular, ço és *REVĪVEFACERE, tret de *revīvere*. La reducció popular de *facere* a *fare* (cf. *calefa(ce)re* > *escalfar*) i l'haplologia de les dues síllabes semblants *vi-ve*[1], ens porten a una base *REVĪFARE, que explica directament la forma catalana.

Fins ara tot va bé, però heus aquí que llegim en el diccionari d'Esteve, Belvitges i Juglà (Barcelona, 1830) : «*rebifarse* v. respingar, obsistere». Els diccionaris més antics, el de Joan Lacavalleria (1696), el de Pere Torra (1757), no coneixen el nostre mot. Labèrnia defineix encara : «*rebifarse* rondinar; emberrincharse, respingar», «*rebif* repugnancia en executar alguna cosa, ab algun moviment que ho demostre».

Aquest significat de 'fer resistència, enravenxinar-se' no es pot conciliar amb l'etimologia proposada, ans és evident que d'ell procedeix el significat modern 'tornar a la vida', passant per 'eixeribir-se, espavilar-se' (cf. llenguadocià *rebifa* 'requinqué', Sauvages). D'això i de l'antiga ortografia amb *-b-*, alterada avui per una etimologia errònia, hem de deduir que el nostre mot no és altra cosa que el francès popular *se rebiffer*, per a l'origen del qual, onomatopeic en definitiva, es pot veure l'article de Littré i el treball de Spitzer en les *Neuphilol. Mitteilg.*, XXV, 7-8.

Heus ací una bona mostra dels perills del vell mètode etimològic que consistia a partir d'un mot actual per elevar-se, sense

1. Cf. **revīvīsculare* (de *revīvīscere*, com *tremulare* de *tremere*) > *reviscolar*.

més documentació ni altra guia, fins al llatí vulgar. Amb tal procedir no hauríem vacillat a derivar *revifar* de *REVĪVEFACERE. Però avui sabem que el bon etimologista ha d'ésser lingüista i filòleg, tot d'una peça.

SITJA [*síjje*] 'silo', 'Getreidekeller'

Heus aquí alguns exemples antics:

«açò pot hom fer si tu fenyent fuyta lo tires... a lochs on ha *citges* o ribaços o precipises», Eiximenis, *Regiment de Princeps*, cap. 269.

«aquell qui aparella e obre la *cija* hon cayga son proysme, perirà en aquella», Antoni Canals, *Carta de St. Bernat a sa germana* (*Col·l. doc. Arx. Cor. Aragó*, XIII, 476).

«[les filles d'Eva] són cantiplores — grunyents poliges, — ubertes *ciges*, — pintat carner...», Jaume Roig, v. 7798[1].

La significació primitiva és, doncs, 'fossa, abisme', d'on es va passar a 'cavitat per a guardar gra', sentit actual[2].

Aquesta consideració obliga a rebutjar l'etimologia SĪTICA, en la qual havia pensat temps endarrera (del gr. σιτική [σπήλυγξ], adjectiu corresponent a σῖτος 'blat'), i que hauria estat versemblant si el significat modern hagués estat originari. Per a poder-la acceptar caldria provar que l'evolució semàntica es produí, no en el sentit indicat, sinó de 'dipòsit de grans' a 'fossa', suposició que no és gaire probable en si.

És Rokseth, crec, que va proposar l'ètimon *SEDICA (en el seu treball de la *Romania*, XLVII, 537), pròpiament 'emplaçament (del gra)'[3], admetent el pas de *ĕ* a *i*, que és de llei en català davant palatal. Però cal descartar-lo vist el significat antic que no s'hi avé i el fet que *ĕ* > *i* no té lloc davant el grup *-tj-*, que no tenia de palatal més que el segon element (cf. MĔDICUS *metge*, HAERĔ-

1. Vegeu-ne un altre exemple de R. Llull, amb el mateix sentit, en el *Diccionari Balari*, d'on trec també els dos primers.

2. Ja en R. Llull, *Llibre d'Ave Maria*, p. 115.

3. ¿Què entén, l'autor del *REW*, per «valencià [?] *sitja*», que col·loca el costat del fr. *siège*, sense definició, i donant a entendre, per tant, que té al mateix significat?

TICUS *heretge* i, sobretot, *setge* *SĔDICU). Tampoc la grafia *ci(t)ja*, amb *c*, constant en l'Edat mitjana, no li és favorable[1].

El cat. *sitja* està bastant isolat. No el trobo ni en provençal[2] ni en cap altra llengua romànica. Hi ha solament l'arag. *cía*[3] 'silo' i *cija* 'prisión o calabozo angosto' (Borao). Un mot que no troba explicació en cap llengua coneguda i que no apareix sinó al llarg dels Pirineus (Catalunya, Aragó), bé sembla que caldrà atribuir-lo a l'ibèric. Pre-romans són també, segons tota versemblança, els seus sinònims cat. *avenc* i esp. *sima*.

TÒFONA 'truffe', 'Erdschwamme'

En provençal trobem *tufeno*[4], que ve d'un antic **túfena*, amb l'avançament de l'accent que han experimentat tots els proparoxítons en els moderns parlars d'oc. També *tòfona* resulta d'un **tòfena* anterior, per assimilació de les dues vocals, com en *pólvora* PULVERA[5]. Al costat de *túfena* existeix en provençal *túfera*, amb el qual està en la mateixa relació que *jàssena*[6] envers *jàssera* (de l'àrab *ǧasr*); és a dir, que la terminació rara *-'era* ha estat reemplaçada per *-'ena*, més freqüent[7].

És evident que la forma **tòfera* a què així arribem no pot ésser

1. Contra l'etimología SĬTULA 'gerra' que ha proposat Mn. Griera (*Festschrift Gauchat*, 395) es podria invocar, a part d'aquesta última objeció, la Ĭ de SITULA (cf. *selló* 'càntir'), i el tractament estrany -TL- > *-tj-*, però sobretot la inexplicació en què deixa el sentit primitiu 'avenc'.

2. Que el nom de lloc *Sigea*, en el dept. de l'Aude, no és un equivalent dels nombrosos *Sitjar*, *Sitjà*, de la nostra toponímia, ho prova la forma medieval *Sejano* (abbé Sabarthès, *Dict. Topographique du Département de l'Aude*), que cal considerar com un derivat en -ANUM del nom de persona romà SEJUS.

3. Està segurament per **ciya*. Això vol dir que de les dues grafies catalanes, *cija* i *citja*, la primera és la més antiga, i que, per tant, l'etimologia, sigui quina es vulgui, s'ha de buscar en un mot que contingui -J-, -DJ- o -GJ-, i, no -D'C-, -T'C- (llavors tindríem **cidga* en aragonès).

4. Mistral, *Suplement*, amb referència a *tufero*, que qualifica de llenguadocià.

5. Vegeu el meu article sobre l'assimilació de *e* àtona a *o*, en un pròxim fascicle d'aquesta revista.

6. Aquesta forma existeix en valencià, així com en prov. *jasèno*, esp. *jácena*. Els parlars de Catalunya conserven *jàssera*.

7. És sabut que Jud admet que el fr. *aune* ve del germ. ALIRA, per un fenomen semblant (*Herrigs Archiv*, CXXI, 76-96, i CXXIV, 83-108).

separada del ll. TŪBER ni de la variant d'aquest, TŪFERA[1] (d'on el fr. *truffe*, it. *tartufo(lo)*, etc.). La raó de la *o* de *tòfera*, no podent trobar-se de cap manera dintre el català, caldrà cercar-la en l'existència d'un tercer tipus llatí. Sigui'm, doncs, permès de rependre la qüestió des de més amunt.

El mot *tūber* pertany a l'arrel *teu-* 'inflar-se' (cf. els diccionaris etimològics de Fick i de Walde) que alterna amb *tou-*, *tu-*, *tū-* segons les regles de l'apofonia indoeuropea. La darrera d'aquestes formes és la que apareix en el germ. *thūba* 'Büschel', però el mot llatí remunta probablement a *teu-* o *tou-* i no al grau feble allargat *tū-*, que és més aviat rar. La base *teu-bhe-rā*, *tou-bhe-rā* que així suposem, dóna en umbre i en osc tardà *TŌFERA (von Planta, *Grammatik der oskisch-umbrischen Dialekte*, p. 160-1 i 159) : és d'aquest dialectalisme que descendeix la forma catalana. El TŪFERA representat per les altres llengües romàniques és una forma mixta, exactament com *rūfus* 'vermell' que reuneix la consonant de l'oscoumbre *ro(u)fos* (indoeur. *roudhos*, gòt. *rauths*) i la vocal del romà **rūbus*.

Un altre dialectalisme comparable a *TŌFERA és l'it. *lordo*, fr. *lourd*, cat. *llord*, que suposen *LŌRIDUS en comptes del llatí LŪRIDUS (de **ghlouridos*, cf. gr. χλοFερός). El cas de *PŌMEX, fr. *ponce*, esp. *pómez*, en lloc de PŪMEX, és una mica diferent, puix que ací no es tracta del reflex del diftong *ou* sinó de *oi*, com ho proven scr. *phénah*, germ. *faim* 'escuma', d'igual origen.

TRAU 'trou, boutonnière', 'Knopfloch'

No anirem massa enllà si afirmem que no hi ha llengua o dialecte romànic, per humil que sigui, que no aporti alguna dada instructiva, ja no solament per a l'estudi històric i etimològic, sinó àdhuc per al coneixement actual i purament literari de la nostra llengua. Amb l'exemple següent voldria donar una petita mostra de com el sard, amb els seus elements manllevats a nosaltres, ens pot servir per a omplir llacunes en el que sabem del català antic, que tant d'interès té per a la justa comprensió de la llengua moderna.

1. Ernout, *Les Éléments dialectaux du Vocabulaire latin*, p. 240.

El mot que encapçala aquestes ratlles és conegut ordinàriament en el sentit del fr. *boutonnière*, esp. *ojal*. Però la llengua escrita, i algun cop també la conversa, l'admeten així mateix en el significat més general de 'forat'. ¿Es tracta d'una extensió secundària, o més aviat estem en presència del sentit primitiu? És difícil de donar una resposta concloent en un o altre sentit, més que més no essent del tot clara l'etimologia. A primera vista sembla idèntic amb el fr. *trou*, prov. *trauc;* però, si bé ho mirem, el tipus *TRAUCU que aquests postulen no podia donar en català altra cosa que **troc*. I de seguida sorgeix el dubte : si hi ha una dificultat fonètica greu i els significats no se superposen exactament, no es podria tractar d'una semblança enganyosa? Vejam si queda alguna solució. Direm que és un manlleu al provençal? Això explicaria el diftong *au*, però no la falta de *-c*, puix que el català conserva, en general, les oclusives finals[1].

El logudorès *traucu*[2] 'occhiello, asola' (Spano) ens treu de dubtes. Ell ens indica que el cat. ant. deia encara *trauc*, i que la *-c* s'ha perdut dintre el català, per la seva posició especial darrera diftong (cf. *Paul* > *Pau*): *trau* és, doncs, manllevat del prov. *trauc* 'forat', i aquest últim és el sentit primitiu, del qual deriva per especialització el de 'botonera'.

cat. ant. VIJARES

El prov. ant. *vejaire* 'parer' 'semblant' ha intrigat molt els etimòlegs : diverses explicacions n'han estat proposades sense que ningú es preocupés de si el mot existia més ençà del Pirineu[3]. És de doldre, perquè la forma catalana haguera aclarit el problema.

1. Es podria suposar que fou pres, en època moderna, dels parlars que diuen *pau* en lloc de *pauc* PAUCUM. Però un manlleu així, de data recent, no es pot fer sinó per transmissió oral directa. Doncs bé, una ullada al mapa número 1336, de l'*ALF*, ens ensenya que la zona de *trau* no arriba a França més que fins al departament de l'Hérault, i que entremig d'ella i la frontera catalana hi ha tot l'Aude, que encara diu *trauc*.

2. Que el log. *traucu* no és autòcton, sinó pres del català, ho prova el fet que el tipus TRAUCU és exclusiu del gal·lo-romànic i no apareix enlloc més de la Romània. Per altra part, l'especialització en el sentit de 'botonera' no es pot haver produït independentment a Sardenya i a Catalunya.

3. Diez, *Wb.*, p. 696; Körting, n.° 8684; Cornu, *ZRPh*, XVI, 521.

Comencem per donar-ne uns quants exemples per a la claredat de l'exposició, perquè, altrament, és mot ben conegut en el català antic. Generalment s'usa acompanyat del verb *ésser*[1], amb el significat de 'semblar':

«*vijares* li era... que la cija degués ésser tota hora plena de blat», R. Llull, *Llibre d'Ave Maria*, p. 116.

«e de continent li fon *vigares* que ell fos placat», Eiximenis, *Terç del Crestià*, XCVIII.

«Dites aquestes paraules, los ciutadans dixeren al frare que gran consolació sentien d'aquelles, e que'ls era *vejares* que aquelles tocaven lur instrucció e edificació», Eiximenis, *Doctrina Compendiosa*, p. 25.

Més rarament es troba com a substantiu amb el sentit de 'parer':

«cascun diga sos *vijares*», Eiximenis, *Terç del Crestià*, CDXCVI.

Vejaire i *vijares*[2] estan entre ells en la mateixa relació que prov. *paire*, i cat. *pare* o, dit d'altra manera, l'ètimon havia de terminar en -ATER o -ATOR[3]. Com que, per altra part, el radical és evidentment el del verb *veure*, arribem amb això a un tipus VIDEATUR, que no pot ésser altra cosa que la tercera persona del present de subjuntiu de VIDERI 'semblar', com ja havia pressentit Cornu[4]. El que ell no va donar és l'explicació sintàctica d'aquesta etimologia.

Jo veig en la famosa clàusula ciceroniana *mihi esse videatur* l'origen del modisme romànic *m'és vijares*. L'enorme popularitat del gran orador, que tenia per ella una predilecció marcada[5], i la

1. Algun cop, sobretot en època tardana, va amb *donar* : «done'm vijares que senta dins mi grans abraçaments d'amor», Bernat Oliver, *Excitatori*, p. 239.

2. La *-s* és, naturalment, l'anomenada *s* adverbial, de *mentres*, *doncs*, etc.

3. Per a la qüestió de la resposta catalana de T + R, vegeu un article meu en un fascicle vinent del BUTLLETÍ.

4. Loc. cit.

5. Gudeman, en la seva edició del *Dialogus de Oratoribus*, compta vuitanta tres exemples de *esse videatur* en els discursos. La frase va fer forrolla, els imitadors se n'apoderaren i se'n serviren per donar un vernís de classicisme a llur eloqüència, com ens reporta Quintilià : «Noueram quosdam, qui se pulchre expressisse genus illud caelestis huius in dicendo uiri [Ciceronis] sibi uiderentur, si in clausula posuissent *esse uideatur*» (X, II, 18). Vegeu, per a tot això, l'obra de L. Laurand, *Études sur le style des discours de Cicéron*, t. II, pp. 187-188, d'on trec part d'aquestes cites.

fama del seu estil imitat per tothom, van salvar-la del naufragi general dels deponents en llatí vulgar. En caure en desuetud la frase infinitiva, hom substituí mecànicament el mot *esse* pel seu equivalent *quod est*, i havent acabat la fórmula aquesta, per no ésser compresa, com tota frase estereotipada, sentit el grup *mihi est* com una unitat inseparable, el *quod* va passar a darrera : *mihi est videatur quod* > *m'és vijares que.*

XIXELL

Amb aquest nom, o amb la variant *xixella*, es coneix a Catalunya una de les espècies del tudó o coloma salvatge, de carn blanca i molt estimada, amb les potetes vermelles. Existeix, també, a les regions limítrofes de més enllà de la frontera lingüística:

Llitera aragonesa *sisella* 'paloma torcaz' (Coll y Altabás, *Colección de voces usadas en la Litera*)[1].
aranès *sizẹ́la* 'íd.'

Però com sigui que -ĔLLA dóna a Aragó *-iella*, i *-ẹ́ra* en gascó, cal admetre que aquestes dues formes són manllevades al català. En català antic trobem *saxel* (llegiu *seixell*):

«anetz, ni folges, ni todos, ni *saxels*, ni altra volateria» *Ordinacions de la Batllia de Perpinyà* (1275), p. p. Alart, *RLR*, IV, 358.

De *seixell* ve *xixell*, com de *seixanta* el vulgar *xixanta*. L'etimologia cal cercar-la en un diminutiu[2] del prov. ant. *sais* 'gris'[3], pel color del plomatge de la xixella, i tindrem un paral·lel exacte en el fr. *biset*, d'igual significació, derivat de l'adj. *bis* 'cendrós'.

1. També el *Dicc. de la Acad. Esp.* registra «aragonès *sisella* 'paloma torcaz'».

2. L'escut de la família catalana *Xex* és, segons el *Nobiliari Català* «una xixella d'atzur posada sobre camp de sinoble». Cal deduir-ne l'existència del primitiu *xeix* com a nom d'aquest ocell?

3. Sigui la que sigui l'etimologia d'aquest, que està en discussió (cèltic SA(S)SIA 'xeixa', cf. esp. *trigueño*, Schuchardt, *ZRPh.*, XVI, 522; ll. SAXEUS Meyer-Lübke, *ZRPh.*, XVII, 569).

Post Scriptum

Aquest article fou redactat a l'estiu de 1929, trobant-me a l'estranger i desproveït de llibres. Tornant a casa m'adono que alguna d'aquestes etimologies havia ja estat indicada, breument i en diferent forma, per altres erudits, a qui m'afanyo a cedir la prioritat.

Tallgren, en una recensió del diccionari de Meyer-Lübke, va proposar per a *eixarreït* l'ètimon *EXARIDITUS sense fer allusió a la dificultat que ofereix la *rr* (*Neuphilologische Mitteilungen*, 1912, 216). *Eixartell* seria, segons el mateix lingüista (*Neuph. Mittgen.*, 1911, 171), un llatí *SARTICULUM tret de *SARTLOM, forma arcaica de SARCULUM; és a dir que a una forma preliterària s'hauria afegit el sufix tardà -ICULUM, i la -T- de *SARTLOM, pertanyent a un sufix (és un derivat de SARIRE), hauria estat atribuïda al radical: el lector mateix pot veure els punts flacs d'aquesta etimologia

En M. de Montoliu en aquestes mateixes pàgines (II, 38) va indicar que *daler* podia venir de l'adjectiu DELERUS, però crec preferible *DELERIUM, puix que es tracta d'un substantiu.

Spitzer creu que *ensopegar* pertany a la família de l'it. *zoppo* 'ranc' (*Lexikalisches aus dem Katalanischen*, p. 50); però malgrat la versemblança que sembla donar a la seva opinió el derivat *zoppicare*, d'igual significat que el mot català, s'ha de tenir en compte que la forma *ensopegar* és una alteració recent de *encepegar*, i aquest no pot venir de *zoppo*. El mateix romanista cita el mot *gronsa* en un article sobre el verb *gronxar* (*BDC*, XI, 119), sense dir, però, en quina relació s'hi troba. *Tòfona* vindria de TERRAE TUBER — per què TERRAE? —, sempre segons Spitzer (*Neuph. Mittgen.*, 1913, 178), que ens queda a deure l'explicació de la *ò* i de la *-n-*. En el mateix article (p. 157), finalment, s'indica que *esquilar* ve de l'a. alem. ant. SKERAN, i *tosquirar* d'un creuament del mateix mot amb TONDERE. Em congratulo d'haver-me trobat d'acord sense saber-ho amb l'illustre investigador del nostre lèxic, i d'aportar nous arguments a la seva etimologia.

JOAN COROMINES

Vocabulari de la indústria d'adobar pells per a sola

A la florent ciutat d'Igualada — el poble on residim i havem nascut — té una mena de vella tradició la indústria d'adobar les pells. I és tan remota aquesta indústria o ofici, que ja se'n tenen notícies en el segle XIV. En cert document de 1590, és esmentat un carrer de l'antiga vila, anomenat *dels blanquers*; i en un manual de l'Escrivania (1452-1557) es descobreix l'existència d'una altra via pública, que duia el nom de *plaça del Tany* : segons opinió de mossèn Joan Segura* la paraula *tany* devia significar escorça de pi, d'alzina o d'altre arbre; és a dir, un material d'adobar pells que, en termes savis, s'anomena taní, substància tan imprescindible en l'antiga indústria de l'adob de pells per fabricar sola. No cal negligir que, entre els gremis igualadins, tingué una forta preponderància el de blanquers, i que en el segle XVIII un dels portals de la vila s'anomenava *lo portal dels blanquers*.

Atenent, doncs, aquella tradició secular i coincidint amb el fet, no menys cert, que avui dia encara és prou excepcional i extraordinària la importància de l'ofici en l'esmentada població, ens hem cregut relativament ben situats per a emprendre la redacció del present VOCABULARI, naturalment, després de les convenients recerques lexicals i consultes prèvies que són del cas.

* *Història d'Igualada*, secció segona, cap. XVII, i secció quarta, cap. V.

A

Abissínies f. pl. — Classe de cuiro en pèl, procedent o que s'importa d'Abissínia.

Àcid m. || — *bòric*. Serveix per a desencalar i també s'empra per a preparar el cuiro en l'adob de pells. || — *butíric*. Serveix per a desencalar i per a inflar el cuiro a l'acte de preparar l'assaonament. || — *fòrmic*. Serveix a desencalar i igualment per a fer inflar el cuiro a l'acte de preparar l'assaonament. || — *sulfúric*. S'empra per a desencalar: és d'efectes un xic enèrgics, i de no gaire bons resultats.

Adob m. — Aquella quantitat de cuiro que es pot adobar i preparar d'una sola vegada. En cuiro gros acostuma a ésser de 120 peces. Si el cuiro és petit, se n'hi calculen 250 o 300. Hi ha blanquers que ho calculen pel pes, i aquests compten un adob, d'una quantitat de cuiros que oscil·la entre 600 i 800 quilos. || L'ingredient o ingredients que s'utilitzen per a adobar les pells.

Adobar v. — Convertir en sola la pell de cuiro en tripa, per mitjà de líquids tànics. Hi ha dos procediments : l'antic i el modern. Actualment s'utilitza més el segon procediment. || — *a l'antiga*. Treballar a les remeses o al nau; ço és, segons el vell sistema d'adob. || — *a la moderna*. Adobar pells emprant els nous sistemes, singularment la bóta.

Adoberia f. — L'edifici disposat per a elaborar-hi sola i altres pells. || L'oficina del blanquer.

Afinar v. — Cilindrar una peça de sola; fer-hi passar el cilindre per damunt, de la qual cosa resulta una peça ben llisa i com afinada.

Agulla f. — Instrument d'acer, amb el qual, dintre el sistema antic d'adobar, es cosien els cuiros, per després embatir-los.

Aigua f. || — *àcida*. Aigua que conté molts graus de tani, i que, per haver estat utilitzada, una part del tani que li resta s'ha convertit en substància àcida. || — *d'escorça*. V. *Aigua vermella*. || — *de grau*. V. *Aigua vermella*. || — *forta*. V. *Aigua de grau*. || — *tànica*. Aigua clara on s'ha mesclat substància tanina; serveix per als efectes de l'adob. || — *vermella*. Aigua clara que un cop ha passat per l'escorça pren un tint o color vermell fosc.

Aixecar v. || — *el calciner*. Alçar les pells de dins la calç i deixarles altes i apilades. || — *el remull*. Treure les pells del remull quan estan ja prou toves i a posta per a entrar-les al calciner. || — *la colga*. Treure del clot les peces de cuiro i l'escorça després d'haver-hi estat dos o tres mesos, segons la classe de gènere.

Alçar v. — *la colga*. V. **Aixecar la colga.**

Alum m. — Clot o tina destinada a tirar-hi aigua amb gallinassa o colomassa, ingredients aquests que s'hi tenen d'estovar i dissoldre. || La mateixa composició o mescla dels dits ingredients amb aigua.

Alzina f. — V. **Extracte d'alzina.**

Alzinada adj. f. — Que té el tint o color de l'escorça d'alzina; es diu de la sola elaborada.

Anhídrid m. — *sulfurós*. S'aplica per a desencalar el cuiro.

Aparionar v. — Disposar les peces

de cuiro quan es va a fer la colga; s'apilen de dues en dues, o sigui dues de la part dreta de l'animal i dues de la part esquerra.

Apilar v. — Posar les peces de sola formant piles.

Aprenent m. — L'operari que comença a aprendre l'ofici de blanquer. || El jove que es lloga per primera vegada en una adoberia, i desconeix totes les feines que s'hi practiquen.

Aprest m. — V. **Fer carnell.**

Arna f. — Bèstia que rosega el cuiro, generalment en els dipòsits o magatzems.

Arnats adj. pl. substantivat. — Es diu dels cuiros americans que tenen el defecte de presentar alguns picats com d'arnes, la qual cosa desmereix el gènere.

Arpillera f. — Roba teixida de cànem, amb què es cobreix un nombre de peces de sola per fer-ne un fardell.

Arxota f. — Cert ingredient, en forma de pasta de color, que antigament s'usava per donar color a les pells.

Aspre adj. *Cuiro* —. Que, tret de l'alum, surt amb un toc raspós i sense finor a la superfície, a conseqüència de no haver estat ben desencalat.

Assalinat m. — Tara o defecte de la pell en la cara de la flor. Generalment es produeix en els cuiros salats, per haver-ho estat en excés.

Assaonador m. — Lloc o estatge de l'adoberia on es fa l'acabat de les peces.

Assecador m. — V. **Secador.**

Assecar v. — Exposar a l'acció de l'aire les peces de cuiro ja rabejades, per tal de treure'n la humitat o mullena que porten en sortir d'alguna tina.

Augment m. — La diferència de major pes que les peces de cuiro experimenten en sofrir les operacions de l'adob, fins a convertir-se en sola elaborada.

B

Baina f. — Objecte de cuiro, com una bossa, on es fica i guarda el ganivet, quan aquesta eina no s'utilitza.

Bala f. — Partida o conjunt regular de cuiros o pells en pèl, lligades amb cintes de ferro prim o cordes de cànem o també amb les dues coses a la vegada.

Banqueta f. — Espècie de banc de fusta, de quatre potes, que es col·loca dintre les tines de l'adoberia quan es volen netejar o treure'n l'aigua.

Barb m. — Foradet, com de perdigó, que hi ha, a voltes, en el cuiro i que, naturalment, transcendeix a la sola, després de treballat aquell cuiro.

Barita f. — Substància que s'utilitza per a l'acabat de les peces.

Barrades f. pl. — En el lloc anomenat estenedor : llates de fusta clavades al sostre, que porten claus de ganxo disposats per a penjar-hi les peces, ja siguin aquestes solament estirades, ja siguin ensaginades.

Barril m. — Eina de fusta, amb quatre cèrcols, a semblança d'un embut. El diàmetre més ample és de 20 centímetres, i el més estret, o de sota, en té 10. Serveix per a treure el solatge del fons de les tines.

Bassa f. — Dipòsit enfondit a terra, en les adoberies, on es tira l'escorça per extreure'n el taní.

Bassada f. *Treure* — . Treure l'escorça dolenta o el roldó, del qual, barrejat amb aigua, ja s'ha extret la substància assaonadora.

Bastaix m. — L'home que en una adoberia fa les feines grosseres o aquelles que no necessiten absolutament cap estudi, preparació ni intel·ligència de l'ofici.

Bescoll m. — La part del cuiro que segueix o és immediata al cap de l'animal.

Bisulfit m. — Llançat dins la cubeta, serveix per a estovar més la calç. Substitueix l'alum (segona accepció d'aquest mot).

Blanquer m. — L'operari, mosso o aprenent que treballa en l'ofici d'adobar les pells o cuiros. || En termes genèrics : tot home que treballa o està ocupat en una adoberia. || L'amo o propietari d'una adoberia, encara que materialment no hi treballi. || Qualsevol dels socis que formen una companyia col·lectiva dedicada a la fabricació de sola.

Blanqueria f. — V. **Adoberia.**

Boixeta f. — Eina d'un pam de llargada, de fusta, on hi ha una fulla d'aram, de mig centímetre de gruix per 5 d'alçada : la fulla és fina i de tall mort. Serveix al taulell per a estrebar la peça i deixar-la ben plana.

Bombasses f. pl. — Classe de cuiro en pèl, procedent o que s'importa de Bombai.

Bombo m. — V. **Bóta.** || — *de ribera*. Espècie de bóta que serveix per a desencalar mecànicament, i també s'utilitza per a pelar els cuiros amb igual procediment mecànic i emprant el sulfur de sodi.

Borraix m. — Droga sòlida que s'aplica per dissoldre la caseïna quan es vol emprar aquesta en l'adob.

Bossarrera f. — Orifici per a llançar aigua, ja inútil, de l'adoberia a una claveguera. || Orifici fet a la vora o marge d'un rec o sèquia propera a les adoberies, per tal de recollir aigua clara que s'aprofitarà en l'adob.

Bot m. — En l'antic sistema de cosit : la disposició de dues pells o peces cosides que tenien l'aparença d'un bot, perquè s'omplien d'aigua i escorça.

Bóta f. — Màquina o artefacte en forma de bóta ben cilíndrica que s'usa en el sistema d'adob modern o ràpid. Té uns 8 pams de diàmetre per 15 de llargada i acciona mecànicament. A dintre de l'artefacte es tira el roldó i les peces de sola sortides de l'alum. L'artefacte gira sobre el seu eix unes vuit hores seguides, després de les quals queda feta la mesa. També serveix la bóta per a acabar l'adob amb l'extracte. || — *de curtir*. V. **Bóta.**

Botar v. — Treure la carnota que porta el cuiro quan s'ha tret del reforç i està a punt de dur-lo a la colga. Per a una semblant operació es fan servir les mateixes eines del ferrejar; ço és, la post i el ferro.

Braç m. *Fer braços*. — V. **Aparionar.**

Broca f. — Instrument d'acer, que serveix per a afinar el tall dels ganivets i ferros d'escarnar que s'empren en l'ofici de l'adobador.

Bromera f. — Conjunt de bombolles que es produeixen en el líquid de la cubeta quan volta. També es produeix bromera als calciners quan s'hi remena. Per ésser un obstacle, hom dissol la bromera tirant-hi unes gotes d'oli.

Brúfol m. — Classe de cuiro en pèl, americà, resultant dels animals anomenats amb el mateix nom de «brúfol».

Brunyidor m. — Eina de fusta que, en el sistema antic d'adob, s'emprava per a fer aprestos sobre la pell, en la part de la carn. Era d'uns 15 centímetres de llarg per 8 de gruix, i tenia una forma cilíndrica. També hi havia brunyidors de vidre.

Buenoaires m. — Classe de cuiro, en pèl, procedent o originari de la República Argentina. És corrupció de *Buenos Aires*.

Buidar v. || — *els cuiros*. Treure'n el líquid que porten dintre quan s'adoba segons el procediment antic o sistema d'embatida.

Butllofa f. — Defecte o tara de la pell, produïda per haver-se assecat a una temperatura de més de 40 graus. La tara presenta l'aspecte d'una butllofa, ocasionada pel trencament de les fibres de la pell.

C

Cabàs m. — Espècie de cofí, fet d'espart, amb dues nanses a la vora, que es fa servir per a treure l'escorça o el roldó de l'adoberia.

Calç f. — Producte que s'usa en les adoberies, i és format de certa classe de pedra cuita. És emprat en les feines del calciner.

Calcuta f. — Classe de cuiro en pèl provinent de Calcuta.

Cametes f. pl. — Dos llistons de fusta, de poc gruix, disposats en forma de x, que serveixen per a aguantar en posició inclinada la post de ferrejar.

Canal f. — Artefacte senzill de fusta, en forma de canal, per a conduir aigua a una tina o clot. També hi ha canals per a llençar, fora de l'adoberia, les aigües brutes o ja inservibles.

Canastró m. — Espècie de gran balança, de molta potència, que generalment penja del sostre; és per a pesar cuiros en sec, o bé sola assaonada.

Cap m. — Nom que es dóna al bocí de peça o cuiro, que correspon al cap de l'animal. || — *de pit*. Nom d'una part del cuiro, que és el de dessota la panxa, on hi havia la mamella de l'animal.

Capitells m. pl. — Espècie de banquetes de fusta, disposades per a sostenir el taulell.

Carn f. — Nom que es dóna, en el cuiro, a la cara de dintre o de dessota.

Carnassa f. — Carn dolenta que s'extreu o separa del cuiro en pèl, en fer l'operació d'escarnar. La dita carn és apreciada i s'aprofita encara per a fabricar aiguacuit.

Carnell m. — Disposició especial de color i aspecte en què queda la sola, després d'haverhi passat la romàstiga. || — *de goma*. Ingredient que es dóna a les peces de sola en ensaginarles per donar bon aspecte a la carn; consisteix en una espècie de goma, barrejada i diluïda amb aigua clara. || — *de pasta*. Ingredient que s'aplica a les peces de sola per estirar-les, augmentar-ne el pes i donar un color bonic i lluent a la carn; consisteix en una pasta groguenca o espècie de terra, que es barreja amb aigua clara. || *Fer* —. Donar color al cuiro per mitjà d'una pasta, per tal que sigui més bonic i presenti el color de carn.

Carnot m. — La mica de carn inútil o sobrera que encara surt dels cuiros en pèl en fer l'ope-

ració de ferrejar. || *Treure el* —. Acabar de netejar el cuiro amb un ferro més fi que el de pelar.

Carnota f. — V. **Carnassa.**

Carrau m. — Màquina o gran artefacte de fusta emprat en el sistema d'adob ràpid. És en forma d'un bombo, volta per mitjà d'unes corretges i politges, funciona mecànicament sobre d'un taulell, i porta a l'exterior, fixes i distribuïdes, un nombre de boixetes (setze, vint o vint-i-quatre). L'operari, per treballar, fa entrar les peces per un cantó i prem una palanca. L'artefacte fa la feina del merlet en el sistema antic d'adob.

Carregada f. *Fer la* —. Tirar a la bóta l'extracte tànic, quan en aquell artefacte hi ha els cuiros.

Caseïna f. — Serveix per a donar llustre a les pells acabades de treballar.

Casquet m. — Espècie de gorreta que duien abans molts operaris blanquers per cobrir-se el cap mentre treballaven dins l'adoberia.

Castanyer m. — V. **Extracte de castanyer.**

Cilindrar v. — Fer treure llustre a la sola ja adobada, treta del taulell i assecada. Antigament el cilindrar es feia amb un corró de pedra, en un departament del magatzem.

Cilindre m. — Pedra grossa i pesant, de forma cilíndrica, a manera de pedra de molí de farina, amb la qual antigament se cilindraven les peces de sola, per tal de fer-les eixir llustroses. || — *de peu.* Màquina o artefacte modern per a cilindrar la sola; que acciona mecànicament, servint-se d'un pedal. || — *de pressió.* Cilindre de peu, però més perfeccionat, ja que se li dóna la força per mitjà d'un graduador.

Civera f. — Objecte format de dues barres de fusta, paral·leles, que porten al mig, adossat, una mena de cistell fet de vímet. Té uns 10 pams de llarg per 3 i mig d'ample. Serveix per a traslladar peces d'un clot a l'altre, o per a treure-les de l'aigua clara i dur-les a assecar.

Clarada f. — L'operació de posar en una tina amb aigua tànica de 6 a 8 graus les peces de sola quan, adobades pel sistema marroquí, es treuen de la colga. Es tenen en aquella tina fins que es necessiten les peces per a portar-les a l'estenedor.

Clarot m. — El solatge o engrut, amb poca aigua, que resta i es treu quan es vol netejar un dels clots, on ja s'ha treballat, sigui de remesa, sigui de reforç.

Clau m. — **de ganxo.** Cada una de les peces petites de ferro que van clavades al trespol d'una adoberia i són fetes a posta per a penjar-hi les peces de sola a assecar.

Clorur m. — **de bari.** Serveix per a adulterar el cuiro quan aquest s'ha transformat en sola.

Clot m. — V. **Nau.**

Cola f. — Substància gelatinosa que serveix per a tancar els porus de la pell quan ja està assaonada i també li dóna impermeabilitat.

Colga f. — Disposició de les peces de sola posades en un clot adequat, amb escorça i aigua. Per cada adob es posen ordinàriament 50 quintars d'escorça i s'hi està tres mesos; període durant el qual es diu que està en primera colga. Després s'aixeca la sola i s'escorre. Llavors es passa en un altre estat igual, per uns quatre mesos, durant els quals es diu que està en segona colga.

Colgador m. — L'operari que en

una adoberia es dedica a l'operació de la colga.

Colgar v. — Fer la colga.

Colomassa f. — Excrement del colom; és emprat en l'alum.

Colòmbies f. pl. — Classe de cuiro en pèl, procedent o que s'importa de Colòmbia.

Color m. || — *alzinat*. Cert color indefinit que tira a clar i que es dóna a la sola; li proporciona l'aparença d'haver estat assaonada amb extracte d'alzina. || — *avellanat*. El color que es dóna a la sola quan es vol imitar el de l'esclofa d'avellana. || — *natural*. Certa classe de color o pintura que es dóna a la sola, que no difereix del natural d'ella mateixa. || — *viu*. Certa classe de color que es pot donar a la sola i que tira a un vermell fort.

Colrat adj. — Es diu de la sola defectuosa, quasi negra o molt enfosquida, a causa d'haver estat massa temps al sol, una vegada està elaborada, o no haver estat prou descarregada a l'aigua clara.

Concòrdies f. pl. — Classe de cuiro en pèl, procedent d'Amèrica.

Cor m. — *de la sola*. Tota la veta o part interior de la peça de sola adobada o treballada.

Cordill m. — Fil de cànem que, junt amb les vergues, s'empra per a penjar les peces de sola per tal que s'assequin, després d'estirades.

Córdoves f. pl. — Classe de cuiro en pèl, originari o procedent de Córdova (República Argentina). També se'n diu cuiro americà.

Correntins m. pl. — Nom d'una classe de cuiro en pèl, americà, procedent o que s'importa de Corrientes (República Argentina).

Corró m. — Pedra grossa, de forma cilíndrica, amb la qual abans es premsava o cilindrava la sola.

Cosir v. — Cloure les vores dels cuiros per mitjà de punts de fil, passats amb una agulla.

Cosit m. — Sistema d'adob, avui quasi en desús, que consistia principalment en cosir els cuiros per les vores, com si es formés un bot, deixant sols una obertura en la garra del darrera, per on s'introduïa l'aigua i l'escorça fins a deixar-los plens.

Cove m. — Recipient, molt conegut, fet de canya o de vímets. En l'ofici de blanquer serveix el cove per a treure l'escorça dels clots, quan s'utilitza el sistema marroquí d'adob.

Cremat adj. o s. m. — Qualitat de mal aspecte que té la sola, provinent de defectes del cuiro, per haver-lo deixat massa temps a l'acció del sol, i reaccionat les substàncies grasses.

Cronaquis m. pl. — Certa classe de cuiros en pèl, procedent d'uns animals de l'Índia.

Crua adj. f. *Sola* —. La que ha estat insuficientment adobada.

Cruanya f. || *Ésser una* —. Qualificació del cuiro adobat, quan interiorment apareix cru. V. **Fil cru.**

Crupó m. — Nom de la peça de sola, després de suprimir-ne o separar-ne els trossos corresponents.

Cubeta f. — En el sistema marroquí d'adobar, clot on hi ha un bombo de fusta que, giravoltant o accionant per mitjà d'un motor, estova el cuiro que s'ha introduït dintre del bombo, el qual treball equival a l'operació de ferrejar.

Cues f. pl. — Deixalla que porta el cuiro en sec, a la part de la cua de l'animal. Aquesta deixalla es treu o separa, i ja no entra a l'adoberia.

Cuiro m. — Pell d'un animal gros, apta per a ésser adobada:

la pell duu la carn i el pèl de l'animal. || Quan està treballantse la pell, és anomenada «sola en curtició». Quan està ja adobada se'n diu «sola curtida». || Nom genèric que expressa la pell que cobreix la carn dels animals; però, en sentit més limitat, dins l'ofici de blanquer, es dóna el nom de cuiro solament a la pell grossa de certs animals. || En l'idioma comercial i en l'art del blanquer la paraula «cuiro» s'aplica a la pell dels animals separada de la carn. || — *americà*. Qualsevol de les classes de cuiro en pèl originari de l'Amèrica. || — *de dany*. V. **Cuiro tarat.** || — *del país*. V. **Terrenos.** || — *en brut*. La pell de bou, vaca o altre bèstia grossa, que necessita tota una preparació per a ésser emprada com a cuiro. || — *en sang*. Cuiro acabat d'eixir de l'escorxador, sense haver estat assecat de cap manera. || — *en tripa*. Es diu de les pells quan són pelades, descarnades i desencalades. || — *exòtic*. Denominació del cuiro que és procedent de país estranger. || — *gros*. El cuiro en pèl que té dimensions ordinàries o que prové d'animals grossos. || — *indi*. El cuiro en pèl procedent d'animals originaris de l'Índia. || — *menut*. El cuiro en pèl que prové de vedelles o altres animals petits. || — *salat*. La pell fresca d'un animal, que ha estat salada per a millor conservació. || — *sec*. La pell seca dels animals apta per a adobar, que s'exporten d'Amèrica o d'altres països. És la pell contraposada a l'estat de la pell fresca. || — *tarat*. Cuiro poc o molt defectuós; sigui per ésser clapat o per altre motiu que ja es manifesta a la vista. Es classifica en tarat de primera, tarat de segona, tarat de tercera, etc., segons siguin més o menys accentuats els defectes del gènere. || — *vago*. El cuiro que després de les manipulacions a què se subjecta, resulta que no fa augment de pes o que en fa molt poc. || — *verd*. La pell que no ha rebut la més mínima preparació i és tal com ha estat separada de l'animal.

Cuot m. — Nom que es dóna al bocí de peça (cuiro) que correspon al voltant de la cua de l'animal.

Cúrcuma f. — S'utilitzava abans per a donar color a les pells.

Curratxes m. pl. — Nom d'una espècie de cuiro en pèl, que s'importa de certes encontrades de l'Índia.

Curtició f. || — *alzinada*. Sistema especial d'adobar, a posta per a obtenir gènere apte per a corretgers, guarnimenters o basters. Es fa emprant escorça d'alzina com a matèria assaonadora. || — *antiga*. Sistema d'adobar, que es practicava en el temps vell, quan no s'utilitzaven màquines ni altres procediments moderns. Consistia en distintes manipulacions. V. **Colga.** || — *mixta*. Certa forma d'adobar pel sistema marroquí, emprant, però, uns procediments moderns que acceleren el treball de l'adob. || — *ràpida*. Sistema modern d'adobar o assaonar les pells en pocs dies, mitjançant l'ús de màquines; en contraposició al sistema de cosit o marroquí, en què s'hi esmerçaven nou o deu mesos.

Curtir v. — Adobar la pell o cuiro.

D

Desaiguar v. — Fer deixar a les peces una part del grau de taní que porten, a l'aigua clara, tenint-les unes hores dins el clot.

Descarregar v. — Posar la sola en aigua. Als vuit dies s'aixquen les peces, i se'ls dóna mesclor.

Descosir v. — Treure o desfer els punts amb què s'han cosit les pells quan s'empra el sistema antic d'adob.

Desencalar v. — Treure la calç de les pells per mitjà de substàncies àcides.

Desetxo* m. — V. **Rebuig.**

Desflorat adj. substantivat. — Defecte de la sola quan aquesta porta un bocí amb clapa o clapes, per faltar la flor en el cuiro.

Dextrina f. — S'empra per a fer els aprests o fer el carnell. Dóna molta consistència a la sola.

Didala f. — Objecte de goma o petit abrigall que l'operari blanquer es fica en un dit de la mà, quan el té nafrat.

Donar v. || — *les aigües*. És l'antic sistema d'adobar, omplir els bots (pells cosides) d'aigua tànica, per adobar-los. || — *plates*. Donar escorça amb plates, quan es fa una colga al colgador.

E

Embalatge m. — Embolcall amb el qual se subjecta i lliga un fardell de sola per trametre'l o expedir-lo al seu destinatari.

Embatida f. — Nom d'un dels sistemes antics d'adob, consistent a embatir el cuiro.

Embatir v. — En l'antic sistema d'adob, omplir els cuiros d'escorça, per tal que s'adobin.

Embutllofat adj. — En què apareix algun lloc inflat, a manera de butllofa; es diu de la sola, quan és treballada.

Enfardar v. — L'acció i efecte de doblegar o enrotllar la sola ja llesta, per fer-ne un paquet o fardell d'un nombre de peces que s'han d'expedir.

Enllaunat adj. — Es diu de la sola d'aspecte encarcarat, no flexible i fràgil, per ésser mal treballada o mal ferrejada o provenir d'un cuiro defectuós.

Enllosat m. — Habitació o lloc, enrajolat de terra, que hi havia a les adoberies. S'hi feien els treballs de pelar, escarnar i ferrejar. El sòl portava un petit desnivell perquè s'escorreguessin les aigües que queien i anessin a raure en una claveguera.

Enrassat adj. — Es diu del cuiro que no està classificat o triat, tractant-se d'una partida de diferents peces.

Ensacar v. — Agafar els sacs buits de l'escorça o roldó i ficar-los tots dins un altre sac. || Omplir sacs.

Ensaginar v. — Passar el merlet lleugerament sobre les peces de sola, després de polides i ben estirades, la qual operació es fa sobre el taulell.

Entrar v. || — *cuiros*. Ingressar a la fàbrica o adoberia els cuiros en pèl acabats d'adquirir o comprar. || — *els cuiros al nau*. Ficar

* Evidentment, aquest mot, que empren molt certs blanquers, s'hauria de bandejar del lèxic nostre, perquè és un castellanisme.

els cuiros al nau després d'ésser cosits i plens d'escorça; és a dir, seguint el procediment antic d'embatides. || — *l'adob al nau.* Ingressar al nau l'adob de pells, per tal de donar principi a l'adob.

Escalfeït m. — Tara de la pell en la part de la flor; procedeix d'haver-se assecat malament alguna porció de la superfície de la peça a conseqüència de no haver estat ben estesa.

Escarnador m. — L'operari especialitzat a treballar el ferro d'escarnar. || Qui escarna, en una adoberia.

Escarnar v. || — *a mà.* Treure amb una eina de tall la carn dolenta o greixos que duu la pell que es tracta d'adobar. || — *a màquina.* Treure la carn de les pells o cuiros, valent-se d'un procediment mecànic.

Esclop m. — Sabata de fusta que calcen alguns treballadors blanquers quan fan la feina dels ferrejadors.

Escombra f. — Utensili ordinari o comú per a apilar i ajudar a aplegar l'escorça o bé per a netejar els locals de l'adoberia.

Escorça f. || — *d'alzina.* Pell exterior de l'alzina, arrencada, assecada, triturada i mig mòlta, estat en què s'empra en l'adob. || — *de pi.* Pell exterior del pi, arrencada, assecada, triturada i mig mòlta.

Escórrer v. — Deixar suspeses en alguna tina les peces apilades i tretes dels clots, amb la qual operació s'escorren aquelles de l'aigua que porten.

Esquena f. — Nom que es dóna al bocí de cuiro que correspon a l'esquena de l'animal.

Estendre v. — Posar al sol les peces de sola planes, a terra, per assecar, sempre i quan la temperatura és flaca per a assecar al secador.

Estenedor m. — Lloc anex a l'edifici o fàbrica d'adobs. És cobert, amb finestrals, i s'hi estenen penjades les peces de sola. Es procura que hi entri l'aire, però no el sol.

Estirar v. — Aplanar fortament les peces de sola, molles, sobre el taulell, perquè no portin arrugues i siguin ben planes o llises.

Estoc m. — Pila, partida o quantitat de sola, o bé de pells, que es pretén vendre o negociar tota plegada, o sense fraccionar. Segons la classe i procedència de l'estranger, un estoc es compon de quatre a cinc-mil cuiros.

Esvorar v. — Tallar amb un ganivet les miques de carn que resten a la vora de les peces quan ja estan adobades i seques.

Extracte m. — Substància líquida o sòlida que porta condensada la propietat assaonadora de l'escorça; s'empra en el sistema d'adob ràpid o modern. Hi ha diverses classes i marques d'extracte. || — *d'alzina.* Substància líquida que s'ha extret de la fusta i de l'escorça de l'alzina. És una matèria assaonadora, que s'empra en la fabricació. També existeix l'extracte en forma sòlida. || — *de castanyer.* Substància líquida extreta de la fusta del castanyer, que s'empra en l'adob de pells. També hi ha el mateix extracte en forma sòlida. || — *de mimosa.* Substància líquida extreta de certa classe d'acàcies, originàries de països tropicals; serveix per a l'adob. || — *de quebratxe.* Ingredient líquid molt comunament usat en el sistema d'adob ràpid per substituir l'escorça. || — *insoluble.* Matèria sòlida d'extracte vegetal, que serveix per a adobar les pells; és insoluble a l'aigua freda. || — *soluble.* Matèria sòlida d'extracte vegetal, que s'empra en l'adob de les pells; és soluble a l'aigua freda.

F

Fàbrica f. — *de curtits* V. **Adoberia.**

Fabricant m. — *de curtits*. — Qui fabrica o elabora sola o altre producte de pell adobada. || L'amo d'una adoberia.

Falda f. — Part o tros de la peça de sola o cuiro que correspon al ventre de l'animal. || Panxa.

Fardo m. — Paquet de peces de sola, de més o menys volum, que el fabricant tramet al comprador que l'hi ha demanat. El màxim de peces d'un *fardo* sol ésser de vint. Depèn, però, del pes d'elles. || — *plegat*. Disposició usada abans, en enfardar la sola : consistia a plegar les peces en un sol doblec. || — *rodó*. Igual que *fardo rotllat*. || — *rotllat*. Fardell de forma rodona; s'obté enrotllant les peces de sola.

Fendre v. — Partir amb un ganivet els cuiros per meitat, això és, des del mig del cap fins a la cua; resulten, per tant, dues peces de cada cuiro sencer.

Fer v. || — *carnell*. V. **Carnell.** || — *cuiros*. Adquirir o concertar la compra d'una partida determinada de cuiros en pèl, que es pesen i són destinats a l'adob. || — *fardos*. Apilar diferents peces de sola i lligar-les, fent-ne paquets aptes per a transportar-los. V. **Enfardar.** || — *la carregada*. V. **Carregada.** || — *la colga*. V. **Colga.** || — *pila*. V. **Pila.** || — *tria*. V. **Tria.** || — *un sermó*. V. **Sermó.**

Ferrejador m. — Eina de ferro que serveix per a treure la calç que porta adherida el cuiro en sortir del calciner. Al mateix temps amb el ferrejador s'estoven els nirvis de la pell. || El local o cambra on se fa l'operació de ferrejar. || L'operari que practica la feina de ferrejar, en una adoberia.

Ferrejar v. — Rascar les pells sobre una post amb una eina expressa, per tal d'extreure'n la calç que porta i també per separar-ne el pelitxó.

Ferro m. || — *d'escarnar*. Eina d'uns 6 pams de llarg, composta d'una fulla de ferro, bastant encorbada, de tall i tremp afinat, amb mànec de fusta a cada extrem. || — *de ferrejar*. Eina de ferro, de tall mort, d'uns 5 pams de llarg, de forma un poc corbada, amb mànec de fusta als dos extrems. || — *de pelar*. Eina de ferro, d'uns 5 pams de llarg, de forma poc encorbada, amb mànec de fusta a cada extrem.

Fil m. — Trena prima de cànem o fil d'empalomar; s'utilitza, en el sistema de cosit o embatides, per a cosir les peces. || — *cru*. Es diu que té el fil cru, de la sola adobada que ha restat crua interiorment, ço que constitueix un defecte. Es coneix fent un petit tall a la sola i badant el tall, fins a veure el cor de la sola.

Flor f. — La cara de fora del cuiro, o sigui la part de sobre, que representa i és la banda exterior de l'animal.

Fogaina f. — Espècie de fogó que servia en el temps antic a les adoberies per a escalfar l'aigua d'adobar les pells en fer la colga o bé el reforç a cops de peu.

Forcalla f. — Barra de fusta, d'uns 10 pams de llargada, amb un ganxo de ferro a dalt, en forma de V, dentada de l'interior, serveix per a penjar les peces de sola.

Fucsina f. — S'usa per a donar color a les pells.

G

Gallinassa f. — Excrement de gallina, que és emprat en l'alum.

Ganivet m. — Eina d'acer, d'un sol tall, de pam i mig de llargada, que s'utilitza per a l'operació de fendre i per al taulell.

Ganxo m. — Eina de ferro, amb un mànec de fusta, de 20 pams de llargada; s'empra per a extreure les pells de dins els clots.

Garra f. — La part de la pell provinent d'una pota de l'animal. || — *del davant*. El bocí o tros de sola, que correspon a les potes davanteres de la bèstia. || — *del darrera*. El bocí o tros de sola que correspon a les potes del darrera de l'animal. || — *del detràs*. V. **Garra del darrera.**

Garrapata f. — Pell gravada o senyalada per efecte d'un cuc anomenat garrapata, que duen algunes bèsties abans d'ésser sacrificades.

Glucosa f. — Ultra adulterar el cuiro, serveix per a donar-li moralitat.

Graduador m. — Aparell consistent en un tub de vidre, de 20 centímetres de diàmetre per uns 25 de llargada, i que acaba per sota en una bóta, també de vidre, plena de perdigons. L'aparell ficat dins de l'aigua mesclada assenyala per graus la seva fortalesa. || Aparell a manera de termòmetre que s'empra per a graduar l'escalfor de l'aigua.

Grassa f. — Substància greixosa per a greixar els embarrats de la maquinària que s'utilitza per a l'adob segons el modern sistema. || — *clara*. Substància que té un caràcter fluid, gens espès, i que es posa en uns petits embuts per alimentar els daus de la maquinària usada en el procediment més avançat d'adob. || — *densa*. Substància grassa de consistència espessa que es posa en els greixadors de pressió, per a alimentar les politges mortes de la maquinària que s'empra per a l'adob modern.

Guant m. — Objecte de goma amb què s'abriga cada mà l'operari blanquer, per a la feina de pelar, i a voltes, per a la d'escarnar.

I

Indians m. pl. — Classe de cuiros en pèl, procedents o originaris d'animals grossos de l'Índia.

Inflar v. — *els cuiros*. Preparar les pells per a l'adob.

L

Llagasta f. — Grumoll o bocí de carn innecessària, que ha quedat a les peces de sola, després d'estirades i arreglades.

Llançar v.— *cuiros*.V. **Posar cuiros.**

Llata f. — Cada una de les llenques primes de fusta, més o menys llargues, de les quals es col·loquen tres sobre un clot, per tal de parar el llevador.

Llevador m. — Empostissat que es prepara damunt mateix d'un

clot de l'adoberia, per tal de dipositar-hi a sobre, en forma que s'hi puguin escórrer, aquelles peces de sola molles que s'han tret d'un altre clot o tina immediata.

Llim m. — Capa o gruix d'escorça que es posa entre sostre i sostre de pells, quan es fa l'operació de la colga.

Llustrosa adj. f. — Es diu de la sola que sembla brunyida, com si tingués llustre.

Lot m. — Entre compradors de cuiro, és una partida d'aquesta mercaderia, d'un nombre determinat de peces. Un lot generalment és la quantitat equivalent a tres o quatre adobs.

M

Magre adj. substantivat. — Qualitat de la pell procedent d'una bèstia que no estava grassa. || *Sola magra*. La que presenta a la superfície uns clots o espècie de bonys, defecte que prové d'ésser els cuiros vells.

Màquina f. — *d'estirar*. Artefacte modern que acciona a força d'un motor elèctric o a gas; deixa les peces de sola estirades i sense arrugues. Substitueix el treball a mà, que antigament es practicava.

Maquinista m. — En l'adoberia moderna, l'obrer o operari que fa anar o cura del funcionament i direcció de la màquina d'estirar.

Marques f. pl. — Senyals del ferro en foc que duen les pells o cuiros quan han eixit de l'escorxador, les quals marques minven l'estimació que més endavant pot tenir la sola.

Marroquí m. — Sistema d'adobar les pells, diferent del de cosit. || Sistema en el qual les pells es col·loquen en un clot amb sostres d'escorça i aigua. Substitueix el sistema d'embatida.

Mata f. — Planta que, assecada i feta pols, s'utilitza per a donar cert color a la sola, quan es vol que aquesta no surti tan vermella.

Matadero m. — Pells de bestiar boví, del país, procedents d'escorxadors públics, vulgarment i malament dits «mataderos». || — *salat*. Cuiro del país, que procedeix d'un escorxador i ha estat posat en sal per a la seva conservació. || — *sec*. Cuiro del país, que procedeix d'un escorxador i ha estat assecat.

Merlet m. — Eina d'acer, com una anella ovalada, de 20 centímetres de llarg per 8 d'ample i 1 centímetre de gruix, que té al caire una mica de tremp. El merlet es passa fort sobre les pells, per llevar-los les arrugues. Antigament s'usaven merlets de coure, en lloc d'acer.

Merma f. — La disminució de pes que a voltes experimenten les peces de sola, des del moment d'ésser llestes fins un temps més endavant, en què es tornen a pesar.

Mesa f. — Tina o dipòsit encaironat per dintre, d'uns 5 pams de llargada, per altres tants d'ample i altres tants de fondària, on es tiren 4 pams de gruix d'aigua i quatre sacs de roldó, tot ben remenat i mesclat; després s'hi llancen les pells. || — *moderna*. Operació de tirar per primera vegada les pells a la bóta, amb aigua i roldó; es fa voltar després l'artefacte un parell d'hores i s'hi deixen les pells fins a l'endemà.

Mesclar v. || — *el reforç*. Aixecar

les pells del reforç en una pila i tornar-les dintre. || — *l'alum.* Aixecar els cuiros de l'alum en una pila i tornar-los a dintre. || — *la mesa.* Aixecar les pells de la mesa en una pila i després tornar-les dintre el mateix clot o lloc. || — *les peces.* Aixecar les peces de sola que hi ha en els clots o tines, i tornar-les a dintre, tot per tal que participin bé de l'aigua colorant de l'escorça.

Mesclors f. pl. — Noves aigües que es donen als cuiros després de treure'ls de la mesa, apilats sobre el llevador i escorreguts; després es tornen a ficar a la mesa. Durant les cinc setmanes que estan els cuiros a la mesa se'ls donen tres o quatre mesclors.

Metre v. — Introduir o ficar els cuiros dins el clot anomenat la mesa.

Mimosa f. — V. **Extracte de mimosa.**

Molí m. — Aparell de moldre l'escorça, que ha de servir en l'adob de pells. || El lloc o dependència on hi ha instal·lat el dit aparell.

Moll adj. *Sola* —**a**. La que porta certa humitat a causa de no haver estat prou assecada.

Montevideus m. pl. — Classe de cuiro en pèl, procedent o que s'importa de Montevideo.

Mosso m. — L'obrer blanquer que ha fet o passat tot el mestratge de l'ofici. || Qui ha fet tot l'aprenentatge, i és hàbil per a l'ofici. || *Mig* —. L'obrer blanquer que no ha acabat tot l'aprenentatge de l'ofici o que sols en sap la meitat.

N

Nau m. — Clot o dipòsit, empotrat a terra, revestit de cairons, d'1'40 metres de fondària, per 7 de llarg i 5 d'ample; regularment s'emmotlla a la mida o capacitat d'un nombre de cairons sencers. || — *dret.* Nom que pel temps vell tenien, per llur disposició especial, certs clots de les adoberies. Amb més amplada i llargada que les remeses d'ara, tenien uns 6 metres de fondària. A la vora superior del nau dret passaven unes llates de fusta, de banda a banda, amb grossos ganxos, on es penjaven les pells cosides i plenes d'escorça i aigua.

Nonats m. pl. — Cuiros en pèl procedents de vedelles petites que han sortit de la panxa en degollar la femella de l'animal.

O

Oli m. || — *de ballena.* Oli procedent de la balena, que s'empra per a l'acabat de les peces de sola. || — *de peu de bou.* Oli extret del mateix peu del bou, que s'empra per a l'acabat de les peces de sola adobades. || — *de sardina.* Oli purament de sardina, que serveix per a aplacar la bromera de l'aigua, la qual especialment es produeix quan es fan voltar els cuiros a la cubeta. || — *de vidriol.* V. **Àcid sulfúric.**

Omplir v. || — *els cuiros.* Introduir aigua i escorça dins els cuiros cosits quan s'adoba pel sistema d'embatida.

P

Paiol m. — Dipòsit o cambra per a tenir o guardar l'escorça seca, granada, per moldre o bé ja mòlta.

Pala f. — Instrument de ferro amb fulla plana i mànec de fusta per a replegar l'escorça.

Palmell s. m. — Tros de cuiro d'uns 10 centímetres de llarg per 6 d'ample, i un forat a l'extrem, fet a posta per a passar-hi el dit gros de la mà. El palmell es posa a la palma de la mà de l'operari i serveix per a pitjar l'agulla en cosir les pells.

Palmilla f. — El cuiro en pèl de les vedelles petites, el pes de les quals no arriba a ésser de 5 quilos. || El mateix cuiro, ja adobat.

Panxa f. — Part del cuiro, que correspon a la panxa o ventre de l'animal.

Panyos m. pl. — Robes o petits draps amb què els operaris blanquers es tapaven les parts pudendes, davant i darrera, quan treballaven nus dins les tines i llocs d'aigua. També els donaven el nom de *tapa-rabos*.

Paraguais m. pl. — Classe de cuiro en pèl, procedent o importat del Paraguai.

Parar v. — *el llevador*. Disposar els estris o parament d'escórrer les peces de sola eixides del calciner. V. **Llevador.**

Passar v. — *caseïna*. Donar llustre a les peces ja acabades, mitjançant l'ús de la caseïna, que s'empra dissolta en aigua clara. || — *el ferro*. V. **Ferrejar.** || — *els cuiros per aigua*. V. **Rabejar.** || — *química*. Aplicar sobre la pell ja adobada certa composició d'aigua barrejada amb salfumant en la deguda proporció.

Peça f. — Cada una de les dues meitats o trossos en què es parteix un cuiro en pèl.

Pedra f. || — *aspra*. Petit bloc de pedra en forma d'un pilonet cilíndric d'uns 15 centímetres de diàmetre per 20 d'alçària, que serveix per a esmolar el ferro d'escarnar, i també els ganivets. || — *fina*. Petit bloc de pedra, en forma cilíndrica, d'uns 15 centímetres de diàmetre per 5 d'alt, que serveix per a refinar més el ferro d'escarnar i els ganivets, així que s'acaben d'esmolar amb la pedra aspra. || pl. Grossos blocs de pedra, naturals, de pes entre 20 i 40 quilos, que antigament servien en les adoberies, quan estava feta la colga o el reforç a cops de peu, per a evitar que els gasos d'entre les pells aixequessin aquestes en l'aire o en fora de l'acció de l'aigua; s'hi posaven les pedres que, pel seu enorme pes, feien pressió sobre el gènere.

Pèl m. || — *americà*. Pelitxó o deixalla que s'extreu de l'operació de pelar, en els cuiros procedents d'Amèrica. || — *d'hivern*. Es diu del pèl d'aquells cuiros que el tenen llarg. || — *d'istiu*. Es diu del pèl d'aquells cuiros que el tenen curt. || — *rascle*. El pèl que en l'operació de pelar es treu dels cuiros petits, sucursos o palmilla. Aquest pèl s'utilitza en el comerç per a fabricar pinzells, raspalls, etc.

Pelar v, — Treure el pèl de les pells per mitjà d'un ferro especial. Abans, però, han passat les pells pel calciner.

Pelitxó m. — El poc pèl que encara resta a la flor del cuiro, després de l'operació de toscar.

Pell f. — Entre blanquers i comercialment és sinònim de cuiro.

|| Cuiro sec que el fabricant d'adobs obté en el mercat per tal d'adobar-lo. || — *en tripa*. V. **Cuiro en tripa.**

Perol m. — Recipient d'aram d'uns 5 pams de diàmetre. Va amb una fogaina al dessota, per a escalfar l'aigua vermella (o forta) quan es vol fer un reforç a cops de peu.

Pesatanins m. — Aparell a manera de termòmetre per a graduar la substància d'alguna composició líquida que utilitza l'adobador. També se'n diu *graduador*.

Pi m. — V. **Escorça de pi.**

Picardia f. — Peça de roba com una brusa feta de cànem, a manera de sac escapçat fins a mig braç, que antigament vestia l'operari blanquer quan anava a donar aigua al nau.

Pila f. — Conjunt de sola llesta i apilada que es posa en algun lloc de l'adoberia per esperar l'ocasió de vendre-la. || Sola apilada en el magatzem. || *Fer* —. Disposar les pells i col·locar-les sobre el llevador.

Pintar v. — Donar a la flor de la sola el color que es desitja, utilitzant un pinzell.

Pinzell m. — Espècie de brotxa ordinària que serveix per a imprimir color a la sola, quan aquesta és ja elaborada. També s'empra el pinzell per a passar química.

Placer adj. (*cuiro placer, peça placera*). Que ha resultat molt estès o de gran superfície en relació amb el pes que fa. És el contrari de *retacat*.

Plata f. — Cada un dels dos plats d'aram que en el sistema antic servien per a donar escorça a l'operari que feia la colga; tenia 2 pams de diàmetre per 4 centímetres de fons. També solia haver-hi plates de zenc.

Plec m. — *de llibre*. Forma especial de fer un fardell de sola, a semblança d'un llibre. Generalment es feia en tres doblecs.

Portadora f. — Recipient gran, de fusta, que abans s'usava per a llençar-hi el carnot o les roldonisses.

Posador m. — *de mans*. En l'adoberia moderna o de maquinària, l'obrer que ajuda el maquinista, facilitant, amb les mans, que quedin més planes les peces de cuiro que pren la màquina d'estirar.

Posar v. — *cuiros*. Agafar d'un magatzem les pells adquirides, i tirar-les en una tina o clot ple d'aigua clara, on roman el gènere quatre o cinc dies, per tal que s'estovi, com si diguéssim en maceració.

Post f. — Peça o espècie de llata grossa, de fusta, de 5 quarts d'ample, per 10 pams de llarg i 2 dits de gruix, que serveix per a parar el llevador. || — *d'escarnar*. Fusta de 6 pams de llargada per 2 d'amplària, corbada de sobre i coberta (al damunt de la corba) d'una planxa de zenc. || — *de ferrejar*. Fusta massissa, un poc corbada, de 6 pams de llargada per 2 d'amplària. || — *de pelar*. Fusta o tauló semblant a la post de ferrejar, però que s'empra per a l'operació de pelar els cuiros. || — *de toscar*. Fusta o tauló d'alguna semblança amb la post de ferrejar; s'empra per a l'operació dita de toscar.

Pouar v. — Treure l'aigua de les tines o remeses, amb una galleda subjectada al cap d'una corda.

Primer adj. — *dany* o **-a** *tara*. V. **Tarat de primera.**

Prims m. pl. — Part o tros de la sola que correspon al ventre de l'animal.

Punyidor m. — Barra de fusta,

de 8 a 10 pams de llarg, que serveix per a acompanyar les peces dintre els clots, i de seguida prémer-les.

Punyir v. — Atacar les peces de sola amb un punyidor, dintre el clot, per tal que ocupin llur lloc en forma deguda.

Q

Quebratxe m. — V. **Extracte de quebratxe.**

Química f. — Composició feta de salfumant i aigua, que s'empra en diferents graus, segons sigui l'estat de l'adob. Quan la sola surt de l'aigua clara per posar-la a estendre i assecar, a punt d'estirar, se li dóna la química, en la proporció d'1 per 8 d'aigua. Quan la sola és ja estirada, se la hi dóna en proporció d'1 per 4. Quan està la sola ensaginada, se la hi dóna d'1 per 8.

Quart adj. — *dany* o **-a** *tara*. — V. **Tarat de quarta.**

R

Rabejar v. — Passar els cuiros per una tina o safareig d'aigua clara, immediatament després d'haver-hi fet alguna operació, com toscar, pelar, etc.

Ranglons m. pl. — Classe de cuiro, de dimensió més petita i més prima que d'ordinari; en ésser treballat i convertit en sola s'anomena sola palmilla, o simplement palmilla.

Rapa f. — Cuiro en pèl, ordinari o senzill, o amb alguna tara o defecte, pel qual es dedueix que en ésser adobat no sortiran senceres totes les peces. || Cuiro de qualitat inferior.

Ràpid (**El** —) adj. substantivat. — Sistema modern d'adob on les principals operacions es fan a màquina, i especialment hi és emprat l'artefacte anomenat la bóta. Gràficament s'anomena «curtir al ràpid», perquè l'adob s'obté ràpidament, en una setena part del temps que es necessita emprant el sistema antic.

Rebentat adj. — Qualificació que es dóna a la sola molt ordinària o de grans defectes, que ni arriba a classificar-se de quarta tara. || Genèricament es diu també de la sola de qualitat molt ínfima.

Rebuig m. — La part més dolenta o de més baixa qualitat en el cuiro americà. || Es diu del gènere que resta d'una partida adobada, després d'escollirne i separar-ne peces, tres o quatre vegades

Recurtir v. — Adobar per segona vegada un cuiro, per tal d'obtenir un cuiro més fort i, sobretot, una sola més pesant.

Reforç m. — Clot o tina, d'uns 5 pams de llarg per altres tants d'ample i de fondària, on es fan els preliminars de l'adob. Hi ha dos reforços : un que s'utilitza per al roldó i l'altre per a l'escorça. || — *a cops de peu*. En el sistema primitiu d'adobar, operació que consistia a prémer les peces, en la remesa, a cops de peu. Dos homes es ficaven al clot o remesa, arremangats fins al genoll, i anaven aplanant les peces que els donaven des de dalt. A cada vint-i-cinc peces aplanades es llancen al reforç

cinc sacs d'escorça i unes trenta galledes d'aigua tànica. || — *a la moderna*. Tirar els cuiros a la bóta amb aigua tànica i ferlos voltar de dues a quatre hores. || — *a punyidors*. En el sistema antic d'adobar, tirar les pells dins d'una tina amb aigua i escorça, i posades així, anar-les pitjant amb uns punyidors o samalers.

Reforçar v. — *els cuiros*. Posar o col·locar els cuiros en el clot o tina anomenada «el reforç».

Rem m. — Eina de fusta composta d'un mànec llarg, d'11 pams, amb una pala quadrada i horitzontal a l'extrem. Serveix per a remenar la calç o l'alum, o el reforç, en els seus respectius clots.

Remesa f. — Clot o tina, de 14 pams de llarg, per altres tants de profund i 7 d'ample. S'hi tiren les pells amb escorça seca, per sostres; quan n'està complet el nombre, aleshores s'omple el clot, o els seus intersticis, d'aigua vermella forta.

Remull m — Clot d'aigua clara on romanen en maceració els cuiros secs o en pèl, per tal que s'estovin, durant uns sis o vuit dies,

Retacat adj. (*cuiro retacat, peça retacada*). Que resulta atapeït; això és : que, pel pes que fa, té poca superfície o desenrotllament.

Retalls m. pl. — Certs talls que porten les pells i que els foren fets en el moment d'escorxar la bèstia, per l'operari dels escorxadors.

Ribera f. *Treballar a* —. Treballar els operaris d'una adoberia al fons dels clots o tines destinades a la sola en adob.

Roldó m. — Producte d'una planta de fulles semblants a les del magraner. En l'adob de pells s'empra aquella planta, assecada i mòlta, per a estovar la sola dins de la tina.

Roldonissa f. — Roldó mòlt que ja s'ha utilitzat en l'adoberia i que es treu i llença dels clots, tines o reforços. || Per extensió s'aplica el nom de roldonisses a qualsevol classe d'escorça de la qual s'hagi extret la utilitat assaonadora.

Romàstiga f. — Tros de pinzell, molt usat, amb el seu mànec, que s'empra per a donar carnell a la sola.

S

Saboncillo m. — Polsina blanca o espècie de sabó molt lliscós, que es tira sobre les peces de sola abans d'estirar-les, perquè tinguin més suavitat en passar-hi el merlet.

Sac m. — Roba basta, generalment de fil de cànem, cosida en forma de sarró o bossa de grans dimensions, que serveix per a depositar-hi dintre, escorça, roldó o altres coses.

Salcuit m. — Tara o defecte de la pell en la part de la flor, que procedeix de quan van espellar la bèstia i assecar-ne la pell per primera vegada, si la temperatura que se li donà va excedir de 40 graus.

Salfumant m. — Substància líquida (solució aquosa d'àcid clorhídric) que, barrejada amb aigua, s'aplica amb un pinzellet a la sola, quan aquesta es treu de l'aigua clara per dur-la al nau. També s'aplica el salfumant després d'estirada la sola i després d'ensaginar-la.

Salmorrat adj. — Es diu dels cuiros o pells en pèl que han estat

salades deficientment, o sigui amb poca quantitat de sal.

Samaler m. — Barra de fusta cilíndrica, de 3 centímetres de gruix i uns 15 pams de llargada; amb ella s'aixeca el reforç i es treuen les peces d'una tina, clot o calciner. També el somaler serveix per a atacar les peces en aquells clots.

Secador m. — Lloc o departament cobert, amb finestrals, en la mateixa adoberia o al costat, fet a posta perquè hi circulin els aires, i on es pengen les pells per tal que s'assequin.

Segó m. — Deixalla del blat, que antigament s'utilitzava a les adoberies per a fer l'alum.

Segon adj. — *dany* o **-a** *tara*. — V. **Tarat de segona.**

Sermó m. || *Fer un* —. Frase mig irònica que pel temps vell empraven els obrers blanquers amb el sentit d'escurar un calciner quan ja aquest era corromput: treien l'aigua amb galledes, per raó que el clot del calciner no tenia vàlvules per a aviar el líquid cap enfora. Degut a ésser un treball massa lent i costós, fou corrent i popular la frase «fer un sermó».

Siams m. pl. — Classe de cuiros en pèl, procedents o que s'importen de Siam.

Sobtat adj. — Es diu de la sola lletja i trencadissa per haver romàs en aigua d'escorça massa carregada.

Sola f. — Pell de certs animals grossos, quan ha estat adobada i treballada pel blanquer o adobador. Principalment la sola és utilitzada per sabaters i corretgers.

Solatge m. — El pòsit més o menys apegatós que es forma al fons de les tines o clots on s'han fet manipulacions amb escorça.

Sostre m. — Cada un dels gruixos o capes d'escorça que es depositen sobre les peces o pells en fer-se la colga.

Sucurs m. — Cuiro en pèl, procedent d'uns animals que es troben a l'Àsia.

Sulfat m. || — *de magnèsia*. Droga semblant a una sal, soluble, que serveix per a adulterar el cuiro, quan ja està transformat en sola. || — *de sodi*. Substància química, sòlida, que s'empra per a pelar les pells.

Sulfo-ricinat m. — Oli especial que serveix per a l'adob modern.

Sumac m. — Matèria o extracte líquid, que serveix en l'adob; procedeix d'una planta estrangera, molt semblant al roldó.

Superior adj. — Qualificatiu que el blanquer dóna a la sola preferida per la seva netedat i ésser ben treballada i exempta de tota tara que pugui desmerèixer-la.

T

Taní m. — Substància assaonadora, que és de gran necessitat en l'adob de pells.

Tapa-rabos m. — Espècie de pantalon, curt fins al genoll, fet de roba de cànem o de sac, que abans duia l'operari blanquer, juntament amb una altra peça de vestir, anomenada picardia.

Tarat adj. || — *de primera*. Qualificació que es dóna a la sola elaborada que, per algun defecte del cuiro, arriba a classificar-se en el terme mig entre la classe superior i el tarat de segona. || — *de segona*. Qualificació que es dóna a la sola elaborada que, per defectes del

cuiro, arriba a classificar-se en el terme mig entre la classe del tarat de primera i el tarat de tercera. || — *de tercera*. Qualificació de la sola classificada, per algun defecte del cuiro, en el terme mig entre les classes de tarat de segona i de quarta. || — *de quarta*. Qualificació que es dóna a la sola amb diversos defectes, de classificació immediata inferior al tarat de tercera.

Taulell m. — Espècie de taula o gran post de noguer o altra fusta forta, d'uns 15 pams de llarg per 8 d'amplada, que es col·loca a 2 pams i mig de terra, amb certa inclinació o desnivell de 3 pams.

Tercer adj. — *dany* o **-a** *tara*. — V. **Tarat de tercera.**

Terneres f. pl. — Cuiros en pèl, procedents de vedelles petites, el pes de les quals no arriba a 5 quilos. || Palmilla.

Terrenos m. pl. — Denominació que es dóna generalment als cuiros del país.

Tina f. || — *d'aigua clara*. Clot on es deposita la sola, durant tres o quatre dies, quan està adobada, però abans de posar-la a assecar. || — *de rabejar*. Clot on es depositen o llancen les peces de sola en sortir del clot anomenat remesa, per passar-les per aigua clara.

Tocat adj. || — *d'aigua del mar*. Es diu del cuiro defectuós per haver hagut de suportar alguns dies l'aigua del mar, a conseqüència d'avaries del vaixell durant el viatge d'importació. || — *de l'alum*. Del cuiro tarat per haver sofert una fermentació en ésser dins l'alum. || — *de la mesa*. Del cuiro defectuós per faltes de preparació, que el mateix poden consistir en la permanència excessiva dins l'alum que en l'excés d'estada en la mesa. || — *del calciner*. Del cuiro tarat per haver estat massa temps en un calciner de certa antiguitat o vellúria, o per haver estat tirat al calciner sense que la calç hagi estat refredada. || — *del remull*. Del cuiro tarat per haver estat massa dies en remull o per haver estat remullat amb aigua corrompuda.

Tosca f. — Eina que consisteix en una pedra tosca, un poc corbada, que va dins d'un encaix o muntant de ferro; és d'uns 4 pams de llarg i duu mànec de fusta a cada extrem, per poder-la agafar.

Toscar v. — Passar la tosca sobre la flor del cuiro, traient-ne el pelitxó.

Travesser m. — Cada una de les llates de fusta que es posen sobre un clot, quan es vol parar el llevador.

Treure v. — *fils*. En el sistema antic d'adobar, separar els caps de fil que quedaven a les vores del cuiro cosit, una vegada adobat i obert.

Tria f. *Fer* —. Partir-se, dos o més amos blanquers, un estoc de cuiros en pèl, que junts han concertat o comprat a un magatzemista.

V

Valonea f. — Extracte sòlid que s'obté d'un fruit procedent de l'Àsia; s'empra en l'adob. També existeix i s'usa l'extracte en forma líquida.

Vàlvula f. — Tap de coure que per temps antic anava al fons d'un clot; era suspès o agafat per un filferro, i servia per a aviar l'aigua del clot o tina.

Vereno m. — Substància mortífera que es posa als cuiros quan són als magatzems, per tal d'evitar que les arnes o altres animalets roseguin la mercaderia. El *vereno* és en forma de boles i també en pols.

Verga f. — Bastó de 2 pams i mig de llarg que s'empra per a estendre les peces quan estan ja estirades i també quan s'han d'estendre, acabat llur ensaginat.

Veta f. — La fibra o llenca interior del cuiro. || La part interna del mateix cuiro.

Violins m. pl. — Cuiros procedents d'Amèrica, que tenen l'especialitat d'ésser més llargs i estrets que els cuiros corrents o generals.

X

Xapo m. — Eina molt coneguda que s'utilitza per a estovar l'escorça adormida o apegatada en algun lloc o recó de l'adoberia.

Xinos m. pl. — Es dóna aquesta denominació a una classe de cuiros en pèl, procedents o que s'importen de Xina.

GABRIEL CASTELLÀ I RAICH

Vocabulari dels pastors

PREFACI

Sentint-nos interessats des de fa molts anys per la cultura popular del nostre poble, i d'una manera més especial encara per aquells aspectes que enclouen un sentit de major primitivisme, teníem recollits des de fa temps, i de diferent procedència, nombrosos materials referents al lèxic i costums dels pastors, els quals hem ordenat i completat darrerament per a la redacció del present treball.

Parlant amb propietat el nom de pastor s'aplica exclusivament al qui està dedicat a guardar i criar bestiar de llana; però, donant una major extensió al mot, s'entén per pastor tot aquell qui guarda bestiar i en té cura, en grans quantitats i en termes generals. Nosaltres, per al present estudi, hem agafat el mot en la seva major extensió i sota la visió més àmplia, i hi hem donat cabuda a tot el que fa referència al bestiar de llana, cabrú, boví i porquí, i a la seva guarda, en tots els seus aspectes i derivats. N'hem exclòs la cria del bestiar cavallí i mular, perquè a casa nostra té aquesta cria poca importància, i perquè sembla que no té un lèxic propi, sinó que sent la influència del lèxic castellà i francès. No ens hem limitat concretament a la recerca del vocabulari que fa referència justament i precisa a la cria del bestiar, sinó que també hem estudiat el que afecta les indústries que se'n deriven quan aquestes són exercides pels pastors o llurs familiars, sense arribar a les mans del tècnic. Així, doncs, hi hem inclòs el que ens ha estat possible de recollir sobre l'elaboració de la llana i de la llet i l'adobat de les pells, sempre en mans de pastors.

La gran majoria dels materials són recollits directament del poble i sentits de viva veu, si bé ens han servit de molt per a

orientar-nos en aquest tema els treballs del nostre bon amic Salvador Vilarasa, «De la vida dels pastors», publicat en el setmanari de Ripoll *El Catllar* l'any 1920, i «La vida a pagès», publicat en la revista mensual de la mateixa població *Scriptòrium* els anys 1925, 26 i 27. Les aportacions més importants les hem recollides de boca del nostre parent Vicenç Amades Alcoberro, de Prat de Comte (Gandesa), que havia estat molts anys pastor, i coneixia molt bé els costums i lèxic pastoral de tota la ratlla partionera de Catalunya, Aragó i València, i també de les contrades tarragonines, regions que havia petjat molt, menant bestiar. Devem també dades i notícies molt importants al reverend mossèn Josep Planes, fill de Ripoll, i ex-rector de Ripollet, que havia guardat bestiar durant la seva jovenesa, i que havia conservat una certa inclinació per a l'estudi dels hàbits pastorals durant el temps de la seva carrera. A la benvolença d'aquest bon amic devem una gran part de les dades referents al pastoratge en les contrades pirinenques. Als dos bons amics manifestem ara el nostre més profund agraïment. La resta dels materials ha estat recollida durant llarg temps en les nostres excursions, de persones els noms de les quals indiquem més enllà i d'altres de qui ignorem els noms, però cap d'aquests últims reculls, aïllats, no té una gran importància. També hem espigolat quelcom en algun llibre, encara que molt poc, puix que un tema tan interessant com el present, al nostre veure, ha estat completament abandonat a casa nostra, i no se n'ha escrit res, a part dels dos treballs citats.

No ens hem limitat a definir els noms d'una manera crua, concreta i concisa, reduint-los a la seva mínima expressió lèxica i lingüística, sinó que hem afegit algun aclariment, que, al mateix temps que enriqueix la idea principal del concepte representat pel nom, situa el llegidor en l'ambient en què ha viscut la paraula i li fa sentir un xic aquesta vida pastoral tan plena de poesia i de delicat encís. Hem considerat com un deure de no menysprear ni abandonar l'aspecte referent als usos i costums dels pastors, sense deixar de donar al nostre treball un caràcter lexicològic. Dóna un major interès al nostre treball la dolorosa circumstància que la majoria dels costums que apuntem són ja del tot perduts, pel canvi que s'ha produït en la vida durant aquests darrers anys. Aquest canvi ha arribat molt intensament fins als rústecs i senzills pastors,

i ha operat en llur vida simplicíssima i primitiva una transformació radical i absoluta, que desfigura completament llur manera d'ésser, i els fa perdre aquella suau sentor de poesia de què tan delicadament estaven rodejats. Sols direm, com a detall, que els pastors actuals de la Catalunya occidental, Serres de Caro i Ports de Beseit, han substituït les típiques calcigues i paltrigues per sabates de goma, les antipares, per calçons de goma també, i la rústica pellissa de pell de boc o marrà, per impermeables de tall dandinesc, vinguts de Barcelona, o qui sap si de París. Els simples pastors del Lluçanès, que fa poc més d'un segle que guanyaven mig ral cada dia, cobren avui 300 pessetes al mes. Els pallaresos i ribagorçans han perdut el gran amor que sentien per la barraca, que ja no miren ni veuen com a cosa seva i sagrada, en negligeixen la reparació i es limiten a posar-hi les quatre pedres que pot interessar que hi siguin durant el temps de llur breu estada, sense fer res per assegurar el seu manteniment per a l'any que ve, pel qual ja no es senten interessats. La vida típica i característica del pastor es perd i es desdibuixa per moments i a passes de gegant. Per això hem cregut de conveniència consignar-ne tot el que en sabíem.

Hem procurat, en quant ens ha estat possible, d'illustrar els mots amb documents trets de la poesia popular, sobretot del proverbi i de la cançó, per la qual cosa hem consultat tots el refranyers que ens han vingut a mans i tots els cançoners publicats que coneixem, i hem explorat els nostres reculls inèdits, tant de proverbis com de cançons. D'aquestes, hem aprofitat totes les diferents variants que hem trobat. Es dóna sovint el cas que expressen una mateixa idea amb termes i mots diferents: en tal cas, hem aprofitat diferents variants d'una mateixa esparsa per a illustrar més d'un mot. Les cançons nadalenques són el tipus que ens han donat una major riquesa d'illustració, i així mateix ens ha servit molt la cançó cavalleresca *La Porquerola*. També hem trobat una gran abundor de mots aprofitables per a la illustració d'alguns aspectes de la vida i costums dels pastors, en un romanço d'autor ignot, molt popular arreu de Catalunya, del qual s'han fet nombroses edicions per tots els imatgers catalans, titulat «Relació de la vida dels pastors», i escrit probablement dintre del segle XVIII, encara que no en coneixem edicions d'aquesta època. Retrata amb bastant d'exactitud els costums propis del pastor sedentari.

Hem estimat convenient d'ampliar el treball amb una petita col·lecció de proverbis d'ús pastoral, relacionats amb el bestiar i la seva guarda. Els hem dividits en dos grups, els que fan referència a les variades condicions i circumstàncies de la pastura, segons el temps de l'any, que titulem «Calendari proverbial del pastor», i un altre agrupament dels altres refranys que fan referència a coses relacionades amb els pastors i el bestiar, el qual anomenem «Refranyer pastoral». Hem tret els documents del nostre arxiu inèdit i de diferents refranyers publicats que hem consultat.

Per a major aclariment d'alguns dels mots, hem fet fer les adjuntes illustracions, degudes al bon amic Alfred Vivancos.

Barcelona, gener de 1932.

PERSONES CONSULTADES

Vicenç Amades Alcoberro, de Prat de Comte (Gandesa); oncle meu. Morí als setanta-set anys. Havia portat una vida molt intensa. Féu de pastor molts anys, i recorregué el Mont Caro, Ports de Beseit, Serres del Montsant i Prades, i el Ribagorça fins al Pirineu aragonès. Havia estat també molts anys mariner, carboner, picapedrer i barrinaire, a part d'altres oficis. Havent viscut molts anys a Tortosa, em va fornir, entre altres, indicacions sobre el parlar d'aquesta ciutat i el del seu poble natal.

El Joan de la Maria, de Poboleda (Priorat). Pastor que havia corregut tot el Priorat, Camp de Tarragona, Serres del Montsant i Prades, i la Conca de Barberà, sempre menant bestiar.

El Tio Ximo, de Xerta (Tortosa). Pastor.

El Joan Teixidor. Pastor de Vallcebre (Berguedà). (Ignorem si és nom propi o renom.)

El Jan de la Font del Faig. Habitant de la masia d'aquest nom, prop del Coll de Pendís, terme d'Orús (Cerdanya).

Josep Planes. Reverend capellà, que havia estat pastor en la seva joventut. Molt coneixedor de la vida pastoral, per la qual havia sentit gran afecció i la qual havia estudiat profundament. Natural de Ripoll. Quan jo el vaig consultar, era ja vell i rector de Ripollet.

Josep Maria Vilarnau, de Santa Maria de Merlès (Llussanès).

El Jan Francès. Pastor i vaquer de la Jonquera (Empordà).

Pau Pol. Pastor i amo de ramat de Sant Julià de Lòria (Andorra).

Ramon Violan, de Sarroca de Bellera (Pallars).

Joan Gil, de Beseit (Província de Terol).

Ramon Sala, de Tamarit de Llitera, habitant de molts anys a Roda (Ribagorça). M'ha donat indicacions sobre el parlar de les dues localitats.

Pau Esquirol Boada. Ramader de Sant Quintí de Mediona (Penedès). Mercadejant bestiar, havia seguit tot Catalunya.

Claudi Olivella Gallart, de Rupit (Vic). Pastor que havia seguit la Plana de Vic, Guilleries i Garrotxa.

OBRES UTILITZADES

Aguiló Fuster, Marian, *Diccionari Aguiló.*

Arco, Ricardo del, *Costumbres y trajes de los Pirineos.* Saragossa, 1930.

Bosch de la Trinxeria, Carles, *Pla i muntanya.*

— *Records d'un excursionista.*

— *De ma cullita.*

— *Tardanies.*

— *Montalba.*

Casesnoves, S., de Sort. *Qualques mots del Pallàs,* en Bolletí del Diccionari de la Llengua Catalana, 1918-1919.

Condó, J., *Vocabulari aranès,* en Butlletí de Dialectologia Catalana, 1915.

Gomis, Cels, *Zoologia popular.* Barcelona, 1910.

Griera, Antoni, *El dialecte del Capcir,* en Butlletí de Dialectologia Catalana, 1915.

— *Feines i costums que desapareixen,* en Butlletí de Dialectologia Catalana, 1928.

Porcioles, Joan de, *Notes folklòriques de la Vall d'Àger.*

Relació de la vida dels Pastors. — Romanço anònim titulat *Relació nova y molt curiosa de la vida dels pastors en la que es manifesta los treballs y grans combats que tenen quan lus ix lo llop y lo molt alegre y divertida que es llur vida.* Barcelona, 1848.

Serra, Josep, *Els Esclopers,* en Scriptòrium, de Ripoll, 1928.

Un grapat de mots de Bonansa (Ribagorça), en Bolletí del Diccionari de la Llengua Catalana, 1923-1924.

Vilarasa, Salvador, *De la vida dels pastors,* en Catllar, de Ripoll, 1920-1921.

— *La vida a pagès,* en Scriptòrium, de Ripoll, 1926-1927.

A

Abaixar v. — Esquilar la llana d'una pell, després de mort l'animal. (Vallcebre, Merlès, Ripoll.)

Abeurada f. — Acte d'abeurar el bestiar.

Abeurador m. — *a)* Toll, embassament o corrent d'aigua on s'abeura el bestiar. *b)* Paratge o indret tocant el cabal d'aigua on es va a beure, que reuneix les condicions necessàries perquè el bestiar pugui beure sense perill d'ofegar-se ni fer-se mal, i que és adequat per a acostar-se a l'aigua i poder beure amb facilitat.

Abeurall m. — Barreja d'aigua i farina que es dóna com a beguda al bestiar boví quan està malalt o se'l vol peixar bé. (Rupit, Merlès, Ripoll.)

Abeurar v. — Menar el bestiar en llocs on pugui beure amb facilitat.

Ablanir v. — *a)* Estovar i suavitzar, la pluja, l'herba massa seca i magra. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.) *b)* Posar els collars del bestiar dintre d'una caldera d'aigua, per espai d'unes hores, perquè s'estovin i la fusta perdi l'enduriment i assecament que hagi pogut agafar durant el temps que no ha servit, i prengui la dolcesa i flexibilitat necessàries perquè es puguin obrir sense perill de trencar-los. (Vallcebre, Orús, la Jonquera, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Aboquir v. — Practicar les cabres l'acte de la generació. (Prat de Comte, Beseit, Xerta.)

Abordar v. — Atacar, envestir. S'aplica especialment al bestiar boví. (Vallcebre, Orús, Rupit.)

Aborrilonar-se v. — Prendre's la llet en fer formatges. (Prat de Comte, Tamarit de Llitera.)

Abornar v. — Cotar, donar-se cops de cap el bestiar. (Poboleda.)

Abric m. — Pell de xai amb quatre forats, corresponents a cada una de les potes, que, a tall de vestit, es posa al damunt d'un bord. L'abric es fa amb la pell d'un xaiet acabat de morir i es posa damunt d'un altre xai bord que la seva mare no vol criar, per fer-lo criar a la mare del mort, que, sentint en el bord la mateixa ferum del seu fill, per vestir aquest la mateixa pell d'aquell, el cria sense dificùltat. (Vallcebre, Merlès, Ripoll.)

Abrigar v. — Cobrir un xai bord amb la pell o abric d'un altre xai mort. Quan l'abric no s'encaixa o no ajusta prou bé al bord, ultra passar-li les quatre potetes pels quatre forats de l'abric corresponents a

les potetes del mort, en alguns indrets se li cus l'abric amb la seva pròpia pell. Perquè la mare del mort pugui creure millor que el bord és el seu fill, es frega ben fortament per la cara d'aquell la pell del mort, per encomanar-li la seva ferum. (Vallcebre, Merlès, Ripoll.)

Acampar v. — *a)* Estendre's el bestiar pel prat, per pasturar. (Vallcebre, Rupit, Merlès, Ripoll.) *b)* Resistir i suportar bé el bestiar les rigors de la temperatura hivernal i les dificultats d'alimentació per causa d'ella. (Vallcebre, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Acampat, -ada adj. — Que ha escapat dels rigors hivernals amb bona salut i amb bona predisposició per a créixer i engreixar-se. (Vallcebre, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Acantonar-se v. — Reunir-se tot el bestiar en un mateix indret, ja dintre del corral, ja en la pastura. (Vallcebre, Merlès.)

Acassolar-se v. — Fer cassola el bestiar. Quan és el bestiar a muntanya, reunits i confosos els caps de diferents ramats en un de molt gros, els caps de cada un dels petits ramats que formen el gros, mai no arriben a una confusió absoluta, i en moltes ocasions, sobretot a la pleta, per dormir es reuneixen en grups formats pels caps de cada ramat petit. Aquest curiós costum del bestiar de llana permet als pastors que són a muntanya menant ramats de milers de caps, de poder saber en un moment donat si algun cap perdut, mort o estimbat era del ramat propi o d'algun dels altres que componen la barreja o ramat total, puix que, a part d'altres moments, en apletar-se per dormir i en fer cassola, pot comptar-los. (Sant Julià de Lòria, Sarroca de Bellera, Roda.)

Aclamar v. — Cridar els caps de bestiar pel seu nom propi. (Vallcebre, la Jonquera, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Acolletar v. — Subjectar un animal pel coll per escorxar-lo. (Orús.)

Acomboiar v. — Comboiar. (Sant Julià de Lòria.)

Aconillar-se v. — Separar-se un cap de bestiar de la massa o grup del ramat. (Prat de Comte, Xerta.)

Acorralar v. — Tancar el bestiar en el corral.

Acorralat, -ada adj. — Tancat en el corral.

«El bestiar acorralat
tufeja aviat.»

«Bestiar acorralat
el comprador sempre el sap.»

Acossar v. — Donar-se cops de cap, empaitar-se i joguinejar. S'usa aplicat especialment al bestiar boví. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Acotar v. — Acossar. (Vallcebre, Rupit.)

«En terres estranyes
les vaques acoten els bous.»

Acotnat, -ada adj. — S'aplica als prats i herbes quan aquestes són ben greixoses i de gran contingut alimentós. (Vallce-

bre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Acotonar v. — Xormar. (Poboleda.)

Adalerat, -ada adj. — Cap de bestiar que no va prou alimentat. S'aplica, amb preferència, als xais que no poden mamar suficienemtn per no tenir llur mare prou llet o perquè aquesta no en té prou cura. (Ripoll.)

Admon m. — Dret que es fa pagar per poder pasturar el bestiar fora del terme de l'amo del ramat. (Beseit.)

Adobar v. — Preparar de manera senzilla i rudimentària les pells del bestiar perquè es conservin i mantinguin fins que són venudes al pellissaire. Sobretot a muntanya adoben els mateixos pastors servint-se de sal per atacar les parts més carnoses i sangoses de les pells. Usen també cendra, greix del mateix cap mort i excrements de gos, i les piquen ben fortament amb pedres. Es recobreixen bé de cendra per evitar que les ataquin les mosques i altres insectes. (Sant Julià de Lòria, Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Adobar-se v. — *a)* Disposar-se i situar-se per ell mateix un cap de bestiar en bona posició per a ésser munyit, esquilat, etcètera. (Sant Julià de Lòria, Vallcebre, Orús, la Jonquera, Rupit, Merlès, Ripoll.) *b)* Posar-se el bestiar boví per ell mateix dintre de la cort, situant-se cada cap davant de l'estaca on ha d'ésser estacat, guardant i conservant l'ordre convenient i acostumat. L'ordre que segueix el bestiar boví en la seva disposició dintre la cort o estable no és pas arbitrari, i respon a l'ordre de força i potència corporal de cada cap. El rengle comença pel més fort i valent, segueix amb els altres per ordre de força i acaba pel menys potent de tots; així, cada cap té per veïns altres dos de resistència i força no gaire diferent de la seva, amb la qual cosa s'eviten les baralles i el bestiar està tranquil dintre la cort. Si no fos així, el que tindria per veí un altre cap notablement més fort que ell, no menjaria, tement a cada moment que el seu company l'ataqués i li prengués el menjar, es neguitejaria i acabaria per emmalaltir. En entrar el bestiar boví a la cort, sempre entra primer el mec o menys fort, el segueixen en ordre els que van al seu darrera en valentia i braó, i entra darrer el capità. Així s'eviten, dintre de la cort, topaments i baralles. En sortir, es segueix l'ordre invers: el capità és el primer de sortir, i el mec el darrer. Aquesta graduació i distribució de llocs sol ésser feta pel mateix bestiar. (Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Adobat m. — Menjar especial que es dóna als porcs quan se'ls vol engreixar per matar-los. Consisteix en una bullida de cols, patates i remolatxa o carbassa, ben barrejat després amb farina de blat de moro o altre gra. Els el donen dues vegades al dia, matí i tarda. (Vallcebre, Orús, Merlès, Ripoll.)

Adula f. — Dula. (Tamarit de Llitera, Torà, Linyola.)

Afaitar v. — Avesar o acostumar el bestiar a fer alguna cosa en temps i hores determinades : menjar, entrar al corral, etc. S'usa amb preferència parlant de bestiar boví. (Vallcebre, Orús, Ripoll.)

Afegida f. — Guariment d'un cap de bestiar camatrencat. (Vallcebre, Orús, La Jonquera, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Afegir v. — Soldar i unir els ossos d'algun cap de bestiar que els tingui trencats. Els pastors curen els ossos trencats, sobretot de les cames, per un procediment molt primitiu i rudimentari. Posen a cada costat de l'os trencat dues canyetes, ben repelades i que sobrepassin per dalt i per baix en bastant d'extensió el lloc del trencament, es fixen les dues canyetes ben fortament amb un fil de llana, i seguidament s'aboca damunt de la ferida una quantitat de pega calenta i líquida que, en refredar-se, queda formant un cos fort i compacte amb ajuda de les canyetes. La pota resta del tot erecta, i per la sola manca de mobilitat fa que l'os es soldi i el mal es guareixi. Les canyetes i la pega són tretes al cap dels quaranta dies, després dels quals resta completament guarida la bèstia. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Aferrar v. — Agafar. (Vallcebre, Orús, Merlès, Ripoll.)

Aferrassar-se v. — Arremolinar-se, avalotar-se el ramat. (Poboleda.)

Afillat m. — Anyell o cabrit que, per no voler-lo criar la seva mare, es fa mamar d'una altra ovella o cabra. (Vallcebre, Orús, Merlès, Ripoll.)

Afollada adj. f. — Que ha perdut la facultat de la reproducció o la de produir llet per criar la fillada. En el primer cas es diu que la femella atacada d'afollament ho és de tripa, i en el segon cas, que ho és de braguer. (Orús.)

Afollament m. — Malaltia de les femelles en el bestiar boví, cabrú i oví, per la qual perden la facultat de reproduir o de lactar, de vegades sols amb una mamella i d'altres amb les dues. Es creu que pot provocar-se la malaltia per una mala munyida. També es creu que, per efecte d'aquesta malaltia, el braguer cau i es desprèn de la resta del cos, i que és impossible tot intent de guariment, puix que no hi ha manera de poder soldar l'òrgan després a la resta del cos. Exceptuant la pèrdua de les dues facultats indicades, l'animal resta sa en totes les altres funcions orgàniques. (Orús.)

Afollar-se v. — Contraure el mal d'afollament. Caure el braguer. (Orús.)

Afollat m. — Esquifit, desnarit, aplicat al bestiar de llana. (Prat de Comte, Xerta.)

Afressar v. — Avesar un cap de bestiar a fer una cosa de manera convenient als desigs i interessos del pastor. (Orús, Merlès, Ripoll.)

Afressat, -ada adj. — Avesat i acostumat a fer el que vol i desitja el pastor. (Orús, Merlès, Ripoll.)

Agafar v. — *a)* Quedar una femella fecundada. Es diu també aferrar i enganxar. *b)* Mossegar el gos d'atura algun cap de bestiar, generalment per les cames, per fer-lo anar per on vol el pastor. Els pastors en atiar el gos, solen fer-ho cridant-lo pel seu nom, dient-li que agafi el cap de bestiar que no va per on ha d'anar, i anomenant aquest pel seu nom propi, que el gos sap i coneix tan bé com el mateix pastor. (Sant Julià de Lòria, Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Agambat, -ada adj. — Es diu del xai, cabrit o vedell que té ja prou forces pròpies per a viure per ell mateix sense les cures de la mare. (Vallcebre, Orús, Merlès, Ripoll.)

Aganxat, -ada adj. — Malaltís, aplicat al bestiar. (Prat de Comte, Xerta.)

Aglà m. — Fruit del roure usat per a aliment del bestiar porquí.

«El porc viu
es menja el millor aglà.»

«Esperant l'anyada dels aglans,
es va morir la verra.»

Aglanar v. — Pasturar el bestiar porquí, menant-lo per alzinars i rouredes on pugui trobar glans per a menjar. (Rupit.)

Aglaner m. — Roure. (Rupit.)

«— Ai trista de mi, més trista,
a on aniré a engeguer?
— A l'heretat de Don Jaume
que n'hi ha molts aglaners.»

«Se n'arrenca de l'espasa
i fa caure un aglaner,
amb el soroll de les rames
se n'esvera un lludriguer.»

(De la cançó popular *La Porqueirola*.)

Agulla f. — La tíbia en el bestiar boví. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Agullament m. — Malaltia pròpia del bestiar boví, la qual consisteix a sortir-se o fugir del seu lloc la tíbia o agulla de les potes. Es guareix apuntant-se un home, generalment el curandero, amb tota la força a la seva espatlla la part superior de l'agulla, mentre la fa moure endavant i endarrera fins que aconsegueix tornar l'os al seu lloc, cosa que es coneix perquè es produeix un fort espetec en posar-se l'os de nou on ha d'estar. No es dóna la bèstia per guarida, mentre no es produeix l'indicat soroll. Si es creu que el guariment no és prou fort i segur, que l'agulla té propensió a sortir-se novament de la juntura o cassoleta, es forada amb un clau la pell de la bèstia per damunt de l'os desllorigat i se li lliga un cordill ben fort, de manera que mantingui ben tivant la pell, amb la qual cosa s'evita la balderesa de la pota i amb ella un nou desllorigament. També es cura aquesta lesió amb oracions, les quals es poden dir a gran distància, sense veure el bou. N'hi ha prou amb saber el nom de l'amo de la bèstia malalta. Pastors i camperols tenen gran fe en aquesta oració, que és molt estesa. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Agullar-se v. — Deslligar-se l'agulla o os de les potes del seu joc o juntura, en el bestiar boví. Es creu que es pot provocar l'agullament amb oracions i maleficis. Hi ha bruixots i bruixes que tenen gran enginy per a aquest mal art. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Aigol m. — Petit reguerot d'aigua que llisca entre l'herbei d'un prat. (Orús, la Jonquera.)

Aiguaberloc m. — Mullena i fangueig que es fa en l'herbei dels prats després de la pluja, i encara més després de la nevada. (Ripoll.)

Aiguatge m. — Rosada i humitat de la nit que mulla i humiteja l'herba dels prats, i dificulta el seu immediat menjament pel bestiar. (Orús, la Jonquera.)

Aiguerol m. — *a)* Bombolla que es fa en la pell del bestiar de llana per efecte de l'aiguerola. (Poboleda.) *b)* Bony que es fa en el peu del bestiar. (Rupit.) *c)* Mena de clot que es fa en la part baixa de les potes dels animals. (Sant Quintí de Mediona.) *d)* Reguerot per on s'escorre i s'esmuny la mullena de la pluja. (Orús, Merlès, Ripoll.)

Aiguerola f. — Malaltia del bestiar de llana que es caracteritza per unes bombolles o bonys plens d'aigua que surten a la pell i que reben el nom d'aiguerols. (Poboleda.)

Aire m. — Deix especial, manera pròpia de fer i acabar els treballs en fusta que solen fer els pastors, la qual els permet de reconèixer els objectes per ells fets entremig de molts altres d'iguals. Entremig de moltes dotzenes d'altres, cada pastor es coneix els seus esclops, collars del bestiar, cullera, casseta, escudella, etcètera, pel seu tirat o manera pròpia de fustejar. (Orús, Merlès, Ripoll.)

Aixalagar-se v. — Avalotar-se el ramat. (Orús.)

Aixebar m. — Ensenyar un moltó donant-li pa. (Prat de Comte, Xerta.)

Aixeliar v. — Allunyar, esbarriar, espantar el bestiar o ramat. (La Jonquera.)

Aixerri m. — Xerri. (Prat de Comte, Xerta, Beseit.)

Aixerriar v. — Fer dormir el bestiar en un camp o prat perquè el femi. (Prat de Comte, Xerta, Beseit.)

Aixol m. — Eina usada per a fustejar. És una aixa petita, de poc més d'un pam de llargada

de mànec, un xic corbada en forma de gúbia. Es fa servir per a aixolar. (Vallcebre, Orús, Merlès, Ripoll.)

Aixolar v. — Tallar la fusta amb l'aixol en petits trossos de la mida aproximada de l'objecte que es té el propòsit d'obrar. (Vallcebre, Orús, Merlès, Ripoll.)

Ajonçat adj. — S'aplica al terreny, prat o paratge on creix

i es cria amb facilitat la jonça. (Vallcebre, Orús, Merlès, Ripoll.)

Ajovar v. — Ensenyar i dominar un animal perquè faci tal com vol el pastor. (Sant Quintí de Mediona.)

Ajustar v. — Tancar un tracte referent a la venda de bestiar o al llogament d'herbes. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Alí m. — Crit fort i desesperat del gos en veure el llop. (Ripoll.)

Aliagrà m. — Malaltia del fel en el bestiar de llana. (Poboleda.)

Aliagranat, -ada adj. — Que està atacat d'aliagrà. Que té el fel sobreeixit, segons el dir dels pastors. És sols aplicable al bestiar de llana. (Poboleda.)

Alifara f. — Apat extraordinari que fan els pastors en menjar la carn d'algun cap de bestiar que s'ha estimbat, s'ha tornat boig, o s'ha mort d'algun mal no fastigós. (Prat de Comte, Tamarit de Llitera, Sarroca de Bellera, Roda.)

Alinar v. — Cridar desesperadament, el gos, en sentir o veure el llop. També alinava aquest en entaular baralla o lluita amb altres gossos. (Ripoll.)

Altejar v. — Pasturar, el bestiar, per pròpia voluntat, pels punts i indrets més alts i elevats del lloc on pastura. El bestiar prefereix sempre anar pels llocs més alterosos, perquè l'herba és més tendra i fresca. L'altejar és un senyal de bon temps, car quan ha de fer tempesta, vint-i-quatre hores abans, el bestiar deixa les alçàries per cercar les parts baixes, on sempre podrà arrecerar-se millor de la inclemència del temps, i abandona l'herba preferida per la de llocs més baixos, sempre més flaca i ingrata al seu gust. (Vallcebre, Orús, la Jonquera, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Alzina f. — Arbre que dóna aglans per fruit, els quals són utilitzats per a aliment del bestiar porquí.

Alzinar m. — Paratge abundant en alzines, i, per tant, adequat per a la pastura dels porcs.

« — Ai, sogra, la mia sogra,
on hi aniré jo a avier?
— Als alzinars de Don Jaume
bons aglans hi sol haver.»

(Cançó popular *La Porqueirola*.)

Amanir v. — Disposar damunt del tronc primer, i aesprés en trossos ja aixolats, les peces de fusta que es desitja fustejar, abans d'escalabonar. (Vallcebre, Orús, Merlès, Ripoll.)

Amardar v. — Practicar l'acte de la generació, el bestiar de llana. (Prat de Comte, Tortosa, Beseit, Xerta.)

Amarrida f. — *a)* Moment de l'any propici, segons el desenrotllament natural de la recria i les conveniècencies de la ramaderia, perquè el bestiar de llana practiqui l'acte de la generació. (Vallcebre, Orús, Merlès, Ripoll.) *b)* adj. f. Fecundada, es diu de les ovelles. (Merlès, Orús, Ripoll, Vallcebre.)

Amarrir v. — Entrar les ovelles en calor per concebre. (Vallcebre, Orús, Merlès, Ripoll.)

Amenar v. — Menar, conduir. (Girona.)

Ametllonera adj. f.—V. **Llana** —.

Amo m. — Propietari del ramat.

Amoladonar-se v. — Dividir-se el ramat en petits grups. Sol fer-ho el bestiar per dormir. (La Jonquera.)

Amorosir v. — Fregar el braguer de les vaques abans de munyir-les, com a acció prèvia a la munyida, per fer-los revenir la llet i facilitar el munyir. (Vallcebre, Orús, Merlès, Ripoll.)

Amotinar-se v. — Agrupar-se i arremolinar-se el bestiar d'una manera violenta i brusca, per efecte de la por o una altra cosa sobtada. (Vallcebre, Orús, Merlès, Ripoll.)

Ampader, -era adj. — Malaltís, feble, propens a la contracció de malalties. (Xerta.)

Amuntanyar v. — Fer pasturar el bestiar a muntanya. (Vallcebre, Orús, Merlès, Ripoll.)

Amunyir v. — Munyir. (Poboleda, Sant Quintí de Mediona.)

Amurriar v. — Murriar. (Xerta, Beseit.)

Amussar-se v. — Esmussar-se. (Prat de Comte, Beseit, Xerta.)

Anar de mascle. — Sentir una femella l'enardiment o frisança del zel, desitjosa del contacte o conjunció carnal. S'usa molt aquesta forma verbal substituint el mot *mascle* pel nom que rep aquest en l'espècie de què es parla. Així, per exemple, es diu anar de marrà, boc o toro, segons es parli d'ovelles, cabres o vaques. (D'ús general.)

Anar mogut, -uda. — Sentir la frisança pròpia de la temporada del zel. Sentir la inquietud del foc carnal. (D'ús general.)

Anca f. — Tascó que ferma la dalla al mànec. (Vallcebre.)

Anca-sec, -ca adj. — Animal magre o flac de les anques, a conseqüència d'una malaltia pròpia del bestiar cabrú. Els caps que queden anca-secs no s'engreixen ni desenrotllen amb la deguda ufanor. (Vallcebre, Orús, Merlès, Ripoll.)

Ançurcir v. — Atiar el bestiar. (Roda).

Andà m. — Mena de barandat usat per a fer les pletes. Té uns trenta pams de llarg per sis d'alt. És format per tres barres de pi, posades paralleles i de llarg a llarg, atravessades per un nombre variable de barrots de boix o ginebre. Es fan tenir drets per mitjà d'estaques, i se'ls ajunta els uns amb els altres per unes argolles de ferro que reben el nom de corb, gat pioc, etc. Els andàs vénen a ésser com una mena de parets lleugeres i fàcilment manejables, amb les quals es para una pleta amb gran facilitat i rapidesa en el lloc on es desitja fer pernoctar el bestiar. A Cerdanya, per extensió del terme, es dóna també el nom d'andà a la pleta o cleda. (Sant Julià de Lòria, Vallcebre, Orús, la Jonquera, Rupit, Merlès, Sarroca de Bellera, Ripoll.) (N. F. de la Vall d'Àger.) (V. fig. 3.)

Andador m. — Carrerada. (Xerta, Beseit.)

Andana f. — *a)* Petita quantitat d'herba que resta sense dallar entre rem i rem. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

b) Clapa d'herba que el bestiar deixa en el prat sense menjar, per deixadesa del pastor. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.) *c)* Clapa de llana no ben arranada en esquilar. (Prat de Comte, Beseit, Xerta.)

Andanada f. — Andana molt grossa, en la primera accepció del mot. (Vallcebre.)

Andanill m. — Andà petit, usat com a tanca per a tancar les pletes formades per andàs més grans. (Sarroca de Bellera.)

Anell f. — Part de la dalla oposada a la punta que forma com una anella, per la qual s'agafa la dalla al mànec. (Vallcebre, Rupit, Merlès.)

Ansat m. — Petit tupí amb una sola ansa, usat pels pastors

per a fer-se les sopes individuals quan viuen en colla a la muntanya. (Vallcebre, Orús.)

Ansí m. — Part del jou.* (Rupit.)

Ansó m. — Ansí. (Rupit.)

Antipares f. pl. — Botins. (Prat de Comte, Beseit, Xerta.)

Anyell m. — *a)* El fill de l'ovella, des que neix fins a l'estiu següent. La cria sol fer-se del setembre al novembre; per tant, l'anyell té de vuit a deu mesos. (Vallcebre, Solsona.) *b)* El fill de l'ovella fins que compleix un any. (Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.) *c)* Fill de l'ovella des de mig any fins a un, abans de mig any és xai. (Sant Julià de Lòria.)

Anyella f. — *a)* Ovella de menys d'un any o d'un any poc més o menys. (Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

«Ovella, nana i petarrella,
als cent anys serà anyella.»

b) Ovella partera o acabada de parir. (Sant Julià de Lòria, Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

«Ovella, nana i petarrella,
cada any serà anyella.»

Anyellada f. — *a)* Part del ramat formada pels anyells. *b)* Petit ramat format sols per anyells. Quan el nombre d'anyells és prou gros, es forma amb ell un ramat a part, que es separa de tota la resta, formada pel bestiar gran. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Anyellar v. — Parir, l'ovella. (Sant Julià de Lòria, Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Anyil m. — Quantitat de llana que s'obté en esquilar un anyell. (Prat de Comte, Beseit, Xerta.)

Anyina f. — Pell d'anyell. (Prat de Comte, Beseit, Xerta.)

Anyívol, -la adj. — *a)* Apetitós, agradable de menjar. Ex.: *L'herba és anyívola a les ovelles.* *b)* Es diu de qui sent

* Cf. *BDC*, XI, 81.

desig, gust o gana de menjar. Ex. : *Les ovelles són anyívoles de menjar l'herba*. (Merlès, Ripoll.)

Apaissentar v.—Pasturar. (Roda.)

Apanar v. — Donar pa als moltons que hom vol fer manyacs, per ensenyar-los, amansir-los i fer-los creure com es vol. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Apariar-se v. — *a)* Adobar-se. (Orús, Merlès.) *b)* Aparellar-se el mascle i la femella per practicar l'acte de la generació. (Rupit.)

Apegar-se v. — Encomanar-se alguna malura. (Prat de Comte, Xerta, Tamarit de Llitera, Beseit, Roda.)

Apigallat, -ada adj. — Cap de bestiar amb la pell o la llana clapada de negre. (Roda.)

Apilar-se v. — Agrupar-se el ramat formant el bestiar un grup compacte. Sol apilar-se en casos de perill, pluja, atac d'algun animal ferotge, etc., com volent esquivar-lo i defensar-se'n per mitjà d'un gest instintiu d'unió i agrupament. (Sant Julià de Lòria, Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

«Cavallers fan tres xiulets;
el bestiar tot se n'apila.»

(Cançó de la Mare de Déu del Coral.)

«Després es posa a xiular,
i el ramat
es posa tot apilat,
i ell, al punt,
els compta d'un en un.»

(Relació de la vida dels pastors.)

Apilotar v. — Fer piles dels fems del femer, per tal que s'eixuguin i no es podreixin, i puguin ésser aprofitats per l'agricultura. (Merlès, Ripoll.)

Aplega del llop. — Capta que es feia quan es matava un llop. — V. **Capta**. (El Bruc, Sant Quintí de Mediona, Torà, Camarasa.)

Aplegar v. — Apilar. (La Jonquera.)

«Ja en passen tres cavallers
que ajudar-lo prometien.
— Pastoret, si vols venir
el ramat t'aplegaríem.»

(Cançó de la Mare de Déu del Coral.)

Apletar v. — Conduir i tancar el bestiar dintre de la pleta, perquè passi la nit. (Sant Julià de Lòria, Vallcebre, Orús, Rupit, la Jonquera, Merlès, Ripoll.)

Apliar v. — Apilar (Roda.)

Apòstol m. — Pa de sègol, d'una lliura o lliura i mitja de pes, que mengen els pastors; el reben de l'amo, que el fa pastar gairebé exclusivament per a ús de pastors i rabadans. Cada pastor o rabadà en rep un diàriament, i pot fer l'ús que vol del que li sobra si no se'l menja tot. És dit, també, pa d'apòstol. (Sarroca de Bellera.)

Apotecari m. — Manyac que, quan el ramat va de camí, porta penjada al coll la banya de l'oli de ginebre que s'usa com a remei per a curar gairebé totes les malalties del bestiar. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Aprés m. — Construcció rústega i molt simple, especialment destinada a munyir el

bestiar de llana, cabrú i boví, a muntanya. (La Jonquera.)

Apretar v. — Empènyer el bestiar boví, per obtenir que es posi i situï tal com vol el pastor. (Rupit.)

A punta de ganivet loc. adv. — No servin-se d'altra eina que d'un ganivet (en treballar la fusta). V. **fustejar.** (Sant Julià de Lòria, Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, La Jonquera, Ripoll.)

Apuntar v. — Fer força dos bous o dues vaques l'un contra l'altre, prement-se fortament pel front, fins que el que té més força i resistència aconsegueix fer recular el seu contrincant. (Merlès, Ripoll.)

Apunyar v. — Inutilitzar un mascle per a la reproducció estrangulant-li els testicles fortament amb la mà, i fent que quedi el de la dreta a l'esquerra i al revés. Ho fan els mateixos pastors amb els anyells, i així els converteixen en moltons, i amb els cabrits, dels quals fan cabrons. (Tortosa, Beseit, Xerta.)

Apunyat m. — Mascle del bestiar de llana o cabrú inutilitzat per a la reproducció, per efecte d'haver-lo apunyat. (Tortosa, Beseit, Xerta.)

Ara f. — Prat abundant en bona herba i un xic arrecerat, que es destina a la pastura de les ovelles prenyades. (Sarroca de Bellera, Roda.)

Aramar v. — Donar a les esquelles de terro un tint d'aram, i fer que semblin d'aquest metall sense ésser-ho. Aquest resultat s'obté enterrant les esquelles ben voltades d'aram, per espai d'un temps determinat, en un femer de buines de bestiar boví. Es creu que el tint d'aram influeix en la tonalitat de l'esquella, i que hom li pot alterar el so segons que l'aramin més fort o menys. Solen aramar els esquellers i els mateixos pastors. (Vallcebre, Merlès, Rupit, Ripoll.)

Aranyonera f. — Arç. (Roda.)

Arç m. — Vegetal molt estimat com a aliment per les cabres.

«Pel març,
la cabra a l'arç.»

Arjub m. — Jub. (Prat de Comte, Beseit, Xerta.)

Armari m. — Espai buit en la paret de la barraca, destinat a guardar-hi objectes i coses diverses, si bé generalment solen tenir-s'hi els queviures. És fet ja amb el propòsit que serveixi de desori, i no en tenen pas totes les barraques, sols n'hi ha en les més grans. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Arna f.—Petit insecte dípter que ataca la llana i la destrueix. La brutícia produïda per la suor del bestiar de llana, coneguda sota diferents noms, es creu que perjudica i mata les arnes i, per conseqüent, evita la destrucció de la llana. També es creu que l'esquiva la humitat, raó per la qual és corrent de guardar la llana en llocs humits i foscos, mentre s'espera el moment oportú per a la seva venda, per evitar que s'arni ja abans de parar-la, filar-la i teixir-la.

Arnar-se v. — Polsinar-se i des-

truir-se la llana per efecte dels atacs de les arnes.

Arnilla f. — Part inferior de la pota del bestiar boví entre la carn i el casc. (Rupit, Merlès, Sant Quintí de Mediona.)

Arnoi m. — Mena de cistell alt i estret fet de vímet, jonc o canya, que es posa al voltant del tronc dels arbres joves per evitar que el bestiar els perjudiqui acostant-s'hi i fregant-s'hi. (Tortosa, Beseit, Xerta.)

Àrpies f. pl. — Forca de ferro, usada per a remenar els fems. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Arracades f. pl. — Bacallons de les cabres. (Poboleda, Sant Quintí de Mediona.)

Arranar v. — *a)* Menjar-se el bestiar l'herba ben arran i deixar un pallenc ben curt. *b)* Dallar els dallaires l'herba ben arran de terra. (Sant Julià de Lòria, Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Arramadar v. — Formar un ramat, (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Arramadat, -ada adj. — S'aplica al bestiar que forma part d'un ramat, o que és afegit o agregat de bell nou al ramat, per nova compra, després d'una malaltia, etc. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Arremassador m. — Carnisser que volta pels pobles comprant bestiar en petites quantitats, per destinar-lo a ésser venut com a carn. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Arremassar v. — Reunir el ramat dispers. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Arremolinar-se v. — Apilar-se i reunir-se el ramat en grup compacte, però de manera tumbulenta i precipitada, per efecte d'un perill, tempesta, etcètera. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Arrencar el remuc. — Provocar novament el remuc quan aquest s'ha perdut. Sol fer-se traient amb una cullereta de fusta menjar de la boca d'un altre animal que remugui i posar-lo a la boca del pacient; així se l'obliga a mastegar i engolir, i se l'incita a remugar. Si no s'aconsegueix que arrenqui el remuc, la bèstia és mortal. (Sant Julià de Lòria, Vallcebre, Orús, La Jonquera, Rupit, Merlès, Ripoll, Torà, Camarasa.)

Arrendador m. — El qui lloga les herbes d'un prat o un altre paratge perquè hi vagi a pasturar el bestiar. Cal distingir-los dels qui lloguen altres menes de camps o terrenys per a altres efectes, els quals són anomenats arrendataris. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Arreplegar v. — Alçar l'estada d'un lloc on s'ha restat un temps, emportant-se la roba, jaç, atuells, etc. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Arriar v. — Engegar el bestiar i treure'l de la pleta o corral per menar-lo a la pastura. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

«I si per ventura
en troba algun de fretura,
ell es posa a arrià'l
com si anés a donar sal.»

(Relació de la vida dels pastors.)

Arrigolar-se v. —Atipar-se, menjar amb excés. S'aplica generalment al bestiar, però s'usa també aplicat a persones. (Poboleda.)

Arromboiar v. — *a)* Dallar l'herba amb certa facilitat i lleugeresa. *b)* Fer seguir l'herba dallada per la dalla. (Vallcebre, Orús, Merlès, Ripoll.)

Ascarat, -ada adj. — Eixavernat. (Vall d'Àger.)

Asma f. — Mal d'ofec en el bestiar boví. (D'ús general.)

Asmat, -ada adj. — Que pateix de mal d'asma o ofec. (D'ús general.)

Àspia f. — Aspi de mida molt grossa, usat especialment per a aspiar fil de llana. (Orús.)

Aspiar v. — Fer passar el fil de llana del fus a l'àspia per fer-ne madeixes i facilitar el teixir-la. (D'ús general.)

Aspiells m. pl. — Aspi de forma especial, per a aspiar fil de llana. (Rupit.)

Assalar v. — Donar sal al bestiar. (Prat de Comte, Beseit, Xerta.)

«Al bestiar ben assalat
el pèl li lluu.»

Assaonar v. — Adobar una pell, amb greix, generalment de gos, cendra o sal, perquè es conservi. (D'ús general.)

Assegadora f. — Carrerada, camí ramader. (Gandesa.)

Assestador m. — Sestador. (Prat de Comte, Tortosa, Beseit, Tamarit de Llitera, Roda, Xerta.)

Assestar v. — Murriar. (Prat de Comte, Tortosa, Tamarit de Llitera, Beseit, Roda, Xerta.)

Assoll m. — Cort o corral dels porcs. (Poboleda.)

Assombrar-se v. — Enlluernar-se i atuir-se primer, i de vegades esverar-se després, per efecte de la caiguda d'un llamp. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Asta f. — Aspecte d'un cap de bestiar que fa preveure el grau de desenrotllament i d'engreixament que podrà assolir en créixer. Així es diu que un animal té bona o mala asta, per significar les possibilitats i dificultats que pugui aparentar quant a la seva futura salut i engreixament. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Astorar-se v. — Perdre l'esma el bestiar per alguna causa, generalment per por, i anar d'ací d'allà sense saber què fer. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Atacar v. — Picar i clavar el tascó de ferro al mànec de la dalla per manegar-la. (Rupit, Merlès, Ripoll.)

Atalaiar v. — Guardar bestiar. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Atermenar v. — Fixar i precisar els límits i termes d'un prat o un altre paratge herbós en el qual pot entrar el bestiar a pasturar. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Atorçonat, -ada adj. — Atacat de torçó.

«Bous i mules cada dia
i animals atorçonats
vos presenten.»

(Goigs de Sant Ramon Nonat.)

Atrancar-se v. — Cansar-se, fatigar-se, aplicat al bestiar. (Poboleda.)

Atravessar v. — *a)* Munyir les vaques fora de les hores acostumades i sortint-se de la proporció de temps normal, a l'efecte de fer-los recular la llet, quan es desitja que deixin de lletar. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.) *b)* Clavar un llarg bastó o samaler atravessant el cos del llop mort, i fer-l'hi entrar pel darrera i sortir per la boca, per fer-lo patir en els seus darrers moments. Es procura que el bastó sigui prou llarg perquè surti un bon tros per davant i darrera del cos de l'animal i permeti carregar el bastó al coll de dos homes, un per cada punta, que passegen la presa amb aire de triomf, i capten, com a premi a la seva mort i en gràcies d'haver deslliurat el veïnat de la fera. (La Jonquera.)

Atubar v. — Fer caminar i menar les tocades de bestiar boví o porquí. (Sant Julià de Lòria.)

Atura. — V. **Gos d'—.**

Aturar v. — *a)* Fer parar el bestiar per una estona, quan es va de camí, en lloc herbós i adequat perquè pasturi una mica i agafi delit per a seguir la marxa. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.) *b)* Contenir el bestiar quan, per alguna causa inesperada, s'avalota i arremolina. (Vallcebre, Orús, la Jonquera, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Aubi m. — Abeurador de fusta del bestiar de llana i cabrú. (Orús.)

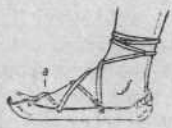
Audula f. — Dula. (Prat de Comte, Tortosa, Beseit, Xerta.)

Auferta f. — Apòstol. (Orús.)

Auvella f. — Ovella. (Prat de Comte, Tortosa, Beseit, Xerta.)

Auvellol m. — *a)* Planta o sola del peu en el bestiar de peu forcat. *b)* Cavitat que queda en la sola del peu del bestiar de peu forcat. (Prat de Comte, Tortosa, Beseit, Xerta.)

Avarca f. — Calçat rústec, fet generalment pels mateixos pas-



AVARCA : *a*, l'avarquera

tors. Cobreix sols el peu, sense tapar ni agafar gens de la cama. Són totes fetes de pell tova, i la part corresponent a la sola no és més dura que la que tapa la resta del peu. L'empenya és oberta gairebé fins a la part on van els dits; es corda amb un cordó que s'entrelliga i que rep el nom d'avarquera. Són fetes, generalment, de pell de bou; se'n fan també de pell de porc, les quals són fortíssimes. És calçat propi més aviat d'estiu que d'hivern, i sols aplicable als terrenys poc pedregosos, car el seu ús per llocs abundants en pedres, les forada molt aviat. Avui ha caigut gairebé en desús. (Prat de Comte, Tamarit de Llitera, Roda, Xerta.)

Avarquera f. — Cordó per a lligar les avarques. Sovint és fet de pell, generalment de bou. (Prat de Comte, Tamarit de Llitera, Roda, Xerta.)

Avellonar v. — Esquilar el bestiar de llana. (Beseit.)

Avençar v. — Sortir-se algun cap de bestiar fora del perímetre que està marcat per a la seva pastura o del lloc on el pastor desitja que vagi. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Averrir v. — Practicar l'acte de la generació, el bestiar porquí. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Avesar v. — Ajovar. (Orús, Merlès, Ripoll.)

Avetosa f. — Prat abundant en avets, molt freqüent en les grans altituds. (La Jonquera, Orús.)

Aviar v. — Fer sortir el bestiar del corral, i deixar que vagi a la pastura. (Sant Julià de Lòria, Cardona, Vallcebre, la Jonquera, Orús, Rupit, Merlès, Sarroca de Bellera, Ripoll.)

«— Els garrins que em feu guardar,
per on els aviaré?
— Pels alzinars de Don Guillem,
bons aglans s'hi solen fer.»

(Cançó de *la Porqueirola*.)

Avisador m. — Pastor que s'avança al ramat quan aquest va a la muntanya o en ve, i passa uns dies abans per les poblacions per on aquell té de passar avisant i prevenint a les autoritats el pas del bestiar i anunciant-ne el dia. L'avisador arriba a la muntanya abans que el ramat i neteja la barraca, l'arregla i la prepara perquè quan arribin els companys amb el bestiar la trobin ja ben disposada. (Prat de Comte, Tamarit de Llitera, Roda.)

Avisar v. — Prevenir les autoritats de les poblacions que es troben prop de la carrerada, del pas del ramat quan puja o baixa de muntanya, i anunciar-ne el dia a fi que previnguin el veïnat per fer el trànsit més fàcil i convenient per als interessos del ramat i dels veïns. Les autoritats fan fer un pregó, pel qual s'anuncia el pas del bestiar, a fi que tots els veïns que tenen finques tocant a la carrerada, vagin aquell dia a vigilar-les, per evitar que el bestiar hi entri a menjar i faci malbé algun conreu. L'agutzil, investit de les seves insígnies d'autoritat, sol anar a rebre el ramat al començament del terme on passa la carrerada, i l'acompanya fins que surt fora del terme, per poder testimoniar el desenrotllament del trànsit del bestiar. També cobra el dret de pas que els pastors han de pagar. (Prat de Comte, Tamarit de Llitera, Roda.)

B

Bacalló m. — Penjoll que tenen les cabres al coll, a cada costat de la gargamella. (Poboleda, Sant Quintí de Mediona.)

Baci adj. — S'aplica al bestiar de baciva. (La Jonquera.)

Bàcia f. — Cóm, obi. (Prat de Comte, Tortosa, Beseit, Xerta.)

Baciada f. — Perolat de menjar per als porcs. (Prat de Comte, Tortosa, Beseit, Xerta.)

Baciol m.—Menjadora per al bes-

tiar en el corral. És feta d'un tronc llarg de fusta buidat. (Tamarit de Llitera, Roda.)

Baciu adj. — Aplicat al bestiar de baciva. (Orús.)

Baciva adj. f. — *a)* Dit de l'ovella que, tenint-ne l'edat, no ha criat mai. (La Jonquera.) *b)* Dit de l'ovella que ha estat donada al mascle i no ha quedat prenyada. (La Jonquera.) *c)* De l'ovella eixorca. (Prat de Comte, Poboleda.) *d)* De l'ovella de dos anys. (Merlès.) *e)* De la cabra sense cabrits. (Roda.)

«L'ovella baciva
prompte s'esquiva.»

«Les ovelles són del pare;
els moltons, del meu germà;
les bacives en són meves,
i els anyells, del rabadà.»

(Cançó *El bon caçador*.)

f) f. Nom genèric donat a tot el bestiar de llana, que no és precisament ovella de cria. (Sant Julià de Lòria, Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.) *g)* Bestiar de llana, inútil per a la reproducció, que hom engreixa per vendre'l com a carn. Sol ésser menat a fira i venut no directament a carnissers, sinó a pagesos que no es dediquen a l'explotació de la ramaderia i que mantenen un petit ramat amb el sol propòsit d'engreixar el bestiar i vendre'l en ésser gros. (Vallcebre, Orús.) *h)* Ramat format per tot el bestiar que no és ovella de cria, o sia els marrans, els moltons, les borregues i les forres, que durant la hivernada és separat de les ovelles de cria perquè no distregui les operacions pròpies de la recria i no es mengi l'herba bona que ha de reservar-se a les ovelles lleteres i a llurs xais. La temporada en què el ramat es divideix en dos, la baciva i el ramat pròpiament dit, format per ovelles i xais, varia en durada i en temps de l'any, segons els llocs i les herbes. Al Berguedà, és comú de separar la baciva del ramat per Sant Bartomeu, i barrejar-la per Sant Andreu. (Sant Julià de Lòria, Vallcebre, Orús, Rupit, la Jonquera, Merlès, Ripoll.)

«N'ha trobat un pastoret
que son flubiol tocava.
— Pastoret, bon pastoret,
vols tocar-ne una sardana?
— No, per cert, Mare de Déu,
tinc la baciva esbullada.»

(Nadala dels *Tres Pastorets*.)

Baciver m. — Pastor que mena i guarda la baciva. L'ofici de baciver és de molt menys importància que el de pastor. Ho solen ésser pastors poc hàbils en el seu ofici, o ja molt vells i mancats de delit per a poder governar un ramat d'ovelles de cria i de xais, tasca força més delicada que la de menar simplement bacives, que no exigeix cap compte ni requereix gran enginy. Generalment, els bacivers no es dediquen exclusivament al pastoratge, sinó que el temps en què es pastura la baciva sola, es dediquen a altres feines, generalment de caràcter agrí-

cola. En les grans pagesies, el temps de pasturar la baciva, sol menar-la un dels mossos de conreu, que alternativament fa les dues feines, de baciver quan hi ha baciva, i de treballar la terra, quan el ramat pastura tot barrejat. (Sant Julià de Lòria, Vallcebre, Orús, la Jonquera, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Bacó m. — Porc. (Poboleda, Prat de Comte, Tortosa, Beseit, Xerta, Torà, Camarasa.)

«Si vols un mes bo,
mata el bacó.»

Badiu m. — Construcció, generalment descoberta o coberta sols en part, destinada a guardar-hi herba o palla, si bé de vegades també s'hi tanca el bestiar. (Orús.)

Badiuada f.—Badiu grans. (Orús.)

Baga f. — Agafador de la bassetja. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Bagarra f. — Barra de fusta que sosté la coberta del burro, i fa que aquesta tingui dos vessants. (Orús, Merlès, Ripoll.)

Bages m. pl. — Atzembla que segueix el ramat quan aquest va de camí i porta la robada i bagatge dels pastors. (Roda.)

Baieta f. — Peça de teixit de llana quan surt de mans del teixidor i abans de passar-la pel noc.

Baixar v.—Tornar, la ramada, de la muntanya a la terra baixa.

«Som a deu de juliol,
no és hora de baixar encara;
el pastor no baixarà
que la ramada no baixi.»

(Cançó de *l'Alabau*.)

Baixejar v.—Pasturar, el bestiar, per les parts baixes del prat i fugir dels cims. És símptoma infallible de propera tempesta. (Vallcebre, Orús, Rupit, Ripoll.)

Bajard m. — Estri a manera de civera, usat per a transportar els fems del corral a la bassa del femer. (Orús, Merlès, Ripoll.)

Bajol m. — Malaltia del bestiar boví que es manifesta per una gran inflor, i que, generalment, és mortal. (Vallcebre, Orús, Rupit, la Jonquera, Merlès, Ripoll.)

Baladre m. — Vegetal verinós que es cria pels prats barrejat amb l'herba, i que és molt perjudicial per al bestiar. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Balons m. pl. — Calces curtes fins al genoll, cordades als costats, i amb un ample davantal que cobreix el ventre, i que deixen sortir per la part inferior dels camals les marineres o baix dels calçotets. Eren d'ús comú entre pastors i gent del camp, avui es poden donar ja quasi com a desapareguts. (Prat de Comte, Beseit, Tamarit de Llitera, Roda, Xerta.)

Ballador m. — Os de l'articulació del peu en el bestiar. (Cardona, Vallcebre, Rupit.)

Bana f. — Banya. (N. F. de la Vall d'Àger.)

Bandívol. — *a)* m. Corral descobert, sense sostre ni teulada. (Tortosa, Beseit, (Xerta. *b)* adj. Dit dels corrals descoberts, sense teulada. Es troben a muntanya, i s'utilitzen sols en temps d'estiu. N'hi ha

que no són descoberts del tot, sinó que tenen una petita part amb teulada, destinada generalment a guardar-hi herba. (Orús.)

Banialt, -ta adj. — Que té les banyes molt altes i dretes; es diu dels caps de bestiar. (Cardona, Vallcebre, Orús, Prat de Comte, la Jonquera, Rupit, Tortosa, Merlès, Poboleda, Beseit, Ripoll, Torà, Camarasa.)

Banibaix, -xa adj. — Que té les banyes petites, poc alçades i molt acostades i aplanades a la testa; es diu dels caps de bestiar. (Sant Julià de Lòria, Poboleda, Orús, Vallcebre, la Jonquera, Cardona, Rupit, Camarasa, Merlès, Torà, Ripoll.)

Banicatxo, -xa adj. — Banibaix. (Prat de Comte, Tortosa, Beseit, Tamarit de Llitera, Roda, Xerta.)

Banya f. — *a)* Excreció còrnia que es produeix als costats de

la testa en el bestiar de llana, cabrú i boví. Per l'observació de les banyes, coneixen els pastors l'edat del bestiar, puix que la petita porció de banya que creix cada any, deixa com una ratlleta o petit senyal que permet amb certa facilitat calcular el nombre d'anys de creixença i desenrotllament. *b)* Grossa banya que serveix de recipient per a tenir i conservar l'oli de ginebre com a gran remei i panacea per a curar tots els mals del bestiar. Aquesta banya, durant l'estada del bestiar a muntanya, és guardada a la caseta de la barraca o del corral, i quan el ramat va de camí, es penja al coll d'un dels marrans, que la tragina penjant davant del pit. Aquest manyac és conegut per *l'apotecari*. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.) *c)* Pua de la forca. (Sant Julià de Lòria, Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Banyaalt, -ta adj. — Banialt. (Orús, Vallcebre, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Banyabaix, -xa adj. — Banibaix. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Banyada f. — Cop de banya, envestida feta amb les banyes. (D'ús general.)

Banyar v. — Créixer i sortir les banyes, en el bestiar que en té, amb normalitat i regularitat. (Sant Julià de Lòria, Vallcebre, Orús, Rupit, Ripoll, Merlès.)

Banyat, -ada adj. — Que té banyes. Poc usat. (Vallcebre, Orús, Ripoll.)

Banyec, -ega adj. — Dit del cap de bestiar que té les banyes grosses, ben formades i boniques. És indici de bona casta. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Banyegaire adj. — Dit del cap de bestiar proveït de grosses banyes, afeccionat a cotar i donar-se cops de cap amb altres de la mateixa espècie. (Cardona, Rupit.)

Banyola f. — Banya que es fa servir d'embut per a fer beure al bestiar les purgues i altres remeis. (Vallcebre, Orús, Merlès.)

Banyolí m. — Substància que constitueix la part interior de les banyes. (Vallcebre, Orús, Merlès.)

Banyot m. — Recipient que porten els dallaires, lligat a la cin-

tura amb una corretja, per a mantenir-hi humida la pedra o cot de què es serveixen per a esmolar i afinar la dalla. Sol ésser fet de banya de bou o de fusta, algunes vegades molt ben musicat i decorat. Perquè l'aigua no xarboti en feinejar, posen dintre del banyot un grapat d'herba. (Orús, Ripoll.)

Banyut, -uda adj. — Banyat, que té banyes.

Barana f. — Costat de la caixa de la carreta que va prop de la roda. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Barba f. — Rebava, o mena de tascó de la punta de l'espigó de la carreta, que té per objecte d'ajudar a fermar-hi el jou o ansí. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Barballera f. — *a)* Bescollera del bestiar boví. (Poboleda, Sant Quintí de Mediona. *b)* Barba del bestiar cabrú (referint-se al pelatge, no al mentó). (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.) — Cf. **Marmallera**.

Barbillera f. — Barballera del bestiar cabrú. (Prat de Comte, Tamarit de Llitera, Roda.)

Barguer m. — Braguer. (Ripoll.)

Barquet m. — Abeurador de fusta per al bestiar, quan està dintre del corral. És fet d'un tronc d'arbre buidat. (Orús.)

Barra f. — *a)* Tanca o porta feta amb ramatge clavat damunt d'un muntant o bastiment fet de travessers de pi o boix, que s'usa per a tancar les barraques dels pastors o les coves i balmes naturals on es tanca bestiar. (Sant Julià de Lòria, Vallcebre, Orús, la Jonquera, Rupit, Merlès, Ripoll.) *b)* Andà de la pleta, que es fa servir de porta, i que s'aparta per deixar sortir i entrar el bestiar. (Id.) *c)* Estaca de la quadra on s'estaca el bestiar boví. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.) *d)* Queix, en el bestiar. Tractant-se de bestiar es diu que és fort de barra, o que té bona barra, el que és fort de bocatge i pot mastegar i rosegar bé, i, per tant, menja amb delit, i es té per fluix de barratge o de mala barra, el que no té prou condicions naturals per a ben mastegar, i, per tant, és tingut com a defectuós, ja que, no podent menjar amb prou delit, està mal acondicionat per a fer-se gros i desenrotllar-se. *e) Tenir barra.* Tenir resistència a les barres per a poder rosegar i mastegar bé i, en conseqüència, tenir bona gana

i ésser bon menjador. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Després, donant una vista,
del sarró passa revista,
procurant no se floresca
lo pa, i pren una llesca
de formatge o botifarra,
i per més que tinga barra,
no s'olvidarà del gos,
tirant-li també son tros.

(Relació de la vida dels pastors.)

f) Ésser de barra. Tenir barra.

Barraca f.— Cabanya. (V. aquest terme.)

Barragana f. — *a)* Ovella que sent la frisança del foc sexual. No s'aplica als marrans. (Bosch de la Trinxeria.) *b)* Ovella que no vol criar el seu petit. (Orús.)

Barraganar v. — Sentir la febre del zel, la inquietud de la reproducció. S'aplica especialment al bestiar de llana. (Bosch de la Trinxeria.)

Barral m. — *a)* Recipient de fusta destinat a guardar el vi

en la cabanya, mentre els pastors són a muntanya. És obra de boter, i consisteix en una portadora tapada per la seva part superior com si fos una bóta, i com les portadores, té dues cornaleres als costats per a transportar-la amb l'ajuda de samalers. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.) *b)* Càntir de fusta de forma molt semblant al tipus anteriorment descrit, però força més petit. De la tapa surt un broc per a omplir-lo, un galet per a beure i una ansa per a agafar-lo, totes tres coses de ferro. És també obra de boter. S'usa per a tenir-hi l'aigua per a beure quan la cabana està situada en lloc molt separat d'on n'hi ha. (Prat de Comte, Tortosa, Beseit.)

Barram m.—Conjunt de les dues barres o queixos. S'usen indistintament *barres* i *barram*, i a aquest últim mot s'apliquen els mateixos qualificatius i epítets que al primer. (Vallcebre, Orús, Rupit, Marlés, Ripoll.)

Barrat, -ada adj. — Dit del cap de bestiar que té la cara tacada de negre. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

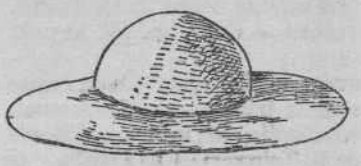
Barreja f. — Confusió dels ramats de diferents propietaris en un de sol i molt nombrós, governat i menat per diversos pastors, quan es tracta de fer estiuar el bestiar a muntanya. Cada cap de bestiar va degudament senyalat, perquè, quan s'hagi de triar, es puguin distingir els caps de cada amo. (Sant Julià de Lòria, Vallcebre, Orús, Rupit, Ripoll, Merlès.) (Bosch de la Trinxeria.) *b)* Confusió del ramat de les ovelles i del dels xais fills d'elles. Aquesta barreja es fa cap al tard, quan els dos ramats, després de la pastura, tornen al corral. En confondre's o barrejar-se els dos ramats, es pro

dueix una gran beladissa de mares i fills, que no para fins que tots han trobat el seu corresponent familiar, el qual mare i fill coneixen bé prou, tant per la veu del belar, com pel tuf propi de cada animal, com pel dringar de l'esquella de l'ovella i de l'esquellí del xai. Quan hom desitja desmamar els xais i els vol acostumar que pasturin i mengin herba, són separats de llurs mares i es forma amb ells un ramadet a part, el qual rep diferents noms. (Sant Julià de Lòria, Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.) (Bosch de la Trinxeria.) *c)* L'acte d'integrar la baciva a la resta del ramat, quan una i altre són d'un mateix amo, i després d'haver passat aquella una temporada separada del ramat de cria, per no distrure la seva atenció. (Sant Julià de Lòria, Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.) (Bosch de la Trinxeria.)

Barrejar v. — *a)* Confondre diversos ramats petits en un de gros quan es comboia el bestiar a muntanya. (Sant Julià de Lòria, Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.) (Bosch de Trinxeria.) *b)* Unir el ramat de les ovelles amb el dels xais fills d'aquelles. (Sant Julià de Lòria, Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.) (Bosch de la Trinxeria.) *c)* Ajuntar el ramat de la baciva amb el de les ovelles de cria. (Sant Julià de Lòria, Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.) (Bosch de la Trinxeria.)

Barrella f. — *a)* Cada una de les barres que s'atravessen a l'entrada de la pleta per tancar aquesta i fer l'ofici de porta. (Orús.) *b)* Andà que es fa servir de porta per a tancar la pleta. (Orús.) *c)* pl. Troncs de pi que formen el muntant o bastiment de l'andà. Són en nombre de tres, disposats de manera paral·lela i travessats per un nombre variable d'estaques de boix o ginebre. (Orús.)

Barret m. — Peça que formava part de l'antiga indumentària



dels pastors. Tenia una forma pròpia, era de copa semiesfèrica, si bé un xic ovalada, i d'ales bastant amples i completament planes, tenia força retirada amb els barrets propis dels pelegrins. Sempre era de color negre, i s'usava tant per a preservar-se de la pluja com de les rigors del sol. Era l'única peça d'ús pastoral que no era feta pels mateixos pastors o per llurs familiars; per aquesta raó era tingut en gran estima i hom l'aprofitava mentre en quedava tros; sovint passava de pares a fills ple d'engrut i suor. Es distingia el barret de pastor per ésser excessivament gruixut. En la indumentària actual dels pastors catalans no n'hem trobat rastre; però és encara vivent en el Pirineu aragonès i sobretot a Mallorca, on solen portar-ne dos, l'un damunt de l'altre,

sobretot quan van de camí. En la imatgeria popular catalana un xic antiga, en què són figurats pastors, sempre se'ls presenta amb barret.

Barretina f. — En sentit figurat, i fins potser un xic humorístic, la pedra que s'engega contra un cap de bestiar per menar-lo i dirigir-lo des de lluny. (Ripoll.)

Barretinada f. — Cop de pedra engegat contra un cap de bestiar per menar-lo. (Ripoll.)

Barrot m. — Travesser de boix o ginebre que travessa les barrelles dels andàs per formar amb aquelles el muntant de l'andà. (Orús.)

Barrut, -uda adj. — Que té bon barram, i, per tant, pot rosegar i mastegar bé, i té bona asta de poder-se engreixar i desenrotllar. S'aplica amb preferència al bestiar boví. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

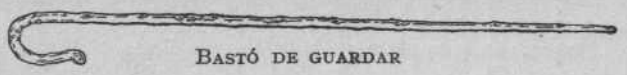
Bassetja f. — Estri usat per a tirar pedres a llarga distància. És fet amb diverses cordes trenades i entreteixides. Les millors són fetes amb set cordills, del qual nombre es creu que té quelcom de màgic. La bassetja sol tenir de set a vuit pams de llargada, en un dels seus caps forma com una gassa o baga, destinada a posar-hi el dit polze de la mà dreta en usar-la i agafar-la fortament, mentre el cap contrari acaba ben afuat. Els set cordills s'escurcen alternativament per tal que la bassetja acabi més en punxa, acabament que rep el nom de *cua de rata*. A mig aire de la bassetja, i en una extensió d'uns 5 centímetres, els set cordills no són trenats, sinó que es tenen completament lliures. L'espai que resta entre cordill i cordill rep el nom d'ull, i es calcula la valor de les bassetges, segons els ulls que tenen : així es diu «una bassetja de tants ulls», per indicar la seva mida i proporció. El conjunt d'ulls, rep el nom de *mossa*. Per voleiar la bassetja, o sia per fer-la servir, es posa el dit polze dintre de la baga, i després es tanca aquella cloent així mateix dintre de la mà la cua de rata, de manera que la bassetja queda reduïda a la meitat de la seva llargada. En el fons del doblec ve a parar la bossa, damunt de la qual es posa la pedra que es vol llançar, sostinguda pels ulls, que s'eixamplen i adapten a la mida i forma de la pedra. Així disposada la bassetja, amb la mà enlaire se la fa voltejar o voleiar ràpidament, i quan es creu que ja porta prou força, es deixa anar la cua de rata, el doblec s'obre i llança la pedra a gran distància. Els pastors són molt hàbils per a fer voleiar les

BASSETJA : *a*, la gassa; *b*, la bossa i els ulls; *c*, la cua de rata

bassetges, i, com que tenen un gran ull per a fer caure les pedres just on volen, se'n serveixen per a fer que el bestiar segueixi pels indrets que ells desitgen. La bassetja, si bé no deixava de constituir una arma de defensa, era usada gairebé exclusivament per a engegar pedres al bestiar i menar-lo i conduir-lo a gran distància. Des de fa uns anys, i degut a la propagació dels gossos d'atura, l'ús de la bassetja s'ha fet quasi innecessari, per la qual cosa ha caigut en desús. L'acció d'engegar pedres amb la bassetja era anomenada voleiar, i era general l'interès per saber voleiar, per la qual cosa els pares hi ensinistraven llurs fills (vegeu el mot **voleiar**). La bassetja estava estesa per tot Catalunya, i arreu era anomenada igual, salvant algunes petites alteracions de la mateixa arrel.

Bassetjada f.—Cop de pedra llançat amb una bassetja. (Valls.)

Bastó de guardar. — Bastó llarg, usat pels bovers, vaquers i porquers, per a menar el bestiar i pegar-li, si cal. Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)



BASTÓ DE GUARDAR

Batall m. — Sonador o petador de les esquelles. En les grosses, és fet de ferro, i en les petites, d'una canyella o os de la cama de l'ovella. (Sant Julià de Lòria, Vallcebre, Orús, la Jonquera, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Batre v. — Barallar-se el bestiar boví apuntant el cap uns caps contra el dels altres, i prement fortament, fins que un dels dos recula i és batut i vençut pel company. En tots els ramats o escarots de bous o vaques, els caps que el formen es proven la força i valentia molt sovint, i el mateix bestiar reconeix aquell que té més força i braó com a capità o capitana, el qual, posseït de certa vanitat, campeja triomfalment per entre la resta del ramat. Sempre se li reconeix una certa primacia, i no se li nega mai el primer lloc en les múltiples manifestacions de la vida del ramat, en la qual s'estableix un cert ordre de categories calculat per la força. Quan arriba un nou cap a formar part del ramat, seguidament tots li presenten batalla, mesuren amb ell llurs forces, i aviat s'aclareix el grau de la seva valentia i el lloc que li toca entre la colla. En els ramats de vaques, en els quals hi ha un bou per a la recria, aquestes es baten amb molt més braó que quan no tenen un mascle per jutge o testimoni, i les baralles són tant més fortes com més calor sexual les excita. El bou mira indiferent les bregues de les seves companyes, sense intervenir-hi mai, ni mai barallar-se amb les vaques.

«En terres estranyes
les vaques baten els bous.»

Be m. — *a)* Nom genèric del bestiar de llana usat per les persones profanes a la ramaderia i cria d'aquesta mena de bestiar; entre pastors o ramaders i gent que hi intervinguin mai no és anomenat així, sinó ovella. *b)* Interpretació onomatopeica de la veu del bestiar de llana i cabrú.

«Jo aquí estic molt contenteta,
i m'alegra un bon xiquet
el be be de la cabreta
i el piu piu de l'ocellet.»

(Cançó *El caçador i la pastora.*)

Beciu m. — Baciva, bestiar que no cria. (Vall d'Àger.)

Bel m. — Crit del bestiar de llana i cabrú.

Belada adj. f. — V. **Llet** —.

Beladissa f. — Acte persistent i prolongat de belar. (Sant Julià de Lòria, Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.) (Bosch de la Trinxeria.)

Belador, -ra adj. — Afectat de belar, propens a belar, que bela molt.

«Ovella beladora,
perd bocí.»

«Ovella beladora,
de fam és patidora.»

Belar v. — Fer bels, cridar, el bestiar de llana i cabrú.

«Ovella que bela,
perd mos.»

Belitrar v. — Belar. (Sant Julià de Lòria.)

Benet. — Be petit, diminutiu de be. (D'ús general.)

«A Betlem me'n vull anar,
bon Jesús vull adorar,
un benet li vull portar.»

(Nadaleta infantil.)

Beria f. — Bestiar boví. *(Un grapat de mots de Bonansa.)*

Bernat m. — Barra o embarrat que tanca la pleta. (Sant Julià de Lòria.)

Berruga f. — Tumor en el bestiar boví. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Bescollera f. — En el bestiar boví la part del cos que va des de sota la barba fins a l'entrecuix de les potes del davant. Es jutja de la valor del bestiar d'aquesta espècie, segons tingui la pell de la bescollera més o menys agafada a la carn, i es consideren de bona asta els caps que la tenen ben baldera. Els bovers i vaquers fan el que poden per afavorir el desenrotllament de la pell en aquest sentit. En néixer un vedell o vedella, i abans que mami, amb unes tisores toixes li estiren ben fortament la pell de la bescollera, i es procura separar-la-hi com més millor de la carn i que faci una bona bossa, perquè, en créixer, se li vagi mantenint així, cosa amb què es creu que se li atavoreix el desenrotllament i la resistència física contra les malalties. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Bestianer m.—Ramader, tractant en bestiar, carnisser. (Guimerà Santa Coloma de Queralt.)

Bestianet m. — Anyell, animal de llana petit. (Santa Coloma de Queralt.)

Bestiar a guany. — Ramat que es fa pernoctar en un camp o paratge fix i determinat perquè el femi, per la qual cosa es rep una recompensa de l'amo del terreny. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Bestiar a mig guany. — Ramat el pastor del qual no rep cap retribució de l'amo sinó que va a pèrdues o guanys en finir el contracte pel qual s'ha compromès. Aquests tractes solen durar un any, finidor per Sant Miquel de setembre. (N. F. de la Vall d'Àger.)

Bestiar de banyes. — Tota espècie de bestiar que es caracteritza per tenir banyes, o sia ovelles, cabres i bous.

Bestiar de llana. — Els marrans, les ovelles i llurs fills.

Bestiar de llet. — *a)* Bestiar que s'explota per treure'n el profit de la llet, ovelles, cabres i vaques. *b)* Bestiar petit i tendre que està encara en lactació : anyells, cabrits, vedells. (D'ús general.)

Bestiar de pèl. — Bestiar boví. (Rupit.)

Bestiar de peu forcat. — Bestiar que té el peu dividit en dues parts. És tot el tipus de bestiar objecte de pastura a Catalunya, o sia ovelles, cabres, bous i porcs.

Bestiar de ventre. — Femelles destinades a la cria i reproducció : ovelles, cabres, vaques i truges, les quals sempre han d'ésser objecte de major compte.

Bestiar gros — Bestiar boví.

Bestiar petit. — Bestiar de llana i cabrú.

Beurada f. — Acte de fer beure el bestiar (Sant Julià de Lòria, Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Beverro, -rra adj. — Dit de l'anyell, cabrit o vedell que és bon mamador, que s'engreixa i creix de pressa. (Orús.) (Bosch de la Trinxeria.)

Biga f. — Espinada, en el bestiar. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Bigal m. — Espinada, en el bestiar. (Tortosa, Beseit, Xerta.)

Bigòrnia f. — Petita enclusa

usada pels dallaires per a picar el fil de la dalla. (D'ús general.)

Billota f. — Gla. (Roda.)

Binova f. — Glàndula que té el bestiar cabrú en el coll i que serveix per a conèixer si està gras o no i les condicions de salut i de creixement i engreixament que pot arribar a assolir si està flac o és encara petit. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Biret m. — Be. (Beseit.)

Bissar v. — Cagar. Aplicat especialment al bestiar. (Catllar.) (Bosch de la Trinxeria.)

Bit interj. — *a)* Crit usat per a cridar el bestiar cabrú. (Orús.) *b)* Crit usat per a menar i cridar el bestiar de llana. (Sant Julià de Lòria.)

Bitaçà interj. — Veu per a cridar el bestiar de llana que vingui.

«Bitaçà!
Malvinatge el bestiar!
Anem borrec, anem primal,
entreu, cabres, al corral;
com els matxos a l'hostal.
Anem, que jo vull sopar.
Anem, anem, bitaçà!»

(Relació de la vida dels pastors.)

Bitallà interj. — Veu per a fer que el bestiar de llana s'aparti i se'n vagi.

Bladera f. — Paratge abundant en blat. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

«Per la Mare de Déu Candelera,
treu el bestiar de la farratgera
i posa'l a la bladera;
per la Mare de Déu de març,
treu el bestiar de totes parts.»

Blanc m. — Carn de l'esquena del porc. (Prat de Comte, Tortosa, Beseit, Xerta.)

Blanquet m. — Carn de l'esquena del porc. (Tamarit de Llitera, Roda.)

Blanquí m. — Marrà o moltó, amb la pell completament blanca. (Prat de Comte, Tortosa, Beseit, Xerta.)

Bleda de bestiar. — Bleda-rave. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Bleda-rave f. — Vegetal molt usat per a aliment en general. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Boc m. — Mascle de la cabra, destinat a la fecundació i reproducció. (D'ús general.)

Bocí m. — Quantitat d'herba o altre menjar que arreplega un cap de bestiar d'una vegada. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

«Ovella que bela,
perd el bocí.»

Bocor m. — Tuf fort i repugnant que llança el boc. (Tortosa, Prat de Comte, Beseit, Xerta.)

Bodina f. — Toll d'aigua que es fa en els prats després de la pluja i per efecte d'aquesta. (Tamarit de Llitera, Roda.)

Bogar v. — Femar! un camp parant-hi una pleta on es fa dormir el bestiar algunes nits. (Merlès.)

Bojat, -ada adj. — Dit del cap de bestiar atacat de bojor. (Ripoll.)

Bojor f. — Bogeria en el bestiar de llana. Segons el dir dels pastors, és molt freqüent en aquesta mena de bestiar, i sobretot molt més en les ovelles que en els moltons i marrans. Es coneix perquè l'atacat, en lloc de caminar dret, com és comú, ho fa donant contínuament voltes, no menja, i no alça per res el cap de terra. (Vallcebre.)

Boleta f. — Cassoleta del genoll en el bestiar. (Tamarit de Llitera, Roda.)

Bonís m. — Fem d'ovella i de cabra. (Tamarit de Llitera, Roda.)

Bonissar v. — Defecar, les ovelles i cabres. (Tamarit de Llitera, Roda.)

Bonyec m. — Petit bony que té el bestiar de llana a cada costat del front. (Ripoll.)

Bonyigo m. — Buina. (Tamarit de Llitera, Roda.)

Boquejar v. — Morir, aplicat al bestiar. (Tortosa.)

Boquida adj. — *a)* Cabra en

estat gràvid. (Prat de Comte, Tortosa, Beseit, Xerta.) *b)* f. Temps adequat per a la reproducció del bestiar cabrú. (Prat de Comte, Tortosa, Beseit, Xerta.) *c)* Febre de reproducció sentida pel bestiar cabrú en el temps del zel. (Prat de Comte, Tortosa, Beseit, Xerta.)

Boquir v. — Practicar l'acte de la generació, les cabres. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

«Per Sant Martí,
les cabres a boquir.»

Bord m. — Xai avorrit per la seva mare, la qual no el vol criar. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Borda f. — Construcció molt senzilla i rústica, destinada a guardar l'herba seca en la muntanya, per a alimentar el bestiar durant l'hivernada en què la pastura és difícil. (Sant Julià de Lòria.)

Borda adj. f. — Dit de l'ovella que no vol criar el seu fill. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Borja f. — Petita construcció destinada a guardar palla i herba en la muntanya. (Poboleda.)

Born m. — Malaltia del bestiar de llana i cabrú. (Poboleda.)

Borra f. — *a)* El pèl del llop. (D'ús general.) *b)* La part de llana que, en pentinar aquesta, es desprèn de la pinta. (D'ús general.)

Borralló m. — Petita porció de llana. (D'ús general.)

Borrassa f. — Flassada feta amb llana de borrallons o borra ordinària i baixa de llana, generalment molt gruixuda i peluda, que usen els pastors com a coberta del jaç, burro o pastera. (Vallcebre, Orús, Rupit, Ripoll, Merlès.)

Borratxera f. — Espasme que sobrevé al bestiar de llana i cabrú per efecte d'haver menjat determinades espècies d'herba, sobretot ravenisses i roldó. Se'ls cura donant-los vi. Es coneix si estan o no atacats d'aquest espasme, alçant l'animal, fent que es sostingui damunt de les potes de darrera i tapant-li fortament la boca; si no forceja per desfer-se de la mà que fortament li tapa la boca, o si cau a terra, és senyal que existeix l'espasme. Els efectes d'aquest, passen a la llet i es contagien al fill, si l'atacat és femella de cria. Una borratxera forta pot provocar la mort. (D'ús general.)

Borratxo, -xa adj. — Es diu de l'animal atacat de borratxera.

Borrec m., **borrega** f. — Cap de bestiar de llana d'un any. (D'ús general.)

«Els borrecs, els primals
i les ovelles,
tots vénen amb ses esquelles
i li fan cor.»
(Relació de la vida dels pastors.)

Borregada f. — Ramat de bestiar de baciva. (Vallcebre.)

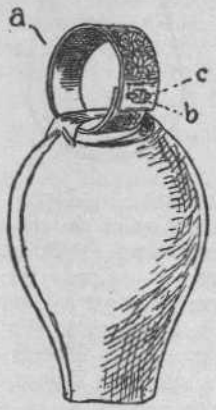
Borreguer m. — Baciver. (Vallcebre.)

Borreguera f. — Part del corral destinat a la baciva, abans de triar el ramat, i, quan el bestiar està encara barrejat,

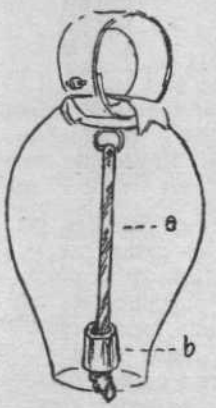
al de cria amb la baciva. (Vallcebre.)

Borreguí m. — Xai fill d'una ovella primala, o sia quan encara és borrega. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Borromba f. — Grossa esquella



BORROMBA : *a*, el collar; *b*, el pestell; *c*, el passador



TALL DE LA BORROMBA ; *a*, el batall de corretja; *b*, el picador d'os

en forma com de gran baldufa, amb el cos i batall de ferro. La porten els manyacs quan el ramat va de camí. Produeix un so greu i fort, que és seguit per tota la ramada. Quan el ramat s'acosta a poblat, solen posar els pastors borrombes a molts manyacs, que no en porten mentre marxa la ramada per despoblat. Així anuncien, molt abans d'entrar al poble, el pas del bestiar, i donen a aquest com un sentit de majestat i reverència que no tindria si el so de l'esquelleria fos feble i esquifit. Les borrombes solen estar sempre penjades en collars ben atapeïts, amb graciosos dibuixos gravats damunt de la fusta i decorats amb vives i variades coloraines, que llueixen els pastors amb orgull. (Sant Julià de Lòria, Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.) (Bosch de la Trinxeria.)

Borrombella f. — Borromba, més petita que l'ordinària, però més grossa que el borrombí i de to més greu i fort. La duen els moltons amb el mateix objecte que aquest. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Borrombí m. — Borromba petita i de to agut. La duen els moltons que segueixen els manyacs quan la ramaderia va de camí, per anunciar el pas del bestiar. És de to força més agut que una esquella, però notablement inferior al d'una borromba. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Borronat, -ada adj. — Es diu del bestiar de llana que té el pèl o borra de la cara i les potes torçat i cargolat per efecte del fred. (Poboleda.)

Bossa f. — *a)* Part del mig de la bassetja, on els fils que la formen no estan trenats, i que serveix per a posar-hi la pedra que es vol llançar. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.) *b)* Palla de blat de moro que es dóna com a aliment al bestiar boví. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

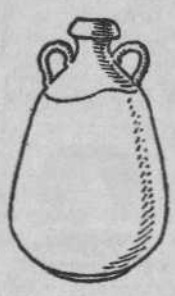
Bossot m. — Culebra de pell per a guardar els diners. És feta de pell de boc. V. **Culebra.** (Prat de Comte, Tortosa, Beseit, Xerta.)

Bot m. — Cuiro cosit i empegat

que fan servir els pastors per a guardar llur vi.

Botidura f. — Enflitja. (Vallcebre, Orús, Merlès, Ripoll.)

Botija f. — Recipient de terrissa semblant a una botella, un xic aplanat per la seva part superior, amb un broc al mig i dues ansetes, una a cada costat, per a poder-se-la penjar al coll. S'usa com a porró, substituint la carbassa, i com



a aquesta, s'adapta al seu broc un galet de canya per a poder beure. (Poboleda.)

Botinera f. — Cordó fet de pell de bou, usat per a lligar els botins a les cames. (Vallcebre.)

Botins m. pl. — Bocins de pell que s'apliquen damunt de les

calces o calcilles per preservar les cames de la humitat i mullena de la pluja. Els pastors pirinencs els fan de pell d'ovella, sense esquilar, o sia amb llana i tot. Comprenen cames i cuixes, arriben fins al cau d'aquestes i es lliguen al voltant de cames i cuixes amb un cordó anomenat botinera, fet de pell de bou. Per la baixa Catalunya són anomenats antipares, són fets de pell

generalment de gos, i no passen de sota el genoll. Per les serres de Caro i les Goles de l'Ebre són anomenats també botins, i sembla que en alguns casos van units al mateix calçat i no arriben tan amunt com els altres. (Sant Julià de Lòria, Vallcebre, Orús, Rupit, Tortosa, Merlès, Roda, Ripoll.)

Botit, -ida adj. — Inflat, atacat del mal d'enflitja o inflor. (Vallcebre, Orús, la Jonquera, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Botxí m. — Manyac que porten els carnissers quan van a comprar bestiar, i el qual fan servir perquè faci seguir amb facilitat els caps que compren. És anomenat botxí perquè serveix per a menar el bestiar a escorxar. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Bou m. — *a)* Nom genèric de l'espècie animal *Bos taurus*. *b)* El mascle de la mateixa espècie.

Bouada f. — Ramat o escarot de bous. Ès de remarcar que en les bouades sols es menen i guarden bous, i no hi ha cap vaca, així com en les vacades no hi ha cap bou. L'home utilitza els bous exclusivament com a animal de força, mentre que la vaca és explotada solament per la llet. En conseqüència, cal subjectar els uns a un règim alimentari diferent dels altres, de manera que no són bones per als bous les herbes que ho són per a les vaques. Sobretot en la ramaderia important es cura bé de no barrejar els dos sexes, i es donen a cada un unes pastures especials. Per a la recria, són portades les vaques a braus que no formen part de cap bouada, sinó que estan encorralats i destinats especialment per a llavor, i són objecte d'una alimentació i tracte especial. (Vallcebre, Orús, la Jonquera, Rupit, Merlès, Ripoll.) (Bosch de la Trinxeria.)

Boual m. — Corral per a bestiar boví. (La Jonquera.)

Bouer m. — Bover. (Orús.)

Bouera f. — Corral per a bestiar boví. (Orús.)

Bover m. — Pastor que guarda bous.

«La mestressa i el bover
van a fira a Granollers.»

(Ballet infantil de Reis.)

«Vida de bover,
vida regalada.
L'un bou se'n va al blat,
l'altre, a la civada,
l'amo que això veu,
li don garrotada.»

(Cantarella infantil.)

Boví adj. — Es diu de la classe de bestiar que comprèn toros, bous, vaques i llurs fills.

Braga f. — Braguer.

«Baixa ovella
bona braga.»

Bragat, -ada adj. — *a)* Dit de l'animal amb la pell llisa i no clapada. (Merlès.) *b)* adj. f. Es diu de la femella que cria i que té el braguer ple de llet. (Vallcebre, Orús.)

Braguer m. — Part inferior del ventre en les femelles, on es troben les glàndules mamàries i les vísceres que congrien la llet. S'aplica a ovelles, cabres

i vedelles. Aquest mot, més o menys alterat, és d'ús general a Catalunya.

«Pel gener,
cada ovella
amb son corder;
si no a la tripa,
al braguer.»

«A la cabra
pica-li el braguer,
que tindrà més llet.»

Braguer curt. — El que penja poc i queda molt arrapat al ventre. És dur de munyir. S'aplica a tot el bestiar de llet. (Orús.)

Braguer fort. — Braguer curt i difícil de munyir. (Orús.)

Braguer llarg. — El que s'allargassa i penja molt. (Orús.)

Braguer pelut. — El que té una part de llana que el cobreix, la qual mig tapa i confon el mugró i fa difícil el munyir. S'aplica especialment a les ovelles. (Orús.)

Braguer rodó. — El que pren una forma arrodonida. És generalment de bon munyir. (Orús.)

Brama f. — Remor que fa l'esquelleria d'un ramat, especialment quan passa per alguna població, que els manyacs duen les grosses borrombes i produeixen una remor considerablement més forta que quan passen per despoblat. Per extensió es dóna també aquest nom, als esquellots que es fan quan es casa algun vidu. (Tamarit de Llitera, Roda.)

Bramul m. — Crit del bestiar boví. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Bramular v. — Fer bramuls. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Branilla f. — Os que forma el tòrax en el bestiar. (D'ús general.)

Braó m. — *a)* Os de la cuixa, en el bestiar. (D'ús general.) *b)* Part inferior de l'esquena, que ve a parar damunt de les anques, on s'inicia el naixement de la cua. S'aplica al bestiar de llana i cabrú. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Braol m.— Bramul. (Rupit, Salt.)

Braolar v. — Bramular. (Salt, Rupit.)

Brau m. — *a)* Mascle en el bestiar boví, especialment el destinat a la reproducció. *b)* El bou des d'un any, en què deixa d'ésser vedell, fins als quatre. (Vallcebre, Sant Julià de Lòria, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.) (Bosch de la Trinxeria.)

Brava f. — Vaca des que ha complert un any fins als quatre. (Sant Julià de Lòria, Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.) (Bosch de la Trinxeria.)

Breguer m. — Braguer. (Prat de Comte, Tortosa, Beseit, Xerta.)

Brena f. — Pa de sègol, de poc més d'1 lliura de pes, que es dóna als pastors i rabadans que són a muntanya, i que els serveix per a una ració. V. **apòstol**. (Bosch de la Trinxeria.)

«Quan el pastor ha dormit prou,
si aquella tarda no plou,
abans de gustar la brena
tota la ramada mena.»

(Relació de la vida dels pastors.)

Bresca f. — Glàndula lletera de dintre les memelles en les femelles de llet. (Poboleda, Sant Quintí de Mediona.)

Brinada f. — La flor del ramat, el conjunt de caps de bestiar de major valor. (Merlès, Ripoll.)

Brisca f. — *a)* Part superior de la barraca, que forma volta. *b)* Tronc o barra de fusta que serveix per a la construcció de les bordes. (Sant Julià de Lòria.)

Broc m. — *a)* Bastonet prim, amb un borralló de llana a la punta, que es fa servir com de pinzell per a pintar els moltons amb mangra i senyalar-los. *b)* Estri de forma semblant a l'anterior, si bé més curt i petit, usat per a untar amb sutjada els talls que es fan al bestiar de llana quan l'esquilen. (Sant Julià de Lòria, Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Broca f. — Bastó llarg, amb una virolla de ferro a la punta, usat per a guardar el bestiar boví. És anomenat, també, bastó de guardar. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

« — On són les vaques?
— A la muntanya.
— Qui te les guarda?
— Una bastarda.
— Amb què les toca?
— Amb una broca.»

(Diàleg popular infantil.)

Brocal m. — Galet de la carbassa. Serimina de la botella. (Tamarit de Llitera, Roda.)

Bromera f. — Escuma de la llet.

Bromerot m. — Tàvec, insecte que ataca el bestiar. (Poboleda.)

Bronza f.— Bassetja grossa de 12 pams de llargada. (Vallcebre.)

Brossat m. — Mató fet amb els residus de la llet usada per a fer formatge. La fan bullir i la barregen amb l'herba-col, la qual destria el xerigot. (Orús.) (Bosch de la Trinxeria.)

Brosta f. — *Cabres a la brosta!*: Crit que sol fer-se en tirar l'herba a les cabres quan són en el corral. Se li dóna un sentit semblant al crit infantil d'«Aranya, estira cabells!», puix que les cabres es precipiten i arremolinen per agafar l'herba com si no hi fossin a temps. (Vallcebre, Merlès, Ripoll.)

Brrrrrrr interj. — Crit usat pels pastors per a cridar els caps de bestiar de llana perduts. Aquests crit, fa belar el bestiar de llana, en sentir-lo. Els pastors se'n serveixen perquè tot seguit que el cap perdut el sent, es posa a belar i així ells poden saber on és. (Vallcebre, Orús, la Jonquera, Rupit, Merlès, Ripoll.) (Bosch de la Trinxeria.)

Bruel m. — Bramul. (La Jonquera.)

Bruelar v. — Bramular. (La Jonquera.)

Brunzidera f. — Remor que fan les mosques de bou en brunzir. Aquesta remor és molt temuda pel bestiar, que tant bon punt la sent, pressentint les picades, ja es posa furiós. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Budellada f. — Intestins. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Budellam m. — Intestins. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Budina f. Buina. (Sarroca de Bellera.)

Bufador m. — Canó de fusta d'uns 3 pams de llargada, i

de forma un xic cònica, usat per a bufar el foc en la barraca. (Orús, Vallcebre, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Bufar v. — Fer explosió alguna malaltia, manifestant-se per símptomes exteriors. (Poboleda, Sant Quintí de Mediona.)

Bufat, -ada adj. — Gras, aplicat especialment al bestiar. (Poboleda, Sant Quintí de Mediona.)

Bufet m. — Explosió del mal, manifestació d'alguna malaltia per algun símptoma exterior. (Poboleda, Sant Quintí de Mediona.)

Bufeta f. — Cavitat on es dipositen els orins. (D'ús general.)

Buida f. — Femella no prenyada o acabada de parir. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Buidar v. — Rebaixar el gruix de la fusta en fer diferents objectes, com culleres, esclops, collars, etc. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Buina f. — Excrements del bestiar boví expellits en una sola excreció, i que formen un cos més o menys compacte. (D'ús general.)

Bullir v. — Fermentar els fems quan se'ls deixa estar molt de temps en el corral. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

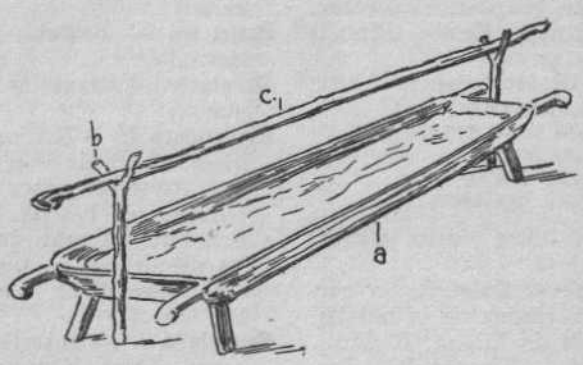
Bunyida f. — Buina. (Tamarit de Llitera, Roda.)

Burar v. — Abeurar el bestiar. (Vall d'Àger.)

Burat m. — Teixit grosser, bast i molt gruixut, teixit amb borra de llana, usat pels pastors per a fer-se'n les capes i robes d'hivern. (Vallcebre, Rupit, Orús, Merlès, Ripoll.)

Burjó m. — Bastó llarg i prim, usat per guardar els porcs. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Burro m. — Llit del pastor quan



BURRO : *a*, la solana; *b*, l'estaca; *c*, la llomera

dorm al costat de la pleta. El fons està format per troncs de boix coberts amb ramatge, i al damunt, un parell de pells llanudes, que li fan de jaç. A cada cap del jaç s'alcen un parell d'estaques clavades a terra, travessades per una tercera, damunt de la qual, i formant dos vessants, es posa una flassada o manta, que fa de coberta al llit i guarda de la mullena el pastor si plou. (Vallcebre, Rupit, Orús, Merlès, Ripoll.) (V. fig. 7.)

Burxa. — Barra de ferro acabada en punxa, usada per a burxar. (D'ús general.)

Burxar. — Foradar la cuixa o garra del bestiar de llana i cabrú per poder-lo d'aquesta manera inflar.

Busaroca f. — Crit especial amb el qual es vol imitar el crit d'aquest ocell, usat per pastors i rabadans per a fer-se sentir a gran distància i fer-se senyals entre ells. Es posen les dues mans esteses davant de la boca i, procurant que quedi ben closa la caixa harmònica que es fa, es pronuncia la lletra *u* tan prolongadament com es desitja i fent mentre es crida algunes modulacions que, al mateix temps que afavoreixen l'audició del so a distància, poden servir de clau de senyals per a entendre's. (Merlès, Ripoll.)

C

Cabal m. — *a)* Valor invertida en bestiar i ramades. *b)* Ramat. (Orús.) (Bosch de la Trinxeria.)

Cabal de sang. — Bestiar, ramades. (Orús.)

«Cabal de sang,
cabal de fang.»

Cabalada f. — Tinguda important. (Vallcebre, Orús.)

Cabaler m. — Pastor que posseeix un nombre de caps de bestiar important en la ramada que guarda, i que està en camí de passar de simple pastor a propietari de bestiar o ramader. (Vallcebre, Orús.)

Cabana f. — Barraca de pastors. V. **Cabanya.**

«— Vols venir?
— A on?
— Al cóm.
— A què fer?
— A menjar aglans.
— On és el cóm?
— A la cabanassa.»

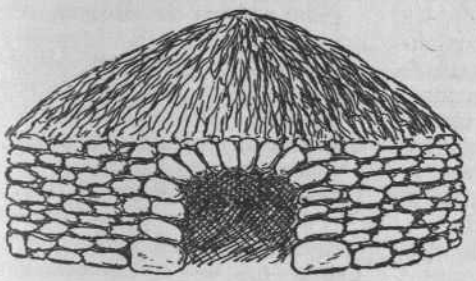
Cabanada f. — Ramat. (Tamarit de Llitera, Roda.)

Cabanal m. — Camí que va des dels prats on pasturen els ramats al nucli de població més proper. Sol ésser estret, de molta drecera i dur de transitar. És usat pels pastors per a poder anar a la població a proveir-se i altres fins, sense tenir de seguir els camins de ferradura que, per raó de la seva major amplada, mai no són tan drets. (Tamarit de Llitera, Sarroca de Bellera, Roda.)

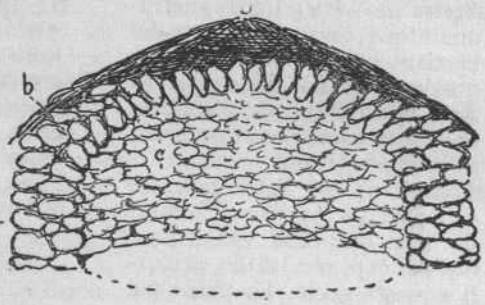
Cabanera f. — Carrerada. (Ta-

marit de Llitera, Sarroca de Bellera, Roda.)

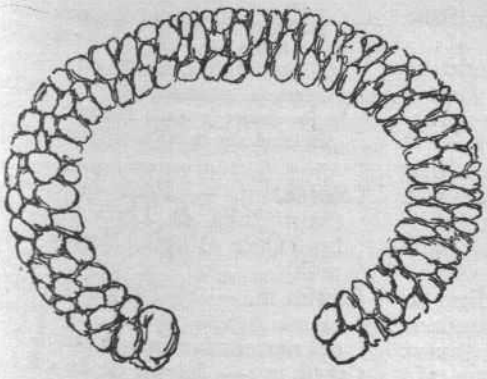
Cabanya f. — *a)* Barraca on es soplugen i passen la nit els pastors quan són a muntanya. És feta de pedra seca, sense morter ni cap altra cosa que lligui la pedra usada per a la seva construcció, i acaba en forma de cúpula o túmul. La teulada està recoberta, per damunt de la pedra, amb ramatge, gleves i xerri, per fer-la més calenta i per preservar-la un xic dels rigors de les gelades. (V. fig. 4.) Solen ésser bastant petites, d'espai ben just per a dormir-hi quatre persones com a màxim, i un xic més d'espai lliure per a fer-hi foc. En moltes, al voltant de la paret, hi ha com un pedrís, elevat cosa d'uns 2 pams del sòl. Sempre presenten una forma rodona, i en alguns casos lleugerament cònica. Tenen un portal molt baix, pel qual ha de passar-se ajupit, i està, sempre que l'emplaçament ho permet, orientada cap a Llevant. Solen tenir una altra obertura, mena de respirall o finestra, orientada sempre cap a Ponent, destinada a deixar entrar l'aire que alimenti el foc i sortir el fum; quan no convé que el vent entri dintre, es tapa el forat amb una pell. El lloc destinat a fer-hi foc, o sigui la llar, sol trobar-se sempre a la dreta de la porta, responent a velles creences de caient mític i màgic. Un sentit semblant tenen dues grosses pedres que sempre es posen una per banda a la base del portal, i que es troben en la gran majoria de les construccions antigues d'aire popular. Les parets no presenten pas una superfície gaire llisa, sinó que ofereixen nombroses escletxes i forats entre pedra i pedra, anomenats casetes. i que serveixen com a desori de petites coses. Les cabanyes rarament es troben a altituds superiors als 2,000 metres, i per poc que la configuració del terreny ho permeti, estan generalment arrecerades prop d'arbredes i no lluny de llocs abundants en aigües. Si el terreny és perjudicat de nevades, les barraques solen ésser més baixes i aplanades a terra, de manera que la volta que les cobreix ve quasi arran de la llinda de la porta, i s'hi ha d'entrar fortament ajagut, sense que hom es pugui alçar gaire més un cop és dintre. A Andorra, donen el nom de puntal a la paret dreta de la cabana, i és anomenada brisca la volta o part convexa que la cobreix. En tot el Catllar, Capsir, Conflent, Rosselló i Vallespir, solen tenir una porta formada per un marc de troncs de pi amb alguns travessers, damunt dels quals es lliga brancatge. Les cabanes són, per regla general, dels propietaris del terreny on estan enclavades, els quals tenen cura de la seva conservació; en les contrades on hi ha pastures comunals, les barraques solen ésser també del comú, i curen de llur conservació els mateixos pastors per la qual cosa gene-



CABANYA



TALL DE LA CABANYA: *a*, el puntal; *b*, la brisca; *c*, l'espirall



PLANTA DE LA CABANYA

ralment no tenen ni la solidesa ni el bon estat de les que són de propietat particular. Com que les pastures comunals solen fer-se per torn, cada any el pastor canvia de cabana, i no té interès a adobar-la i conservar-la bé. *b)* Ramat (Tamarit de Llitera, Sarroca de Bellera, Roda.)

Cabanyer m. — Atzembla que segueix el ramat quan aquest va de camí. Porta la robada i tot el bagatge del pastor. (Tamarit de Llitera, Sarroca de Bellera, Roda.)

Cabestre m. — *a)* Petit guarniment que es posa al cap del bestiar boví quan està enquadrat. És fet de corda. *b)* Anell o gafa de la fulla de la dalla per on aquesta s'aferma al mànec. (Rupit.)

Cabestrell m. — Petit cabestre de corda que es posa al bestiar de llana que té el vici d'alçar molt el cap, per tal de privar-li aquesta acció. Es passa pel cap, es fa caure per davant del pit i per entre les dues potes davanteres, i es fa arribar fins a mig ventre, al voltant del qual es lliga. (Sant Julià de Lòria, Vallcebre.)

Cabra f. — *a)* Nom genèric de l'espècie animal *capra hircus*. *b)* Gausín. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Cabra de fruit. — Cabra que engendra i cria amb facilitat i dóna, per tant, un bon rendiment de llet. (Poboleda, Sant Quintí de Mediona.)

Cabraboc m. — Hermafrodita, en el bestiar cabrú. És abundant en aquesta espècie aquest tipus anormal. (D'ús general.)

Cabral m. — Conjunt de cabres. (Sant Quintí de Mediona, Poboleda.)

Cabram adj. — Referent, allusiu o pertanyent a les cabres. (Sant Quintí de Mediona, Poboleda.)

Cabrassa f. — Ramat de cabres. (Sant Julià de Lòria.)

Cabrejar v. — Parir la cabra. (Poboleda, Sant Quintí de Mediona.)

Cabrer m. — *a)* Pastor que guarda cabres. *b)* Ramader de cabres.

Cabrera f. — *a)* Pastora que guarda o mena cabres. *b)* Corral per a guardar-hi i tancar-hi cabres de nit. (Sant Julià de Lòria.)

Cabreria f. — Corral de cabres. (Vallcebre.)

Cabrida f. — Cabra abans de complir l'any. (Sant Julià de Lòria, Vallcebre, Merlès, Ripoll.)

«On salta la cabra,
salta la cabrida.»

Cabridalla f. — Ramat format per cabrits i cabrides. (Sant Julià de Lòria, Vallcebre.)

«Ara me'n vaig a triar
la cabridalla
i tota l'altra canalla,
perquè, al matí,
les dones puguin munyir.»
(Relació de la vida dels pastors.)

Cabridar v. — Parir la cabra. (Sant Julià de Lòria, Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Cabrim m. — *a)* Tuf del bestiar cabrú. (Vallcebre.) *b)* Fem del mateix bestiar. (Vallcebre.)

Cabrit m. — El fill de la cabra

abans de tenir un any. (D'ús general.)

Cabritejar v. — Saltar i botre propi dels cabrits. (Vallcebre.)

Cabritella f. — Pell de cabrit. (Vallcebre.)

Cabriu adj. — Referent o pertanyent al bestiar cabrú. (Poboleda, Sant Quintí de Mediona, Merlès, Ripoll.)

Cabró m. — Mascle de la cabra, inutilitzat per a la reproducció. (Sant Julià de Lòria, Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Cabrot m. — *a)* Cabró. (Poboleda, Sant Quintí de Mediona.) *b)* Individu hermafrodita en el bestiar cabrú. (Poboleda, Sant Quintí de Mediona.)

Cabrú. — *a)* m. Tuf que llança el bestiar cabrú quan està encorralat, i, sobretot, els bocs. (Poboleda, Sant Quintí de Mediona.) *b)* adj. Es diu de la classe de bestiar que comprèn cabres, bocs i llurs fills.

Cabruna f. — Espècie d'herba molt buscada pel bestiar de llana i cabrú. (Rupit.)

Cadarn d'estiu. — Cadarn del fenc.

Cadarn del fenc.—Febre del fenc.

Cagaletes f. pl. — Xerri. (Tamarit de Llitera, Roda.)

Cagar-se la mosca. — Malmetre's una pell, entrar aquesta en estat de descomposició per no estar prou ben adobada. És creença general que l'estat de mala conservació de les pells és deguda a una mosca que hi diposita els seus excrements, dels quals neix una cuca que l'ataca i destrueix. Per evitar això, es cobreixen ben bé les pells amb cendra o sal, per tal que les mosques que hi puguin anar no arribin a poder-la tocar. (D'ús general.)

Caique m. — Capa de pastor, feta generalment de llana de piteu. (Merlès.)

Cajola f. — Interstici de la paret de la cabanya, feta de pedra seca, que és utilitzat pels pastors per a guardar-hi les coses i objectes del seu ús, fent-lo servir com de lleixa o armari. (Vallcebre, Orús.)

Calcigues f. pl. — Soques. (Beseit, Xerta.)

Calcilles f. pl. — Cametes de mitges sense el peu i amb una traveta que passa per sota la sola del peu, perquè es mantinguin tivants, usades pels pastors i gent del camp. Abans eren d'ús corrent arreu de Catalunya, sobretot per temps calorós; avui ja sols es troben per les Goles de l'Ebre, Castellania, Ports de Beseit, Llitera, Ribagorça i Ribera de l'Ebre.

Calçotins m. pl. — Botins. (Tamarit de Llitera, Roda.)

Caldera f. — Grossa caldera d'aram, usada en la vida de muntanya, en uns casos, per a fer les sopes per a tots els pastors que viuen en comú, i en altres casos, sols per a fer-hi escalfar l'aigua amb què cada pastor s'escalda la seva ració de sopes, fetes individualment amb el propi ansat o cassola i servint-se del propi companatge.

Calm m. — Prat o herbei situat en un planell alterós i un xic inclinat. (Ripoll.)

Calostre m. — Colistre. (La Jonquera.)

Camallarg, -ga adj. — S'aplica als caps de bestiar boví que es distingeixen per tenir les cames més llargues. És indici de bons menjadors, valents i de bona mena. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Camatrencat, -ada adj. — Dit del cap de bestiar que, per efecte d'algun accident, s'ha trencat la cama. (D'ús general.)

Cambajó m. — Pota de darrera en el bestiar. (Bosch de la Trinxeria.)

Cambra f. — Habitació que en les cases de pagès i masies importants es destina especialment als pastors, vaquers i altres guardadors de bestiar, quan aquests passen la hivernada en la casa i hi fan vida comuna. (Merlès, Ripoll.)

Camí de bestiar. — Carrerada.

Camí cabrer. — Cabanal. (Vallcebre, Rupit, Merlès, Ripoll, Orús.)

Camí ramader. — Carrerada.

Camorro, -rra adj. — Bojat, atacat de bojor. (Tamarit de Llitera, Roda.)

Camperri m. — Prat conreat, ben regat i ben cuidat, per fer que hi creixi l'herba en abundor. (Orús.)

Canal f. — Grípia de la menjadora. (Poboleda, Sant Quintí de Mediona, Ripoll.)

Canalera f. — Reguerot de la part baixa de la peguera, per on s'escorre la pega en remenar el forn. (Vallcebre.)

Canemar m. — Prat artificial en el qual es fa créixer l'herba a còpia d'adobar-lo i conrear-lo. (Orús.)

Cantar v. — Per provar si els esclops, després de fets, estan prou secs i eixuts per a poder-los utilitzar, es fan *cantar*, fent topar els dos d'un parell l'un contra l'altre. S'ha d'obtenir un to especial, que bé prou coneixen els pastors i esclopers : per ell se sap el grau d'eixutor. (Orús, Merlès, Ripoll.)

Cantoner m. — Andà un xic més curt que la mida corrent, que es posa en un extrem de la pleta i es fa servir com de porta. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Canyada f. — Carrerada. (Tamarit de Llitera, Roda.)

Canyoca f. — Animal vell i xacrós, de poca utilitat. (Ripoll.)

Cap m. — *a)* Nom donat a cada un dels individus de tota espècie d'animal de conreu i recria. Així, quan es vol parlar del nombre de bèsties que formen un ramat, ramada, escamot, etc., es diu que hi ha tants caps. (D'ús general.) *b)* Part superior de les panotxes del blat de moro, donada com a aliment especial a les vaques parteres. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Capa de drap. — Capa de pastor. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Capa de pastor. — Capa de forma especial, molt ampla i llarga i baldera; té mànegues i una alta caputxa, que serveix per a cobrir el cap quan plou. Cap al Pireneu occidental, on s'ha conservat per més temps l'ús del barret entre els pastors, les capes no tenien caputxa, però sí un coll molt alt que,

per la seva part posterior, cobria tot el clatell, del qual no quedava res al descobert. Solen ésser fetes, en els seus darrers temps, de llana de piteu, comprada al mercat. En temps antics, per a la seva producció, s'usava borra o llana d'ovella baixa, que filava el mateix pastor i teixia el teixidor de la població, i després era tallada i cosida també pel pastor. Quan una peça es feia vella, es descosia, i les seves talles servien per a fer-ne una altra de nova : les estenien damunt de la baieta en peça, i les tallaven els mateixos pastors. Per aquest procediment es perpetuaven les mateixes mides i formes.

Capador m. — Home especialitzat a capar animals. Pel temps de l'any adequat per a aquesta cosa, els capadors volten pels pobles anunciant llur pas amb un graciós i escaient toc de sonaveus. Aquest instrument és fet popularment amb canons, canyes, ossos o de terrissa. Per regla general, sols es fan capar per capadors especialitzats els porcs, puix que l'altre bestiar objecte d'un major conreu ramader, solen capar-lo els mateixos pastors.

Capar v. — Inutilitzar un animal mascle per a la reproducció, fent-li una incisió en els òrgans genitals. En el bestiar de llana i cabrú, solen fer-ho els mateixos pastors, valent-se de procediments molt primitius i bàrbars. Hi ha dos diferents sistemes : l'un, consisteix a torçar l'escrot fent que el costat dret vagi a parar a l'esquerra, i al revés; si es creu que l'animal és prou potent perquè l'òrgan atacat reprengui novament la seva forma normal, s'adopta un altre sistema encara més bàrbar, que consisteix a picar ben fortament amb una maça, i damunt d'una pedra, la part baixa del ventre immediata als òrgans. generatius, aixafant i estrangulant tota la nervatura que els dóna vida.

Caparra f. — *a)* Atuïment que agafa el bestiar cabrú i boví quan ha estat, per espai de moltes hores, sota l'acció dels raigs del sol. (Merlès, Ripoll.) *b)* Malaltia del bestiar de llana. Ve a ésser com una mena de ronya, que es cura fregant fortament la pell amb oli de ginebre. (Sant Julià de Lòria, Vallcebre.)

Caparro m. — Caparra. (Orús.)

Capclàs m. — Corda que estaca el bestiar boví a la menjadora mentre està encorralat. (Orús.)

Capità m. — *a)* Cap de colla dels tonedors. (D'ús general.) *b) Capità* m., *capitana* f. : El bou o vaca més valent d'un escarot o ramat que bat i venç tots els altres. (D'ús general.)

Capitulació f. — Document privat que s'estén per duplicat en pactar una migenca, i del qual es queda una còpia cada un dels dos pactadors. (N. F. de la Vall d'Àger).

Capó m. — Moltó. (Orús.)

Capot m. — Capa de pastor. (Ripoll.)

Capta f. — Captiri que es feia per obtenir un premi per haver mort un ós, llop, guilla, fagina o altre animal que pogués perjudicar el bestiar o els conreus. El veïnat, en agraïment d'haver estat deslliurat de l'animal caçat, donava quelcom als caçadors, generalment diners, ous o carn de porc. Solia fer la capta el mateix caçador, acompanyat d'algun altre, duent sempre la peça morta, que, si era grossa, la portaven amb el cos travessat per un bastó que es feia sortir un xic per davant i per darrera, i el sostenien al coll dos homes o nois. L'animal era despelletat, se'n llençava la carnassa, i, mig adobada la pell, se l'omplia de palla, per donar-li la seva forma normal i aparentar com si fos encara viu. Solia ésser presentada la bèstia i reclamada la retribució al so d'una cançó adequada, com ho fa la mainada pels captiris de la Serra vella, Sant Nicolau, etc. La mort d'aquests animals, a part del que es pogués recollir en la capta, tenia paga per part de les autoritats. (V. **Paga**.) La capta de l'ós i la del llop, es pot dir que han caigut en desús, per haver-se acabat quasi per complet aquestes dues espècies animals a casa nostra. Subsisteixen, encara, les de la guilla i de la fagina. En una capta feta per la mort d'una guilla, uns nois del Lluçanès varen recollir 25 ptes. i onze dotzenes d'ous. Antigament, per la mort del llop, els qui més donaven eren els carnissers, que, al Vallès, solien donar costelles de moltó. El costum havia estat general per tot Catalunya, però avui ha caigut gairebé en desús.

Cara f. — Indret de la testa del bestiar en què hi ha la boca, el nas i els ulls, i que està cobert per un pelatge molt més curt i fi que tota la resta del cos i les espècies llanudes no hi tenen llana. Els pastors veuen en la cara del bestiar un seguit de trets característics que distingeixen ben clarament uns individus dels altres.

Caramella f. — Variant del *flubiol*. (Vegeu aquest mot.)

Carbassa f. — Recipient per a beure vi, fet d'una carbassa, molt usat pels pastors.

«El rabadà diligent
per menjar no té peresa,
per omplir el sarronet
i també la carbasseta.»

(Parlaments del Ball de Pastorets.)

«De quinze en quinze baixa
per a remplir el sarró,
i un poc la carabassa,
i altre, porta el sarró.»

(Cançó *Muntanyes regalades*.)

«Porto una coca al sarró
i la carbassa ben plena,
i també algun formatget
i alguna coseta tendra.»

(Cançó de Nadal.)

Carbassot m. — Banyot, portacot. (Rupit.)

Carbonada f. — Mena d'ungüent fet amb pols de carbó de pi ben fi, deixatat amb oli d'oliva, usat per a curar els talls i ferides fets al bestiar quan l'esquilen. (Orús.) (Bosch de la Trinxeria.)

Carcany m. — Collar de fusta usat per a estacar el bestiar boví en el boal o corral. Per la seva part superior es tanca amb un travesser dit maneta, del qual surt la cadena que ferma l'animal al davanter de la menjadora. Es fet de fusta tova, com freixe, blada o lledoner, i la maneta, de boix. Sol ésser obra dels mateixos bovers o vaquers, o dels pastors. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Carcanyol m. — Laringe en el bestiar. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Card m. — Escardot usat antigament per a pentinar i suavitzar la llana.

Cardador m. — Forma arcaica del terme *paraire*.

Cardar v. — Pentinar i suavitzar la llana per fer-la més dolça de filar i per treure'n les impureses i brutícies que pugui contenir. Antigament s'havia fet per mitjà d'escardots, les pues i arestes dels quals es passaven i fregaven per damunt de la llana. D'aquest rústic i primitiu costum han derivat els termes *cardar* i *carda*, aplicats, primer, a una mena de pintes usades popularment en substitució dels escardots, i modernament, a les grans màquines que fan aquesta feina. El cardar és treball propi del paraire, el qual s'anomena, també, cardador.

«A Agullana
carden llana.»

«Quan jo n'era petitet
la mare prou m'estimava,
als set anys filava al torn,
als nou, ja cardava llana.

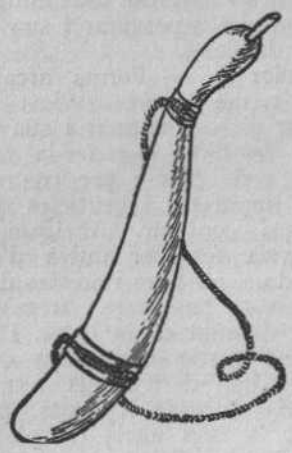
(Cançó de *l'Hereu Perelló*.)

Cardença m. — Escorxador, aparell de fusta, a manera de banc, on ajeuen els animals per escorxar-los. (Beseit, Tortosa.)

Cardençar v. — Escorxar. (Tortosa, Beseit.)

Cargolinet m. — Ansat. (Prat de Comte, Tortosa, Beseit, Xerta.)

Carmanyola f. — Carbassa per a beure vi, de forma llarga i



prima, que es porta penjada al coll, a tall d'escopeta.

«Allí va la carmanyola,
tota plena de vi blanc,
i una llarga llangonissa
per Jesús, el meu infant.»

(Cançó de Nadal.)

Carmuixa f. — Tota brossa i impuresa que porta la llana després d'esquilada. Sol ésser d'origen vegetal i agafada pel bestiar en refregar-se pels arbres i ajeure's. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Carnassa f. — Cos d'un animal mort, que hom no ha escorxat amb el propòsit d'aprofitar-ne la carn per a menjar. (Poboleda, Sant Quintí de Mediona.)

Carnum m. — Carnassa. (Orús.) (Bosch de la Trinxeria.)

Carnús m. — Carnassa. (Prat de Comte, Tortosa, Beseit, Xerta.)

Carpó m. — Part inferior de l'esquena, on comencen les potes de darrera i s'inicia la cua. Es comú a tot el bestiar. (D'ús general.)

Carponada f. — Carpó. (Poboleda.)

Carregar v. — Practicar, els animals, l'acte de la generació. (Prat de Comte, Tortosa, Beseit, Xerta.)

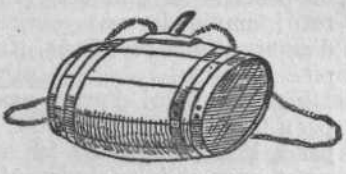
Carregat adj. — Dit del braguer emmalaltit per efecte d'un cop de sang. S'aplica al bestiar boví. (Orús.)

Carrerada f. — Camí especialment destinat al trànsit del bestiar de pastura formant grans ramats. Són abundoses en totes les contrades catalanes, i se'n troben en totes direccions, car han de facilitar el trànsit i viatge de les grans ramades des de muntanya, on estiuen, cap a la terra baixa, on passen la hivernada. Estan establertes per un dret consuetudinari de reculat i desconegut origen, que regula el seu funcionament i és fidelment respectat. Els propietaris de camps i terrenys, a banda i banda de la carrerada, estan obligats a permetre i tolerar l'entrada del bestiar en llurs propietats fins a 7 canes de distància de la carrerada. El bestiar pot menjar l'herba i altres vegetals que hi trobi, que li serveixin d'aliment, i pasturar mentre va de camí, i els propietaris no poden oposar-s'hi, ni treure ni esquivar el bestiar, mentre no passi el límit de 7 canes. Les carrerades solen ésser enfonsades i situades en un ter-

reny de més baix nivell que el que les envolta, perquè restin ben precisades i definides, i es pugui saber ben clarament quins són llurs límits. Així s'evita, també, l'esgarriament del ramat pels camps de les vores. No poden ésser tapades ni obstruïdes, i en cas de fer obres o reformes pel seu voltant, cal procurar que resti ben definit el seu curs i que no doni lloc a dubte, puix que si hi ha alguna dificultat, i els ramats es perden o extravien pels camps, els pastors no són responsables dels estralls que el bestiar pugui produir. Els pastors ni ramaders no tenen obligació de mantenir-les ni de tenir cura de llur conservació, que va a càrrec comunal de les autoritats de les poblacions per on passa o dels veïns que tenen finques a la seva vora, els quals tenen en compensació un dret damunt dels fems que deixa el bestiar al seu pas. Els pastors han de permetre que tot veí munyi qualsevol ovella o cabra lletera, sense interrompre la marxa del ramat. Damunt del curs de les carrerades i a distàncies convenients, es troben extensions de terreny que una vella consuetud ha fixat ja com a llocs adequats per a amorriar durant el dia i per a pernoctar-hi i donar al bestiar el repòs que li cal en les llargues marxes, que duren, a vegades, nombrosos dies. La carrerada ha de tenir 7 canes d'amplada. N'hi ha que travessen el carrer major d'algunes poblacions.

Carreta f. — Carro de forma especial, usat especialment per al transport de palla i herba. És tirat precisament per bous.

Carretell m. — Petita bóta de fusta de forma igual a la



comuna, si bé generalment un xic més alta i estreta, que es fa servir entre pastors com a petit recipient per a guardar i beure vi. Hi solen cabre de dos a tres litres, i hom la fa rajar per un galet de canya d'un dels seus caps. És obra de pastor. (Prat de Comte, Tortosa, Beseit, Xerta.)

Carronya f. — Canyoca. (Tamarit de Llitera, Roda.)

Casc m. — Matèria dura que forma la part superior del peu en el bestiar boví.

Caseta f. — Forat de la paret del corral, que fa com de botiquí o farmàcia. S'hi posa la banya de l'oli de ginebre, l'esquella de la pega, i el pot de la sutjada, usats per a curar el bestiar. (Orús.)

Casseta f. — Escudella feta de fusta de boix, amb ansa, usada

pels pastors per a beure aigua. Forma part de la graciosa vaixella d'ús pastoral feta de fusta. N'hi ha que tenen, en

el fons, com un amagatall o secret, per a guardar-hi una o dues monedes o algun paper, fet amb tanta gràcia i enginy, que no es coneix el més mínim rastre de la seva existència, ni hi penetra la humitat, amb tot i omplir la seva cavitat d'aigua. (Vallcebre, Orús, Rupit, Ripoll.)

Cassó m. — Perol d'aram usat per a fer el menjar col·lectiu, o per a bullir l'aigua de fer les sopes quan cada pastor menja del seu recapte propi. (Orús.)

Cassola f. — El bestiar de llana, té tendència, quan és a muntanya i es troba formant un gros ramat, a reunir-se tots els caps d'un mateix amo o casa, *fent cassola*, és a dir, formant una colla a part de tota la resta, que també generalment ha fet el mateix, i dividint-se tota la grossa ramada en els ramats més petits que la formen i componen. Hi ha molts moments de la vida del ramat a muntanya, en què el bestiar no es confon ni barreja en un sol nucli compacte, sinó que cada petit ramat forma la seva colla o grup a part i no es confon amb els caps que no són de la seva colla. Aquest principi de petita pàtria entre el bestiar, que no el permet barrejar-se en absolut els d'un agrupament amb els de l'altre, fa possible que, amb tot i haver-hi a muntanya un nombre gros de caps, amb certa facilitat pugui un pastor saber si li manca algun cap, i, si s'ha produït algun estimbament, si el cap mort és dels seus o no. Segons el dir dels pastors, cada ramat té una flaire pròpia que el distingeix de tots els altres, per la qual el bestiar s'identifica fàcilment amb sols olorar-se. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Cassoleta f. — Cavitat dels ossos del genoll i de les espatlles que formen l'articulació d'aquests òrgans. (Vallcebre, Rupit, Orús, Merlès, Ripoll.)

Castanyes f. pl. — Testicles en el bestiar de llana i cabrú. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Casunyot m. — Corral o construcció molt simple i feble, situada en despoblat, destinada a soplujar-hi el bestiar en cas de pluja. (Beseit, Xerta, Tortosa.)

Catxar v. — Practicar, els animals, l'acte de la generació. (Torà, Camarasa.)

Catxillar v. — Parir, un animal. (Tortosa, Beseit, Xerta.)

Catxutxa f. — Esclopet. (Prat de Comte, Beseit, Xerta.)

«Posa't les calces de llana
i la samarra de pell,
posa't la catxutxa llarga
i el xalec fins al clatell.»

(Nadala del rabadà Joanet.)

Cauma f. — Calm. (Orús.)

Caure el braguer. — Afollar-se, patir d'afollament. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Cendrar v. — Cobrir i assaonar una pell amb cendra per evitar que es malmeti, com a un principi d'adobat simple fet pels pastors. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Cerval adj. — V. **Llop.**

Cerver adj. — V. **Llop.**

Cigró m. — Residu de llet que resta en la caldera, després d'haver fet el formatge. (Sarroca de Bellera.)

Cinxa f. — Culebra. (Sarroca de Bellera, Roda.)

Clatellera f. — Part de darrera del coll de la samarra de pell, que cobreix tot el clatell fins on arriba el barret o la barretina. (Sarroca de Bellera, Roda.)

Clavar v. — Travessar els llops amb un bastó. (Vallcebre, Orús Rupit, Merlès, Ripoll.)

Clavilla f. — Part del collar del jou, per on aquest es fixa al jou. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Cleda f. — Pleta. (Orús.) (Bosch de la Trinxeria.)

Clenxa f. — Esquena, espinada del bestiar cabrú. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Clica f. — Escamot, ramat poc nombrós. (Orús.)

Cloaca f. — Part inferior de l'esquena en el bestiar boví, on comencen les potes de darrera i la cua. (Rupit.)

Cloca f. — *a)* Bogeria en el bestiar de llana. (Poboleda.) *b)* Supuració de l'anus, que sofreix el bestiar de llana quan és molt jove. (Tortosa, Beseit, Xerta.)

Clos, -osa adj. — *a)* Es diu del cap de bestiar que té el dentat disposat de manera que, examinant aquest, no és possible de conèixer l'edat que té l'animal. (Poboleda, Sant Quintí de Mediona.) *b)* adj. f. Es diu de la femella verge, que no ha concebut. (Vallcebre, Orús, Ripoll.)

Closa f. — *a)* Corral. (Orús.) *b)* Prat tancat, on sols pot entrar el ramat del propietari. (Ripoll.)

Cloure v. — Dentar de manera anormal i deficient, fins al punt de no ésser possible de conèixer l'edat de la bèstia per l'examen del dentat. (Poboleda, Sant Quintí de Mediona.)

Coberta f. — *a)* Abrigall o teulada del burro, feta generalment amb una flassada. (V. **burro.**) (Vallcebre, Orús, Merlès, Ripoll.)

«I és cosa certa
que, abrigat amb sa coberta,
dorm ell millor
que en son llit l'emperador.»
(Relació de la vida dels pastors.)

b) Empenya dels esclops. (Ripoll.)

Coble m. — Parell de bous que tiren la carreta. (Merlès, Ripoll.)

Cobrir v. — Practicar l'acte de la generació, el bestiar.

Coca f. — Pa de requisit, fet amb farina de sègol i molt recuit, que els amos solien donar als pastors com a companatge dels diumenges i dies de festes asenyalades.

Codina f. — Bassal fet en els prats i camps, on es reuneix l'aigua de pluja, la qual es reserven i guarden tan bé com saben, i la tapen amb pedres, per poder-la aprofitar en casos de necessitat. (Tortosa, Xerta.)

Codolar, codolejar v. — Engegar cops de pedra al bestiar per menar-lo i fer-lo anar on desitja el pastor. (Prat de Comte, Beseit, Xerta.)

Codolla f. — Bassa d'aigua de

pluja produïda naturalment en la penya viva i usada pels pastors per a beure. (Prat de Comte, Beseit, Xerta.)

Cofat, -ada adj. — S'aplica als objectes de fusta fets pels pastors, que són ben buidats i formen una cavitat ben fonda i perfecta. (Vallcebre, Orús, Rupit, Ripoll, Merlès.)

Coixor f. — Malaltia del bestiar boví, que es caracteritza per un adoloriment de les potes que els fa coixejar. No és la glossopeda. (Rupit.)

Colar-se v. — Prendre's i solidar-se la llet que es destina a fer-ne formatge.

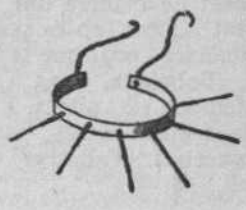
Colet m. — Llet agra i presa, que els xais i cabrits vomiten per no poder-la pair. (Sarroca de Bellera.)

Colistre m. — La primera llet que produeixen les ovelles, cabres i vaques immediatament després d'haver parit, la qual es considera impura i es llença. (Vallcebre, Orús.)

Colla f. — Tascó per a fermar la dalla al mànec. (Rupit.)

Collar m. — *a)* Part del jou per on passa el coll del bou, i fixa el jou a la bèstia. (Vallcebre, Orús, Sant Julià de Lòria, la Jonquera, Rupit, Merlès, Sarroca de Bellera, Ripoll.) *b)* Aparell, en forma de grossa i ampla anella, que porta el bestiar al coll, i que té per objecte dur-hi penjades les borrombes o esquelles. És fet de fusta tova, generalment de lledoner. D'un matoll de 2 pams i mig de llargada, sense grops, fan sortir de dos a tres collars, segons la llargada. Primer el xapen i aplanen, i després l'estoven i el torcen per fer-li adoptar una forma arrodonida, si bé un xic elíptica, que s'adapti al coll de la bèstia. Un cop s'ha obtingut la seva torció o la fusta ha pres la forma desitjada, el tenen lligat uns vuit o deu dies, perquè es solidi en la forma que se li ha donat i quedi arrodonit. El collar no es clou fermament, sinó que les dues puntes són ajuntades com més possible i es tanquen senzillament amb un cordillet, que passa per dos forats fets a cada punta del collar i es lliga amb un nus o baga. En els collars de marrà, molt grossos, i que han de sostenir una borromba que ja pesa un xic, es fa una tanca amb un pestell, per dintre del qual es passa un passador. Mentre el ramat és a muntanya, que no porta esquella, i per tant, no necessita collar, aquest, amb les esquelles corresponents, sol ésser penjat amb estaques, defora de la barraca. Per manca d'ús, la fusta es resseca, i quan se'l tindria de fer servir de nou, o no es podria obrir o es trencaria en obrir-lo : cal prèviament estovar-lo, ço que es fa tenint-lo unes hores en remull dintre d'una caldera d'aigua bullent.

Collar de punxes — Collar de



ferro, amb llargues pues o punxes, que portaven al coll els vells gossos de ramat, per tal d'evitar que els llops se'ls tiressin al coll i els escanyessin.

Collera f. — Collar del bestiar de llana i cabrú. (Tamarit de Llitera, Roda.)

Collera de jou — Collar de jou. (Tamarit de Llitera, Roda.)

Colltrencar-se v. — Morir, un cap de bestiar, de mort violenta, generalment per haverse estimbat. (Poboleda.)

Colom, -ma adj. — Es diu del cap de bestiar que té la testa, i especialment la cara, completament blanca. (Vallcebre, Rupit, Orús, Merlès, Ripoll.)

Colzera f. — Aplicació de pell d'ovella abans de tondre, que es feia en la part del colze de les samarres quan aquestes no eren fetes de pell. Tenien per objecte d'evitar que el vestit es fes malbé per aquella part abans que per les altres. (Tamarit de Llitera, Sarroca de Bellera, Roda.)

Cóm m. — Menjadora per als porcs. És fet d'una soca de roure buidada, deixant un ample recipient, on es posa el menjar. És pesant, té una base molt ampla i poca alçada, a l'objecte que els porcs, amb la seva força, no el tombin ni aboquin. N'hi ha que són fets també de pedra massissa i rebuidada, i modernament, es fan d'obra. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

«— Vols venir?
— A on?
— Al cóm.
— A què fer?
— A menjar aglans.
— On és el cóm?
— A la cabanassa.»

(Joc infantil de saltar.)

Coma f. — Prat alterós, generalment situat en cims aplanats, molt ric en bon herbatge, sense cap penya ni accidents del terreny i molt estimat com a pastura. Són ben coneguts els paratges anomenats Coma Armada, Coma de Vaca, Coma Lletera, Coma de Bacivers, Coma d'Orri, etc. (Vallcebre, Orús, la Jonquera, Rupit, Merlès, Ripoll.) (Bosch de la Trinxeria.)

Comarcada f. — Terme, prat o extensió de terreny, del qual s'han comprat les herbes per pasturar el ramat durant una temporada. (Sarroca de Bellera, Roda.)

Comboiar v. — Guiar i conduir el ramat quan va de camí per traslladar-se d'un paratge en un altre i recórrer llargs trajectes. (V. **avisador i carrerada.**) Al Lluçanès es comboia de manera especial i poc comuna, rodejant aquesta acció d'una certa tècnica, per cert ben poètica, que descriu en un estudi sobre música popular el mestre Rosend Serra i Pagès.

Companatge m. — Minestra que cada dia dóna, pel seu compte, l'amo del bestiar als pastors i rabadans, perquè es mantinguin. (D'ús general.)

«A l'endemà,
li donen bon esmorzar.
Ditxós pastor,
ja li posen al sarró,
per companatge,

de cansalada i formatge
tant com ne vol.»

(Relació de la vida dels pastors.)

«La berena que jo porto
no és menjar de cavallers;
un vuitenè de pa d'ordi,
que d'arestes n'està ple;
dos aglans per companatge
i aigua fresca del torrent.»

(Cançó de *la Porqueirola*.)

Comprova f. — Recompte que es fa quan el ramat torna de muntanya, entre l'amo del bestiar i el pastor, del bestiar que torna i del que s'ha mort, venut o perdut. (Sant Julià de Lòria, Vallcebre, Orús, la Jonquera, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Comptar v. — *a)* Fer la comprova, quan el bestiar torna de muntanya. (Vallcebre, Rupit, Orús, Merlès, Ripoll.) *b)* Comptar, el pastor, els caps que formen el ramat per saber si, en un moment donat, se n'ha perdut o en manca algun.

«I el ramat
es posa tot apilat,
i ell, al punt,
els compta d'un en un.»

(Relació de la vida dels pastors.)

Comunal m. — Empriu o prat de pastura comuna. (Roda.)

Conca f. — Atuell culinari de terrissa, semblant a una grossa cassola, usat per a fer-se el menjar els pastors i rabadans quan mengen en comú a muntanya. (Tortosa, Beseit, Xerta.)

Conlloc m. — Pacte fet entre un ramader i un amo d'herbes, referent a la pastura del bestiar o a l'aprofitament de les herbes. Hi ha conllocs que consisteixen simplement a vendre les herbes .d'un terreny muntanyenc a un ramader de la terra baixa pel preu d'1 peseta per cap de bestiar petit i 5 per cap de bestiar gros. El conlloc obliga el llogater o venedor d'herbes a mantenir el bestiar tota la temporada d'estiu sota tots els aspectes, satisfer el sou dels pastors i facilitar-los menjar, cabanya, foc, aigua, etc. Un altre tipus de conlloc és el que es fa per a pasturar el bestiar en la terra plana, que regeix durant el temps hivernal, i en el qual el propietari de les herbes o camps cedeix l'herbei d'aquests a un amo de ramats a canvi sols dels fems que pugui produir el bestiar. L'amo del terreny s'obliga a donar habitació per a l'amo del ramat i per als seus pastors, ultra blat, pa, vi, oli i recapte per a tots, així com corral per al bestiar. El ramader s'obliga a fer dormir el bestiar en el corral ofert pel propietari, puix que si no ho feia, el camperol perdria els fems, i la possessió d'aquests és la base del conlloc en aquest cas. Amb tot, el ramader es reserva el dret d'una quantitat de fems en el cas que el pagès no tingui prou herbes, fems que li serveixen de base per a comprar altres herbes a bon preu. No hi ha en aquest cas necessitat de rescindir el conlloc, car es dóna per trencat en no poder satisfer l'amo de les herbes les necessitats que d'aquestes sent el ramat.

Aquests pactes solen ésser fets sempre de paraula, i es compleixen de la manera més estricta. (N. F. de la Vall d'Àger.)

Conlloga f. — Fet de conllogar. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Conllogar v. — Llogar un prat per un temps determinat, perquè el bestiar hi vagi a pasturar. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Contracte d'herbes — Qualsevol contracte, pacte o avinença per a l'explotació i aprofitament de les herbes dels prats, deveses i reguers. Tots els contractes referents a herbes comencen i acaben per Santa Creu, o sia el dia 3 de maig. Si el propietari d'un prat es ven aquest, l'herba que hi hagi queda sempre de propietat seva, i el comprador no en pot fer ús fins que surti la nova brotada, o sia passat el dia de Santa Creu, sinó que el venedor, amb tot i no ésser ja la finca seva, pot vendre's les herbes a qui vulgui fins a la data indicada, i si el nou amo desitja fer ús immediat del prat, ultra comprar aquest, ha d'adquirir les herbes que hi puguin créixer des del dia que passa a ésser seva la finca fins la diada indicada; però si el venedor tenia ja conllogades, venudes o contractades les herbes a un altre, no pot tampoc fer-ne ús al seu gust, sinó que el comprador ha de respectar el dret del conllogador o arrendador fins passat el dia 3 de maig.

Cor del braguer — La bresca del braguer, junt amb la llet que s'hi congria. (Poboleda, Sant Quintí de Mediona.)

Corb m. — Estri de ferro usat per a clavar els andàs a les estaques clavades a terra i mantenir-los drets. El corb té com dues banyes, per a posar-les als barrots de l'andà, i un forat per a posar-hi l'estaca. (Ripoll.)

Corbeller, -era adj. — Sec, magre, aplicat especialment al bestiar. (Bosch de la Trinxeria.)

Corder m. — *a)* Nom genèric donat a tot el bestiar de llana.

«Per Pasqua, carn de corder;
per Nadal, de galliner.»

«— Mira que et despatxaré,
si no portes un corder.»

(Nadala infantil *el Rabadà*.)

b) Cap de bestiar de llana de menys d'un any. (Catalunya occidental, Ratlla d'Aragó de parla catalana.)

«Allí dalt de la muntanya
n'hi havia un corderet,
tenia les potetes rosses
i a la boca un clavellet.»

(Corranda urgellesa.)

«Un rabadà jovenet,
tot ple d'alegria,
li ha portat un corderet
dels millors que tenia.»

(Cançó de Nadal.)

Cordera f. — Ovella. (Catalunya occidental, Ratlla d'Aragó de parla catalana.)

Corderar v. — Parir, l'ovella. (Tamarit de Llitera, Roda.)

Cordó m. — Òrgan del baix ventre per a mantenir erecte el

membre generatiu dels mascles, que els pastors atrofien a cops de pedra per capar o inutilitzar els mascles de bestiar de llana i cabrú per a la reproducció. (Tortosa, Beseit, Xerta.)

Corn m. — Banya que es fa servir com a recipient per a guardar l'oli de ginebre, usat en manescalia pastoral. (Vallcebre, Orús.)

Corna f. — Substància de què estan formades les banyes. (Cerdanya, Rosselló.)

Cornar v. — Banyar, créixer les banyes. (Orús.) (Bosch de la Trinxeria.)

Corona f. — *a)* Part de la testa del bestiar banyut on hi ha les banyes. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.) *b)* Part alta o superior del tronc destinat a fustejar. És de bon treballar. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Coronar v. — Repolir i refinar els contorns i vores dels objectes fustejats. (Vallcebre, Rupit, Orús, Merlès, Ripoll.)

Corral m. — Construcció destinada a guardar-hi i soplujar-hi el bestiar durant la nit, especialment en temps de fred. La construcció dels corrals respon a determinats principis higiènics de construcció. Es procura de construir-los en llocs assolellats, i la seva entrada s'orienta cap a llevant, perquè puguin rebre el bes del sol en sortir. Solen ésser fets amb volta, i es procura que sigui aquesta bastant alta, per facilitar el seu airejament i ventilació. Tenen obertures cap a ponent i a migdia, per afavorir l'entrada de la llum i perquè el corral sigui ben clar. Hi ha corrals que tenen al costat la pallissa o herbera on es guarda el menjar del bestiar per a quan ha de restar encorralat, i, en aquests casos, sol haver-hi un finestró que separa les dues peces, pel qual es tira l'herba des del dipòsit al corral, sense necessitat de sortir a fora. Hi ha corrals que tenen com un pis, destinat també a dipòsit d'herba, que en alguns indrets rep el nom de terrabastall, al qual es sol entrar des de fora amb una escala de fusta accessòria, de manera que, traient-la, queda el terrabastall aïllat i inaccessible. Davant dels corrals sol haver-hi un espai ample, a manera d'era o petita plaça, perquè el bestiar s'hi pugui bellugar bé en entrar i sortir del corral, sense que es tingui d'amotinar ni embunyar. Hi ha qualques preocupacions relacionades amb la vida del bestiar al corral; arreu es creu que no poden ésser tretes les teranyines que s'hi facin, puix que els mals que poguessin recaure damunt del bestiar se'ls enduen les aranyes, i si s'esquiven aquestes, el bestiar es posa malalt. També es creia que, tenint penjada en el corral una cua de llop, aquesta fera no hi podia entrar, i, per tant, el bestiar restava a cobert dels seus atacs. Com més llarga era la cua, més eficaç era el conjur, i així mateix tenia major efecte tant com més alta estava penjada. Amb tot i haver desaparegut ja per com-

plet els llops, encara subsisteix en molts corrals la cua de llop penjada.

Corralina f. — Corral petit. Departament del corral destinat a posar-hi bestiar malalt, o que, per alguna altra causa, hom no vol barrejar amb el gros del ramat. (Poboleda, Sant Quintí de Mediona.)

Corralissa f. — Corral. (Pallars, Roda.)

Còrrec m. — Xaragall natural, pel qual s'escorren dels prats les aigües de la pluja. (Prat de Comte, Tortosa, Beseit, Xerta.)

Correig m. — Bastó amb una mica de tira de pell en un cap, a manera de curta tralla, usat per a menar el bestiar, pegatejant-li. És d'ús molt corrent, però es fa servir rarament, puix que els pastors que es tenen en estima repugnen de pegar al bestiar, el qual respecten molt, i diuen que precisament la gràcia del bon pastor consisteix a fer-ne el que vol sense pegar-li ni fer-li cap mal. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Correjó m. — Banya petita. (Vall d'Àger.)

Corrúpies f. pl. — Diarrea, còlic, en el bestiar. (Tortosa.)

Cort f. — *a)* Quadra o corral per al bestiar boví. (Ripoll.) *b)* Corral en el sentit més ampli i general. (Bosch de la Trinxeria.) *c)* Corralina. (Vallcebre, Merlès.) *d)* Corral especial per a bestiar porquí. (Poboleda, Sant Quintí de Mediona.)

Cortal m. — Corral. (Orús.) (Bosch de la Trinxeria.)

Cortalà m. — Propietari de ramats. El qui es dedica a la ramaderia. (Sant Julià de Lòria.)

Cortar v. — Arribar, el dentat, al ple desenrotllament de manera que es fa impossible el reconeixement de l'edat per l'examen de les dents. En el bestiar de llana es corta als set anys. (L'Abella d'Aiguafreda.)

Cortil m. — Corral. (Orús.)

Cortilló m. — Cort o corral petit. (Sarroca de Bellera, Roda.)

Cortiol m. — Corralet. (Plana de Vic.) (Verdaguer, *Prosa Florida*.)

Còssol m. — Pilot de pedres, unes damunt de les altres, formant un claper de forma més o menys cònica, usat per a fixar i determinar els termes i límits de les propietats. Quan damunt dels còssols hi ha plantada una branca d'arbre que es manté dreta, vol indicar-se que està privada en aquella finca la pastura i entrada del bestiar, encara que el conreu hagi estat segat. (N. F. de la Vall d'Àger.)

Costal m. — *a)* Petit feix d'herba destinat a ésser portat per les dones posant-se'l al costat. *b)* Pròpiament, és el farcell o paquet que es posa a cada costat del bestiar de bast per repartir millor la càrrega, però, per extensió, s'aplica també al paquet que fa el pastor contenint el jaç, roba i altres atuells que componen el seu bagatge quan ha d'ésser aquest transportat d'un lloc en un altre. (Vallcebre, Rupit, Orús, Merlès, Ripoll.)

Cot f. — Pedra esmoladora usada pels dallaires per a afinar la dalla. (Merlès.)

Cota f. — Part ampla de la dalla contrària al fil. Part ampla de la dalla, per on aquesta no talla. (Rupit.)

Cotar v. — Donar-se cops de cap i cops de banyes el bestiar de llana, cabrú o boví. (Rupit, Merlès.)

Cotassada f. — Cop de cap que es dóna el bestiar en cotar. (Vallcebre, Orús, Ripoll.)

Cotassar v. — Cotar. (Vallcebre, Orús, Ripoll.)

Cotna f. — *a)* Saó, greixor, ufanor de l'herba. (Vallcebre, Rupit, Orús, Merlès, Ripoll.) *b)* Crosta o part exterior del formatge, més forta i dura que la interior. (La Jonquera.) *c)* Pell del bestiar porquí. (D'ús general.)

Cotxo m. — *a)* Gos d'atura. (Tamarit de Llitera, Roda.) *b)* Porc petit. (Catalunya occidental i Ratlla d'Aragó de parla catalana.) *c)* Crit per a aclamar el bestiar porquí. (Poboleda, Sant Quintí de Mediona.)

Coval m. — Cova o balma natural emprada per a guardar-hi bestiar. Sol fer-s'hi una porta amb ramatge subjectat damunt de travessers de fusta. (Prat de Comte, Beseit, Xerta.)

Cove de paraire. — Cove de filferro usat pel paraire per a rentar la llana. (V. **parar.**)

Craba f. — Cabra. (Sarroca de Bellera.)

Crabit m. — Cabrit. (Capella de Ribagorça.)

Creixent m. — Crescuda. (Poboleda, Sant Quintí de Mediona.)

Crescuda f. — La porció que creixen cada any les banyes del bestiar.

Cresta f. — *a)* Banyes, sobretot quan són molt grosses i prominents. Mai no s'aplica a una banya sola, sinó al conjunt de les dues. (Rupit.) *b)* Espinada, en el bestiar cabrú. (Rupit.) *c)* Pelatge de l'esquena de les cabres, que es posa dret i erecte. (Rupit.)

Crestar v. — Es diu del bestiar al qual creixen les banyes. (Rupit.)

Crestat m. — Mascle de la cabra castrat i inutilitzat per a la reproducció. (D'ús general.)

«Serrallonga, Déu vos guard,
el senyor de Camallera
aquí me n'ha enviat
per si us convé cap ovella,
cap moltó, o cap crestat.»

(Parlament del Pastor al Ball d'en Serrallonga.)

«Molt bé quedaré si vinc,
puix de carn me'n faré un fart,
que per la festa, que és avui,
menjaré el millor crestat.»

(Parlament del Ball de Pastorets.)

Crestat, -ada adj. — Banyut, dit del cap de bestiar que té les banyes molt grosses. (Rupit.)

Crestó m. — Crestat. (Poboleda, Prat de Comte, Tortosa, Beseit, Xerta.)

Creuar v. — Atravessar els llops. (La Jonquera.)

Creuera f. — Travesser curt de fusta, de mig aire del mànec de la dalla, usat per a agafar aquesta. (Rupit.)

Cruseta f. — Corral petit per a tancar-hi un escarot o petit

ramat. (Tamarit de Llitera, Roda.)

Cua de rata — Un dels caps de la bassetja. (V. aquest mot.)

Cuejar v. — Bellugar i sotragar la cua, amb certa inquietud, d'un costat a un altre. És propi del bestiar boví, i els seus guardadors, segons la manera de cuejar, coneixen si el bestiar està content o malhumorat. (Rupit.)

Cuetejar v. — *a)* Agafar i estirar el bestiar boví per la cua per dominar-lo. (Orús, Rupit, Ripoll.)

Cuga f. — Cua. (Orús.)

Cuita f. — *a)* Acte de cremar la teia per obtenir-ne la pega. (Vallcebre.) *b)* Quantitat de pega que s'obté amb una vegada de fer cremar la peguera o forn de pega. (Vallcebre.)

Cuixals m. pl. — Mena de davantal, fet de pell d'ovella, que es posa damunt del pit i tapa el ventre i les cames fins sota dels genolls. Es lliga al cos per damunt del pit, ventre i cames amb uns cordons fets també de pell. Té per objecte preservar del fred i la humitat les parts del cos que cobreix. (Sarroca de Bellera, Roda.)

Cuixera f. — Pell de l'entrecuix del bestiar de llana, que, sense esquilar, s'usa en medicina popular per a curar tumors, mals de gola, tumors freds, etc. S'unta amb oli calent la part malalta, i al damunt s'hi aplica la indicada pell per la seva part llanosa. Es considera tant més eficaç com més bruta de suarda és, i es prefereixen les d'ovella a les de moltó.

Culebra f. — Cenyidor de pell que forma com una estreta bossa en tota la seva llargada. Solen ésser fetes amb pell de boc o de gos, i s'usen per a guardar-hi diners posant les monedes afilerades una al costat de l'altra, car l'estretor de la bossa no permet major gruix, i si se n'hi posaven més, tampoc no es podria torçar i adaptar-se a la forma de la cinta. És usat pels pastors per a guardar-hi el seu cabal; les porten posades damunt de la pell, i no se les treuen per res absolutament, si no és per treure'n o posar-hi monedes. (Prat de Comte, Tortosa, Beseit, Xerta.)

«Li vaig robar un espasí,
de diners una culebra.»

(Parlament del Barbeta al Ball d'en Serrallonga.)

Culero m. — Cuiro ample, que s'aplica damunt del cul de les

calces, lligat amb uns cordills, a l'objecte de poder-se asseure a terra sense mullar-se quan el sòl està humit per la pluja o la neu. (Ripoll.)

Cullera f. — Ganivet de fulla

corbada, semblant a una cullera, usat pels pastors per a fer treballs de buidat de fusta en fustejar. (Ripoll.)

Culleraire m. — Cullera per a fustejar. (Merlès, Ripoll.)

Cullerer m. — Cullera per a fustejar. (Vallcebre, Orús, Ripoll.)

Culot m. — Part del tronc d'un arbre més immediata a la soca. Ès inservible per a fustejar, per ésser molt dura. (Ripoll.)

Cultiva f. — Prat conreat artificialment, on l'herba creix per conreu i no pel seu natural.

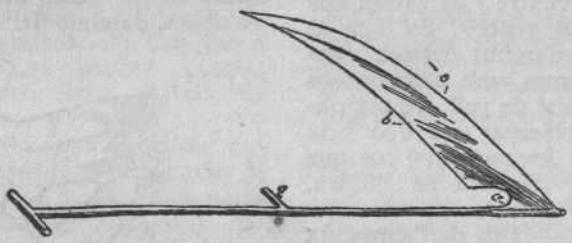
«Pel març,
la cabra a l'arç,
l'ovella a la cultiva,
i el bou al ribàs.»

Curro m. — Manyac ensenyat i ensinistrat a agenollar-se, que porta el pastor que fa de majoral, en anar a adorar el Nen Jesús en la missa del gall de la nit de Nadal. (Rupit, Ripoll.)

D

Dall m. — *a)* Fil o tall de la dalla. (Rupit.) *b)* Herba que hi ha en un prat, abans de dallar-lo per primera vegada. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.) *c)* Cada una de les vegades que es dalla un prat, així es diu primer dall, segon dall. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.) *d)* Quantitat d'herba que s'obté d'un prat a cada dallada. (Vallcebre, Rupit, Orús, Merlès, Ripoll.) *e)* La primera vegada que es dalla un prat. (Sant Julià de Lòria.) *f)* Herba d'un prat abans d'ésser dallada. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Dalla f. — *a)* Eina usada per a tallar l'herba tendra dels prats. Està composta per una llarga fulla en forma de bec, aplicada a la punta d'un llarg mànec de fusta, el qual permet esgrimir l'eina amb certa desimboltura, sense por de ferir-se amb el tall de la fulla, que sol ésser fi i intensament tallant. *b)* Acte de dallar.



DALLA : *a*, l'esquena; *b*, el tall; *c*, l'anell, *d*, la manopla

Dallada f. — *a)* Acte de dallar. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.) *b)* Quantitat d'herba que s'obté d'un prat en una vegada de dallar-lo. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Dallador m. — El qui dalla.
Dallaire m. — El qui dalla.

«Si n'eren tres dallaires
que en dallaven un prat;
lo un, dallava herba;
l'altre, dallava blat.»

(Cançó dels *Tres dallaires*.)

Dallar v. — Tallar l'herba d'un prat amb la dalla.
Dallatge m. — *a)* Gruix i espessor de l'herba abans d'ésser dallada. (Orús.) *b)* Feina i ofici de dallar. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.) *c)* Cada una de les vegades que es dalla l'herba d'un prat. (Orús, Rupit, Merlès.)
Davantal m. — *a)* Rastellera de la menjadora. (Orús, Merlès, Ripoll.) *b)* Mena d'escut de fusta que es lliga al coll dels marrans que no poden ésser separats del ramat, per evitar que saltin les femelles, quan no és moment oportú per a la recria, segons les conveniències de la ramaderia. (Merlès, Ripoll.)

«Bocs amb davantal,
cabrits per Nadal.»

c) Pell de moltó que els pastors es posen davant del pit i de les cuixes, lligant-la amb tires de pell.
Davantalet m. — Davantal. (La Jonquera.)
Davanter m. — El dallaire que, en la dallada, va al davant i és el qui comença feina. Sol ésser el més brau de la colla, i si aquesta és nombrosa, ell és el qui mena la feina i fa com de capità. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)
Degallar v. — Dallar. (Bosch de la Trinxeria.)

«D'herba i palla,
com més n'hi ha més se'n degalla.»

Degollar v. — Escanyar, matar el bestiar, ferint-lo pel coll. És com mataven els llops a les ovelles i als gossos que les guardaven.
Deiols m. pl. — Joc de tres claus que formen part del jou. Dos serveixen per a fixar la corda de pell de bou que sosté el traiguer i fan com de guia per evitar que aquest s'escorri i surti del lloc on ha d'estar; el tercer, que és més llarg que els altres dos, es passa pel forat de l'espigó de la carreta, i té per ofici fixar-hi el jou. (Sant Julià de Lòria, Vallcebre, Orús, Sarroca de Bellera.)

Deixada f. — *a)* Acte de fer conviure les femelles d'un escarot o petit ramat en què no hi ha mascle amb un altre escarot o ramat en què hi hagi mascle, per tal que aquest les salti i fecundi. Aquest costum sols existeix en el bestiar cabrú, car són moltes les cases que sols tenen un petit escarot de cabres, i no tenint boc que les pugui boquir, han de barrejar-les per uns dies amb les d'un altre escarot en què n'hi hagi. Com que el manteniment de la deixada no representa cap sacrifici, ja que no s'ha de fer sinó aviar-les a la pastura, no es sol fer pagar res per acceptar una deixada. *b)* Ramadet format per les femelles que són objecte de deixada. (Merlès.)

Dent f. — Punxa que fa la fulla del falçó, semblant a la d'un xarrac. (Ripoll.)

Dentar v. — *a)* Créixer periòdicament, i amb la regularitat deguda, el dentat del bestiar, ço que fa possible el coneixement de l'edat dels caps pel seu examen. *b)* Mirar el dentat a un animal per conèixer l'edat que té.

Desagafar v. — Desencuirar. (Orús.)

Desagullar v. — Guarir el mal d'agullament. (Orús.)

Desagullat, -ada adj. — Agullat. (Orús.)

Desal m. — Cap de bestiar de poca valor. (Ripoll.)

Desbordar v. — Fer els possibles per veure si s'aconsegueix fer sentir afecte pel seu xai a una ovella borda que no l'estima ni el vol criar. Entre altres coses, un dels procediments més usats és el de tancar l'ovella i el seu xai dintre d'una corralina o cortilló, junt amb un gatet o gosset, per veure si, tement l'ovella que la proximitat de bèsties estranyes al seu fill el pot perjudicar i fer-li mal, procura apartar el seu fillet de l'altre animaló i entaula amb aquest baralla i així s'excita el seu sentiment maternal. (Vallcebre, Orús, Merlès, Ripoll.)

Desbragada — Afollada, que té el braguer caigut. (Orús.)

Desca f. — Banyot, carbassot dels dallaires. (La Jonquera.)

Descloure v. — Donar, per primera vegada, una femella al mascle. (Orús, Ripoll.)

Desdentegat, -ada adj. — Que no ha dentat amb la deguda normalitat i regularitat o al qual, un cop sortides les dents, li han caigut en part abans del temps normal, cosa que fa impossible d'identificar la seva edat per l'examen de la dentadura.

Desencuirar v. — Desagafar i separar la pell agafada amb la carn, al bestiar boví. Sol fer-se estirant fortament aquesta amb unes grosses tenalles toixes, per no fer mal al pacient. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Desmamada f. — *a)* Acte de desmamar. (Ripoll.) *b)* Conjunt o petit ramat de xais o cabrits desmamats. (Ripoll.)

Desmamador m. — Collar amb punxes curtes que es posa al coll dels xais i cabrits quan se'ls vol desmamar, per tal que, en anar a mamar, pun-

xin el braguer de la seva mare i aquesta fugi i es resisteixi a deixar-se mamar. (Prat de Comte, Beseit, Xerta.)

Desmamar v. — Treure o separar un xai o cabrit de la seva mare per desvesar-lo de mamar i perquè comenci a pasturar i menjar herba. Solen desmamar-se pels voltants de Nadal.

Desmamat, -ada adj. — Que ha estat desmamat, que ja no mama més.

Desmanegar v. — Treure o separar la fulla de la dalla del seu mànec, per picar-la.

Desmenjar-se v. — Perdre la gana el bestiar. (Vallcebre, Ripoll, Orús, Merlès.)

Desmugronada adj. f. — Es diu de la vaca sense llet. (Orús, Rupit.)

Despulla f. — Placenta, després del part. (Rupit.)

Destacar v. — Deslligar el bestiar de les estaques. (Ripoll.)

Desventar v. — Tornar a aplanar, picant-la, la fulla de la dalla, quan s'ha vinclat per efecte de l'ús. (Rupit, Ripoll.)

Desvesar v. — Desmamar. (Tamarit de Llitera, Roda.)

Devesa f. — *a)* Prat que, ultra d'herba molt bona, està poblat d'arbres. (Merlès.) *b)* Prat petit i de poca extensió. (Ripoll.) *c)* Prat especialment destinat a la pastura del bestiar, i que mai no es dalla per cap motiu ni circumstància. (Ribes de Freser.) *d)* Prat d'herba tendra on pasturen de nit els bous que durant el dia han treballat, perquè es puguin ben peixar i pasturar bona herba. (Rupit.)

«Ovelles i abelles,
en tes deveses.»

Dida f. — Ovella que cria un xai sense que aquest sigui fill seu. (Vallcebre, Orús, Rupit, Ripoll.)

Dillar v. — Dallar. (Orús.)

Dinoll m. — Genoll. (Orús.)

Domèstic, -ca adj. — Manyac, dòcil, aplicat especialment al bestiar. (Poboleda.)

Donar v. — *a)* Deixar-se munyir una ovella, cabra o vaca. *b)* Fornir, la femella en ésser munyida, una quantitat determinada de llet. *c)* Fer que una femella s'aparelli amb el mascle per practicar l'acte de la generació. D'aquesta manera es diu que s'ha donat una ovella al marrà, una vaca al bou. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Donar sal — Fer que el bestiar mengi la quantitat de sal que li és necessària per al bon funcionament de la nutrició. Es fa una vegada al dia, estenent la sal damunt de pedres aplanades, les quals llepa el bestiar amb gran fruïció. El bestiar és cridat a prendre sal amb un crit especial que coneix bé prou. Cal evitar la producció d'algun soroll que s'hi assembli, que pugui ésser sentit pel bestiar, car aquest es frisa per salar-se, i li es dolent si no ho pot fer. També el perjudica si ho fa fora d'hora o més sovint que de costum. La sal es guarda en uns sarrons de forma especial, penjats prop de la llar de foc, perquè es mantingui ben eixuta i sigui millor.

«I, per ventura,
si en troba algun de fretura,
ell es posa a cridà'l,
com si volgués donar sal.»

(Relació de la vida dels pastors.)

Dormidora f. — Paratge planer, prop de la carrerada, on es fa parar el bestiar per deixar-lo dormir, mentre es va de jornada de la muntanya a la terra baixa, o al contrari. (Sarroca de Bellera, Roda.)

Drap m. — V. **Capa de drap.**

Dret de pas. — Tribut que han de satisfer els ramaders a les autoritats de les poblacions per on passen els ramats en els seus viatges de muntanya a la terra plana i al contrari, per subvenir les despeses de la conservació i manteniment de la carrerada. Es paga en metàllic, a un tant per cap, molt insignificant i exigu, puix que, del contrari, el viatge del ramat resultaria caríssim. El bestiar no es compta; val la paraula dels pastors quant al nombre que menen; amb tot, hi ha agutzils, que són els encarregats de fer efectiu el dret, que són molt hàbils per a calcular el nombre de caps d'un ramat nombrós. (Tamarit de Llitera, Sarroca de Bellera, Roda.)

Dret de ramat — Dret de pas. (Prat de Comte, Xerta.)

Drogue. — *a)* f. Femella que no vol criar el seu fill. (Prat de Comte, Beseit, Xerta.) *b)* m. o f. Cap de bestiar indomable i rebec. (Beseit, Xerta.)

Dula f. — Ramat comú d'una població. (Prat de Comte, Tortosa, Beseit, Xerta.)

Duler m. — El qui mena la dula. (Prat de Comte, Tortosa, Beseit, Xerta.)

E

Eixamorar v. — Deixar eixugar l'herba després de dallada i abans de portar-la a la pallera, perquè si s'empila un xic humida, es malmet. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Eixamorat adj. — S'aplica al formatge* ranci, sec i poc fresc. (La Jonquera.)

Eixanguer m. — Part del jou. (Tortosa, Beseit, Xerta.)

Eixavernat, -ada adj. — Dit del del bestiar que ha suportat l'hivern i escapat als perills de la hivernada.

«No donis l'ovella per eixavernada,
que els trillons no surtin a la vesprada.»

* Cf. *BDC.*, XI, 83.

Els pastors donen el nom de trillons als tres estels que formen el cenyidor de la constel·lació d'Orió, estels que, en el nostre país, no surten de vespre fins al començament de la tardor. Per tant, significa que no es pot donar per ben salvada de perills la ramada fins que hagi passat, no sols l'hivern, sinó fins l'estiu, i torna la tardorada. Hi ha també un altre proverbi, abundant en aquell mateix concepte, que diu:

«Tòtil cantat,
bestiar eixavernat.»

Els tòtils canten pel maig. Significa, doncs, que per aquest temps es pot donar la ramada per escapada als rigors hivernals. Aquest proverbi té una rèplica que diu:

«Si té bona herba
i no és gamat.»

O sia que es pot donar per salvat si ha pogut alimentar-se bé i no està atacat de mal gam. (Sant Julià de Lòria, Vallcebre, Orús, Rupit, la Jonquera, Merlès, Ripoll.) (Bosch de la Trinxeria.)

Eixormar v. — Munyir. (Poboleda.)

Eixortar v. — Avortar els animals. (Rupit, la Jonquera.)

Eixugar v. — *a)* Fer rajar a una ovella, vaca o cabra tota la quantitat de llet que té en el braguer. *b)* **-se.** Quedar-se sense gens de llet una femella lletera. (Vallcebre, Orús, Rupit, la Jonquera, Merlès, Ripoll.)

Eixuta adj. f. — Femella de llet que ha perdut aquesta. (Vallcebre, Orús, la Jonquera, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Embarrar v. — Tancar el bestiar al corral o a la pleta. (Sant Julià de Lòria, Vallcebre, Orús, la Jonquera, Rupit, Merlès, Ripoll.) (Bosch de la Trinxeria.)

«— Ja és hora, porqueirola,
d'anar a embarrar els porcells.
— Per les altres bé ho seria,
per a mi encara no ho és.»

(Cançó de *la Porqueirola*.)

Emborbostir v. — Atipar, afartar el bestiar. (Orús.) (Bosch de la Trinxeria.)

Emborratxar-se v. — Sentir els efectes de l'embriaguesa, per haver menjat ravenisses, roldor o altra mala herba. (V. **borratxera.**)

Embotit, -ida adj. — Atacat de botidura. (La Jonquera.)

Embridada f. — Part superior de la dalla, per on aquesta s'agafa al mànec. (Ripoll.)

Embunyar-se v. — Empentar-se, atropellar-se el bestiar. (Ripoll.)

Embutat, -ada adj. — Malaltís, malmirrós. (Prat de Comte, Tortosa, Beseit, Xerta.)

Emmallar-se v. — Perdre's, separar-se un cap de bestiar del nucli del ramat. (Tortosa, Beseit, Xerta.)

Emmangrar v. — Cobrir l'esquena del bestiar de llana amb pintura feta amb mangra, per evitar que l'ataquin les mosques. (Tortosa, Beseit, Xerta.)

Emmascarar v. — Carbonar. (Orús.) (Bosch de la Trinxeria.)

Emmelsat, -ada adj. — Atacat de mal de melsa. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Emmorriar v. — Morriar. (Poboleda.)

Empallar v. — Embolicar les potes del bestiar boví amb arpillera, perquè se li guareixin els aiguols. (Rupit.)

Emparar v. — Posar un dels braços, generalment l'esquerre prop de la pota de les vaques mentre les munyen, per evitar que, amb un moviment brusc, puguin fer mal al munyidor. (Vallcebre, Orús, Merlès, Ripoll.)

Emparràs m. — Cleda que fa de porta a la pleta. (Orús.)

Emperdiuat, -da adj, — Atacat

de mal de perdiu. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Empessolar v. — Travar les potes del bestiar amb pessols, perquè no es bellugui mentre se l'esquila. Empessolen els mossos de la casa de l'amo del bestiar, i sempre procuren anar prou lleugers perquè els tonedors no tinguin d'estar parats. No és obligació dels pastors l'empessolar. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Empilar-se v. — Apilar-se. (Poboleda.)

Empitjolar-se v. — Resistir-se un cap de bestiar a ésser agafat, ja fugint, ja amagant-se o valent-se d'altre mitjà. (Prat de Comte, Tortosa, Xerta, Beseit.)

Empriu m. — Terreny comú, en el qual pot pasturar-se lliurement amb certes condicions. Aquests drets de lliure pastura o ús d'empriu, solen tenir un origen molt reculat i obscur, si bé es troben diferents documents medievals que els ratifiquen. Generalment, no solen ésser absolutament lliures, sinó reservats sols als ramats d'una població, o d'una contrada més o menys extensa, i està privada l'entrada als ramats forasters, damunt dels quals es posen forts tributs, si volen anar-hi, i sancions tan fortes, com la pèrdua del bestiar quan aquest penetra en un empriu en el qual no té lliure accés. Normalment, encara que siguin de propietat comunal, el veïnat no engega el bestiar en els emprius sense satisfer un pagament en profit del fons comú. Actualment encara l'Ajuntament de Graus cobra 40,000 ptes. anuals per la lloga o venda de les herbes dels seus emprius.

Enaiguament m. — Enyorament o tristesa que sol patir el bestiar de llana i cabrú. Segons el dir dels pastors, té per origen el no haver pogut satisfer un desig sentit, no haver pogut menjar alguna herba que li és anyívola, voler sortir del corral en moments que no ha de sortir. Es coneix que el ramat s'enaigua perquè es posa a belar tot alhora amb gran insistència. Es cura lligant a l'orella esquerra un vímet tan fort i estret com es pot. (Sant Julià de Lòria, Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Enaiguar-se v. — Patir d'enaiguament.

Enarcat, -ada adj. — Fredolic, que sent molt els rigors del fred, els quals el fan estar mig malaltís. (Tortosa, Xerta, Beseit.)

Enarpategar-se v. — Alçar-se i dreçar-se el bestiar boví després d'una caiguda forta. (Rupit.)

Encabrestellar v. — Posar el cabestrell al bestiar de llana.

Encadarnat, -ada adj. — Que està atacat de la febre del fenc o cadarn del fenc.

Encalçar v. — Empaitar el gos d'atura al bestiar. (Ripoll.)

Encamorrar-se v. — Tornar-se boig un cap de bestiar. (Tamarit de Llitera, Roda.)

Encluseta f. — Petita enclusa o bigòrnia de ferro que usen els dallaires per a picar i afilar la dalla. La claven a terra amb

una espiga punxeguda que ja tenen a aquest efecte.

Encontre m. — Accident desgraciat i desagradable sofert pel bestiar. (Ripoll.)

Encorralar v. — Tancar el bestiar al corral. (Poboleda, Sant Quintí de Mediona.)

Encorralat, -ada adj. — Tancat al corral.

Encortar v. — Encorralar, tancar el bestiar a la cort. (Sant Julià de Lòria, Vallcebre, Rupit, Orús, Merlès, Ripoll.) (Bosch de la Trinxeria.)

«— Aneu, aneu, porqueirola,
que ja és hora d'encortar.
— Per tota altra fóra hora,
per a mi encara no ho és.»

(Cançó de *la Porqueirola*.)

Encortar-se v. — Amatonar-se la llet en el braguer i no poder sortir. (Poboleda, Sant Quintí de Mediona.)

Encortat, -ada adj. — Encorralat, tancat a la cort.

Encuirament m. — Malatia o defecte del bestiar boví, que consisteix a agafar-se, enganxar-se la pell de l'esquena fortament a l'espinada i produir-se com una canal de llarg a llarg de l'espinada, per omplir-se les costelles abans que es desprengui la pell. Es creu que és produït per magresa i manca de prou bona pastura. Es cura estirant ben fortament la pell amb unes tenalles toixes per no fer mal al pacient fins a aconseguir que la pell es desagafi i quedi baldera. Es creu que un cap que hagi estat encuirat, difícilment pot engreixar-se mai més de manera ben franca. (D'ús general.)

Encuirar-se v. — Patir d'encuirament.

Encunar v. — Peixar bé el seu xai, les ovelles acabades de parir, sobretot en les primeres mamades. (Poboleda.)

Enfebrat, -ada adj. — Atacat de la febre o cadarn del fenc.

Enfelat, -ada adj. — Dit del cap de bestiar que pateix del fetge (segons el dir dels pastors). Se'l cura lligant les dues orelles del pacient amb un cordó de llana en diversos dobles, de manera que quedin aquestes ben aplanades al cap. Aquesta operació produeix inflor a les orelles; un cop obtinguda aquesta, es punxen amb una agulla les orelles i s'en fa sortir un líquid que, al dir dels pastors, s'emporta el mal. Com a complement, s'engorgen al pacient un parell d'ous ben frescos : primerament, el líquid, i després, les closques ben aixafades, i se'l pot donar ja per guarit. Sol enfelarse el bestiar de llana. (Merlès, Ripoll.)

Enflitja (pron. : *-ta*) f. — Malaltia del bestiar de llana i cabrú, que es caracteritza per la inflor. (Poboleda.)

Enfreixurat, -ada adj. — Atacat de la freixura. (Merlès, Ripoll.)

Enganxar v. — *a)* Practicar l'acte de la generació, el bestiar. *b)* Quedar les femelles fecundades. (Prat de Comte, Tortosa, Beseit, Xerta.)

Engegar v. — Aviar, treure el bestiar a la pastura. (D'ús general.)

«Matinet me'n llevo,
amb el sol eixit,
la ramada engego
per un camp florit.»

(Cançó de pastor.)

Engomada adj. — S'aplica a l'herba grassa i de gran aliment. (Ripoll.)

Engordir v. — Engreixar, aplicat especialment al bestiar. (Roda.)

Engosadura f. — Malaltia del bestiar boví que ataca als peus i que es creu deguda a l'excessiva humitat. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Engreix m. — Aliment especial que es dóna al bestiar porquí quan es desitja engreixar-lo per vendre'l o matar-lo. Consisteix en dues racions al dia d'una cuita de cols, patates i remolatxa o carbassa, barrejada amb farina de blat de moro o d'un altre gra. Aquest bullit se'ls dóna de matí i de tarda, i, al migdia, un picotí de blat de moro per cada porc al principi, i quan ja estan acostumats a menjar gra i no perilla que els faci mal, se'ls dobla la ració, o sia que se'ls dóna un mesuró. (Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Engreixar v. — Sotmetre el bestiar porquí a un règim alimentari extraordinari per fer que s'engreixi i es faci gros ràpidament. Se l'engreixa un parell de mesos abans de vendre'l o matar-lo, donant-li una quantitat de menjar molt abundant, la qual sobretot els primers dies mengen amb gran avidesa.

«No s'engreixen els porcs
amb aigua clara.»

Engrossar v. — Engreixar. (Poboleda.)

Enllanar v. — Folrar i recobrir els ulls de les tisores de tondre amb llana d'ovella, per tal que no facin mal als dits en fer-les servir. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Enrasar v. — *a)* Tancar un tracte o ajust, ja sigui per a conlloga de bestiar, o per a venda o lloguer d'herbes. *b)* Fixar un mateix tipus de preu per a la valoració de diferents caps de bestiar, fent un preu únic, en el qual es compensa els que puguin valer menys amb els de valor superior. (Vall d'Àger.)

Enrestar v. — Retenir caps de bestiar al corral sense portar-los a la pastura. (Poboleda.)

Enroglar v. — Voltar i rodejar el bestiar perquè no fugi i s'escampi en moments de perill. (N. F. de la Vall d'Àger.)

Enrubina f. — Mullena o humitat que resta en l'herba després de la pluja. (Poboleda.)

Ensapar v. — Menjar amb excés. (Tortosa, Beseit, Xerta.)

Ensúndia f. — Sagí en el bestiar. (Tamarit de Llitera, Roda.)

Entelat, -ada adj. — Atacat del tel blanc a la vista, cec, mig cec o de visió defectuosa per causa de tenir un tel davant dels ulls. Sol ésser-ne molt perjudicat el bestiar de llana. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Entrar v. — Començar a pasturar el bestiar per muntanya. (Orús.)

Entreforc m. — *a)* Entrecuix en el bestiar. (Cerdanya.) *b)* Part superior del mànec de la forca, on s'inicien les dues pues o banyes d'aquesta. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Entrelluscar v. — Engegar el ramat a la pastura o arribar a la jaça entre dues clarors: a trenc d'alba el matí, i a posta de sol la tarda. (Bosch de la Trinxeria.)

Entreví m. — *a)* Tela del ventre on hi ha agafats els budells en el bestiar. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.) *b)* Tel blanc dels ulls, que priva de veure-hi al bestiar. (Poboleda, Sant Quintí de Mediona.)

Enze m. i f. — Animal poc llest i que no sap defensar-se la vida amb la facilitat que és comuna i corrent als altres individus de la seva espècie. (Ripoll.)

Erola f. — Petit planell o petita era que hi sol haver davant dels corrals, perquè el ramat tingui prou espai per a bellugar-s'hi en entrar i sortir del corral. (Rupit.)

Esbanyar v. — Tallar les banyes a un cap de bestiar. Solen tallar-se als marrans, quan ja han servit molt per a la reproducció i se'ls creu ja esgotats, aleshores se'ls esbanya i se'ls capa, i es converteixen en mals moltons o marranxins. S'engreixen i es venen a baix preu. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Esbarriar v. — Estendre i escampar l'herba després de dallada perquè s'eixugui. Es fa amb la forca i la triença. Cal que l'herba perdi la frescor pròpia del prat abans de conduir-la a la pallera o herbera, car si s'hi portava un xic humida es podriria. Per donar una sensació de com la mullena perjudica l'herba, diu el proverbi que l'herba ben eixuta és or; si es mulla una vegada, és argent, i si se'n mulla dues, és fem. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Esbeletegar v. — Belar molt i amb to planyívol, ja per mal, ja per haver separat les ovelles de llurs xais. (Vallcebre, Orús, Merlès, Ripoll.)

Esborronar-se v. — Tenir el pèl de la cara dret, estarrufat o erecte, per efecte del fred o de malaltia. És freqüent en el bestiar de llana. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Esbotifarrar v. — Treure, en fustejar, el tou de fusta d'un objecte que tingui d'ésser molt buidat. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Esbudellar v. — Obrir el ventre a un animal. (Tortosa, Beseit, Xerta.)

Esbullar-se v. — Dispersar-se, esbarriar-se el ramat. (Rupit.)

«Ja en troben un pastoret
que son flobiol tocava.
— Pastoret, bon pastoret,
vols tocar-ne una sardana?
— No, per cert, Mare de Déu,
tinc la baciva esbullada.»

(Nadala dels *Tres Pastorets*.)

Escabot m. — Escarot. (Casesnoves, *Qualques mots del Pallars*.)

Escagarrinar-se v. — Patir còlic per efecte de menjar les herbes tendres i encara no prou fetes. (Rupit.)

Escagarrinat, -ada adj. — Que pateix d'estar escagarrinat. (Rupit.)

Escaguissament m. — Còlic produït en el bestiar pel canvi d'alimentació, en deixar de menjar l'herba seca pròpia de l'hivern per la tendra del bon temps i viceversa. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Escaguissat, -ada adj. — Atacat d'escaguissament.

Escalaborn m. — Format grosser i matusser donat als objectes que es fustegen, abans de polir-los i perfeccionar-los en llur detall. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Escalrar-se v. — Eixugar-se i assecar-se els fems perdent tot el seu principi vital, per haver estat remenats en temps no a propòsit. Es creu que s'escalren si es remenen en lluna vella. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Escamot m. — Grup de bestiar petit en nombre que no arriba a formar ramat. Sol ésser menat per pastors novells, i poc iniciats en el conreu del bestiar, sovint jovenalla filla de l'amo del bestiar. (Poboleda, Sant Quintí de Mediona.)

Escandall m.—Escamot. (Rupit.)

Escandallar v. — Treure un nombre de caps de bestiar del ramat. Separar del ramat un nombre reduït de caps. (Rupit.)

Escanyassia f. — Borm, malaltia del bestiar. (Tortosa, Beseit, Xerta.)

Escardot m.—Flor boscana, plena de punxes i arestes, usada antigament per a pentinar i suavitzar la llana.

Escarot m. — Escamot. (Orús.) (Bosch de la Trinxeria.)

Escarponat, -ada adj. — Entre bestiar boví es diu del cap que és poc desenrotllat del carpó o part inferior de l'esquena. És considerat com un senyal desfavorable de poc fort per al treball i difícil d'engreixar-se. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Escarriar v. — Munyir. (Poboleda.)

Escarxofera borda — Herba-col. (La Jonquera.)

Esclop m. — Calçat fet tot de fusta, generalment de pi, i tot

a, la coberta; *b*, la ganzola; *c*, la cofa; *d*, la talonera

d'una peça. Els esclops, les culleres i els collars del bestiar eren els tres objectes de major producció pels pastors que es dedicaven a fustejar. Es feien tallant del tronc del pi un tió que tingués poc més o menys la mida convenient perquè en pogués sortir un parell, després s'escalabornaven, es buidaven i es polien fins a obtenir una forma perfecta quant al cos; aleshores es pintaven amb mangra, es fumaven a la llar, perquè agafessin major consistència i els feien eixugar perquè fossin més forts en usar-los. Per provar si ja estaven prou eixuts se'ls feia topar l'un amb l'altre els d'un mateix parell fent-los

produir un dring tot especial, el to del qual indicava si havien arribat ja al grau convenient d'eixugament. Els esclops eren el calçat obligat dels pastors en temps de fred i humitat, i tots tenien a gran honra fer-se'ls musicant la coberta amb graciosos i capritxosos gravats que acolorien després de rústics colors. Abans de posar-se'ls per primera vegada se'ls fregaven fortament amb un gra d'all, amb què, segons el seu dir, se'ls donava força i duraven més.

Esclop calcigat — El fet de la part inferior del pi. És més fort i durador que el fet d'una altra part de l'arbre. (Ripoll.)

Esclop d'estella — El fet de la fusta exterior de l'arbre i sense contenir-ne el cor. (Ripoll.)

Esclop de cimal — El fet del cimal o part superior del pi. És més dolç de portar que el calcigat, però no és tan durador. (Ripoll.)

Esclop de torell — El fet amb el tronc del pi sense estellar; això és, contenint la fusta de cor de l'arbre. (Ripoll.)

Esclopet m. — Gorra feta amb dos bocins de pell d'ovella

sense tondre, cosits grosserament pels mateixos pastors. (Prat de Comte, Beseit, Xerta.)

Esclopó m. — Esquella grossa. (Poboleda, Sant Quintí de Mediona.)

Escoixolar-se v. — Trencar-se la cama. (Prat de Comte, Tortosa, Beseit, Xerta.)

Escollar-se v. — Estimbar-se, aplicat especialment al bestiar. (Prat de Comte, Tortosa; Beseit, Xerta.)

Escornat, -ada adj. — Mancat d'una o de les dues banyes per efecte d'algun accident. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Escorrenc m. — Reguer que travessa els prats, procedent de l'aigua de fortes pluges i del desglaç de les neus hivernals. (Orús.) (Bosch de la Trinxeria.)

Escorxador m. — Aparell usat per a escorxar el bestiar a casa. Consisteix en una mena de taulell rectangular sostingut per quatre potes, formant el sobre dues posts un xic inclinades, que formen en el mig una canal per on s'escorre la sang del cap que s'escorxa, que hom ajeu al damunt. Quan no es fa servir aquest estri per al fi propi a què està destinat, se'l té a la llar i se li posa el bot de vi al damunt. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

«La filla de can Serpeta
l'han casada a can Serpó.
Per faldilles, una sàrria;
per gipó, un sarrió;
per camisa, una saca;
per corbata, un tovalló;
per llençols, una coberta;
per llit, un escorxador;
per joies, dues esquelles
d'ovelles de moltó.»

(Cançó de l'Estingueri.)

Escorxar v. — Matar un animal fent-li un tall al coll. (D'ús general.)

Escotorit, -ida adj. — Vividor, acampat, ben acondicionat per a viure i suportar les inclemències de la temperatura sense les cures maternals. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Escudella f. — Casseta. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Escuirat, -ada adj. — Es diu del cap de bestiar boví que té la pell del damunt de l'esquena ben baldera i desagafada de la carn. És símptoma de bona salut i de propensió a un bon desenrotllament. (Orús, Rupit, Vallcebre, Merlès, Ripoll.)

Escurar v. — Treure els fems del corral. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Esgüell m. — Crit i esgarip del porc, especialment quan vol menjar. (Sant Julià de Lòria, Vallcebre, Orús, La Junquera, Rupit, Marlés, Ripoll.)

Esgüellar v. — Grinyolar i cridar, els porcs.

Esguerrar-se v. — *a)* Gastar-se una ovella durant el temps de l'embaràs. Perdre el prenyat. (Sant Julià de Lòria.) *b)* Anar malament la recria, en un sentit general. No sortir prou bé el tracte ni compte general del ramat. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

«Any de bolets,
any d'ovelles esguerrades.»

Esllomat, -ada adj. — Atacat de mal de llomadura.

Esmocar v. — Treure la mocada d'un animal. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Esmorcadura f. — Beuratge fet d'oli bullit amb sofre i pebre del més coent, usat per a esmorcar el bestiar de llana. (Tortosa, Beseit, Xerta.)

Esmorcar v. — Untar l'esquena del bestiar de llana amb esmorcadura per evitar que el piquin les mosques saballoneres o vironeres. Perquè es mantingui la humitat i la calor no eixugui l'esmorcadura, un cop esmorcat el bestiar, se'l pinta amb mangra, formant així una mena d'engrut que s'agafa a la llana i priva que les mosques puguin arribar a la pell. (Tortosa, Beseit, Xerta.)

Esmussar-se v. — Perdre el fil de la dalla la seva finor i dolcesa, així com la seva condició tallant. (D'ús general.)

Esnucar-se v. — Estimbar-se, aplicat especialment al bestiar. (Tamarit de Llitera, Roda.)

Espaldar m. — Penca de l'esquena del porc. (Tamarit de Llitera, Roda.)

Esparpillar-se v. — Esbarriar-se, separar-se un cap de bestiar del nucli del ramat. (Orús.)

Esparpillat, -ada adj. — Acampat, escotorit. (Tortosa, Beseit, Xerta.)

Esparra f. — Barra usada per a tancar els prats, corrals i pletes. (Orús.)

Espatlló m. — Part del bestiar, immediata al coll, que correspon al començament de l'esquena i damunt de les dues potes davanteres. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Espelletar v. — Treure o arrencar la pell a un animal. (Tortosa, Beseit, Xerta.)

Espendotxat, -ada adj. — Bast,

dolent, arrossinat, referint-se a bestiar. (Tortosa, Xerta, Beseit.)

Espeternegar v. — Fer esforços per desfer-se dels lligams que el fermen, el bestiar que hom vol escorxar o transportar. (Vallcebre, Rupit, Orús, Merlès, Ripoll.)

Espeuar-se v. — Estimbar-se, caure en un abisme o precipici. (Poboleda, Capafonts.)

Espiera f. — Finestra o respirall de la cabanya, que ve prop del lloc on es fa el foc, i que serveix per a deixar sortir el fum i entrar un xic d'aire que afavoreixi el tiratge de la flama. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Espigó m. — Vara de la carreta on s'ajunten els bous. (Sant Julià de Lòria, Vallcebre, Rupit, Orús, Merlès, Ripoll.)

Esplugar v. — Pentinar la llana. (Poboleda.)

Espolsar v. — *a)* Estirar, el gos d'atura, la pell del bestiar, en mossegar-lo, però sense fer-li mal. (Tortosa, Beseit, Xerta.) *b)* Sotragar i sacsejar el cap el gos d'atura en mossegar. (Tortosa, Beseit, Xerta.) *c)* Bellugar la cua amb rapidesa el bestiar boví. (Rupit, Orús.)

Esqueixat, -ada adj. — Petit, esquifit, desnarit. (Prat de Comte, Tortosa, Xerta, Beseit.)

Esquella f. — Campana de forma cilíndrica en tota la seva extensió, si bé un xic ovalada, sobretot per la seva part superior. És feta de planxa de ferro, a la qual es dóna un bany d'aram. (V. **aramar.**) Porta en la seva part superior una mena d'ansa o agafador per a penjar-la al collar de fusta que porta el bestiar. Hom esquella el bestiar perquè sigui més fàcil de trobar, si s'esgarria, i per a la seva identificació. El so de les esquelles és variadíssim, fins al punt que, segons el dir

Esquella : *a*, el collar; *b*, el fermall

Tall d'una esquella : *a*, batall de corda; *b*, picador d'una classe de cargol

Tall d'una esquella amb batall d'os

dels pastors, no n'hi ha dues que sonin igual; els pastors tenen les orelles afinadíssimes per a aquest so, tant, que coneixen per ell totes llurs esquelles, i fins, en alguns casos, les dels ramats veïsn; i si algun cap d'un altre ramat entra dintre del terme de pastura propi, és aviat advertit pel so de l'esquella que porta. Totes les ovelles que menen xais porten esquella, i quan, per haver-se barrejat molt el bestiar, es fa difícil que algun xai trobi la seva mare, es fa sonar l'esquella d'aquesta o l'esquellí del fill, i com que un i altre es coneixen prou bé el so, aviat es troben. El bestiar no sempre va esquellat; mentre està a muntanya no porta esquella, i tota l'esquelleria es guarda en la barraca, junt amb els collars, penjats en estaques, en alguns casos fora de la cabanya i tapats amb una borrassa. Quan el ramat va de camí, sempre llueix la seva esquelleria, i el seu pas produeix una especial remor plena d'infinits i variats sons. Les esquelles reben noms variats segons les seves mides. Cada tipus és adequat a una mena de caps de bestiar : el tipus anomenat pròpiament *esquella*, per la seva mida, és la que porten les ovelles terçales i quartales. La categoria de les esquelles segons la mena de bestiar i el seu càrrec en el ramat és sols pròpia del bestiar de llana. (D'ús general.)

Esquella de la pega — Esquella vella i de mal so, a la qual es treu el batall i s'afegeix un mànec, i es fa servir de recipient per a contenir i escalfar la pega que s'usa per a afegir les potes trencades del bestiar. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Esquellada f. — Ovella o cabra principal que serveix com de guia al ramat i que va davant d'aquest amb una grossa esquella. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

«A un pastor me n'ha donada,
me'n fa guardar la ramada;
n'he perduda l'esquellada,
el vaquer me l'ha trobada.»

(Cançó del *Rossinyol*.)

Esquellar v. — *a)* Donar el to a les esquelles. És cosa que vol molta gràcia i enginy, i que és considerada com un estret secret sols conegut pels esquellaires de Sant Pere de Torelló. Segons la veu popular, es dóna la tonalitat a les esquelles omplint el seu buc de palla barrejada amb buina de bou i enterrant-les un espai de temps determinat en terra o argila humida per aigua de riera; el secret consisteix en la proporció de la palla i els fems i en el temps en què ha d'estar enterrada. Les esquelles de Sant Pere de Torelló gaudeixen de gran fama entre tots els pastors, i els esquellers corren amb gran èxit totes les fires pirinenques venent llurs productes. *b)* Posar les esquelles al bestiar. (Vallcebre, Rupit, Orús, Merlès, Ripoll.)

Esquellard m. — Esquella peti-

ta, però no tant com l'esquellinc, i de so més greu que aquest, que porten els borrecs i borregues. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Esquellaró m. — Esquellard. (Sant Julià de Lòria.)

Esqueller m. — Manyac. (Sant Julià de Lòria, Vallcebre, la Jonquera, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.) (Bosch de la Trinxeria.)

«I algun bocí mastegat
al moltonet enflocat,
a l'esqueller i al manyac.»

(Relació de la vida dels pastors.)

Esquellera f.-Esquellada. (Bosch de la Trinxeria.)

«I en estant tip,
juga un poc amb el cabrit
de l'esquellera.»

(Relació de la vida dels pastors.)

Esquellerí m. — Esquella petita que porten els xais, de so molt agut. (Merlès.)

Esquelleria f. — Conjunt d'esquelles i borrombes d'un ramat. Els pastors tenen en gran goig i joia que l'esquelleria dels seus ramats faci un so de conjunt simpàtic i agradable. Vegeu el que diem en el mot *carrerada*. (Vallcebre, Rupit, Orús, Merlès, Ripoll.)

«I m'assegura un bon vell
d'experiència,
que jamai sa paciència
se cansaria
de sentir l'esquelleria
de sos moltons.»

(Relació de la vida dels pastors.)

Esquellerinc m. — Esquellerí.

Esquelleró m. — Esquellí. (Bosch de la Trinxeria.)

Esquellí m. — Esquellerí.

Esquellinc m. — Esquellerí.

Esquena f. — Part superior de la fulla de la dalla.

Esquerdallot m. — Esquella esquerdada i desentonada que es sol penjar al coll de les truges. Són les úniques de la seva espècie que duen esquella i encara, dolenta. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Esquerdejar v. — Reparar les esquerdes que s'hagin pogut produir a la cabanya per efecte de les gelades de l'hivern, per evitar que hi hagi goteres que l'enrunin. Solen esquerdejar els paredaires. (Ripoll, Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès.)

Esquerer m. — Paquet de diversos collars, que, durant l'estiu, que el bestiar no en gasta, s'enresten amb una corda per guardar-los. (Vallcebre, Merlès, Ripoll.)

Esquilar v.—Tondre. (Poboleda.)

Estable m. — *a)* Corral per al bestiar boví. (Orús.) *b)* Grípia de la menjadora. (Rupit.)

Estaca f. — *a)* Travesser de fusta que es posa accessòriament a la carreta per augmentar la capacitat d'aquesta quan s'ha de transportar herba o palla. (Rupit.) *b)* Fusta clavada en la paret, on es lliga el bestiar boví mentre és a la cort. (Vallcebre, Orús, Merlès, Ripoll.)

Estacar v. — Lligar els bous a les estaques retenint-los de marxar.

Estalviada f. — Prat clos o tan-

cat per evitar que hi pugui pasturar altre bestiar que el que es desitja. (Sant Julià de Lòria.)

Estalzimada f. — Pomada feta amb sutja i oli de ginebre, usada per a curar al bestiar els talls i ferides que se li fan quan se l'esquila. (Prat de Comte, Tortosa, Beseit, Xerta.)

Estalzimar v. — Carbonar. (Prat de Comte, Tortosa, Beseit, Xerta.)

Estam m. — La flor de la llana que, ben pentinada i neta, surt de la pinta del paraire.

Estamenya f. — Teixit molt estimat, fet amb l'estam o flor de la llana.

Estància m. — Part del corral bandívol que està coberta i resguardada de la intempèrie. (Orús.)

Estel bover — Estel dels pastors. (D'ús general a Catalunya.)

Estel dels pastors — Planeta Venus. És anomenat així perquè coincideix la seva aparició vespertina amb l'hora que els pastors apleten la ramada, i la matinal amb l'hora d'engegar, de manera que sembla que regeixi damunt de la vida i costums pastorals.

Estendre's v. — Esbarriar-se, dispersar-se el ramat. (Orús.)

Estirar v. — Agafar el bestiar boví per la cua, per tal de fer-lo deturar o anar cap a on desitgi el bover. (Rupit.)

Estiràs m. — Tiràs. (Tamarit de Llitera, Roda.)

Estiregassar v. — Agafar un cap de bestiar amb el tirapeu, d'una manera violenta. (Vallcebre.)

Estiu m. — Estació de l'any presa com a tipus per a calcular l'edat del bestiar de llana i cabrú; així es diu anyells, mentre no tenen sinó un estiu, primals als dos, terçals als tres i ovelles en tenir-ne quatre, pel que fa referència al bestiar de llana; i cabrits, primals, terçals i cabres, en parlar del bestiar cabrú. (Vallcebre.)

Estiuada f. — Espai de temps o temporada que passa el bestiar a la muntanya. Es calcula des de Sant Isidre a Sant Miquel de Setembre, a la Vall d'Àger, però la durada més comuna és de Sant Miquel de maig a Sant Miquel de setembre; a aquesta idea respon el proverbi que diu

«De Sant Miquel a Sant Miquel
ni rosari ni muller.»

amb la qual cosa es vol significar que, vivint en despoblat i mig fora del món, ni es podran complir els deures espirituals ni els familiars. Amb tot, per efecte de pactes i contractes de ramaderia, les temporades no tenen temps absolutament fixos, sinó que es regeixen per les conveniències del bestiar, segons la temperatura.

Estiuar v. — Passar el bestiar la temporada estival a la muntanya. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Estovar v. — *a)* Sotmetre la llana a un bany d'aigua calenta com a operació prèvia al rentat. (V. **parar.**) *b)* Sotmetre els collars de fusta del bestiar a un bany d'aigua bullent perquè perdin l'asse-

cament que han agafat per manca d'ús i no es trenquin en voler-los obrir. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Estrebera f. — Part posterior de les avarques que correspon a damunt del taló i que serveix per a fixar aquesta part del peu en aquest tipus de calçat. (Vallcebre, Merlès.)

«Tu en fas estreberes,
mides de peu,
jo en porto la samarra
i el tirapeu.»

(Cançó del *Pastor d'Olvan*.)

Estricador m. — Espai ample on s'estén la llana després de neta per tal que s'eixugui i també les baietes de llana un cop tenyides, a l'objecte que s'assolellin. (Merlès, Ripoll.)

Estríjol m. — Estri de forma semblant a un raspall, i fet de ferro, usat per a raspallar i netejar el pèl al bestiar boví. També s'usa a aquest objecte una pedra més o menys plana, de la mida aproximada de la mà d'un home, i que faci de bon agafar. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès.)

Estrijolar v. — Fregar i netejar el pèl al bestiar boví amb l'estríjol i amb una pedra més o menys adequada. No es sol estrijolar el bestiar com a mida higiènica, sinó quan es tracta de vendre'l i es desitja que faci goig i llueixi.

Esventar-se v. — Destrempar-se el fil de la dalla. (Ripoll.)

Esventat, -ada adj. — Atacat de vent roig. (La Jonquera.)

Esviadura f. — Asma, en el bestiar boví. (Rupit.)

Esviat, -ada adj. — Asmat, aplicat al bestiar boví. (Rupit.)

Esvort m. — Part fora d'hora i en males condicions i de fruit mancat de condicions normals de vida. S'aplica especialment al bestiar. (Ripoll.)

Esvortar v. — Malparir, parir abans d'hora. (Ripoll.)

Esvortó m. — Mola o fruit d'un esvort. (Ripoll.)

F

Fajosa f. — Prat abundant en faigs. (Orús) (Bosch de la Trinxeria.)

Falceta f. — Dalla molt petita, no usada per a segar, sinó per a tallar herbes en poc gruix i poca quantitat. (Vallcebre.)

Falció m. — Falç petita, usada per à tallar herba en molt poca quantitat. Sol ésser usada per les dones quan van a fer herba per al bestiar. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

a, la dent
b, el mantí

Falçó m. — Falció. (Poboleda.)

Faldar m. — Rastellera de la menjadora. (Merlès, Ripoll.)

Fal·lera de cap — Malatia que

agafa el bestiar de llana, la qual es coneix perquè posa el cap tort. Segons el dir dels pastors, és una mena de mania o petita bogeria, però no és igual que el mal dit de bojor. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Farinada f. — Barreja de dos aliments diferents, barrejats amb farina, que es sol donar al bestiar boví quan està acorralat. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Farratge m. — *a)* Nom genèric donat a tota herba usada per a la pastura i aliment del bestiar. (Vallcebre, Orús, Merlès.) *b)* L'herba seca que es dóna com a aliment al bestiar durant la hivernada, en què per efecte del mal temps no pot sortir a pasturar. (Ripoll.)

Farratgera f. — Prat, devesa o paratge abundant en herbes, on pot pasturar bé el bestiar, especialment el boví. (Rupit.)

«Per la Candelera,
posa el bou a la farratgera.»

Farratjador m. — El qui mena el bestiar boví a la pastura. El nou bover o vaquer que guarda els bous. (Rupit.)

Farratjar v. — Pasturar el bestiar boví. (Rupit.)

Fart, -ta adj. — Ben alimentat, que menja molt i de bona gana. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.) (Bosch de la Trinxeria.)

Fassi m. — Anus en els animals. (Tortosa, Xerta.)

Fato m. — Feix format per la roba bruta. Es sol embolicar formant un paquet llarg i cargolat, el qual es lliga amb una corda i es penja travesser a l'esquena, com si fos una escopeta; es porta així mentre es va de camí.

Febral m. — Xai nascut dintre el mes de febrer o molt a les primeries de març; és un cas poc freqüent. (Tortosa, Beseit, Xerta.)

Febre de la llet — Estat febrós que s'observa en les vaques immediatament després de parir.

Febre del fenc — Estat febrós i mig malaltís del bestiar boví, per efecte d'alimentar-se del vegetal fenc.

Feda f. — Ovella. (Bosch de la Trinxeria.)

«Sant Miquel sense lluna,
de cent fedes se n'escapa pas una.»

Femada f. — *a)* Quantitat de fems que deixa el bestiar en un lloc després d'haver-hi pasturat llarg temps o d'haver-hi pernoctat. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.) *b)* Camp de conreu on és deixat el bestiar a pernoctar per un espai de temps perquè quedi ben femat i adobat. (Bosch de la Trinxeria.)

Femar v. — Restar el bestiar un espai de temps en un lloc a l'objecte que hi deixi els fems o excrements per poder-los aprofitar. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.) (Bosch de la Trinxeria.)

Femer m. — *a)* Gran quantitat de fems. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.) *b)* Construcció adequada per a la conservació dels fems. Sol ésser prop de les cases de pagès que

tenen ramat, i és feta d'obra i coberta, amb un gros sot al centre que rep el nom de bassa i que serveix de dipòsit per als fems. El femer és cobert i amb una sola obertura per a entrar, i es procura que no hi pugui penetrar el sol ni el vent, puix que eixugaria els fems en excés i perdrien la seva força. El portal és prou ample perquè hi pugui entrar la carreta, i l'espai interior és el suficient perquè, un cop dintre, la carreta hi pugui girar. Solen guardar-se en el femer la xevira de traginar els fems i les eines pròpies per a llaurar. (Ripoll.)

Fems m. pl. — Excrements animals en general. (D'ús general.)

Femtar v. — Defecar el bestiar. (Tortosa, Beseit, Xerta.)

Fenc m. — Vegetal usat per a aliment del bestiar, especialment del boví.

Fer v. — Parir, aplicat al bestiar. (D'ús general.)

«Estem perduts,
si les burres no fan rucs.»

«Estem ben atrapats,
si les gates no fan gats.»

Fer pells — Morir-se a un ramat un nombre determinat de caps de bestiar. En morir-se un cap, se l'espelleta, s'adoba la pell per procediments primitius i rudimentaris, i es conserva fins que es baixa a terra plana. Així, entre pastors no sol preguntar-se si s'ha mort poc o molt bestiar, sinó que es pregunta pel nombre de pells que s'han fet; s'entén sempre, mentre el bestiar ha estat a muntanya. (Vallcebre, Orús, la Jonquera.)

Fer venir — Fer acudir la llet al braguer. (D'ús general.)

Fermall m. — Tancador del collar de fusta usat pel bestiar per a dur-hi penjada l'esquella. Conjunt dels dos forats, fets a cada punta del collar, i del cordill que els lliga. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Fermar v. — Lligar, a les vaques, la cua a una de les dues anques, per evitar que amb la cua fuetegin el munyidor mentre les muny. (Orús, Rupit.)

Ferrada f. — Galleda de fusta amb cèrcols de ferro, usada per a posar la llet que es muny de les ovelles. És obra de fuster. (Vallcebre, Orús.)

Ferral adj. — *Bastó ferral:* Bastó capçat en la seva part inferior amb una grossa virolla de ferro, d'ús general entre pastors. (La Jonquera.)

Ferrar v. — Adobar els peus al bestiar boví tallant-li la part del casc que pren mala forma. (Rupit.)

Ferum f. — Tuf, pudor, sentor, pròpia del bestiar. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Fesa adj. f. — V. **Llet.**

Festuc, -uga adj. — Llamenc, poc menjador, aplicat al bestiar. (Poboleda.)

Fet, -ta adj. — Que ha arribat al seu ple grau de desenrotllament. S'aplica a l'herba i al bestiar. (D'ús general.)

Fiat, -ada adj. — Es diu del cap de bestiar ben acomodat a fer el que és de conveniència i gust del pastor, en el qual

aquest pot tenir plena confiança que no farà res que no hagi de fer en aquest sentit. (Vallcebre, Orús, Rupit Merlès, Ripoll.)

Fil m. — Part tallant de la dalla.

Filar v. — Convertir en fil la floca o borra de llana. Antigament els pastors, mentre guardaven, solien filar, si bé sols llana, i encara només la que podien necessitar per als seus usos particulars i per a fer-se teixir la roba del seu ús i la dels seus familiars. No filaven per a altri, com una indústria. Fa molts anys que ha caigut en desús. Era corrent, amb tot, fins fa ben poc temps, quan el filar estava encara en ús, que filessin les pastores i sobretot les porqueres.

Filosa. — Aparell usat per a filar.

Firater, -ra adj. — Dit del cap de bestiar de bona presència i de fàcil venda a la fira. (Ripoll.)

Fissa f. — Ovella o cabra que té inutilitzada una mamella per a la cria, degut a algun accident. Els pastors solen atribuir-ho a una picada d'escorçó o altre animal verinós. (Tortosa, Beseit, Xerta.)

Fit m. — Gra o tumor que es fa a l'entrecuix del bestiar. Els pastors el curen amb aigua bullida amb l'herba anomenada popularment manxiula. (Tortosa, Beseit, Xerta.)

Flat, -ta adj. — Malatís, magre, escardalenc. (Prat de Comte, Beseit, Xerta.)

Floc m. — Petita part del ramat formada pel millor bestiar i el de major preu. (Tortosa, Beseit, Xerta.)

FILOSA

Fimer m. — Femer. (Tamarit de Llitera, Roda.)

Finestró m. — Petita finestra que sol haver-hi en les herberes i palleres quan aquestes estan situades al costat mateix de corrals, i que té per objecte posar en comunicació aquella amb aquest, ço que fa possible tirar l'herba al corral des de la pallera, sense necessitat de sortir al defora. El finestró sol ésser tancat per una reixa per evitar que el bestiar pugui saltar fàcilment a la pallera. (Bosch de la Trinxeria.)

Firar v. — Portar un animal a la fira amb propòsit de vendre'l. (Ripoll.)

Florir-se v. — Escaldar-se els fems, eixugar-se sense les degudes condicions, fent-se malbé. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Flubiol m. — Instrument musical que usen, generalment, els pastors, per entretenir-se, mentre el bestiar pastura.

Fluix, -xa adj. — Flat. (Prat de Comte, Tortosa, Beseit, Xerta.)

Foc a la borra! — Crit que donaven antiguament els pastors per prevenir de la presència i proximitat del llop, posant en guàrdia tots els pastors veïns els quals acudien a l'ajuda dels companys i a la defensa del propi ramat.

«Que del llop,
sols se n'escapa
qui li sap tirar la capa
i la gorra,
tot cridant : «— Foc a la borra!»,
i no hi ha perill
del llop, que fuig com un grill.»

(Relació de la vida dels pastors.)

Foc a la cua del llop! — Com l'anterior.

«Al llop! Al llop!
Ara puja, ara passa,
la bestiassa
Foc a la borra!
Foc a la cua!»

(Relació de la vida dels pastors.)

Foió m. — Bassal produït en els prats per efecte de la pluja. (Tamarit de Llitera, Roda.)

Folc m. — Ramat. El mot ens és conegut de molt temps, però no l'hem trobat viu en el poble.

Follar-se v. — Afollar-se. (Rupit.)

Forca f. — Pal amb dues branques en un extrem, que serveix per a regirar i apilotar palla o fems.

FORCA : *a*, el punxegó; *b*, l'entreforc

Forcat m. — *a)* Peu del bestiar de llana, cabrú i porquí i de tot altre animal que el tingui partit en dues meitats, formant en mig com un tall. (D'ús general.) *b)* El tall que divideix el peu en dues meitats en el bestiar abans citat. (D'ús general.) *c)* Llarg samaler amb una petita forca en un dels seus caps, destinat a formar la bastida i encavallada coneguda per trespeus o trespals, usada per a fer bullir la caldera de recapte quan es va de camí. (Tamarit de Llitera, Sarroca de Bellera, Roda.)

Formatge llenguat — El preparat amb aiguardent, i que cria cucs. (Sarroca de Bellera.)

Formatge d'orri — El fet de llet d'ovella. (Orús.) (Bosch de la Trinxeria.)

Formatge serrat — El que forma una massa ben compacta i atapeïda sense deixar en el seu interior cap espai ni cavitat buida. (D'ús general.)

«Pa ullat
i formatge serrat.»

Formatge ullat — El contrari del serrat, que fa ulls o cavitats en la seva massa. (D'ús general.)

Formatgera f. — *a)* Olla que serveix per a fer bullir la llet destinada a fer formatges. *b)* Recipient de fusta o terrissa usat per a donar la forma als formatges. Té al fons un forat per a deixar escórrer el xerigot que resta inservible de la llet formatjada.

Formatjar v. — Fer formatges. (D'ús general.)

Forn de pega — Peguera. (Vallcebre, Merlès.)

Fornada f. — Cuita de la pega. (Vallcebre, Merlès.)

Forra adj. f. — Eixorca, estèril,

(Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Forrat, -ada adj. — Desencuirat, que té la pell baldera i desagafada de la carn. (Rupit.)

Forro m. — Pell del bestiar boví que està ben desagafada de la carn, o ben desencuirada. (Rupit.)

Freginat m. — Plat especial que es dóna als tonedors el dia de la tosa. Consisteix en carn fregida amb mongetes. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Freixura f. — Aparell respiratori en el bestiar. (D'ús general.)

Frontal m. — Part de la testa que es troba entre les dues banyes. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Fugida f. — Creixent de les banyes. (Poboleda, Sant Quintí de Mediona.)

Fulla f. — Part metàllica de la dalla. (D'ús general.)

Fumar v. — Donar als esclops un bany de fum, perquè prenguin una coloració especial que els és característica i siguin al mateix temps més durables. Solen penjar-se dalt de la llar mentre aquesta es manté ben encesa. (Ripoll.)

Furgar v. — Remoure el bestiar l'herba, el menjar, etc. Els porcs ho fan molt valent-se del morro, en el qual tenen concentrada tota llur força. (D'ús general.)

Fustatge m. — Nom genèric donat als diferents objectes de fusta que es dediquen a fer els pastors en hores de lleure. (Vallcebre, Merlès, Ripoll.)

Fustatjador m. — Pastor molt hàbil, enginyós o afeccionat a fustejar.

Fustejar v. — Fer treballs de fusta els pastors. Els objectes de producció més abundants eren els esclops, culleres, forquilles, pipes, filoses, fusos, collars per al bestiar i tota mena d'estris de fusta d'ús propi de l'ofici. Era de rigor que tota la vaixella usada pels pastors que no tenia d'anar al foc havia d'ésser feta de fusta de boix i tota d'una peça; els plats ja fa temps que han caigut en desús, però els coberts i les escudelles per a beure aigua, encara avui estan en ús. Les fustes usades per a fustejar eren el pi, per a fer els objectes que havien d'ésser forts, com els esclops; el boix, per als que havien d'ésser bonics, com la vaixella, filoses, etcètera, i el lledoner i altres fustes toves, per als que havien de tenir una certa ductilitat com els collars del bestiar, etc. Per a aquests treballs es servien d'un nombre molt reduït d'eines, i el gran enginy i singular paciència suplien la manca de bons elements de treball. Portaven una destral per a tallar els troncs; un aixol per a trossejar la fusta grossa i, en alguns casos per a escalabornar; una gratussa i un culleraire per a buidar i esbotifarrar fusta; i un ganivet per a coronar, acabar de contornejar i polir els objectes.

G

Galat, galato m. — Bastó acabat en corba o crossa, usat pels pastors com a bastó i per a agafar per la cama el bestiar. (Tortosa, Beseit, Xerta.)

Galaiot, -ta adj. — Galiot. (Merlès.)

Galiot, -ta adj. — Que no està gaire bé de salut, sense arribar a estar malalt. S'aplica especialment al bestiar, i, per extensió, a l'home. (Ripoll.)

Gallet m. — Tascó per a fermar la dalla al mànec. (Rupit).

Gam m. — Gamadura. (Rupit.)

Gamadura f. — Malatia pròpia del bestiar de llana, que es manifesta per uns grans al coll. És molt freqüent. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Gamat, -ada adj. — Atacat de gamadura. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

«Quan el tòtil ha cantat,
el bestiar és eixavernat,
si té bona herba
i no és gamat.»

Gambairot, gambirot m. — Hermafrodita en les espècies animals. (Rupit.)

Ganivet m. — Eina tallant que mai no desempara el pastor,

i de la qual es serveix per a fustejar, acabar i repolir els objectes que fa, i sobretot per a musicar, manejant-lo amb un enginy i traça admirables. No ofereix cap particularitat en la seva forma; és del tipus solsoní, d'ús corrent sobretot a muntanya; és un xic gros i d'esmolada punxa. Es porta lligat amb un bocí de corretja, o una trena de cordill, penjat del gec de pells i posat a la butxaca. Per la creença que el metall crida els llamps, quan es produeix una tempesta és costum arrelat que els pastors amaguin sota d'una pedra o en lloc on no pugui mullar-se, el seu ganivet, sempre ben lluny del lloc on es troben la cabanya i la pleta, per evitar els efectes del llamp, tant per a ells com per al bestiar.

Ganxa f. — Tirapeu. (Tamarit de Llitera, Roda.)

Ganxar v. — Agafar el bestiar amb el tirapeu. (Tamarit de Llitera, Roda.)

Ganxo m. — Ganxo molt típic i característic, fet pels pastors, de fusta de boix polida i musicada, usat per a agafar-se els dos tirants de la motxilla damunt del pit, i fer que aquesta se sostingui. (Sarroca de Bellera.)

Ganzol m. — Corretja de cuiro aplicada damunt dels esclops com a suplement a la ganzola per evitar que en temps de nevades pugui entrar la neu dintre dels esclops. (Ripoll.)

Ganzola f. — *a)* Coixí fet de pell de vedell, ovella o cabra i ple de pèl de bou, que es posa damunt de la coberta dels esclops per evitar que el

frec d'aquesta amb l'empenya del peu pugui fer mal. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.) *b)* Peça de fusta de pi, de mida aproximada a la del peu, que es posa com a sola en les soques usades pels pastors en temps de mullena. (Ripoll.)

Ganzolar v. — Aprofitar la part superior d'unes sabates velles per a fer-ne unes soques. Treure la sola dolenta d'unes sabates velles, i servir-se de l'empenya, els contraforts i la cameta per a fer-ne unes soques substituint la sola per un ganzola de fusta de pi. (Ripoll.)

Garber m. — Dallaire, segador d'herba o blat. (La Jonquera.)

«Si n'eren tres garberets
que han vingut de la Cerdanya,
n'han baixat a l'Empordà
per segar una quinzenada.»

(Cançó dels *Tres segadors*.)

Gargamella f. — Os de la laringe. (Poboleda.)

Garlopa f. — Esclop de forma matussera i basta fet per pastors de poc gust en l'ofici i deixats. (Orús.) (Bosch de la Trinxeria.)

Garra f. — Cuixa en el bestiar. (D'ús general.)

Garrí m. — Porcell.

Garrinada f. — *a)* Part de la truja. *b)* Garrins nascuts d'un mateix part.

Garrinar v. — Parir la truja.

Garro m. — *a)* Genoll de les potes del darrera, en el bestiar. (Poboleda, Sant Quintí de Mediona.) *b)* Cuixa, en el bestiar. *c)* Os de la cuixa, en el bestiar. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Gaspar-se v. — Adolorir-se o encetar-se els peus per un excés de caminar. S'aplica al bestiar de llana. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Gaspenc m. — Espècie d'herba. (Orús.)

Gassa f. — Agafador de la basetja.

Gastament m. — Esvort.

Gastar-se m. — Esvortar.

Gat m. — *a)* Corb. (Merlès.) *b)* Puntal de fusta d'uns 20 a 30 centímetres.

Gausín m. — Aparell de ferro destinat a sostenir la caldera o l'olla damunt del foc de la llar. Consisteix en una barra de ferro quadrada d'uns 2 metres d'alçada, que en la seva part superior forma diverses osques. Per fer-lo servir es fa recolzar diagonalment en la paret de la barraca, prop d'on es fa el foc, penjant l'ansa de la caldera o olla en una de les osques, a alçada convenient. Té el mateix objecte que la cabra o cabreta, sols que aquesta forma un ganxo en la seva part superior. Fa temps que ha caigut en desús. (Ripoll.)

Gavadal m. — Menjadora per al bestiar, en el corral. Ès de fusta i té la forma quadrada i semblant a les gavetes de paleta, però és més gran i molt més pregona. (Vallcebre, Orús, Merlès, Ripoll.)

«Per Nadal
les ovelles al gavadal.»

«Qui té un porc al gavadal
pot passar un bon Nadal.»

Gavilà m. — Tascó que ferma la dalla al mànec. (Rupit.)

Genollera f. — Aplicació de pell d'ovella sense xollar, que es fa damunt dels camals de les calces en la part corresponent als genolls, a l'objecte d'evitar que aquelles es facin malbé per aquesta part abans que per una altra. (Tamarit de Llitera, Sorroca de Bellera, Roda.)

Gerda adj. f. — Tendra, fresca, aplicat a l'herba i a la llet. (Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Gèspec m. — Espessor i gruix d'herba que creix als prats. (Orús, Ripoll.)

Girar v. — *a)* Fer seguir al bestiar una direcció diferent de la que porta quan, per alguna causa, no es vol que segueixi el camí que fa o que es posi en lloc on no ha de posar-se.

«Pastoret, bon pastoret,
vols tocar-ne una sardana?
— No, per cert, Mare de Déu,
tinc la baciva esbullada.—
Els àngels del paradís
ja li'n donen la girada.
— Ara sí, Mare de Déu,
que en sonaré la sardana.»

(Nadala dels tres pastorets.)

«Luego gira i encén foc
i pren coratge,
arrencant de son formatge
un tros de pa.»

(Relació de la vida dels pastors.)

b) Remoure l'herba amb la forca perquè s'eixugui i assequi. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.) *c)* Remoure i remenar els fems perquè no es floreixin o s'escaldin. Ha de fer-se sovint i sempre en lluna nova, puix que, si no es fa durant aquesta, es fan malbé. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Girar els budells — Es creu que, en estendre el bestiar a terra per tondre'l, se li poden girar els budells per avall i produir-li la mort immediata. Els tonedors ho coneixen i els hi poden tornar en el seu centre agafant la bèstia entre dos, un per les dues potes de davant i l'altre per les de darrera, i fent-li donar un nombre de voltes com si fos una roda, fins que, a judici dels qui el fan voltar, el pacient està guarit. (Tortosa, Beseit, Xerta.)

Gleda f.—Cleda, pleta. (Tortosa.)

Gleva f. — Cabanya, barraca dels pastors a la muntanya. Potser és una extensió del terme *gleva*, significant terròs, pel costum de cobrir la part superior de les cabanyes amb gleves. (Bosch de la Trinxeria.)

Glever m. — Terreny abundant en bones herbes i pastures. (Bosch de la Trinxeria.)

Godall m. — El porc, durant les setmanes d'alletament i un xic de temps més enllà d'aquest període. (Vallcebre, Rupit, Ripoll, Merlès.)

«A la vila de Manlleu
n'hi ha una pollancreda,
n'hi ha un serpent molt gros
que fa tremolar la terra,
se n'ha menjat deu godalls,
la truja i la porquera.»

(Cançó del *Serpent de Manlleu*.)

Godallada — *a)* Conjunt de godalls, fills d'un mateix part de la truja.

«Si pogués ésser godall
de la teva godallada,
menjaria blat de moro
de tes precioses garres.»

b) Part de la truja.

Godallar v. — Parir la truja.

Godalló m. — Godall. (Merlès.)

Godí m. — Godall. (Arenys de Mar.)

Godiller m. — Godall.

«— Trista de mi, pecadora,
que jo això no ho sabré fer.
— Tu en faràs com les altres.
Te'n niràs a la costeta
talaiar els godillers.»

(Cançó de *la Porqueirola*.)

Golada f. — Gibrell de terrissa amb un broc i dues anses, destinat a recollir la llet en munyir. (La Jonquera.)

Golar v. — Mamar. (Camarasa.)

Gorjut, -uda adj. — Llaminer, golafre, aplicat especialment al bestiar i, per extensió, a les persones. (Vallcebre, Orús.)

«Ara cantar vull
(estar-me'n no puc)
dels gats de Codina,
que són molt gorjuts.»

(Cançó dels *Gats de Codina*.)

Gos m. — Païdor del porc. (Rupit.)

Gos d'atura o de tura — Espècie de gos menut i de pèl llarg, que ajuda els pastors de manera molt important i eficaç a guardar el ramat, i substitueix en molts moments el rabadà i fins el mateix pastor. La seva adopció a Catalunya és recentíssima, segons el dir dels pastors no passa d'un segle, i la seva ajuda és molt eficaç, puix que, al mateix temps que molt llest per a entendre la veu del pastor, és hàbil i lleuger per a complir els seus manaments: empaita en tot moment que cal els caps que s'esbarrien o es posen on no han d'anar, lladra fortament, de maneres variades, segons el que ha de fer, lladrucs que són bé prou coneguts del bestiar, el qual, moltes vegades, en sentir-lo, ja creu ràpidament sense necessitat que el gos li hagi d'arribar a les anques, les quals mossega amb molt enginy, just per a produir a l'animal la dolor suficient a induir-lo a creure, però sense arribar a ferir. El gos coneix el nom de tots els caps, com el mateix pastor, i amb un crit d'aquest dient sols el nom del cap que no fa el que deu, el gos ja en té prou per a cercar-lo amb ràpida mirada i dirigir-se cap a ell lladrant. Des de la introducció del gos d'atura l'ofici de pastor ha pres un caire completament diferent del que tenia abans: és molt més descansat, puix que es pot dir que el gos és el qui fa la feina, notablement molta més que el pastor, que avui de fet no fa sinó dirigir el gos. Bé en parlen amb prou eloqüència els dos proverbis següents:

Gos d'atura,
la millor ajuda.

Qui guarda el bestiar,
no és el pastor,
és el ca.

Els pastors no saben d'on va

ésser importada aquesta espècie de gos, ni tampoc no tenen idea de què pugui significar el seu qualificatiu, que sembla que hauria d'ésser *d'atura*, puig que reté el bestiar i el priva de fer de les seves; això no obstant, els pastors de diferents contrades pronuncien ben clarament *de tura*. (D'ús general.)

Gos llobater — Gos ramader.

Gos ramader o **de ramat** — Espècie de gos molt gros i brau que anava antigament amb els ramats per defensar el bestiar dels atacs del llop. Era la veritable guàrdia del ramat contra els atacs d'aquesta fera. Per evitar que el llop se'ls tirés al coll i els degollés, duia un ferm collar de ferro, del qual sortien unes llargues i afilades arestes o punxes, que no permetien acostar-se-li. En tots els ramats, sobretot els que eren un xic importants, solia haver-n'hi més d'un, i sempre es procurava, sobretot quan el bestiar era a muntanya, que n'hi hagués dels dos sexes, puix que s'havien donat casos, en moments de zel, d'aparellar-se gossos i llops de sexe diferent, i no cal dir que en aquest cas, arribant llops i gossos a aquest grau de convivència, la seguretat del ramat contra els atacs del llop era nulla. Aquest tipus de gos és completament diferent del d'atura, no intervé per res en la guàrdia del bestiar i no té altre objecte que fer companyia al pastor i defensar-lo, a ell i el bestiar, dels atacs del llop.

Gossuna f. — Excrements de gos usats pels pastors per a l'adobat rudimentari que fan de les pells. (Ripoll.)

Gralla f. — Un dels instruments musicals que usen els pastors per a entretenir-se, mentre pastura el bestiar. És molt rar.

Granet, -ta adj. — Eixavernat. (Beseit, Xerta.)

Gratussa f.—Eina de fustejar que

es fa servir per a buidar la fusta. Té la forma de la lletra *l* en caràcter cursiu, i és tallant per la part de la corba. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Graupes f. pl. — Malatia de les potes en el bestiar de peu forcat. (Poboleda.)

Greix m. — Greix del bestiar que es mor a muntanya, usat pels pastors per a l'adobat de les pells. (Ripoll.)

Greixonenc, -ca adj. — *a)* Engomat. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.) *b)* Dit del prat o planell herbós, mullat per la humitat de la rosada. La seva herba és dolentíssima per al bestiar, més que la tocada per les fortes gelades de l'hivern. (Orús.)

Griera f. — Toll d'aigua de la vora d'un riu o riera, a propòsit per a abeurar-hi el bestiar. (Tamarit de Llitera.)

Grilleria f. — Feina petita i de poca importància, feta pels pastors o pel rabadà, altra que la pròpia de llur ofici, que solen fer mentre viuen

familiarment a la pagesia de l'amo del ramat, durant la hivernada. (Ripoll.)

Grípia f. — Fusta en forma de petit cóm o de canal que hi ha sota la menjadora, destinada a recollir les engrunes d'herba que se n'escorren i a posar-hi el gra per als animals que en mengen. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Grunyir v. — Cridar, el porc.

Guany : *A guany,* loc. adv. — Dit de la forma de practicar la ramaderia en què l'amo del bestiar aporta el capital de tot ordre, i el pastor guarda el bestiar sense cap mena de retribució. Durant el temps que dura el contracte, es compten totes les despeses que fa l'amo del bestiar per poder calcular amb tota justesa el cost del ramat. En vendre's aquest, el ramader percep la tercera part dels beneficis i el pastor els altres dos terços, com a pagament del seu treball. (Santa Coloma de Queralt.)

Guanyer m. — Es dóna aquest nom al pastor que intervé en el contracte a guany. (Santa Coloma de Queralt.)

Guarda f. — *a)* Ramat. (Rosselló.) *b)* Vigilància del bestiar. Així, per exemple, es diu que el bestiar de llana és de millor guarda que el boví, que en aquell prat es fa millor guarda que en tal altre. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

«I li diu : — Bernat : sabràs
que aquesta tarda,
si no hagués fet bona guarda,
el llop hauria apillat
un moltó del meu ramat.»
(Relació de la vida dels pastors.)

Guardar v. — Tenir cura del bestiar procurant que mengi la quantitat i qualitat d'herba que li convé i evitant al mateix temps que sofreixi cap contratemps i que es posi en indrets i paratges on no hagi de posar-se.

Guardià m. — *a)* Nom genèric donat a aquell qui guarda i pastura qualsevulla mena de bestiar que sigui : pastors, cabrers, vaquers, bovers, eugassers, porcaters, bacivers, rabadans. (Vallcebre, Rupit, Orús, Merlès, Ripoll.)

«Ovella sense guardià,
el llop se la menjarà.»

b) Manyac que de nit dorm en un dels costats del ramat, un xic separat d'aquest, i arrambat a una pedra; porta una esquella de so especial. Quan el ramat dorm apletat a muntanya, el volten quatre guardians, i si de nit es produeix alguna anormalitat en el ramat, en bellugar-se un dels guardians, el pastor, pel so de l'esquella, sap quin ha estat, i coneix per quin costat del ramat s'ha produït l'anormalitat. (Sarroca de Bellera, Roda.)

Güella f. — Ovella. (Sant Julià de Lòria, Sarroca de Bellera, Roda, Ripoll, Capella de Ribagorça.)

Guimbar v. — Saltironar i joguinejar propi de xais i cabrits. (Ripoll.)

Gusinc m. — Gausín. (Ripoll.)

H

Herba f. — *a)* Nom genèric donat a tot vegetal de tija curta i feble, que cada any mor i es reprodueix l'any següent, destinat a l'aliment del bestiar. *b)* El conjunt i atapeïment del tipus de vegetals que hem indicat, tant si és encara en el prat com si ja és dallat, i si és d'una o de diverses espècies.

«L'herba seca, curta o llarga,
pel juny té d'ésser segada.»

Herba agra — Herba de poc aliment, per ésser de mala qualitat, per no haver estat prou ben segada, per néixer en terreny prim, etc. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Herba forta — Herba de molt d'aliment i molt bona per a la pastura. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Herba grassa — Herba forta.

Herba morta — Herba dallada i conservada en lloc a propòsit per a alimentar el bestiar en temps de pluges i en moments en què no pot ésser pasturat en el prat. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Herba prima — Herba agra i de poc aliment. Hi ha una espècie vegetal també anomenada així, a la qual són atribuïdes grans virturts remeieres. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Herba seca — Herba dallada i feta assecar, conservada per alimentar el bestiar en moments en què no pot pasturar. (D'ús general.)

Herba tendra — Herba en la primera floració i ufanor. (D'ús general.)

Herba vera — Vegetal usat per a fer prendre i coagular la llet en fer formatge. No és el vegetal nomenat popularment herba-col, presó o escarxofera borda, usat també per a aquest efecte.

Herba viva — Herba fresca i tendra que menja el bestiar directament del prat. (D'ús general.)

Herbada f. — Quantitat abundosa d'herbes. (D'ús general.)

Herbar m. — Paratge poblat d'herbes. (D'ús general.)

Herbar v. — Assaonar les pells segons un procediment molt primitiu i propi dels pastors, fet a base d'herbes. (Ripoll.)

Herbàs m. — Teixit de llana tosc i gruixut, fet pels pastors i usat per a fer-ne peces de roba d'ús pastoral. (Sant Julià de Lòria.)

Herbassar m. — Paratge abundant i ben atapeït d'herba. D'ús general.)

Herbasser m. — El qui ven o lloga l'herba d'un prat.

Herbat, -ada — Proveït d'herba. Ex.: *un prat ben herbat.* (D'ús general.)

Herbatge m. — *a)* Quantitat d'herba d'un prat o devesa destinats a la pastura. *b)* Quantitat que paga l'amo del ramat al llogater del prat, en concepte de pagament per les

herbes que durant una temporada es menja el bestiar. Generalment es paga 1 pesseta tota una temporada per cada cap de bestiar petit, o sia ovelles i cabres, i 5 per cada cap de bestiar gros, bous i vaques. Es compten els caps quan el bestiar torna de muntanya, i sols paguen els caps que tornen, i queden francs els que es puguin haver perdut o mort. *c)* Dret de pastura dels ramats en determinats prats i paratges, segons antics privilegis i usos consuetudinaris. *d)* Dret que cobren els pobles per la pastura del bestiar foraster en els seus termes i per l'arrendament dels prats. *e)* Tribut que a la Corona d'Aragó es satisfeia als reis al començament del seu regnat, pel bestiar que es posseïa, del qual encara subsisteixen alguns rastres coneguts sota el nom de «mals de rei».

Herbatger m. — El qui es dedica a la venda o llogament d'herbes per al bestiar. (Ripoll.)

Herbei m. — *a)* Lloc de molta herba, on neix molta herba. *b)* Herba espesa que cobreix el sòl. (D'ús general.)

Herbejar v. — *a)* Pasturar (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.) *b)* Dallar l'herba, ferla assecar i conservar-la per donar-la com a aliment al bestiar en temps en què no pot anar directament a menjar-se-la en els prats. (Ripoll.)

Herber, -ra adj. — Dit de l'animal que s'alimenta d'herbes. (Ripoll.)

Herbera f. — Lloc on es guarda i conserva l'herba seca. Sol haver-hi construccions especials destinades a aquest fi. Acostumen a estar tocant al corral, no gaire separades de la casa, i sovint formant un mateix cos d'edifici amb el corral. Vegeu el que en diem en parlar del corral. És costum molt estès deixar-hi anar a dormir els captaires. (Orús, Ripoll.)

Herbós, -osa adj. — Abundant en herbes. (Ripoll.)

Hivernada f. — Temps hivernal, en què el bestiar pastura per la terra baixa i està encorralat. Poc més o menys i seguint els vaivens de la temperatura, es considera que comença per Sant Miquel de setembre i acaba per Sant Miquel de maig. (Vall d'Àger.)

Hostal de l'Estel — Camp lliure, aire lliure. Entre els pastors de les Serres de Caro i dels Ports de Beseit, es diu que han dormit a l'Hostal de l'Estel per significar que han passat una nit al ras, dormint sense sopluig.

I

Illada f. — *a)* Engonal, en el bestiar. (D'ús general.) *b)* Torçó, mal de ventre molt fort i agut, propi del bestiar. (Poboleda.)

Inflar v. — Inflar el bestiar perquè esdevingui més gros i faci més fàcil l'escorxament. Amb una burxa es fa un fo-

rat a una garra de l'animal, i aplicant una canya o una manxa al trau fet, es produeix vent fins a inflar el cos mort. Es creu que va millor inflant per la garra esquerra. Com a operació prèvia a l'inflament, es pica ben fort el cos de l'animal amb una verga. Es creu que no fóra possible l'escorxament sense inflar abans.

Inflor f. — Aliagrà, malatia pròpia del bestiar de llana. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

J

Jaç m. — *a)* El llit del pastor. Quan és a la cabanya, està format per diversos troncs de boix, estesos a terra, coberts amb palla i ramatge, i al damunt una pell d'ovella sense tondre, que fa com de matalàs, tapada amb una altra pell semblant. Quan dorm al ras, prop de la pleta, solen estendre senzillament la pell a terra posant en alguns casos un tou d'herba o palla sota d'aquesta. (D'ús general.) *b)* Llit del bestiar boví fet de rosegalls, canyoques i palla. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Jaça f. — *a)* Paratge adequat per a fer-hi pernoctar i dormir la ramada quan és a muntanya. Sol escollir-se un planell ben arrecerat i resguardat del vent. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.) (Bosch de la Trinxeria.) *b)* Per extensió, la cabanya dels pastors, puix que sempre estan situades vora les jaces on dorm el ramat. (Vallcebre, Orús, la Jonquera, Rupit, Merlès, Ripoll.) *c)* El jaç dels pastors. (Sant Julià de Lòria.)

Jacera f. — Cabanya petita per a dormir-hi sols un parell de persones. (Vallcebre.)

Jaupar v. — Bordar els gossos assenyalant el llop. (Bosch de la Trinxeria.)

Jona f. — Animal boví petit. (Sarroca de Bellera.)

Jonça f. — Junça. (Merlès, Ripoll.)

Jornal m. — Tipus de mesura per a calcular l'extensió dels prats i terrenys de conreu. S'entén per un jornal l'extensió de terreny que es pot dallar, llaurar o segar en un dia. Per als prats equival a 28 àrees, que són les que pot dallar en un dia un dallaire. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Jou m. — Aparell de fusta usat per a junyir els bous a la carreta. (D'ús general.)

Jover m. — El qui fa jous. (Ripoll.)

Jub m. — Dipòsit d'aigua semblant a una cisterna, al qual es baixa per unes escales, i està destinat a tenir-hi els aglans en remull per tal que es mantinguin tendres durant tot l'any. (Merlès, Ripoll.)

Jubar v. — Ajovar. (Poboleda.)

Junça f. — Herba que creix en les solanes, de gran aliment per al bestiar, i que sol guardar-se per a l'hivern. És d'un

color verd, delicat i finíssim. Els pastors n'agafen brins i els trenen i trefilen fent-ne com joies pastorals, anells, cadenes, tumbagues, etcètera, entrefilant-la damunt i al voltant de pedres menudíssimes i boniques a la vista. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Junceda f. — Prat o paratge ric i abundant en junça. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Junta f. — Parell de bous que porten i estiren la carreta.

Junyir v. — Posar el jou als bous per fer-los portar la carreta. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

L

Lladrit m. — Lladruc especial dels gossos d'atura assenyalant un perill. (Bosch de la Trinxeria.)

Llaminar v. — Llepar les mares als seus fills. (Tamarit de Llitera, Roda.)

Llana f. — Pelatge propi de les ovelles, que els cobreix tot el cos.

Llana ametllonera — La que fa grumolls o vellos petits i atapeïts, de forma semblant a la d'una ametlla. És de baixa qualitat.

Llana blenosa. — La que fa uns rulls llargs i suaus en forma com de ble. És la més usada per a fer matalassos.

Llana de corral — La que prové de bestiar que està encorralat. Sol ésser molt bruta de xerri i es caracteritza per la pudor d'aquest. Es considera de mala qualitat, i el seu contacte amb els fems li fa perdre la seva fibrositat.

Llana de muntanya — La provinent de bestiar criat a la muntanya. És considerada com de molt bona qualitat i sobretot es caracteritza per ésser molt neta d'impureses.

Llana de sa color — La negra. (Vilarrasa, *La vida a pagès.*)

Llana fina — És molt tavellosa, fina al tacte; té com una mica de llustre i no porta barrejat cap mena de pèl. És la millor per a filar.

Llana morta — La que és esquilada després de mort l'animal i d'adobada la pell. És de molt baixa qualitat.

Llana pellissada o **pellissosa** — La molt espessa, compacta, basta i poc llarga, que forma com un entrellat compacte, difícil de destriar. Aquesta disposició de la llana és deguda a haver estat les ovelles mal cuidades i magres.

Llana suarda — Llana tal com és tosa de la pell del bestiar, bruta encara de la seva suor i greixor. És usada popularment com a remei aplicant-la contra el dolor damunt de les parts dolorides. També s'usa quan es vol trigar molt de temps a filar-la i teixir-la, puix que es creu que la greixor animal la preserva de l'atac de les arnes.

Llana tavellosa — La que forma com a tavelles. És conside-

rada com la millor, i tant més com més tavelles té.

Llana viva — La que es ton directament de l'ovella, essent aquesta viva.

Llanall m. — Petit borralló de llana que deixa el bestiar en passar per vora els arbres i en refregar-se pel tronc. (Vallcebre.)

Llanam m. — Pertanyent o referent al bestiar de llana. (Poboleda, Sant Quintí de Mediona.)

Llanat, -ada adj. — Abundós en llana. (Vallcebre, Poboleda, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Llanejar v. — Tenir la llet d'ovella, el formatge fet d'aquesta llet o la carn d'aquest animal, un regust de llana. (D'ús general.)

Llaner m. — *a)* Cambra on es guarda la llana després de la tosa i mentre s'espera el mercader que ha de comprar-la. Ha de procurar-se que el llaner sigui enrajolat perquè la llana no s'embruti, com més fosc millor per evitar que s'arni, i que sigui humit perquè la llana més aviat guanyi de pes. (Bosch de la Trinxeria.) *b)* Mercader que, poc temps després de la tosa, recorre les contrades on es correa la ramaderia, comprant la llana. (Vallcebre, Rupit, Orús, Merlès, Ripoll.)

Llania f. — Tuf o fortor de llana que desprenen les ovelles. (La Jonquera.)

Llanterna f. — Llanterna per a cremar-hi oli, de forma corrent i sense cap particularitat especial, usada pels pastors per a fer llum dintre de la barraca, i de vegades a fora, quan cal veure quelcom amb

cert deteniment. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Llanut, -uda adj. — Abundant en llana. (Poboleda, Sant Quintí de Mediona.)

Llató m. — Porcell ja desmamat i que comença a menjar. (Tamarit de Llitera, Roda.)

Llaurador adj. — Es diu del bou jove que, pel seu aspecte, sembla que tindrà bones condicions i braó per a llaurar. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Llavor f. — Dit del cap de bestiar que és considerat de molt bona qualitat i de bones condicions físiques, i és reservat especialment per a la recria. Sol usar-se amb preferència aplicat als mascles, afegint el mot al substantiu indicador de l'espècie i com a qualificatiu d'aquest; així es diu, marrà de llavor, boc de llavor. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Llavora f. — Truja mentre és petita i se la destina a la recria. (Merlès, Ripoll.)

Llei vella — Nom genèric donat

a tot ús i costum consuetudinari de caràcter jurídic, conservat per tradició i estretament observat per pastors i ramaders, sense que estigui escrit enlloc, i obeït per un arrelat sentit de tradició, amb tanta força de respecte com si es tractés de la llei escrita millor. (Ripoll.)

Llenguat adj. — V. **Formatge.**

Llepís m. — Mucositat i viscositat que cobreix els animals en néixer. (Orús.)

Llepissar v. — Llepar i netejar les mares a llurs fills així que han nascut, per treure'ls el llepís o mucositat que els mulla i cobreix en néixer. (Orús.)

Llesta f. — Fons de xais que es deixen en el ramat i que no es venen, sinó que se'ls deixa que siguin marrans per destinar-los a la recria (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Llet belada — La primera llet que es muny d'una ovella, cabra o vaca, immediatament després de desmamat el fill que criava. És de poc profit, puix que està afectada del disgust que sofreix la mare per la pèrdua del seu fillet. És qualificada de belada, perquè, enyorant el petit, la mare tot el dia bela. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Llet de ramatge — Llet de les cabres que no poden pasturar bona herba i han d'alimentar-se de fulles, tronquets i ramatge d'arbres, cosa que se sent en la llet, la qual resulta de baixa qualitat. (Tortosa, Beseit, Xerta.)

Llet fesa — La primera llet que es muny d'una femella després d'haver parit. (Rupit.)

Llet forta — La molt espessa i de gran aliment. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Llet morta — Llet fesa. (Poboleda, Sant Quintí de Mediona.)

Llet sutjada — La del bestiar que viu encorralat i no surt a pasturar; es ressent de la brutícia de fems i llania que sol caracteritzar el bestiar encorralat. (Merlès, Ripoll.)

Lletada f. — Barreja de llet d'ovella i llet de cabra, usada per a fer formatges. (Sant Julià de Lòria.)

Lletar v. — *a)* Fer lletada. (Sant Julià de Lòria.) *b)* Produir la llet amb normalitat i regularitat, una femella de llet. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Lletera adj. f. — Que té molta llet.

Lleterada f. — Raig de llet. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Lletimar v. — Fer beure els lletims a una cabra en vigílies de cabridar. Els hi donen amb una carbassa amb galet de canya. (Poboleda.)

Lletims m. pl. — Beuratge fet amb herba de lletimons bullida, que es dóna a les cabres quan han de parir per facilitar-los el trànsit. (Poboleda.)

Lletó m. — Animal petit durant el període que es nodreix per alletament. No sol aplicar-se als vedells. (D'ús general.)

Lletosa adj. f. — Lletera. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Llevador m. — Barrot de fusta o ferro que es treu i es posa,

usat per a tancar el finestró que va des de l'herbera al corral, i que serveix per a tirar l'herba de la primera al segon. Quan ha de tirar-se herba es treu el llevador i es deixa el finestró lliure, i quan no se'n tira es posa fent com de reixa del finestró, per evitar que el bestiar salti per aquest a l'herba i se la mengi. (Bosch de la Trinxeria.)

Llevar v. — *a)* Ajudar un animal a ben parir. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.) *b)* Desfer la pleta. (Vallcebre, Orús, Rupit, Ripoll.)

Llevat, -ada adj. — Qualificatiu que enclou les condicions corporals de sanitat i desenrotllament que pot tenir un cap de bestiar; així, es diu que és ben llevat, per significar que és vividor i que té condicions de bon desenrotllament, o que és mal llevat per indicar la idea contrària. (Vallcebre, Rupit, Orús, Merlès, Ripoll.)

Lligallo m. — Carrerada, camí ramader.

Lligar v. — Empessolar. (Vallcebre, Orús, Rupit, Ripoll.)

Lliset, -ta adj. — Per a qualificar el bestiar porquí a mig engreix, que no està ni massa magre ni massa gras. (Vallcebre, Rupit, Orús, Merlès, Ripoll.)

Llista f. — *Bestiar de llista:* Bestiar molt gros i sa que es destina a ésser venut per a carn. Es així anomenat perquè abans de separar-lo del ramat se'l tria i se'n fa una llista o relació en la qual s'assenten tots els caps que s'han de vendre, citant-los pels seus noms propis. Uns dies abans de vendre'l se'n fa un ramat a part, que rep el nom de llista, i se'l fa pasturar per la millor herba, peixant-lo bé perquè es faci encara més lluent. (N. F. de la Vall d'Àger.)

Llister m. — Cap de bestiar de molt bona qualitat que forma part de la llista. (Vall d'Àger.)

Llit m. — Placenta després del part. (D'ús general.)

Lloba f. — Femella del llop. (D'ús general.)

Llobada f. — Clapa d'herba que queda en el prat, després de la pastura, per no haver-se-la menjat el bestiar. Els bons pastors han de procurar que els prats quedin ben pasturats i sense cap llobada. (D'ús general.)

Llobarrot m. — Despectiu de llop.

«Avui has tingut gran cos
i gran baralla,
no et facin por la canalla
dels llobarrots.»

(Relació de la vida dels pastors.)

Llobàs m. — Malaltia del bestiar de llana que es creu produïda per la vista del llop o per la por del seu atac. Avui ja no es presenta, degut a l'extinció dels llops. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

«Quan en Saxònia i Orleans
tots els bestiars se'ls morien
de mals de llobàs, venien
a vós aquells cristians.»

(Goigs de Sant Llop.)

Llobatejar v. — Lladrar especial dels gossos assenyalant la pre-

sència o proximitat del llop. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Llobatell m. — Llop petit. (Empordà.)

Llobater adj. — V. **Gos.**

Llobatera f. — Paratge de molts llops, indret habitat o freqüentat pels llops. (Camp de Tarragona.)

Lloberó m. — Llop petit. (Ripoll.)

Llobetó m.—Llop petit. (Merlès.)

Llodric m. — Porc petit. (Ripoll.

«La veu que heu sentit vós ara,
no és la de vostra muller,
que és la d'una porqueirola
que guarda els llodriguers.»

(Cançó de *la Porqueirola*.)

Lloguer m. — Preu que es paga per pasturar un cap de bestiar en un terme o muntanya durant tota una temporada. Es dit també herbatge. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Llom m., **lloms** m. pl. — Carpó. (Poboleda.)

Llomadura f. — Dolor o cruiximent dels lloms degut, es creu, a un mal gest. N'és molt atacat el bestiar boví. Es guareix amb oracions.

Llomera f. — Barra de fusta que sosté la coberta del burro i fa que aquesta tingui dos vessants. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Llop m. — Espècie animal *lupus vulgaris*. A Catalunya havia estat molt abundant, però avui se'l pot donar com a desaparegut del tot. Atacava amb gran fúria el bestiar de llana i cabrú, i constituïa un veritable flagell per als ramats. Existeix una llarga oració de la qual coneixem nombroses variants, que preserva dels atacs i de la fúria del llop, la qual remugaven amb gran fe els pastors per alliberar-se de la fera. També es creia en l'existència d'un ésser fantàstic, home com els altres, que tenia damunt dels llops un cert poder i domini i venia a ésser com el seu amo i senyor. ||*Al llop!* — Crit donat pels pastors en albirar el llop, per produir alarma i cridar en llur ajuda els pastors veïns.

Llop cerval — Llop cerver. (Prat de Comte, Tortosa, Xerta, Beseit.)

Llop cerver — Espècie de llop més gros i fer que el comú. (Sant Julià de Lòria, Vallcebre, Orús, Rupit, la Jonquera, Merlès, Ripoll.) (Bosch de la Trinxeria.)

Llop volant — Malaltia pròpia del bestiar de llana, molt contagiable i d'efectes ràpidament mortals. Quan aquesta epidèmia cau damunt d'un ramat, el destrueix, i mor el bestiar en poques hores i en gran quantitat. La creença popular l'atribueix a un vent mortífer que mata el bestiar amb sols tocar-lo i se l'imagina com terrible llop volasser que de manera invisible va saltant pel damunt d'una ovella i pel damunt de l'altra, i les mata. D'això deriva el graciós nom donat a la malura. (Vallcebre, Merlès.)

Lloparro, llopàs m. — Llop molt gros. (Bosch de la Trinxeria.)

Lloriguer m. — Porc petit.

«Don Jaume arrenca l'espasa,
en talla un brot de romer,
i amb el soroll de les rames
ne van perdre un lloriguer.»

(Cançó de *la Porqueirola*.)

Llos m. — Fil, tall o part tallant d'una dalla, falçó o altra eina de tall. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Llossar v. — Rebaixar una dalla o altra eina tallant a l'objecte de ben aprimar-la i fer que pugui tallar be i amb facilitat. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

«A les dotze de la nit
truquen a la porta seva.
— Baixeu a obrir, Joan Ferrer,
que m'heu de llossar una rella.»

(Cançó de la Francisca Ferrera.)

Lluc m. — Asta. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Lluenca f. — Pedra planera que surt a flor de terra i que és utilitzada pels pastors per a donar-hi sal. (Poboleda.)

Llusc, -ca adj. — Dit del cap de bestiar que hi veu poc i, en conseqüència, s'alimenta amb dificultat, per no poder triar les bones herbes i si s'allunya del ramat és propens a perdre's. (Bosch de la Trinxeria.)

M

Maçola f. — Maceta de fusta usada per a capar o maçolar els mascles en el bestiar de llana. (Prat de Comte, Tortosa, Beseit, Xerta.)

Maçolar v. — Capar els mascles del bestiar de llana o cabrú. V. **Capar.** (Prat de Comte, Tortosa, Beseit, Xerta.)

Maçot m. — *a)* Fusta travessera del rastell en la qual van clavades les pues o punxes. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.) *b)* Fusta travessera de la part inferior del rampí, amb la qual es fa seguir l'herba. (Bosch de la Trinxeria.)

Magenc adj. — Dit del bestiar que es donava en pagament dels mals de rei, o tribut imposat damunt dels ramats i les pastures. Era així anomenat perquè es satisfeia pel maig, o sia quan ja s'havia vist el resultat de les cries i se sabia el resultat que daria el bestiar. (Ripoll.)

Magrentí, -ina adj. — Magre, flac. (Orús.)

Magresa f. — Flaquesa, poc desenrotllament del bestiar, degut a una escassa i dolenta alimentació. Quan la magresa es presenta en el bestiar bovi, encara que després s'alimenti molt, mai no arriba a assolir l'estat de grassor convenient i sempre es ressent de la magresa soferta. (Orús, Rupit, Ripoll.)

Majoral m. — Nom que es dóna al pastor en cap que dirigeix les pastures i mena els altres pastors quan els ramats pasturen a muntanya i intervé en llur guarda més d'un pastor.

«Aquesta mica de caldo
que hi ha en aquest tupinet
l'ha fet portar Geriseldo,
lo rabadà jovenet,
de la part del majoral,
que és senyor d'aquest corral.»

(Cançó del *Pastor Geriseldo*.)

«N'he baixat de la muntanya,
Déu vos guard, bon majoral,
us vinc a donar els bons dies
perquè sou pastor real.»

(Parlament del *Ball de Pastorets*.)

Majoral gros. — Majoral pròpiament dit, qualificat de gros per distingir-lo del que li segueix al darrera en categoria, dit majoral de la tarda. V. **Majoral de la tarda.** (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Majoral del matí. — El majoral pròpiament dit. V. **Majoral de la tarda.** (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Majoral de la tarda. — Pastor que segueix en categoria el majoral o majoral gros i que, en conduir el bestiar de la pastura a la jaça, cosa que es fa a la tarda, va al davant del ramat i porta el comandament i direcció del bestiar. Per poc important que sigui el ramat, sobretot quan és a muntanya, és menat per un mínim de quatre pastors que, en menar el bestiar de la pleta a la pastura, es situen un al davant, altres dos a cada costat i un altre al darrera. De tarda, quan el bestiar és tornat a la jaça per passar la nit, els pastors ocupen els mateixos llocs que el matí, però, per seguir el bestiar una direcció contrària a la que seguia aleshores, el pastor que anava al davant, va ara al darrera, aquest lloc l'ocupa el que el matí anava com a davanter, i els dos que, en engegar el ramat, anaven a dreta i esquerra, queden així mateix alterats de situació envers el ramat, si bé mantenintse en el mateix lloc quant a la situació topogràfica. Aquests són dits pastor de la dreta i pastor de l'esquerra, i canvien de títol del matí a la tarda.

Majorra s. o adj. f. — Eixorca, estèril. (Tortosa, Beseit, Xerta.)

Mal d'illada. — Mal fort de ventre, propi del bestiar boví. Es guareix amb oracions, de les quals hi ha nombroses variants. (Rupit.)

Mal de gam. — Malaltia pròpia del bestiar de llana que ataca els intestins o entranyes, segons el dir dels pastors. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Mal de melsa. — Malaltia del carboncle localitzada en la melsa. És pròpia del bestiar boví i majorment de les vaques lleteres. (Orús, Rupit.)

Mal de perdiu. — Malaltia del carboncle localitzada en l'estómac. És pròpia del bestiar boví i majorment de les vaques lleteres. (Orús, Rupit.)

Mal de peu. — *a)* Febre aftosa en el bestiar boví. (Orús Rupit.) *b)* Malaltia dels peus en el bestiar de llana i cabrú. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Mal de rei. — Vell tribut que es percebia damunt del bes-

tiar i les ramades. Devia ésser molt important. Entre pastors encara es recorda amb desgrat i com una minva considerable per a l'avenç de la ramaderia. El tribut era satisfet amb bestiar mateix, el qual rebia el nom de bestiar magenc, segons sembla, perquè es devia fer efectiu pel maig, o sia quan ja les cries estaven assegurades. Aquest terme és encara vivent en muntanyesos i camperols, aplicat a tota mena de tribut o pagament oficial. (Ripoll.)

Mal negre — Glossopeda. (Orús, Rupit.)

Mal roig — Mal vermell. (Orús, Rupit.)

Mal vermell — Malaltia molt freqüent en el bestiar porquí, que es caracteritza per unes clapes moradenques i vermellenques a la pell.

Malegues f. pl. — Malaltia del bestiar boví, dita també bajol. (Orús.)

Malgam m. — Gamadura. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Mallada f. — Paratge prop de la carrerada, destinat a jeure-hi el bestiar durant la seva marxa. (Prat de Comte, Tortosa, Beseit, Xerta.)

Mallat, -ada adj. — Dit del cap de bestiar molt pigat, de colors blanc i negre barrejats. (Tamarit de Llitera, Roda.)

Maltès, -esa adj. — Dit d'un tipus de cabra que es caracteritza per tenir les orelles molt petites. És de bona qualitat i molt estimada. (Sant Quintí de Mediona, Poboleda.)

Maluca f. — Part superior de les anques, damunt de l'esquena del bestiar. (D'ús general.)

Mamar v. — Extreure la llet de les mamelles de les ovelles, cabres, vaques o truges, xuclant amb la boca.

Mamelló f. — Xai, cabrit o porc petit que encara mama. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Màmia f. — Ovella que sols produeix llet amb una mamella. És creença molt estesa que si alguna femella de cria és mamada o picada en alguna mamella per algun animal d'espècie diferent de la seva, majorment si és animal de bosc, mai més no produeix llet amb la mamella atacada, i queda. per tant, màmia. No passa així entre cabres i ovelles, sinó que es dóna el cas, freqüent en ramaderia, de fer criar xais per les cabres i cabrits per les ovelles, si bé aquesta segona adaptació és molt poc freqüent, en vist el que abunda la primera. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Mana adj. f. — Eixorca. S'aplica al bestiar i també a les persones.

Manada f. — *a)* Escamot. (Tamarit de Llitera, Roda.) *b)* Ramat de porcs. (Bosch de la Trinxeria.) *c)* Ramat. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Mandró m. — Estri usat per a llançar pedres a gran distància, per l'estil de la bassetja, però més curt i petit que aquesta i força més senzill.

Mànec m. — Agafador de la forca, triença i dalla.

Manella f. — Agafador de mig

aire del mànec de la dalla. (Rupit.)

Maneta f. — Travesser de boix usat per a tancar el carcany de fusta del bestiar boví. (Ripoll.)

Mànio m. — Nom afectuós donat al bestiar boví, comparable a *menut* o *petit*. (Orús, Rupit.)

Manió m. — Cap de bestiar boví jove. (Orús, Rupit.)

Manopla f. — Manella de la dalla (Rupit.)

Manrogar f. — Remugar. (Poboleda.)

Manso — *a)* m. Manyac. (Prat de Comte, Tortosa, Beseit, Xerta.) *b)* adj. Manyac, dòcil, creient. (D'ús general.)

Mantegaire m. — Pastor o petit ramader que, durant el temps hivernal, abandona el seu país i se'n va cap a la terra baixa a fer de marxant venent els productes de l'alta muntanya, sobretot els que s'extreuen del ramat, laborats sovint pels seus propis familiars dintre de casa durant les hivernades, que no permeten dedicar-se al conreu agrícola; per exemple, mantega, formatge, i tota mena de robes de llana, sobretot les d'ús popular i del tipus mòdic de preu. Deu el seu qualificatiu a ésser la mantega el producte més freqüent en el seu comerç. Aquest costum estava molt estès entre els pastors i petits ramaders cerdans, els quals corrien, fent de mercader en els temps hivernals, una gran àrea geogràfica, i arribaven fins al migdia de França.

Mantí m. — Mànec o agafador del falció. (Merlès.)

Mantornar v. — Dallar l'herba d'un prat per segona vegada. Dallar la segona herba. (Vallcebre.)

Manuella f. — Manella. (Merlès.)

Manyac m. — Be mans i dòcil que obeeix el majoral o pastor, fa el que li diu i el segueix si aquest desitja anar a davant del ramat, quan va de camí i ha de traslladar-se d'un lloc en un altre. Fa com de guia del ramat. Aquest paper, molt important dintre la vida del ramat, és fet sempre per moltons o sia mascles capats, que hom ensenya i fa creure com vol, donant-los rosegons de pa dels quals són molt llaminers. Quan el ramat va de camí, porten grosses borrombes que es senten a gran distància i que permeten a la resta del bestiar de seguir les seves passes pel so, encara que no es vegin. En els ramats importants els manyacs són més d'un, i varien en nombre segons llur importància. (Sant Julià de Lòria, Vallcebre, Orús, Merlès, Sarroca de Bellera, Rupit, Ripoll.) (Bosch de la Trinxeria.)

«I algun bocí mastegat
al moltonet enflocat,
a l'esqueller i al manyac.»

(Relació de la vida dels pastors.)

Manyac, -aga adj. — Mans, dòcil, obedient, dúctil de caràcter. (Sant Julià de Lòria, Vallcebre, Orús, Merlès, Sarroca de Bellera, Rupit, Ripoll.) (Bosch de la Trinxeria.)

«Vedella manyaga,
de totes mama.»

Marca f. — *a)* Senyal que es posa al bestiar quan es té de barrejar amb el d'un altre ramat, en anar a estiuar a muntanya, amb l'objecte de poder-lo conèixer i identificar en baixar. Cada ramader té la seva marca pròpia i especial que equival a un segell acreditatiu de la propietat del cap de bestiar que la porta. A les ovelles se'ls posa la marca a la cuixa, i a les de la tinguda del pastor a la cuixa contrària d'aquella en què la porten les de l'amo del ramat. Als moltons se'ls posa al capdavall de l'esquena, entre les dues cuixes. Quan el bestiar baixa de muntanya la marca es coneix ben bé, si bé està un xic esmorteïda, però amb el temps s'esborra, de manera que, quan, a la temporada següent, el ramat ha de tornar a muntanya, ja està esborrada la marca feta l'any anterior. *b)* El ferro usat per a posar la marca. És

fet de ferrer, té en un cap el senyal o dibuix propi de la marca, fet de ferro, i, a continuació, una llarga tija acabada en un mànec de fusta per a agafar-la. (Sant Julià de Lòria, Vallcebre, Orús, Rupit Merlès, Ripoll.)

Marcadura f. — Tintura usada per a marcar el bestiar. És feta de pega, fosa en una perola i barrejada amb llet d'ovella perquè agafi millor i duri més. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Marcar v. — Posar la marca al bestiar. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Mardà m. — Marrà. (Prat de Comte, Tortosa, Beseit, Xerta.)

Mardada adj. f — Prenyada, parlant d'ovelles. (Prat de Comte, Tortosa, Beseit, Xerta.)

Marina f. — Nom genèric donat a les terres baixes més o menys properes a la mar, on solen portar el bestiar a passar la temporada hivernal: el Camp de Tarragona, la Maresma, el Penedès, el Pla del Llobregat, el Vallès, etc. (Ripoll.)

Marinera f. — Part inferior dels calçotets que surt per sota els camals dels balons i que va a parar damunt dels genolls. Forma part de la indumentària pastoral de la Castellania, Goles de l'Ebre, Llitera, Ports de Beseit i Ribera de l'Ebre.

Marmallera f. — Barba del boc o de la cabra. Corrupció de *barballera*. (Tortosa, Beseit, Xerta.)

Marrà f. — Mascle i marit de l'ovella. (D'ús general.)

Màrrega f. — Manta usada pels pastors, teixida amb borra de llana i estopa de cànem, de to cendrenc i tacte bast, avui caiguda en desús. (Vallcebre.)

Marranís m. — Marrà que, després d'haver-lo fet servir per a la recria, es capa i motxa i es ven per carn a baix preu. (Vallcebre.)

Marranxa f. — Os del taló en el bestiar de llana, cabrú i boví. (Orús.)

Marranxó m. — Porcell, des que no mama fins a un any. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Marrinxa f. — Truja destinada a la lactància. (Sarroca de Bellera, Roda.)

Marrinxó m. — Marranxó. (Sarroca de Bellera, Roda.)

Marriotxa s. o adj. f. — Eixorca, estèril, aplicat als caps de bestiar femelles. (Tamarit de Llitera, Roda.)

Marrir v. — *a)* Practicar l'acte de la generació, les ovelles i el bestiar de llana. (Orús.) (Bosch de la Trinxeria.) *b)* Tenir diarrea el bestiar, per efecte de menjar herbes tendres en iniciar-se el bon temps. (Tortosa, Beseit, Xerta.)

Mascard, -da adj. — Aplicat al bestiar que té el pèl barrejat de roig i negre. S'usa amb preferència aplicat al bestiar boví. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès.) (Bosch de la Trinxeria.)

«Fer com el bou mascard,
que, podent anar d'hora,
sempre va tard.»

Mascaret, -ta adj. — Dit del cap de bestiar que té el pèl o llana de la cara barrejat de dos o més colors. (Prat de Comte, Tortosa, Beseit, Xerta.)

Masclí m. — Torçó. (Tortosa, Beseit, Xerta.)

Massetja f. — Bassetja. (Tamarit de Llitera, Roda.)

Mató m. — Preparat fet amb llet. Es fa prendre la llet per mitjà de l'herba-col, fins a prendre una consistència no tan sòlida, ni de molt, com la del formatge. Es fa de dues maneres, es bull la llet i s'hi barreja el suc de l'herba-col, que s'ha tingut prèviament unes hores en remull, i amb això s'obté que la llet es prengui. Després, es posa dintre d'un drap de lli, es penja perquè s'escorri i queda fet el mató. Es fa també amb el xerigot que surt del formatge.

Mató de monja. — Preparat de llet que es fa prendre amb midó en lloc d'herba-col. Amb la llet es barreja llimona, canyella i sucre, i tot junt es cou en un recipient.

Me. — *a)* f. (pl. *mes*). Cabra.

«Oreto, fes nones,
que sa mare no hi és,
que és a collir rames
per donar a ses mes.»

(Cançó de bressol de Tossa de Mar.)

b) m. (pl. *mens*). Be, cap de bestiar de llana en general. *c)* Onomatopeia o pintura fonètica del crit i veu del bestiar de llana i cabrú. (Tossa de Mar.)

Mec m., **meca** f. — El cap de bestiar menys valent d'un ramat i el més infeliç i poc acondicionat per a defensar-se la vida. (Rupit.)

Meca f. — Barba del boc i de la cabra. (Rupit.)

Meix m., **meixa** f. — Cap de bestiar boví, des del mig any a l'any. (Sant Julià de Lòria, Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.) (Bosch de la Trinxeria.)

Melca f. — Espècie d'herba molt emprada com a aliment del bestiar boví. (Rupit.)

Menar v.—*a)* Pròpiament: guiar, conduir; per extensió : pasturar, guardar, vigilar o tenir cura d'un ramat. (Sant Julià

de Lòria, Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.) (Bosch de la Trinxeria.)

«Abans de gustar la brena
tota la ramada mena
per los paratges més alts.»

(Relació de la vida dels pastors.)

b) Tenir les ovelles un xai que les segueix i les mama, tant si és propi com si és afillat. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Mener m. — Manyac, esqueller, el cap que va davant del ramat per fer-lo seguir i menar-lo. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Menina f. — Òrgan genital dels marrans i bocs. (Tamarit de Llitera, Roda.)

Menjadora f. — Mena de caixa. adossada a la paret, que va de cap a cap del corral, destinada a posar-hi el menjar de les bèsties. Està sostinguda enlaire, de manera que vingui al nivell del cap de la mena de bestiar que ha de menjar-hi; està fixada a la paret, de manera que aquesta mateixa en forma una part o costat. Té dues parts, la rastellera, formada per travessers de fusta i destinada a posar-hi la palla, la qual surt per entre el reixat que forma; i la grípia, mena de llarga canal que ve immediatament sota de la rastellera, destinada a recollir les engrunes d'herba que en cauen, o a posar-hi el cap el bestiar que menja.

Menuts m. pl. — Els intestins i tots els òrgans interiors d'un animal mort.

Mesclat m. — Barreja de diferents ingredients donats a menjar a les vaques com a requisit, després d'haver vedellat. Sol compondre's d'ordi, palla i bosses de blat de moro. (Vallcebre, Merlès, Ripoll.)

Mestall m. — Espècie d'herba molt usada per a la pastura. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Mestressa f. — Pastor que cura de la barraca, del menjar i dels estris que formen el bagatge dels pastors, mentre el ramat és a muntanya. Quan es barregen diferents ramats per anar a muntanya formant-ne un de molt gros, els pastors de cada un dels ramats que integren el gros es distribueixen els diferents càrrecs en el règim de la ramada, generalment escullen els ramaders quin dels pastors que barrejaran els ramats ha d'ésser el majoral, o sia el que té d'assumir la direcció de la vida del bestiar, i aquest proveeix els altres càrrecs. Vegeu el que diem en parlar del majoral de la tarda. Un d'aquests càrrecs és el de mestressa. Aquest no ha de curar per a res del bestiar. Les seves obligacions són tenir cura de la cabanya, anar a cercar l'aigua i la llenya per a fer el foc, fer la caldera de les sopes i altre recapte si els pastors fan el menjar en col·lectivitat, i si no l'hi fan, tenir l'aigua bullent perquè cada pastor es pugui preparar el seu menjar particular quan arribi de la pastura, com també disposar els altres elements culinaris perquè sigui fàcil a cada

pastor de fer-se el seu menjar a part. També ha de curar de proveir-se del necessari per a la cuina, vi, oli, sal, pa, etc., anant-ho a cercar a la població o masia més propera. És corrent que cada pastor es faci el seu menjar a part a muntanya, amb tot i viure en colla, puix que cada amo de ramat manté el seu pastor, facilitant-li el recapte, ja directament en espècies o en diners. Cada pastor cura també del menjar del seu gos. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Metes f. pl. — Braguer. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Mifo, -fa adj. — Petit, esquifit, desnarit, aplicat al bestiar. (Tortosa, Beseit, Xerta.)

Migenca f. — Contracte fet entre un ramader i un pagès per a l'explotació del bestiar. Aquest contracte sol durar normalment quatre anys, quan en fer-se no es fa constar un terme de temps especial i precís. En fer-lo, s'estén un document privat, del qual es fan dues còpies, una per a cada un dels dos contractants, document que rep el nom de capitulació. Hi ha diferents tipus de migenques que reben cada una un nom diferent.

Migenca a mig guany — Pacte entre un ramader i un pastor o pagès, en el qual el primer aporta tot el bestiar, i el segon es compromet a mantenir-lo i a tenir-ne cura. Primerament, el bestiar és valorat. El ramader pot vendre el bestiar en tot moment que ho desitgi, i del capital que en treu es dedueix l'import en què ha estat avaluat el ramat, en rebre'l el pastor o pagès, i el sobrant, que és considerat com a interessos, es parteix, atribuint-ne la meitat a cada pactador. La llana és considerada així mateix com a benefici, i és partidora. El pastor o pagès pot en tot moment rescindir el contracte o demanar que es vengui o avaluï el bestiar, i, en tot cas, té el dret de percebre la meitat del sobrepuig de valor que el ramat obtingui. Si en vendre o avaluar el ramat, no se n'obté la quantitat que valia en constituir-se la migenca, el ramader perd el desvalorament, puix que el pastor o pagès sols va als guanys i no a les pèrdues. (N. F. de la Vall d'Àger.)

Migenca mota — Pacte fet entre un ramader i un pagès per a l'explotació d'un ramat, al qual no aporta cada un dels dos una mateixa quantitat de caps, sinó que un d'ells en té un nombre superior al de l'altre; l'excés del nombre dels caps pertanyents a un dels contractants sobre el dels de l'altre és anomenat «mota». Els guanys o pèrdues es reparteixen en proporció al nombre de caps que cada migenquer posseeix. Quan s'ha de partir el ramat, primer es treu la mota. Quan la mota és grossa, es treuen a raig, o sia que es barreja ben bé el bestiar i, un cop ben confós, se'l fa sortir per una porta i es consideren com a mota els primers

caps que surten fins a arribar al nombre d'aquesta. Quan la mota és petita, sol fer-se al tres, quatre o cinc, com es diu; ço és, que es fa sortir el bestiar per una porta i s'atribueix a la mota un cap cada quatre o cinc. Aquesta forma és sempre més equitativa, car és sabut que, quan s'avia un ramat, els caps millors són els primers a sortir. Si la mota estava precisada, això és, que no es comptés simplement per caps de bestiar, sinó per sexes i categories, cas poc corrent, aleshores cal prèviament classificar el bestiar i després treure a raig com ja portem descrit. En aquest cas, quan manca un cap, se substitueix per un altre de la classe immediata inferior; ço és, la manca d'un moltó, es cobreix per un primal, la d'aquest per un borrec, i la d'un borrec per un corder; la d'una ovella per una borrega, i la d'aquesta per una cordera, però mai no es cobreixen els caps d'un sexe per caps d'un altre. Treta la mota, sol vendre's el ramat i partir-se el seu import, o bé es parteix com en la migenca plana. (N. F. de la Vall d'Àger.)

Migenca plana — Avinença feta entre un ramader i un camperol per a l'explotació d'un ramat, en el qual cada un té un nombre igual de bestiar en quantitat i qualitat. A la temporada d'estiu, pasturen en els prats alterosos propietat d'un dels dos pactadors, i a la d'hivern en els de terra plana, de propietat de l'altre soci. Els guanys van a mitges. El pagès està obligat a donar, durant l'hivern, totes les herbes de la seva propietat, sal per al bestiar, alberg per al ramat, manteniment i alberg per als ramaders i els pastors i la soldada dels xolladors. El migenquer o ramader, ha de curar del bestiar durant la temporada d'hivern, i tancar-lo sempre als corrals del pagès, i, durant la temporada d'estiu, ha de mantenir els pastors, xolladors i bestiar i pagar la sal i les herbes que comprin els pastors, així com facilitar-los corral i cabanya. El ramader i el pagès han de pagar per meitat les herbes que es tinguin de comprar a la terra plana, si no basten al propietari les que té en les seves terres, les despeses de les marxes que ha de fer el ramat de la terra plana a muntanya i al contrari, i les que s'ocasionen per les marxes i manteniment del bestiar de llista si, per no ésser prou bona la muntanya, ha de portar-se aquest en un altre lloc. Quan es vol partir el ramat, se'n fan dues parts, completament iguals, tant pel nombre de caps com per la seva qualitat i condició, i se separen i situen en dos llocs, a cada un dels quals un dels dos socis posa un senyal especial, procurant que l'altre soci no ho sàpiga, ni vegi quin és l'element que escull com a mitjà d'assenyalament. Un cop fet això, el qui ho ha fet pregunta al company quina de les dues coses prefereix, i aquest s'ha de quedar la part

del ramat que es troba més propera a la cosa que ha escollit. Un cop s'ha decidit quin bestiar és de l'un i quin de l'altre, es contrasenyalen els caps per evitar que, si es barregen, cosa freqüent, es puguin confondre. Si resta un cap de bestiar escadusser, es sorteja o es dóna al més-dient dels dos consocis, o bé es posa a la venda i es parteix el producte. Hi ha també una altra manera de partiment molt usada quan els dos consocis, en rescindir el contracte, volen vendre el bestiar, que consisteix a vendre el ramat i partir-se els diners. (N. F. de la Vall d'Àger.)

Migenquer m. — El ramader, pagès o pastor que fa una migenca o pacte per a la cria de bestiar, aprofitament dels fems, etc. (N. F. de la Vall d'Àger.)

Minier, -ra adj. — Malaltís, feble físicament. S'aplica al bestiar de llana. (Vall d'Àger.)

Minyir v. — Munyir. (Poboleda.)

Missader adj. o m. — Misser. (Ripoll.)

Misser adj. o m. — *a)* Dit del camí generalment molt estret i de gran drecera, que va des de la barraca o prats de pastura fins a l'església més immediata, usat pels pastors per a anar a missa els diumenges. *b)* Dit del camí que, en les poblacions muntanyenques, que molt rarament solen tenir un nucli compacte de població, condueix cap a la parròquia, no ja des dels cims alterosos, on hi ha les pastures, sinó de les pagesies i cases que constitueixen la parròquia. (Vallcebre, Rupit, Merlès, Ripoll, Orús.)

Mitgera f. — Migenca. (N. F. de la Vall d'Àger.)

Mitjana f. — *a)* Esquella de mida mitjana, més petita que l'esquella pròpiament dita, i més grossa que l'esquellard. La porten els primals. (Vallcebre, Orús, La Jonquera, Rupit, Merlès, Ripoll.) *b)* Part de l'esquena del bestiar immediata al carpó.

Mocada f. — Òrgans interiors dels animals.

Mocader m. — El qui treu la moca o esmoca.

Mocar m. — Treure moc molt espès a causa d'estar mosquitat. És propi del bestiar cabrú. (Poboleda, Sant Quintí de Mediona.)

Modorra f. — Malaltia del bestiar de llana que, segons el dir dels pastors, consisteix a fer-se aigua en el cervell del bestiar, el qual es torna bojat. Hom creu que pot evitar-se senyalant-lo el dia de la Conversió de Sant Pau. (Tortosa, Beseit, Xerta.)

Modorro, -rra adj. — Cap de bestiar atacat de bojor o bojat. (Tortosa, Beseit, Xerta.)

Mofla f. — Tou d'herba flonja i suau que constitueix un aliment per al bestiar. (Bosch de la Trinxeria.)

Moix, -xa adj. — Dit del cap de bestiar que és pobre de llana. (Orús.)

Moladó m. — Grup petit format pel bestiar d'un ramat gros. (La Jonquera.)

Moll m. — Tou de carn de les cuixes del darrera en el bes-

tiar. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Mollal m. — Part un xic fonda dels prats, on es forma com un bassal per les pluges i pel desglaç de les neus hivernals. (Bosch de la Trinxeria.)

Molsa f. — Glàndula lletera de l'interior del braguer. (Bosch de la Trinxeria.)

Molsada f. — Llet munyida. (Bosch de la Trinxeria.)

Molsir v. — Munyir. (Bosch de la Trinxeria.)

Moltó m. — Mascle de l'ovella, capat. Sol capar-se quan és encara borrec, per evitar que li creixin les banyes. És destinat a carn. (D'ús general.)

Moltonada f. — Ramat o escarot de moltons. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Moltonina f. — Pell de moltó. (Sarroca de Bellera, Roda.)

Monagrí m. — *a)* Cap de bestiar cabrú petit. (Poboleda, Sant Quintí de Mediona.) *b)* Nom afectuós donat al bestiar cabrú. (Poboleda, Sant Quintí de Mediona.)

Mondongo m. — Embotit de carn de be. (Sarroca de Bellera, Roda.)

Mongetes f. pl. — Testicles, en els marrans i bocs. (Poboleda.)

Moreu m. — Bou. (La Jonquera.)

«Rega moreu,
que val per deu».

Morisc, -ca adj. — Es diu dels caps de bestiar que tenen el pèl o llana de dos o més colors molt barrejats. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Morrada f. — Cop de morro característic del bestiar porquí. Aquesta mena de bestiar té concentrada tota la seva força en aquesta part del cos, i se'n val per a totes les seves necessitats.

«El porc,
dóna morrades
fins després de mort.»

Morrar v. — Fer amb el morro moixaines pròpies del bestiar boví. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Morrejar v. — Fer acudir la llet al braguer a cops de morro, quan volen mamar i no n'hi troben. (Vallcebre, Rupit, Ripoll, Orús, Merlès.)

Morriador m. — Paratge del prat preferit pel bestiar per a morriar-se, generalment per estar més arrecerat del sol. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Morriar v. — Agrupar-se el bestiar posant el cap entremig de les potes. Sol fer-ho quan fa molta calor o en casos de pluja, puix que així es defensa millor de la calor i de la mullena. (D'ús general.)

«Quan el sol el fa suar,
diu ja és temps de morriar,
reposant una estoneta
cantant una cançoneta.»

(Relació de la vida dels pastors.)

Mortó m. — Borralló petitíssim de llana que es desprèn del vello en esquilar, i que es sol llençar per la seva insignificant valor. (Tortosa, Beseit, Xerta.)

Mos m. — Quantitat d'herba o menjar que mastega o ingereix un cap de bestiar en una

vegada de prendre o mastegar. (Tortosa, Beseit, Xerta, Sant Quintí de Mediona.)

«Ovella que bela,
perd el mos.»

Mosca bouera. — Insecte dípter que ataca el bestiar boví, i el pica amb preferència al voltant de l'anus. (Orús, Rupit.)

Mosca carnissera. — Mosca que ataca el bestiar de llana. (Ripoll.)

Mosca saballonera. — Insecte dípter les larves del qual viuen i es desenrotllen en la llana, per la qual cosa ataca el bestiar boví, i en picar diposita damunt del seu pelatge un ouet que es desenrotlla ràpidament. En neix una larva dita *saballó* o *viró*, que mortifica sensiblement el bestiar. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Mosca vironera. — Mosca saballonera. (Tortosa, Xerta, Beseit.)

Moscar v. — Atacar les mosques al bestiar. El boví, quan està moscat, fa grans bots i alça la cua gairebé verticalment. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Mosquitar-se v. — Adquirir una malaltia produïda, segons la creença popular, per la picada d'una mosca, i que té com a símptoma característic un moc molt espès que treu l'animal. És pròpia del bestiar cabrú. (Poboleda, Sant Quintí de Mediona.)

Mostàs m. pl. — Barba del boc. (Tortosa, Beseit, Xerta.)

Mostí m. — Gos ramader o llobater.

Mota f. — Nombre de caps de bestiar que, en un pacte de migenca mota, un dels socis aporta de més que l'altre. (N. F. de la Vall d'Àger.)

Motxar v. — Tallar les banyes a un cap de bestiar. (Vallcebre.)

Motxilla f. — Sarró que duen els pastors pallaresos per a portar-hi llur menjar i els objectes d'ús personal. L'anomenen així a diferència d'un altre sarró que tenen per a dur-hi la sal del bestiar, per al qual reserven el nom de *sarró*. (Sarroca de Bellera.)

Motxo, -xa adj. — Sense banyes, es diu del bestiar de llana. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Mudar v. — Canviar el pèl, el bestiar. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Mugir v. — Emetre la seva veu natural el bestiar boví. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Muia f. — Part superior del ventre, immediata al pit, en el bestiar de llana i cabrú. (Poboleda, Sant Quintí de Mediona.)

Mullera f. — Mallada. (Bosch de la Trinxeria.)

Muntanya f. — Herbatge situat en prats molt frescos i alterosos, destinats a pastures d'estiu. (D'ús general.)

«Ara que en só grandeta,
m'ha dat a un pastor;
ell se'n va a la muntanya,
i jo al Pla de Molló.»
(Cançó *La vida del Pastor*.)

Muntanyès m. — Pastor que guarda el ramat a l'alta mun-

tanya. Es tenen per tals els qui guarden en l'àrea compresa entre el Montsec i la ratlla de França. (N. F. de la Vall d'Àger.)

Muntar v. — Practicar l'acte de la generació, tractant-se de bestiar.

Munyida f. — *a)* Acte de munyir un cap de bestiar. *b)* Cada una de les dues vegades (*primera* i *segona munyida*) que es muny cada una de les dues mamelles d'un cap de bestiar. (V. **Munyir.**) (D'ús general.)

Munyida de cabanera. — Munyida de pas. (Tamarit de Llitera, Roda.)

Munyida de carrerada. — Munyida de pas. (Sarroca de Bellera.)

Munyida de pas. — Dret que tenen els pobles per on passen els ramats, quan pugen o baixen de muntanya, d'anar a munyir les femelles de cria, si el ramat es detura dintre del terme. (Tamarit de Llitera, Sarroca de Bellera, Roda.)

Munyider m. — Aprés o orri. Lloc destinat a munyir-hi el bestiar. (Súria.)

Munyidor m. — *a)* El qui muny el bestiar. (Vallcebre.) *b)* Aprés o orri on es muny el bestiar. (Sarroca de Bellera.) *c)* Recipient on es tira la llet en munyir. (Orús, Rupit, Ripoll.) *d)* Part del braguer que s'agafa amb les mans quan es muny. (Poboleda, Sant Quintí de Mediona.) || *Perdre el* —. Eixugar-se a una vaca, per efecte d'una mala munyida, un dels munyidors, el qual ja no torna mai més a produir llet. (Rupit.)

Munyidora f. — Recipient de terrissa envernissada usat per a posar-hi la llet que es muny. Té un canal que ajuda a rajar bé la llet, quan ha de buidar-se. (Merlès.)

Munyir v. — Fer rajar la llet del braguer de les ovelles, cabres o vaques, per efecte d'una mena de massatge o palpeig fet amb els dits. Es comença per la mamella dreta i, abans de quedar del tot buida, es mig muny l'esquerra, per tornar altra vegada a la dreta i acabar per l'esquerra; es munyen, per tant, dues vegades cada una, de manera alternada. La munyida ha de començar i acabar sempre en divendres, per raons supersticioses. L'hora de munyir és un xic variable segons els indrets, si bé és corrent que es faci dues vegades, una abans de sortir el sol i una altra en pondre's. També és variable el temps de l'any en què s'inicia la munyida, que mai no és tampoc igual en totes les ovelles, sinó que depèn del temps en què han xaiat. Sol, amb tot, començar-se a primeries de novembre per tot el desembre, gener i fins molt a primers de febrer i acabar dintre del juny. A Mallorca hi ha interessants i curioses cançons de munyir, la tonada de les quals segueix elr itme i el moviment de les mans en escórrer el braguer. A Catalunya no n'hem trobat rastre; en canvi hi hem recollit dades sobre l'existència d'oracions de valor màgica que ajuden a fer rajar la llet de les ovelles quan

aquesta es fa difícil de rajar, i que augmenten també el cabal lacti, però no ens ha estat possible de trobar-ne cap document concret. (Orús, Vallcebre, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Múrria f. — *a)* Planell, prop de les carrerades, on els pastors fan reposar el bestiar quan va de camí perquè morrii. (Sarroca de Bellera.) *b)* Multitud compacta que forma el ramat quan s'apila per morriar. (Roda.)

Murrir v. — Practicar l'acte de la generació, el bestiar boví. (Orús.) (Bosch de la Trinxeria.)

Musicadura f. — Exornament fet pels pastors a les robes i als estris de fusta d'ús més corrent. Cf. **Musicar.** (Ripoll.)

Musicar v. — Guarnir i decorar els objectes d'ús més corrent entre els pastors. Solen fer-ho els pastors com a entreteniment, conservant un fons d'art rústec d'arrelada tradició. Solen musicar dos tipus de coses: els objectes de fusta i la roba, si bé fa ja anys que ha caigut en desús el costum de musicar aquesta darrera. Les coses de fusta que solen ésser objecte de musicadura són, amb preferència, esclops, culleres, collars del bestiar, filoses, fusos, plats, escudelles, xicres, etcètera, fets amb una rústega delicadesa tota ingènua, però plena d'una certa gràcia i sobretot revelant un gran enginy i habilitat. Els dibuixos es fan ordinàriament amb la punta del ganivet o també amb un ferro roent, però els musicats fets així no són tan bonics ni revelen tant d'enginy. En els collars del bestiar, es completa el rebaixat pintantlos de diferents colors, en els quals sol dominar el vermell fet amb mangra, i el blau. Les musicadures en fusta són fetes en general a base de figures geomètriques en diferents combinacions, entre les quals domina el cercle. Els plats de pastor, fets de fusta i caiguts fa anys en desús, constituïen una notable excepció en el seu musicat; car, sortint-se de la figura geomètrica, eren exornats amb figures animals i humanes; hi havia tres tipus característics : el gall, que era el més abundant, i dues figures humanes, una de masculina, toscament representada, que era anomenada *xitxero* i una altra de femenina, no gaire millor que el seu company, coneguda per la *dama*. El musicat de la roba prenia tot un altre caràcter i aspecte; es feia entrefilant fils de diferents colors, en variades combinacions, semblants a un tosc i rústec brodat. Els temes per a musicar la roba eren del tot diferents dels de la fusta, i consistien preferentment en motius florals i vegetals, trets de la natura en què vivien els autors, de la qual no sols procuraven imitar la forma, sinó també el color. (Ripoll.)

Musquer m. — Cabanya feta de canyes i de manera mig improvisada, en llocs on el bestiar ha de pasturar poc temps i no hi ha, per tant, necessitat de construir-hi una barraca sòlida i durable. Té per

principal objecte preservar-se dels raigs del sol. (Poboleda.)

Musqueta f. — Barretina musca amb una sanefa o vorada al

començament, feta amb una estreta tira de pell d'ovella sense esquilar, que usaven antigament els pastors com a distintiu del seu ofici. La duien plegada en uns quants dobles i posada damunt del cap, ben aplanada. Els servia de butxaca, car en el fons hi portaven la petaca o pitola de tabac, la pedra foguera amb l'esca i els documents acreditatius de la seva personalitat, si cap en duien. (Poboleda.)

Mustegar v. — Remugar. (Poboleda.)

Muuuuu. — Interpretació onomatopeica de la veu del bestiar boví. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

«Parlà el bou
i digué muuuu».

N

Nacsa f. — Glàndula que té el bestiar de llana prop de les anques i vora la cua, per la qual els tècnics saben conèixer les condicions de desenrotllament que pot tenir un cap quan encara és petit. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Nacsi m., **nàcsia** f. — Animal petit, esquifit, desnarit. (Poboleda, Sant Quintí de Mediona.)

Nadalesco m. — Xai nascut pels volts de Nadal o sia en temps fora del normal de xaiar. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Nadó m. — Animal acabat de néixer. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Naixia f. — Descendència de l'ovella, cabra o vaca. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Napar v. — Alimentar, especialment de naps, el bestiar boví i majorment les vaques lleteres, puix que es creu que aquest vegetal afavoreix notablement la lactació i augmenta el cabal de llet. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Naquera f. — Pica, d'obra o de fusta, usada per a abeurar el bestiar en el corral. (Tortosa, Beseit, Xerta.)

Nedo m. — Jonça brotada el mes d'abril, que no ha estat pasturada ni tocada fins a la tardor. És el millor herbatge tendre per a les ovelles de cria. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Nia f. — Òrgan genital dels mascles en les espècies animals. (Tortosa, Beseit, Xerta.)

Nills m. pl. — Llana d'anyell. (Tortosa, Beseit, Xerta.)

Ninarra f. — Nina petita i molt rústega, però amarada de grà-

cia, que feien els pastors amb fusta de bòix. (Ha caigut en desús). (Ripoll.)

Nodrís m. — Porc des del mig any a l'any. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

«Ell camina que camina,
i, en sent a mitja costé,
ja en sent a la porqueirola
que apilava els nodrissers.
Ja s'arrenca de l'espasa
i fa petar un avellaner;
amb el soroll de la branca
n'hi ha fugit un nodrisser.»

(Cançó de *la Porqueirola*.)

Nou f. — *a)* Glàndula o binova del coll en el bestiar cabrú, per la creixença de la qual es pot conèixer si l'animal té o no condicions de bon desenrotllament i si està propens a malalties. (Sant Quintí de Mediona, Poboleda.) *b)* Os de la laringe. (Poboleda, Sant Quintí de Mediona.)

Noella f. — Os de la laringe. (Poboleda, Sant Quintí de Mediona.)

Nuca f. — Part superior del coll més immediata al cos, en el bestiar de llana. (Sarroca de Bellera, Roda.)

Nuquera f. — Clatellera de la capa o samarra. (Tamarit de Llitera, Roda.)

Nyàmara f. — Espècie vegetal molt usada com a aliment per al bestiar. (Rupit.)

Nyera f. — Pedra usada per a empedrar i ferrar les soles de fusta dels socs. (Sarroca de Bellera, Roda.)

O

Obi m. — Cóm on mengen els porcs. (Ripoll.)

Òbit m. — Obi. (Rupit.)

Ofec m. — Malaltia de l'aparell respiratori, que es caracteritza per la dificultat en el respir. És pròpia del bestiar boví. (Rupit.)

Oferta f. — Apòstol. Pa que es dóna al pastor per al menjar de cada dia. Sol pesar d'una lliura a una i mitja, i és fet generalment de farina de sègol. Deu el seu nom a la circumstància d'ésser igual en forma i qualitat als panets que es donen en els santuaris i ermitatges com a caritat de pa i que són oferts com a ofrenes en els funerals. (Ripoll.)

Ofertina f. — Oferta. (Vallcebre.)

Ofrena f. — Oferta. (La Jonquera.)

Oli de ginebre — Remei usat pels pastors com a panacea per a curar tots els mals del bestiar, siguin de la mena que siguin. És extret del ginebre pels mateixos pastors, utilitzant la segona brotada d'aquest vegetal, que és tinguda com a millor que la primera, i servint-se de recipients oberts en la roca viva pels mateixos pastors. Es guarda i conserva dintre del buc d'una banya, per creure que això ajuda a confitar-lo i li augmenta encara la seva valor remeiera. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Fig. 1. — Vall d'Aran : Orri dels gavatxos del Pla de Beret
Clixé facilitat per l'Estudi de la Masia Catalana

p. 177

Fig. 2. — Vall d'Aran : Pleta de Rius, de pedra i obra
Clixé facilitat per l'Estudi de la Masia Catalana

p. 192

Fig. 3. — CAMPRODON : PLETA FORMADA PER ANDÀS
Clixé facilitat per l'Estudi de la Masia Catalana

p. 77 i 192

Fig. 4. — NÚRIA : BARRACA DELS PASTORS DE COMA DE VACA
Clixé facilitat per l'Estudi de la Masia Catalana

p. 104

Oli de serp — Remei popular, de virtuts semblants a les de l'oli de ginebre; s'aplica a tot mal del bestiar. Es fa submergint una serp viva dintre d'una ampolla o recipient ple d'oli pur d'olives; es creu que la bèstia es manté viva dintre del líquid per espai de vuit dies, després dels quals es mor i es fon, i deixa el líquid tot espès i greixós. Un cop dissolta la bestiola, ha de posar-se l'oli a sol i serena per espai de quaranta dies, i aleshores queda feta la mixtura. Aquest remei sols es pot fer el mes de maig, en el qual, segons el dir del poble, les serps no són verinoses, puix que deixen el seu verí amagat sota d'una pedra i esdevenen tot aquest temps, no tan sols inofensives, sinó fins de virtut remeiera. Amb tot, és molt difícil de poder-les agafar en aquest temps, puix que mai no deixen de voltar prop del lloc on guarden el seu verí, i, si veuen que van per agafar-les, corren a cercar-lo. (Tortosa, Beseit, Xerta.)

Oliera f. — Clot amb quatre canals en creu en el fons, destinat a fer-hi l'oli de ginebre. Les canals tenen per objecte recollir i conduir l'oli. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Ollada f. — Menjar que, de les masies de l'amo del bestiar, porten als pastors i rabadans.

Olzà adj. — De poca qualitat, ordinari. S'aplica al bestiar poc vividor, malaltís, que cria poc o és poc lleter. (N. F. de la Vall d'Àger.)

Orellut, -uda adj. — Dit d'un tipus poc apreciat de cabra del país. (Poboleda, Sant Quintí de Mediona.)

Oriol m. — Aigüerol de la pota del bestiar boví. (Rupit.)

Orri m. — *a)* Barraca, cabanya o construcció rústica i senzilla, on es munyen les ovelles i cabres a muntanya. (V. fig. 1.) (Sant Julià de Lòria, Ripoll.) *b)* Edifici destinat a la fabricació de formatges. (Vall d'Aran). *c)* Paratge, en el prat i a camp ras, on es muny el bestiar a muntanya, destinant la llet a la producció del formatge. (Sarroca de Bellera, Roda.) *d)* Ramat d'ovelles lleteres, la llet de les quals es destina a fer formatges. (Sant Julià de Lòria, Sarroca de Bellera.) *e)* Ferrada o munyidora on es posa la llet destinada a formatjar. (Sant Julià de Lòria.) *f)* Formatge fet de llet d'ovelles o de cabra. (Pla de Bages.) *g)* *Fer* —. Munyir les ovelles amb el propòsit de fer servir la llet per a fer formatges. (Solsona.) *h)* *Formatge d'* —. V. **Formatge.**

Òrria f. — *a)* Ovella que cria i que no es pot munyir. (Cerdanya.) *b)* Ovella que no cria i que durant l'estiu es muny i es destina la seva llet a fer formatge. (Ripoll.)

Orriaire m. — Pastor que mena el ramat d'ovelles lleteres que es munyen per destinar la llet a fer formatges. (Ripoll.)

Orriell m. — Formatge de llet d'ovella. (Ripoll.)

Os-i-carn m. — Articulació del genoll en el bestiar. (Rupit.)

Osca f. — *a)* Dent del falció o falceta. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.) *b)* Esvoranc o esqueix fet en el tall o fil de la dalla. (Orús, Vallcebre, Orús, Merlès, Ripoll.) *c)* Petita gresa del gausín per a penjar-hi l'ansa de la caldera o de l'olla. (Ripoll.)

Ossada f. — Esquelet, conjunt dels ossos. Es diu, d'un cap de bestiar, que té bona o mala ossada, segons que sigui aquesta més o menys desenrotllada, i es preveu el grau de desenrotllament que podrà adquirir l'animal per la grandària de l'ossada. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Ossat, -ada adj. — Hom ho diu del cap de bestiar que és molt ossós. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Ovada f. — Beuratge format per dos ous del dia, ben aixafats, amb closca i tot, que es dóna als vedells en el moment de néixer, perquè reaccionin aviat. (Rupit.)

Ovella f. — *a)* Nom genèric de l'espècie animal *ovis aries*, en el llenguatge dels pastors, ramaders i persones tècniques. Entre els qui no es dediquen a la cria del bestiar de llana és anomenada be. Aquest terme, més o menys alterat, és conegut per totes les terres de cultura i parla catalana. *b)* La femella de la mateixa espècie.

«Les ovelles són del pare,
els moltons del meu germà,
les cabretes en són meves,
els cabrits, del rebadà.»

(Cançó *El bon Caçador*.)

«Llops amb ovelles,
males parelles.»

«Ovelles comptades,
el llop se les menja.»

Ovella de cria. — Ovella que mena xai. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

«Ai, pare, amb aquest no,
amb aquest no em casaria,
que té més llana al clatell
que cap ovella de cria!»

(Cançó d·l *Mercader de moltons*.)

Ovellada f. — Ramat format sols per les ovelles de cria i els seus xais. (Ripoll.)

Ovellar v. — Parir, l'ovella. (Ripoll.)

Oveller m. — Pastor especialment encarregat de l'ovellada, o sia de les ovelles de cria. Són considerats com els millors pastors i els més entesos en el bestiar. (Ripoll.)

Ovellot m. — Moltó. (Sant Julià de Lòria.)

«Març, marçot,
no m'has mort
cap ovella
ni ovellot.»

Oví adj. — *Bestiar oví* : Bestiar de llana. (La Jonquera.)

P

Pa d'apòstol. — Apòstol, tipus de pa menjat pels pastors. (Sarroca de Bellera.)

Pa teiat. — Pa, la pasta del qual, en ésser pastada, es remena dues o tres vegades amb un cremallot de teia tret del foc de la llar. El contacte de la carbonissa i la cendra del cremallot, junt amb la resina pròpia de la teia, dóna al pa un regust amargós i ingrat i fa prendre a la pasta un to cendrenc i morenós. Sol teiar-se el pa en les cases on hi ha molts pastors i altres treballadors, per tal que prengui mal gust i la mossolada no en mengi tant. No cal dir que sols es fa en cases on els amos tenen poca consideració per a llurs servents. (Ripoll.)

Paga f. — *a)* Premi que donen les autoritats als qui maten una bèstia perniciosa per a l'agricultura i el veïnat. Es pagaven l'ós, el llop i la guilla; del primer donaven cinquanta pessetes; del llop, vint-i-cinc, i de la guilla, deu. Aquesta darrera encara es paga; les pagues dels dos primers han caigut en desús per haver-se perdut gairebé per complet aquestes espècies animals en el nostre país. Les pagaven al municipi del poble on pertanyia el caçador o, si aquest era foraster, el del terme on havia estat morta la fera. (Costum general a Catalunya.) *b)* Quantitat de gratificació que solien donar els ramaders a llurs pastors quan havien mort un llop o quan, havent entaulat lluita amb aquest, l'havien esquivat sense que en resultés cap dany per al ramat. (Comú a tot Catalunya.) *c)* Sou o guany del pastor.

Pagar amb carn. — Satisfer la paga o soldada dels pastors, no amb diners, sinó amb bestiar del ramat. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Pagar amb la pell. — No donar clara satisfacció ni compte estret dels caps que es troben a mancar en tornar el bestiar de muntanya. Té origen aquesta locució en la suposició que els pastors, quan són a muntanya, amb facilitat escorxen una ovella per menjar-se-la o per vendre'n la carn, i, per fer veure després que ha mort estimbada o de malaltia, lliuren la pell a l'amo. (Vallcebre Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Pala f. — *a)* Barra, maixella. (Poboleda, Sant Quintí de Mediona) *b)* Os que forma l'espatlla en el bestiar porquí. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Palcigues f. pl. — Calcigues. (Beseit, Tortosa, Xerta.)

Pallada f. — Quantitat d'herba o altre menjar que es dóna com a ració a un cap de bestiar quan està encorralat. S'aplica especialment parlant del bestiar boví. (Orús, Rupit.)

Pallenc m. — Herba petita i de poc aliment. (La Jonquera.)

Paller m. — Pallissa. (La Jonquera.)

Pallera f. — Pallissa. (Orús, la Jonquera, Camarasa.)

«Boira baixa per l'Albera,
entra l'herba a la pallera.»

«A la pallera del Marion
tres no hi caben
i quatre hi són.»

Pallissa f. — Construcció simple i rústica, feta molt a prop de les cases que crien ramat, destinada a guardar-hi l'herba seca per alimentar el bestiar quan aquest no pot sortir a pasturar. (Orús.) (Bosch de la Trinxeria.)

«Ells dormen en pallissa,
jo en llençols de cotó.»

(Cançó *Muntanyes regalades*.)

Pallo m. — Palla de blat de moro que es dóna al bestiar boví quan està delicat i com a menjar distingit. (Orús, Rupit.)

Palomo, -ma adj. — Dit del cap de bestiar que té la cara completament blanca. (Tortosa, Beseit, Xerta.)

Palpís m. — Moltó molt gras destinat a ésser venut com a carn. (Vallcebre.)

Paltrigues f. pl. — Calcigues. (Tortosa, Beseit, Xerta.)

Panar v. — Donar rosegons de pa als moltons i ovelles que es volen amoixar i fer tornar manyacs. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

anós, -osa adj. — Que té la llana o el pèl de la cara de dos o més colors molt barrejats. (Orús.)

Papat, -ada adj. — Gamat, atacat de gamadura. (Orús.)

Papera f. — Gamadura. (Orús.)

Papota f. — Gamadura. (Vallcebre.)

Parà, -ana adj. — Desmenjat, desganat, malmirrós, malaltís. (Sarroca de Bellera, Roda.)

Paraire m. — El qui para la llana. Aquest ofici havia tingut a Catalunya una gran importància, quan encara no es feia mecànicament la preparació de la llana.

Parapluges m. — Paraigua de mida gegant, generalment de tela vermella i barnilles de jonc o dent de balena, que forma part del bagatge del pastor i que sovint porta aquest penjat amb un cordill darrera de l'esquena, a tall de bandolera. (Bosch de la Trinxeria.)

Parar v. — *a)* Instal·lar i plantar la pleta quan aquesta no és feta de paret, sinó formada per andàs. Quan el bestiar és a terra baixa i passa la nit apletat, sol canviar-se la pleta d'emplaçament cada dia i es para i es lleva molt sovint, per tal que el bestiar passi la nit en llocs diferents i femi distints terrenys. (Orús, Merlès, Vallcebre, Rupit, Ripoll.) *b)* Evitar que les ovelles fugin o s'escampin, i també que es posin en llocs on no han de posar-se. És feina que abans feia el pastor i avui fa el gos d'atura. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.) *c)* Posar-se i disposar-se les femelles de cria en actitud favorable per a poder ésser munyides. (D'ús general.)

d) Preparar i disposar la llana perquè pugui ésser filada i teixida. El parar comprèn totes les manipulacions a què ha d'ésser sotmesa la llana des que és tosa la bèstia fins que arriba a mans de la filadora o del teixidor. Abans de la introducció dels mecanismes moderns hi havia persones que tenien com a ofici el parar la llana, d'on rebien el nom de paraires.

La primera operació del parar consisteix a estovar la llana, cosa que es fa amb aigua calenta, si bé a una temperatura no massa alta, que perjudicaria la llana, i a aprimarla i treure-li una part de la greixor i consistència que li dóna vida. Aquesta operació sol fer-se prop d'un rec o corrent d'aigua, on va el paraire portant una grossa perola d'aram, facilitada per la casa on va a parar, i un gros cove de jonc o de filferro que porta ell com a eina pròpia de l'ofici. Acomoda la perola damunt de tres pedres, l'omple d'aigua i hi posa la llana en remull i en calent per espai de mitja hora o tres quarts, segons la greixor i surda que porti. Seguidament de treta la llana de l'aigua calenta la posa dintre del seu cove, i fica aquest dintre del corrent d'aigua perquè es renti i s'esclareixi bé. Un cop neta la llana, s'eixuga portant-la amb coves en una era o altre lloc adequat on pugui ésser estesa i eixugada. De totes aquestes operacions també se'n diu la bugada de la llana.

Un cop ben eixuta, es pentina o carda. Antigament es feia amb escardots; posteriorment, i fins a temps relativament recent, s'ha fet amb unes pintes de ferro. L'operació ha d'ésser feta en calent; per això el paraire porta entre els seus estris, ultra les pintes, un fogó especial per a escalfar-les. El paraire omplia les pintes de llana i les posava a escalfar, vigilant que no es cremés la llana.

Paratge m. — Lloc situat entre les cases dels ramaders i la muntanya on ha d'anar a estiuar el bestiar, escollit pels amos dels ramats i per llurs pastors, com a punt de reunió, en un dia convingut, dels diferents ramats que han d'anar junts a muntanya i per a fer-hi la barreja del bestiar abans de pujar aquest a muntanya, així com la tria quan en baixa. Existeixen diferents paratges, on ja per tradició, i des de molt reculats temps, solen reunir-se els ramats. Aquests indrets són ben coneguts de ramaders, pastors i ramblers, que hi acuden per fer transaccions i tractes, i es troben sempre en despoblat, però vora d'un hostal o pagesia important on puguin menjar i pernoctar si cal les moltes persones que solen intervenir en aquestes operacions. Sol haver-hi, també, bons corrals i andàs per a parar pletes per al bestiar. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Paredaire m. — Obrer especialitzat en l'alçament i adobat de parets. Solen ésser cerdans

la majoria, i a l'estiu volten les poblacions i masies de l'alta muntanya refent i esquerdejant les parets de corrals, pletes, cabanyes. etc. Si bé són poc hàbils per a construir, hi ha moltes cabanyes de pastors fetes de paredaire. (Vallcebre, Orús, Merlès, Rupit, Ripoll.)

Paridera f. — Corral situat prop de la casa del ramader o amo del ramat, ben cobert i resguardat del vent, on sol albergar-se el ramat durant l'hivern. (Tamarit de Llitera, Roda, Sarroca de Bellera.)

Parola f. — Pacte entre el ramader i el pastor per a la guarda i pastura del ramat. Sempre són fets verbalment, i en molt rares ocasions davant de testimoni. La parola durava un any, i si, durant el curs d'aquest, algun dels dos considerava que no li era convenient, no se'n podia desdir fins el dia de Sant Miquel de setembre, en què solien antigament començar i acabar. A aquest costum respon el proverbi que diu:

«Per Sant Miquel,
al cel o a l'infern.»

volent significar que un trencament o continuament de parola pot significar la ruïna o el salvament, tant per part del ramader com del pastor. Modernament es tendeix a fer acabar i començar els tractes per cap d'any, d'on ha derivat el proverbi,

«Per any nou,
tracte nou
i cobrar el sou.»

No podia ésser acabada una parola sense que aquell que tingués interès a no continuar-la avisés l'altre. — Cf. **Paga.**

«Perquè ni tu
ni tota la vostra parola,
amb molt que us alabo,
valeu un xavo.»

(Diàleg popular *Els fàstics.*)

Part f. — Caps de bestiar del ramat que no són de l'amo d'aquest ni del pastor. És molt corrent de donar a alguns familiars, i fins al servei molt addicte a la casa, alguns caps de bestiar que figuren en el ramat, els quals manté l'amo pel seu compte i guarda el pastor de franc. El bestiar d'aquesta mena que figura en el ramat, s'anomena *part* o *torna*; així es diu que en el ramat hi ha tants caps de *part*, i el qui té algun cap seu en el ramat de l'amo diu que té una *part* o *torna* de tants caps. Els caps donats com a *part* solen ésser ovelles, i aquestes no són venudes en fer treta, sinó que es deixa que facin cria, la qual és també de propietat de l'amo de l'ovella. (Ripoll.)

Parta f. — *Fer parta :* Fer, damunt del menjar de la ribella o recipient que conté el menjar collectiu mentre es viu a la muntanya, la ratlla o el senyal que marca la quantitat de menjar que es desitja prendre. Es fa per torn, començant primer el majoral i seguint els altres pastors per ordre d'edat o categoria, acabant pel rabadà. Un cop feta

la parta, cada u, amb la seva respectiva cullera de boix, menja de la cassola o ribella comuna, posada en mig de la rodona que formen els pastors asseguts a terra, i cada u no pot menjar ni prendre més que la quantitat que en fer la parta s'ha designat. Aquest primitivíssim costum ha caigut fa temps en ple desús. (Tortosa, Beseit, Xerta.)

Partegàs m. — Beuratge fet amb sègol, blat de moro i malves, que es dóna a les vaques quan van de part. (Rupit.)

Partir v. — Desfer un tracte dos amos de ramat que havien format societat per a l'explotació en comú. Perquè els interessos i aportacions dels dos migenquers quedin anivellats, cal que la durada del contracte hagi estat d'un nombre igual de temporades d'estiu que de temporades d'hivern, puix que, en aquesta mena de pactes, un d'ells cura del manteniment del bestiar durant la temporada estival i l'altre durant l'hivern. Si no ha passat un nombre igual de temporades, el qui crida a partir, si té una temporada a favor seu, la perd, i si el qui en té una de més és el seu soci, ha de satisfer-li la quantitat que es convé per anivellar les despeses i energies aportades per ambdós en el pacte. (N. F. de la Vall d'Àger.)

Pas m. — Tribut que es fa pagar als ramats per a passar pels termes de les poblacions on es troba la carrerada. (Sarroca de Bellera, Tamarit de Llitera, Roda.)

Passador m. — Travesser del pestell de la tanca dels collars grossos per a penjar-hi borrombes. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

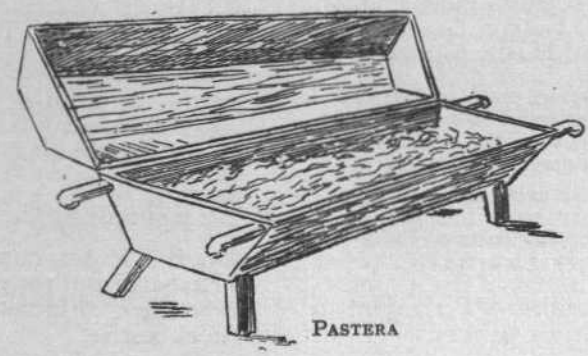
Passatge m. — Dret de pas. (Tamarit de Llitera, Sarroca de Bellera, Roda.)

Passetja f. — Bassetja. (Tortosa, Beseit, Xerta.)

Pastar v. — Manipular la llet per a fer formatges. (Orús.)

«— On és la mare?
— Al foc, que pasta.
— Què pasta?
— Llet de vaca.»
(Diàleg infantil per a saltar.)

Pastera f. — Llit format per



PASTERA

una caixa de fusta amb quatre potes que es tanca completament amb una tapa en forma molt semblant a una pastera. És usat pels pastors per a dormir al costat de la pleta. És del mateix ordre que el burro, sols que més arrecerat que aquest. (Ripoll.)

Pasterada f. — Conjunt de la placenta i altres despulles i sucs que s'expel·leixen del cos en xaiar, cabridar o vedellar. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Pasteró m — Menjadora del corral. (Tamarit de Llitera, Roda.)

Pastor m. — El qui té per ofici guardar ovelles i tenir-ne cura. Per extensió s'aplica a tothom que guarda bestiar, però pròpiament sols mereix ésser qualificat de tal l'ocupat en la guarda del bestiar de llana; tots els altres guardians de bestiar tenen un terme propi per a determinar-los.

Pastora f. — Dona que guarda bestiar com ho fan els pastors. Per a les dones no constitueix un ofici com per als homes, generalment solen guardar escarots o petits ramats, i molt sovint bestiar de propietat seva o dels seus pares.

«Voleu venir, gentil pastora?
Voleu venir una hora a l'ombra?
Sota l'ombreta, l'ombreta, l'ombrí,
floreix i grana el llessamí.»

(Cançó de *la Pastorel·la*.)

«Ahir pastora,
avui senyora.»

Pastoral adj. — Pertanyent o referent als pastors.

Pastorell m. — Diminutiu de pastor. (Ripoll.) (Bosch de la Trinxeria.)

«Pastorellet truca a la porta:
— Pastorelleta, baixa a obrir!—
Pastorelleta n'és distreta,
la porta ha baixat a obrir.»

(Cançó del *Pastorellet*.)

Pastorel·la f. — Diminutiu de pastora. (Bosch de la Trinxeria.)

«Quan un soldat ve de la guerra,
ja n'encontra una pastorel·la:
— Pastorel·la, bonjur, bonjur;
voleu llogar-ne un petit pastor?»

(Cançó de *la Pastorel·la i el Soldat*.)

Pastorer m. — Armari gran o desori que sol haver-hi en les pastoreres, en el qual es guarda el jaç, robes i altres coses dels pastors. (Merlès, Ripoll, Vallcebre.)

Pastorera f. — Cambra destinada a dormir-hi els pastors que fan vida familiar durant la hivernada en les masies dels amos del bestiar. (Vallcebre, Merlès, Ripoll.)

Pastoreria f. — Ofici de pastor. Art i enginy de guardar bestiar i tenir-ne cura. (Ripoll.)

Pastre m. — Pastor. (Bosch de la Trinxeria.)

«Ai sola no hi guardi, no,
que m'han llogat un pastre,
el pastre que m'han llogat
fa fer la revivalla.»

(Cançó rossellonesa de dansa.)

Pastura f. — *a)* Acte de pasturar. *b)* Herbatge usat per a aliment del bestiar. *c)* Indret on pastura el bestiar.

Fig. 5. — Pardines : Repartiment de la sal al bestiar
Clixé facilitat per l'Estudi de la Masia Catalana

p. 203

Fig. 6. — Andorra la Vella : Colla de tonedors

p. 211

Fig. 7. — Un «burro» parat prop d'una pleta
Dibuix de Dionís Baixeres

p. 102

Fig. 8. — Vall d'Aran : Ramats comunals de Salardú i Tredòs
Clixé facilitat per l'Estudi de la Masia Catalana

«Quan els pastors
d'aquelles altures
deixen les pastures,
l'infant van cercant.»

(Cançó de Nadal.)

(D'ús general.)

Pasturada f. — Prat artificial per a fer-hi pasturar els xais quan se'ls vol avesar a menjar herba després de desmamarlos. Solen estar situades en llocs ombrívols i frescals, i molt a prop de poblat i de masies. (Ripoll.)

Pastural m. — Lloc ric i abundant en bones herbes a propòsit per a pasturar el bestiar. (Ripoll.)

Pasturalot m. — Prat petit i pobre d'herbes. (Ripoll.)

Pasturar v. — *a)* Menar el bestiar al prat perquè mengi, begui i s'esplaï.

«Per aquelles serralades
cada dia hi sol esser,
que pastura ella soleta
prop de dos-cents porcellets.»

«— Alça't, alça't, porqueirola;
vés a pasturar els porcells.
— Que hi vagin les vostres filles,
ma muller la'n guardaré.»

(Cançó de *la Porqueirola.*)

b) Menjar, el bestiar, l'herba que li serveix d'aliment.

«Sota el bosc hi ha una pastora
que en tenia gran consol,
fent pasturar les cabretes
amb el so del flubiol.»

(Corranda de dansa.)

«— Ai mare, la mia mare,
a on hi aniré a guarder?
— Per aquells tossals i vinyes,
per allí hi pasturen bé.»

(Cançó de *la Porqueirola.*)

Pasturatge m. — *a)* Terra de bon herbei, ric i abundant per a la pastura. (Merlès, Ripoll.) *b)* Prat de propietat comuna per a la pastura. (Ripoll.) *c)* Acte de pasturar. (Ripoll.)

Pasturim m. — Prat petit. (Ripoll.)

Peal m. — Peüc. (Poboleda.)

Peàs m. — Peüc. (Tamarit de Llitera, Sarroca de Bellera, Roda.)

Pec m. — Mec, sec. (Orús.)

Peçó m. — Mugró. (Tamarit de Llitera, Roda.)

Pedra de salar. — Pedra planera, usada per a donar sal al bestiar.

Pedrar v. — Polir i treballar i preparar pedres d'esmolar i afinar. És una indústria exercida pels pastors, sobretot els qui pasturen a grans altituds, on es troba la pedra usada per a esmolar rasors i eines de tall delicat. La tallen i poleixen amb altres pedres i n'uneixen de vegades porcions petites amb resines i productes vegetals apegalosos. (Sarroca de Bellera, Roda.)

Pedrejada f. — Cop de pedra llançat contra un animal per menar-lo i guiar-lo. (Sant Julià de Lòria.)

Pedrejador m. — El qui té bon cop d'ull per a engegar pedres contra el bestiar i el sap menar per aquest procediment. (Sant Julià de Lòria.)

Pedrejar v. — Llançar i engegar pedres a llarga distància contra el bestiar per fer-lo anar cap al lloc i direcció que desitja el pastor. (Sant Julià de Lòria.)

Pedrenya f. — Petita pedra fo-

guera usada per a ferrar les soques o xipelles. (Sarroca de Bellera, Roda.) V. **Xipella.**

Pedrer m. — *a)* Prat o paratge abundant en pedres. (Bosch de la Trinxeria.) *b)* Estómac en els animals. (D'ús general.)

Pega f. — Substància resinosa extreta de la teia dels pins pels mateixos pastors, i usada com a element remeier per al guariment del bestiar.

Pegassa f. — Marcadura. (Orús.)

Peguera f. — Cavitat feta en la roca, destinada a fer-hi pega. Té forma de tub circular, de vegades un xic cònic per la seva part baixa, semblant a un test. En el fons té un forat que comunica amb una canal, per on s'escorre la pega en rajar. La part superior és oberta per a poder-hi tirar la teia i omplir la peguera, però en fer la cuita cal tapar-la, cosa que es fa cobrint la part superior amb una grossa llosa o pedra. (Vallcebre.)

Peixent m. — Pastura. Així es diu : «(A tal lloc) hi ha bon o mal peixent». (N. F. de la Vall d'Àger.)

Péixer v. — Pasturar. (Bosch de la Trinxeria.)

Pèl caní — Pèl de ca. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

«Quan el pèl caní floreix,
l'ovella pateix;
quan el pèl li cau,
el pastor s'hi ajau.»

Pèl de ca — Borrissol de pèl bast i gruixut, que surt a les ovelles entre la llana; la desmillora, per tal com la fa difícil de filar, i li dóna mala visió. Popularment es creu que el tal borrissol és, en efecte, pèl de gos que encomana al bestiar el gos ramader. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Pèl de cabra — Pelatge del bestiar cabrú usat per a filar-lo i teixir-lo. Es diferencia de la llana d'ovella perquè no té els brins cargolats com aquesta.

Pelaire m. — Paraire. (Tamarit de Llitera, Roda.)

Pelat, -ada adj. — Del bestiar boví es diu que és *ben pelat* quan té el pèl abundant i llis. Es indici de fortitud i de poca propensió a malalties. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

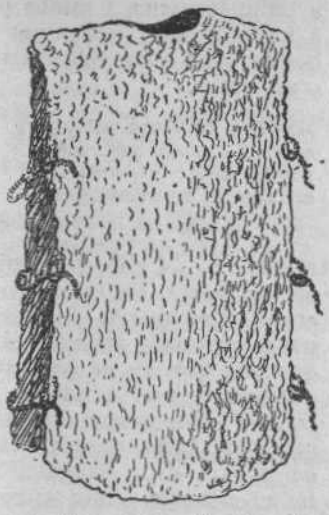
Pelatge m. — Pèl, llana, borrissol del bestiar. (Poboleda.)

Pell f. — Pell d'ovella sense tondre i de grans dimensions, usada pels pastors com a abrigall, per a preservar-se de la mullena de la pluja, i com a matalàs per al jaç, el burro o la pastera.

«Allí dalt de la muntanya,
si n'hi ha dos pastorets
abrigadets
amb la pell i la samarra,
menjant ous i botifarra»
(Nadala *Fum, fum, fum!*)

Pellassa f. — Mena de gec fet de pells d'ovella sense tondre, usat pels pastors dels Pirineus del vessant francès. No és la samarra.

Pellissa f. — *a)* Armilla o ajustador de pell d'ovella sense mànigues i ribetejada de drap vermell. N'hi ha de pells completament negres i d'altres del

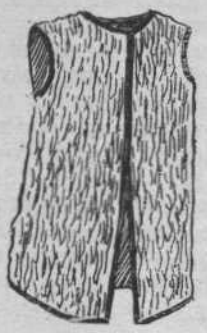


tot blanques. (Bosch de la Trinxeria.) *b)* Pell d'ovella o cabra sense tondre, que, a tall de mitja capa, usen els pastors per a cobrir-se l'esquena quan plou i preservar-se de la mullena. (Tortosa, Beseit, Xerta.)

Pellissada adj. f. — V. **Llana.**

Pellissaire m. — El qui es dedica a comprar les pells del bestiar mort. Sol ésser un mercader rodamón. (Orús, Rupit, Vallcebre, Merlès, Ripoll.)

Pellissó m. — Gec curt de pell



d'ovella sense tondre, generalment sense mànigues, usat pels pastors. (La Jonquera.)

Pellissosa adj. f. — V. **Llana.**

Pèl-lluent, -ta adj. — Gras, sanitós. (Vallcebre, Rupit, Orús, Merlès, Ripoll.)

Pelló m. — Jaç o matalàs de pastor fet de dues pells d'ovella sense tondre, unides i cosides per la seva part més ampla. (La Jonquera.)

Pèl-mudar v. — Mudar el pèl per efecte del canvi de pelatge propi de cada primavera.

Pelut m. — Esclopet. (La Jonquera.)

Penca f. — Esquena i costat del porc.

Pendre v. — *a)* Quedar una femella fecundada després de l'acte carnal. (D'ús general.) *b)* Voler criar una ovella el seu xai després d'haver estat borda. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.) *c)* — **'s** Coagular-se la llet, ja naturalment, ja per mitjà de l'herba-col, quan es vol fer mató. (D'ús general.)

Pendre conlloc. — Admetre o acceptar bestiar d'un altre propietari perquè pasturi i convisqui amb el ramat propi. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Pendre el senyal. — Iniciar la temporada del munyir o desmamar els xais. Es comença sempre en divendres, puix que és creença molt estesa que així la llet no es pren. (Tortosa, Beseit, Xerta.)

Penina f. — Gos d'atura. (Vallcebre, Orús.)

Pentinar v. — Passar la llana, avui, per les pintes, i, abans,

per escardots, com a operació prèvia en filar-la. — V. **Parar.**

Per avall loc. adv. — Forma adverbial usada per a indicar la terra baixa allunyada dels cims, on pastura el bestiar durant la hivernada. (Vallcebre, Orús, Merlès, Ripoll.)

Perdanya f. — Cap de bestiar vell i dolent. (Tortosa, Beseit, Xerta.)

Perdiu f. — Estómac, aplicat especialment al bestiar.

Perdiu grossa. — Malaltia del bestiar boví que es manifesta per un engrandiment i inflament de la perdiu. (Rupit.)

Perdiu negra. — Malaltia del bestiar cabrú consistent, segons el dir dels pastors, que la perdiu se'ls podreix i pren un color negre. (Poboleda, Sant Quintí de Mediona.)

Perdiuar-se v. — Sofrir una malaltia que té per característica el tornar-se la perdiu negra. És pròpia del bestiar cabrú. (Poboleda, Sant Quintí de Mediona)

Pernals m. pl. — Botins amb davantal que tapen des del pit fins sota dels genolls. Són fets de pell d'ovella sense tondre, i són usats contra la mullena. (Tamarit de Llitera, Sarroca de Bellera, Roda.)

Pernera f. — Pernal. (Tamarit de Llitera.)

Pernissada f. — Cop de fuet, tirapeu o bastó, donat especialment a les anques de darrera. (Orús.)

Perola f.—Atuell culinari d'aram, del mateix ordre que la caldera, que canvia de mida segons els indrets on s'ha de posar, usat pels pastors per a bullir-hi aigua, i també per a fer-hi menjar, i destinat al bestiar boví quan està malalt, o als porcs.

«Un feix de llenya pel vespre,
a fe, el que em pesa més,
per fer bullir la perola
del menjar dels llodriguers.»

(Cançó de *la Porqueirola.*)

Perolada f. — Cuita de menjar per als porcs. Es fa amb una grossa perola. Al fons s'hi posen patates; damunt d'aquestes, tavelles de mongetes o faves, i cols a curull. Es pitja i remena amb una forqueta de fusta especial, obra de pastor, dita pitjador. Sol fer-se aquesta cuita cap al caient de la tarda, i el rabadà, és l'encarregat de mantenir el foc posant-hi llenya. Quan el rabadà és a muntanya, és obligació dels vaquers. (Ripoll.)

Perolat m. — Menjar que es dóna a les vaques durant uns dies després de vedellar, per tal d'afavorir-los la vinguda de la llet. Consisteix en un bullit de patates, farina i aigua. (Ripoll.)

Perperir v. — Morir de mort violenta o d'accident. S'aplica indistintament a persones i al bestiar. (Rupit.)

Pessol m. — Tira de pell d'ovella o cordill d'espart gruixut, usada per a travar les potes del bestiar quan se'l té d'esquilar. (Vallcebre, Merlès, Ripoll.)

Pestell m. — Tancador del collar de fusta de les ovelles. (Vallcebre, Orús, Merlès, Ripoll.)

Petit m. — Mida per a mesurar la llet, equivalent a un petricó. (Orús.)

Petit, -ta adj. — Aplicat a un cap de bestiar com a terme afectuós, en amanyagar-lo i ocar-lo.

Petruc m. — Païdor del bestiar porquí. (Orús.)

Peu m. — Tipus de càlcul per a la partició d'un ramat en quatre parts iguals, quan es rescindeix una migenca. (N. F. de la Vall d'Àger.)

Peu de gall — Forcat que remata un dels seus caps amb una petita triença o forqueta de tres pues, usat per a fer sostenir l'encavallada coneguda sota els noms de trespeus o trespals. (Sarroca de Bellera, Roda.)

Peu forcat — Peu d'animal que forma com dos grossos dits o ungles, tallat o partit pel mig. És propi del bestiar de llana, cabrú, boví i porquí.

Peüc m. — Mena de mitjó, que tapa sols el peu, sense arribar

a cobrir gairebé gens la cama, fet de baieta gruixuda i usat pels pastors per a tapar-s'hi els peus, que deixa descoberts la calcilla. (Beseit, Xerta.)

Peülla f. — Peu forcat. (Orús.)

Peüngla f. — Peu forcat. (Vallcebre, Tarragona.)

Pia f. — Cabra amb el pèl de diferents colors. (Tortosa, Beseit, Xerta.)

Picar v. — *a)* Senyalar amb un pic vermell el bestiar que es vol dur a la fira. Es fa la tria uns dies abans i, per saber quins són els caps escollits per a vendre, se'ls pica amb mangra. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.) *b)* Picar el tall o llos de la dalla per treure les osques que s'hi hagin pogut fer i trempar-la de nou. (Vallcebre, Merlès, Orús, Rupit, Ripoll.) *c)* Picar les pells amb pedres perquè es conservin, com a mitjà rudimentari i primitiu d'adobat. (Vallcebre, Merlès, Ripoll.) *d)* Llançar un cop de pedra a un cap de bestiar per fer-lo fugir del lloc on era i evitar que es fiqui on no ha de posar-se. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.) *e)* Mossegar el gos un cap de bestiar amb el mateix objecte. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.) *f)* Explotar el mal; aplicat al bestiar. (Poboleda, Sant Quintí de Mediona.) *g)* Punxar el bestiar boví amb la broca o agulló. (Ripoll.) *h)* **-se**. — Arnar-se la llana.

Picarda f. — Esquella amb batall fet d'una corretja prima amb un bocí de fusta de tell o pi al cap, amb el qual pega al cos de l'esquella, i produeix el so. Solen dur-la els marrans. (Tortosa, Beseit, Xerta.)

Picassa f. — Destral. En particular, la destraleta que solen portar els pastors quan són a muntanya. (La Jonquera.)

Picot m. — Batall de les borrombes, fet generalment d'un bocí de corretja mal adobada pels mateixos pastors, amb un os de canyella de bou al cap, que serveix de picador. Com que l'os és foradat, es passa la corretja per dintre, i es fa al

«Quan el pubill
me'n féu anar a la plana,
en la barraca
s'hi deixà els esclops.»

(Nadala del *Porquer Patrici*.)

Planell m. — Prat petit, situat generalment en paratges alterosos. (Bosch de la Trinxeria.)

Planta f. — Aspecte, tipus. La planta del bestiar es mira molt, sobretot en el gros, i se'n treuen interpretacions molt variades, per a la seva futura salut i resistència. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Plantar v. — Parar la pleta. (Sarroca de Bellera, Roda.)

Planter m. — Espècie vegetal herbàcia usada per a la pastura. (Ripoll.)

Plantofada f. — Excrements d'ovella o cabra produïts en una sola excreció. (Tortosa, Beseit, Xerta.)

Plegar el vello. — Reunir en un sol paquet tota la quantitat de llana que s'ha tos o esquilat d'un cap de bestiar. Ho fan els tonedors, i requereix un cert enginy i gràcia, tant perquè no es perdi gens de llana com per fer que la bruta vagi a la part interior i quedi amagada, i es vegi sols la neta. (Orús, Rupit, Vallcebre, Merlès, Ripoll.)

Plena adj. f. — Prenyada. Es diu de les ovelles i de les cabres. (Tortosa, Beseit, Xerta.)

Pleta f. — Clos destinat a guardar-hi bestiar de llana, sobretot de nit i en temps calorosos, en què no és necessari de preservar el bestiar de la serena de la nit. A muntanya solen ésser fetes amb parets construïdes amb poca cura i sovint mig enrunades. A la terra plana, solen ésser fetes amb andàs mòbils, i s'installen gairebé sempre prop de les cases dels amos del ramat i damunt de camps de la seva propietat. (V. fig. 2.)

Pletiu m. — *a)* Paratge a propòsit per a pasturar i per a plantar-hi la pleta. (Roda.) *b)* Pleta. (Sarroca de Bellera.)

Plofa f. — Borralló de llana (Bosch de la Trinxeria.)

Podridura del fetge. — Gamadura. (Rupit.)

Podrit, -da adj. — Gamat. (Rupit.)

Popar v. — Mamar. (Lleida.)

Popes f. pl. — Braguer. (Lleida.)

«Ovella manyaga,
de totes popes mama.»

Popí m. — Xai que encara mama. (Lleida.)

Porcada f. — Ramat o escarot de porcs. Sol ésser poc nombrós, de no més enllà d'una vintena de caps, i pastura tan sols dels voltants de Sant Miquel de setembre fins a Nadal, en què els maten. (Girona.)

«Sempre he estat gran pagès
i de molta anomenada,
he baixat de l'Empordà
per engegar la porcada.»

(Parlament del pagès en el *Ball del Fill pròdig*.)

Porcater m. — El qui guarda els porcs. (Orús.)

«A fi de comptes,
tant se val porcs
com porcaters.»

«No és tant el porc
com el porcater.»

Porcell m. — *a)* El porc des que es desmama fins al mig any. (Ripoll.) *b)* El porc mentre és petit, en termes generals.

Porcellada f. — *a)* El conjunt de porquets parits per una verra en un mateix part. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.) *b)* Colla o ramadet de porcells. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Porcellar v. — Parir, la verra. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Porcú adj. — Porquí.

Porquer m. — El qui guarda porcs. No és feina pròpia d'homes, puix que resulta d'escassíssim esforç; és més comuna a les dones, i encara solen esmerçar-s'hi les poc entenimentades i mig ximples. També solen fer de porquers la mainada ja un xic gran.

«Sóc un porquer
que mos porcells ne guardo,
mentres en corren
saltant pels recons.»

(Nadala del *Porquer Patrici*.)

«A la vila de Manlleu
n'hi ha una pollancreda,
n'hi ha un serpent molt gros
que fa tremolar la terra;
se n'ha menjat deu godalls,
la truja i la porquera.»

(Cançó del *Serpent de Manlleu*.)

Porquerola, porqueirola f. — La dona que guarda porcs. En la cançonística popular trobem una cançó, molt estesa per totes les terres de cultura catalana i per tots els dominis de la llengua, en la qual és anomenada *porqueirola* una donzella noble obligada per la seva sogra a guardar porcs. Tot el llenguatge de la cançó té un aire provençal que, en aquest mot, es manifesta en la *i* de la forma *porqueirola*. No hem trobat viva aquesta forma fora de la cançó.

Porquí adj. — Dit de la classe de bestiar que comprèn porcs, truges i llurs fills.

Port m. — *a)* Paratge alterós on pasturen els ramats a l'estiu. (Tortosa, Beseit, Xerta.) *b)* Prat situat en un planell estès dalt d'una carena, que serveix de pas per a anar d'un vessant a un altre de muntanyes, o en un lloc de pas entre dos cims. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

«Ai, Roseta, mana meua,
si no ho fossis no ho diria:
blanca com la neu del port,
viva com l'estel del dia.»

(Corranda popular.)

Portacot m. — Banyot, carbassot. (Merlès.)

Portal m. — Porta que dóna accés a la barraca o cabanya. Com a base o fonament es troba a cada costat del portal una grossa pedra damunt de la qual s'asseuen la resta de pedres que formen el muntant i que sostenen la llinda. Es creu que aquestes dues pedres, que també es troben en la porta de moltes cases muntanyeses, en algunes formant com a banc, esquiven l'entrada a la casa d'esperits malèfics.

«Quan el pubill
me'n féu anar a la plana,
en la barraca
s'hi deixà els esclops.»

(Nadala del *Porquer Patrici*.)

Planell m. — Prat petit, situat generalment en paratges alterosos. (Bosch de la Trinxeria.)

Planta f. — Aspecte, tipus. La planta del bestiar es mira molt, sobretot en el gros, i se'n treuen interpretacions molt variades, per a la seva futura salut i resistència. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Plantar v. — Parar la pleta. (Sarroca de Bellera, Roda.)

Planter m. — Espècie vegetal herbàcia usada per a la pastura. (Ripoll.)

Plantofada f. — Excrements d'ovella o cabra produïts en una sola excreció. (Tortosa, Beseit, Xerta.)

Plegar el vello. — Reunir en un sol paquet tota la quantitat de llana que s'ha tos o esquilat d'un cap de bestiar. Ho fan els tonedors, i requereix un cert enginy i gràcia, tant perquè no es perdi gens de llana com per fer que la bruta vagi a la part interior i quedi amagada, i es vegi sols la neta. (Orús, Rupit, Vallcebre, Merlès, Ripoll.)

Plena adj. f. — Prenyada. Es diu de les ovelles i de les cabres. (Tortosa, Beseit, Xerta.)

Pleta f. — Clos destinat a guardar-hi bestiar de llana, sobretot de nit i en temps calorosos, en què no és necessari de preservar el bestiar de la serena de la nit. A muntanya solen ésser fetes amb parets construïdes amb poca cura i sovint mig enrunades. A la terra plana, solen ésser fetes amb andàs mòbils, i s'installen gairebé sempre prop de les cases dels amos del ramat i damunt de camps de la seva propietat. (V. fig. 2.)

Pletiu m. — *a)* Paratge a propòsit per a pasturar i per a plantar-hi la pleta. (Roda.) *b)* Pleta. (Sarroca de Bellera.)

Plofa f. — Borralló de llana (Bosch de la Trinxeria.)

Podridura del fetge. — Gamadura. (Rupit.)

Podrit, -da adj. — Gamat. (Rupit.)

Popar v. — Mamar. (Lleida.)

Popes f. pl. — Braguer. (Lleida.)

«Ovella manyaga,
de totes popes mama.»

Popí m. — Xai que encara mama. (Lleida.)

Porcada f. — Ramat o escarot de porcs. Sol ésser poc nombrós, de no més enllà d'una vintena de caps, i pastura tan sols dels voltants de Sant Miquel de setembre fins a Nadal, en què els maten. (Girona.)

«Sempre he estat gran pagès
i de molta anomenada,
he baixat de l'Empordà
per engegar la porcada.»

(Parlament del pagès en el *Ball del Fill pròdig*.)

Porcater m. — El qui guarda els porcs. (Orús.)

«A fi de comptes,
tant se val porcs
com porcaters.»

«No és tant el porc
com el porcater.»

Porcell m. — *a)* El porc des que es desmama fins al mig any. (Ripoll.) *b)* El porc mentre és petit, en termes generals.

Porcellada f. — *a)* El conjunt de porquets parits per una verra en un mateix part. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.) *b)* Colla o ramadet de porcells. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Porcellar v. — Parir, la verra. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Porcú adj. — Porquí.

Porquer m. — El qui guarda porcs. No és feina pròpia d'homes, puix que resulta d'escassíssim esforç; és més comuna a les dones, i encara solen esmerçar-s'hi les poc entenimentades i mig ximples. També solen fer de porquers la mainada ja un xic gran.

«Sóc un porquer
que mos porcells ne guardo,
mentres en corren
saltant pels recons.»

(Nadala del *Porquer Patrici*.)

«A la vila de Manlleu
n'hi ha una pollancreda,
n'hi ha un serpent molt gros
que fa tremolar la terra;
se n'ha menjat deu godalls,
la truja i la porquera.»

(Cançó del *Serpent de Manlleu*.)

Porquerola, porqueirola f. — La dona que guarda porcs. En la cançonística popular trobem una cançó, molt estesa per totes les terres de cultura catalana i per tots els dominis de la llengua, en la qual és anomenada *porqueirola* una donzella noble obligada per la seva sogra a guardar porcs. Tot el llenguatge de la cançó té un aire provençal que, en aquest mot, es manifesta en la *i* de la forma *porqueirola*. No hem trobat viva aquesta forma fora de la cançó.

Porquí adj. — Dit de la classe de bestiar que comprèn porcs, truges i llurs fills.

Port m. — *a)* Paratge alterós on pasturen els ramats a l'estiu. (Tortosa, Beseit, Xerta.) *b)* Prat situat en un planell estès dalt d'una carena, que serveix de pas per a anar d'un vessant a un altre de muntanyes, o en un lloc de pas entre dos cims. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

«Ai, Roseta, mana meua,
si no ho fossis no ho diria:
blanca com la neu del port,
viva com l'estel del dia.»

(Corranda popular.)

Portacot m. — Banyot, carbassot. (Merlès.)

Portal m. — Porta que dóna accés a la barraca o cabanya. Com a base o fonament es troba a cada costat del portal una grossa pedra damunt de la qual s'asseuen la resta de pedres que formen el muntant i que sostenen la llinda. Es creu que aquestes dues pedres, que també es troben en la porta de moltes cases muntanyeses, en algunes formant com a banc, esquiven l'entrada a la casa d'esperits malèfics.

Portar v. — Estar prenyada una ovella, cabra, etc. (Orús.)

Portar el rem. — Dur la direcció en una dallada. (Rupit.)

Portarró m. — Portilló. Obertura estreta que es deixa en un angle de la pleta quan es vol fer sortir els caps d'un a un per comptar-los. (Vallcebre.)

Portilló m. — Portarró. (Orús.)

Posar banyes. — Començar a créixer les banyes a un cap de bestiar. (Vallcebre, Rupit, Orús, Merlès, Ripoll.)

Posar cor — Augmentar de grandària el braguer a un cap de bestiar, quan s'acosta el parir. (Orús, Rupit.)

Posar-se v. — *a)* Disposar-se bé, en el corral, el bestiar boví, per a poder ésser estacat. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.) *b)* Posar-se bé per a ésser munyit tot el bestiar de llet. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Pota f. — Cama en tota bèstia. Per extensió es diu també del peu. (D'ús general.)

Potó m. — *a)* Cada un dels forcats, ungles o dits que formen el peu del bestiar dit de peu forcat. (Tortosa, Beseit, Xerta.) *b)* Malaltia pròpia del bestiar del peu forcat. (Tortosa, Beseit, Xerta.)

Prat m. — Paratge on creix herba bona per a la pastura. (D'ús general.)

Prat clos — Prat tancat al qual sols pot entrar el bestiar del propietari o llogater. (Ripoll.)

Pregó de pas — Crida feta pel nunci dels pobles, en la qual s'avisa al veïnat el pas d'un ramat per la carrerada, a fi que els propietaris que tenen finques a la vora d'aquesta prenguin mesures per evitar que el bestiar hi entri. (Tamarit de Llitera, Sarroca de Bellera, Roda.)

Premsa f. — Aparell rústic de forma molt primitiva, usat per a premsar els formatges. (Sant Julià de Lòria.)

Prenys adj. — Prenyada, aplicat a les femelles del bestiar. (D'ús general.)

Present m. — Petit oferiment o galania que sol fer la mestressa de la casa al vaquer quan una vaca ha vedellat i la cosa ha anat bé. Si el nadó és un vedell, el present consisteix en una cabeça d'alls, i si és una vedella, en un parell d'ous, que sol menjar-se l'agraciat, cuit per la mateixa mestressa, segons el seu gust. (Ripoll.)

Presó m. — Herba-col usada per a fer prendre la llet en fer formatge, mató o mantega. (La Jonquera.)

Presonera f. — Herba-co'. (Bosch de la Trinxeria.)

Prim m. — Engonal, illada, en el bestiar. (Vallcebre, Orús' Rupit, Merlès, Ripoll.)

Primal m., **-ala** f. — *a)* Cap de bestiar de llana des d'un als dos anys. (D'ús general.) *b)* Cap de bestiar de llana de més de dos anys. (Lleida.) — *Primala* f. Ovella de dos anys. (Vallcebre.)

«Els borrecs i els primals
i les ovelles,
amb ses veus i ses esquelles,
tots li fan so.»

«Bitaçà!
Malviatge el bestiar!

Anem borrec, anem primal,
entreu, cabres, al corral.»

(Relació de la vida dels pastors.)

Primerenc m. — Xai nascut abans del temps en què normalment sol produir-se el naixement del bestiar de llana. Normalment sol començar-se dintre el mes de setembre. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Pruent adj. — Afanyós, desitjós de quelcom, aplicat especialment al bestiar. (Orús.)

Pua f. — *a)* Punxa del rascle o rastell. En té sis o vuit, segons la mida que tingui. *b)* Punxa de la forca. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Pujar v. — *a)* Criar, una femella, un animal de mamella d'una altra espècie. És corrent en els ramats en què hi ha ovelles i cabres, quan alguna ovella es mor o no vol criar el seu xai, de fer-lo criar per una cabra a la qual s'hagi mort el cabrit, o viceversa. És molt corrent que les cabres criïn xais, però no tant que les ovelles pugin cabrits. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.) *b)* Anar, el bestiar i les ramades, de la terra baixa cap a muntanya.

«— Perquè s'ha d'anar a l'Urgell
a fer pujar la ramada.
— Deixa'm estar la ramada,
sense tu ja pujarà.»

(Cançó *La noia d'Andorra*.)

Pulpa f. — Part molsosa de la remolatxa, que, després d'haver estat utilitzada per a fins industrials, és venuda per aliment del bestiar boví encorralat.

Puntal m. — *a)* Part de la cabanya, formada per les parets dretes. Arriba des d'arran de terra fins on s'inicia la volta o brisca. (Sant Julià de Lòria.) *b)* Samaler que sosté els dos forcats en l'encavallada dita trespeus o trespals. (Sarroca de Bellera, Roda.)

Punxa f. — Borra o llana baixa i basta que resta agafada a les punxes de la pinta en pentinar la llana i que es destina a fer-ne teixits bastos, gruixuts i ordinaris.

Punxar v. — Tocar i menar el bou amb la broca. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

«Tant punxen el bou,
que ve que es mou.»

Punxegó m. — Pua de la forca. (Orús.)

Puny m. — Manopla de la dalla. (Rupit.)

Purgant m. — Beuratge fet de resina amb aigua de malves, usat per a purgar el bestiar de llana i cabrú. Hom els el fa beure amb un embut des d'una banya. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Q

Quartal m., **Quartala** f. — Cap de bestiar de quatre anys (aplicat generalment al bestiar de llana i cabrú.) Es pronuncia ordinàriament *cortal, cortala*. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.) (Bosch de la Trinxeria.)

Quera f. — Pedra d'esmolar la dalla. (Orús.)

Quintar m. — Camp ben femat per haver-hi pernoctat el bestiar durant un temps. (La Jonquera.)

R

Rabadà m. — *a)* Noi que ajuda el pastor, i que ve a ésser com un aprenent de l'ofici. *b)* Capdavall de l'esquena en el bestiar de llana, on neix la cua. (Poboleda.)

Rabera. — Ramat. (Tortosa, Beseit, Xerta.)

Rabiüt m. — *a)* El més valent i brau en els ramats de bestiar boví, que els abat a tots. (Rupit.) *b)* Enfuriosit pel foc genèsic. És sols aplicat als marrans. (Ripoll.)

Rader v. — Tallar l'herba ben arran. (Tamarit de Llitera, Roda.)

Ram m. — Acabament de la cua en el bestiar boví. (Rupit.)

Ramada f. — Conjunt de diferents ramats barrejats per anar a pasturar a muntanya. Sol estar formada per un mínim de cinc mil caps i de vegades arriba fins als vint-i-cinc mil. Els conceptes de ramat i ramada es confonen i barregen molt, de tal manera que sovint els dos mots s'apliquen indistintament a les dues idees.

«Me'n fa anar a la ramada
com els demés pastors;
quan el sol se'n retira,
ens retirem tots dos.»

(Cançó *La vida del pastor.*)

«Pastoret, bon pastoret,
tens el llop a la ramada;
de les ovelles que hi tens
la mitat són degollades.»

(Cançó *El pastoret.*)

«Si jo tenia ramada,
galant jove preciós,
si jo tenia ramada
us llogaria per gos.»

(Corranda urgellesa.)

Ramader m. — El qui explota la cria i recria del bestiar i en posseeix grans quantitats.

Ramat m. — *a)* Conjunt que formen les ovelles i altres espècies animals quan viuen juntes en gran nombre, pasturant i vivint una vida comuna. *b)* Conjunt format per les ovelles soles. *c)* Conjunt format per les ovelles de cria, els seus xais ja grossos i tota la baciva.

Rambler m. — Marxant de bestiar. El qui compra ramats per

tornar-los a vendre. (Poboleda, Sant Quintí de Mediona.)

Ramboiar v. — Castigar i tractar malament el bestiar, els pastors i rabadans. (Bosch de la Trinxeria.)

ampí m. — Estri de fusta en forma de T, amb el maçot o travesser ple de punxes, usat per a apilar i reunir l'herba després de dallada. (Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Rampill m. — Rampí. (Vallcebre.)

Rampillar v. — Reunir i amuntegar l'herba amb el rampill. (Vallcebre.)

Rampinar v. — Rampillar. (Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Ramtar v. — Buidar els esclops per la part del taló. (Serra, *Els esclopers*.)

Rapatà m. — Rabadà. (Tamarit de Llitera, Roda.)

Ras m. — Prat completament pla, un xic inclinat, de gran extensió i sense cap accident que interrompi el relleu del terreny. (Bosch de la Trinxeria.)

Rasa f. — Prat de pastura molt ample i llarg i completament pla. (Ripoll.)

Rascle m. — Rampí. (Poboleda, Sant Quintí de Mediona.)

Rasclejar. — Rampinar. (Poboleda, Sant Quintí de Mediona.)

Rasclet m. — Rascle de quatre pues. (Poboleda, Sant Quintí de Mediona.)

Rastell m. — *a)* Enreixat fet per travessers de fusta, que hi ha davant de les menjadores dels corrals, per evitar que el bestiar pugui verganyar i malmetre l'herba, de la qual no pot treure grans quantitats alhora, car no la podria fer sortir per impedir-ho el rastell. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.) *b)* Menjadora del corral. (Vallcebre, Orús.) *c)* Rascle. (Lleida, Torà, Camarasa.)

Rastellar v. — Rampinar, rasclejar. (Lleida, Torà, Camarasa.)

Rastellejar v. — Rampinar, rasclejar. (Lleida, Torà, Camarasa.)

Rastellera f. — Rastell de la menjadora del corral. (Rupit.)

Rautar v. — Treure o rascar la teia de les soques dels pins per fer-ne pega. (Vallcebre, Ripoll, Merlès.)

Rave m. — Cua. (D'ús general.)

Ràvec m. — Cua, en el bestiar de llana i porquí. (Sant Quintí de Mediona.)

Ravenissa f. — Espècie vegetal herbàcia, molt usada per a aliment del bestiar. Si se'n menja en molta quantitat, i sobretot si molt aviat després d'haver-ne menjat es beu aigua, és perjudicial; el poble creu que provoca la borratxera.

Rebany m. — Creixent o crescuda de la banya. Porció de banya que creix cada any i que serveix per a conèixer l'edat del bestiar. (Poboleda, Sant Quintí de Mediona.)

Rebelar-se v. — Avalotar-se el ramat. (Ripoll.)

Rebla f. — Corderada, cabridada. Conjunt de bestiar menut d'un ramat, (Tortosa, Beseit, Xerta.)

Rebrincada f. — Dolor o consentiment produït per un topa-

ment, un mal gest. S'aplica a les persones i al bestiar. (Tortosa, Beseit, Xerta.)

Rebrot m. — Herba que torna a créixer o brotar després d'haver estat dallada. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Recapte m. — Ho diuen els pastors i, en general, la gent camperola, per designar els aliments que s'enduen per a menjar. És pagat per l'amo, que sempre té al seu càrrec el manteniment dels seus pastors, i varia segons els llocs, si bé sempre està fet a base de verdures de diferents menes, barrejades sense altre amaniment que oli, i molt rares vegades acompanyat de tall. Un àpat de pastor gairebé sempre comença amb sopes (vegeu aquest article), i després segueix el recapte pròpiament dit.

«Si tinguera més recapte
també seria per vós,
aquí va el meu gaiato
fet de cirerer d'arboç.»

(Nadala del *Petit vailet*.)

«Les cabres tinc a muntanya,
les he hagudes de deixar
per anar a buscar recapte
per a mi i el rabadà.»

(Parlament del *Ball de pastorets*.)

«Ovella sense pastor,
recapte pel llop.»

Recar v. — Cridar i aclamar els manyacs produint un fregament de dents especial, onomatopeia del soroll que fan en rosegar els crostons de pa que se'ls sol donar per amanyagar-los. (Vallcebre.)

Recau m. — Recapte. (Tamarit de Llitera, Roda.)

Reclamar v. — Aclamar.

«I si falta alguna ovella,
la reclama amb una esquella,
i si no és morta,
molt prest la troba
i la porta
amb les demés.»

(Relació de la vida dels pastors.)

Recuit m. — Mató de llet d'ovella. (La Jonquera.)

Recuiter m. — Drap on es posa el recuit. (La Jonquera, Girona.)

Redall m. — *a)* Brotada que fa l'herba després d'haver estat dallada. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.) *b)* Terreny, generalment petit i proper a les masies, ben herbat d'herba grassa, que no es dalla i que es destina a la pastura dels porcs. (Ripoll.)

Redentar v. — Dentar de nou, perdre unes dents per adquirirne unes altres. Serveix com a signe per a conèixer l'edat del cap de bestiar. (Poboleda, Sant Quintí de Mediona.)

Redó m. — Òrgan genital de les ovelles i cabres. (Tamarit de Llitera, Roda.)

Redortell m. — Argolla de ridorta usada per a fixar els andàs a terra. (Merlès.)

Reic. — Crit especial fet amb certa entonació i un deix de manyagueria, usat per a cridar els manyacs quan se'ls vol donar pa. Vol ésser l'onomatopeia del rosec del pa. (Vallcebre, Orús.)

Refilat, -ada adj. — Molt banyut, de banyes molt prominents.

S'aplica al bestiar boví. (Rupit.)

Refrega f. — Tros de camí que fa un ramat sense aturar-se. Si durant un dia es fan dues parades, la marxa s'ha fet per tant en tres refregues. (La Jonquera.)

Regàlia f. — Mena, origen, ascendència, en el bestiar. Així es diu d'un cap que és de regàlia gros, de regàlia criadora, de regàlia mamador. (Ripoll.)

Regatxo m. — Rabadà (accepció *a*). (Vall de Cabdella.)

Reguer m. — Prat situat en un lloc humit o ric d'aigua que permet regar l'herba sovint, per la qual cosa aquesta hi creix en abundor i ben gemada. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Rem m. — *a)* Ramat de més de deu mil caps de bestiar. (Bosch de la Trinxeria.) *b)* Cada una de les tres ales en què sol dividir-se el ramat quan tresca per la muntanya anant de la jaça a la pastura i viceversa. Aquestes tres ales o rems reben els qualificatius de rem de la dreta, rem de l'esquerra i rem del mig, segons sigui llur situació. En aquest darrer, va el majoral. (Bosch de la Trinxeria.) *c)* El conjunt del ramat quan va dividit en rems. Quan es diu senzillament el rem, sense indicar quin dels tres, s'entén, per tant, la totalitat del ramat. (Bosch de la Trinxeria.) *d)* Cop de dalla que dóna el dallaire en dallar. (D'ús general.) *e)* Extensió o andana d'herba d'un prat, que dalla cada dallaire. (D'ús general.) || *Portar el rem :* Dur la direcció en una dallada. (Rupit.)

Remar v. — Remassadar. Dallar. (Rupit.)

Remassadar v. — Jugar i manejar la dalla amb enginy i facilitat, quan es dalla. (Orús.)

Remenar v. — Remoure els fems perquè no s'escalrin. S'ha de fer en lluna nova, puix que si es fa en vella es floreixen. (Ripoll.)

Remiar v. — Remugar. (Rupit.)

Remuc m. — Acte i fet de remugar. || *Perdre el remuc :* No poder remugar. És considerat com a malaltia mortal per al bestiar. Els pastors es valen de diferents remeis per fer-li retornar aquesta facultat fisiològica. El més corrent és fer-li beure oli de ginebre, suc d'olives o oli d'orenetes. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Remugar v. — Rosegar per segona vegada el menjar ingerit.

Remugor f. — Remuc. (Bosch de la Trinxeria.)

Remullat m. — Aliment que es dóna a les vaques lleteres per augmentar-los el cabal de llet i fer que aquesta sigui més espessa. Consisteix en faves remullades. (Orús, Rupit.)

Reng m. — Rengle que forma el bestiar boví quan està estacat a la cort. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Rengle m. — Reng. (Rupit.)

Rengló m. — Quantitat que es treu com a producte de la venda de la llana. (Bosch de la Trinxeria.)

Rentar v. — Netejar la llana

després de tosa i abans de filar-la. — V. **Parar.**

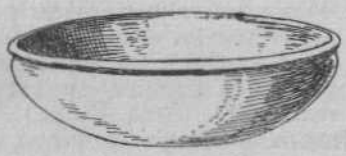
Renuar v. — Remugar. (Rupit.)

Respirall m. — Forat de la cabanya, a tall de finestra, destinat a deixar sortir el fum de la llar i a deixar passar l'aire perquè el foc tingui tiratge. Quan no es vol fer servir, es tapa amb una pell. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Ressenyalar v. — Fer un nou senyal als caps que ja en tenien un, per distingir-los d'altres caps del mateix ramat. Sol fer-se quan un ramat és de dos propietaris i hi ha una mota que es desitja distingir i senyalar. (Vall d'Àger.)

Retenir v. — *a)* Conservar les femelles el líquid fecundant després de l'acte de la reproducció, i quedar, per tant, en estat de prenyat. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.) *b)* Fer acudir la llet al braguer per munyir i mamar. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Ribella f. — Plat molt gros de



forma còncava i bastant pregon, semblant a una palangana, usat per a menjar en comú. (Tortosa, Beseit, Xerta.)

Ricada f. — Banyada. (Tortosa, Beseit, Xerta.)

Ricar v. — Envestir o atacar amb les banyes. Engegar o donar cops de banya. (Tortosa, Beseit, Xerta.)

Riiiit interj. — Crit per a menar el bestiar a prendre sal. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Robada f. — Les dues mudades i la resta de roba que formen part del bagatge dels pastors quan són a muntanya. (Sarroca de Bellera, Roda.)

Roclar v. — Disposar el ramat, quan dorm a la pleta, de manera que a cada costat del nucli o pila que forma el conjunt del bestiar hi hagi una ovella o un manyac proveïts d'una grossa esquella, els quals, si passa quelcom d'anormal entre el bestiar, es mouen i fan sonar la seva esquella, que avisa el pastor. Dintre les pletes ja sol haver-hi el lloc destinat per a dormir-hi el bestiar que fa de guarda, el qual no es barreja amb la resta del ramat, sinó que dorm un xic separat del nucli i al peu d'una pedra que li assenyala el lloc que ha d'ocupar. (Sarroca de Bellera, Roda.)

Rocle m. — La pila formada pel bestiar ja disposat a dormir dintre de la pleta o corral, i voltada pels manyacs i esquellers. (Sarroca de Bellera, Roda.)

Rodoreda f. — Paratge abundant en rodor o roldor. (Ripoll).

Rojal adj. — Rogenc, dit del color propi del bestiar boví. (Rupit.)

Rojal, m., **rojala** f. — Bou o vaca de color rojal. (Rupit.)

Rojan adj. — Rojal. (Ripoll.)

Rojan m., **rojana** f. — Rojal, rojala. (Ripoll.)

Roldor m. — Espècie vegetal usada per a aliment del bestiar. Se li atribueixen els mateixos efectes que a la ravenissa.

Rompre v. — Dallar un prat per primera vegada a l'any. (Vallcebre.)

Rony m. — Pintura fonètica del crit del porc.

«A Betlem me'n vull anar;
vols venir tu, gallineta?
A Betlem me'n vull anar;
vols venir tu, rabadà?
Un porquet li vull portar,
rony, rony, rony, en fa el porquet.»

(Nadala infantil.)

Ronya f. — Malaltia de la pell, molt abundant en el bestiar de llana i molt encomanadissa. Es cura fregant fortament la pell amb oli de ginebre. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Ronyar v. — Cridar, els porcs. Els petits, quan criden demanant menjar, es creu que diuen:

«Encara no?
Encara no?
Remaleïts,
remaleïts.»

(Vallcebre, Orús, Merlès, Ripoll.)

Ronyegar v. — Ronyar. (Rupit.)

Ronyonada f. — Ronyonal. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Ronyonal m. — Part inferior de l'esquena en el bestiar de llana i cabrú. (La Jonquera.)

Rosar v. — Fer dormir el bestiar a la intempèrie la nit abans del dia en què se l'ha de tondre, per tal que la llana prengui la mullena i humitat de la rosada i faci de millor esquilar. Es creu que si la llana és un xic humida, les tisores dels tonedors mengen millor. (Tortosa, Beseit, Xerta.)

Rosegall m. — Residu d'herba que queda en el prat després d'haver-hi pasturat un ramat. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Rossam m. — Animals de càrrega que acompanyen el ramat quan va de la plana a muntanya o al contrari, traginant tot el bagatge dels pastors i els estris culinaris. (Bosch de la Trinxeria.)

Rostera f. — Bastó prim i llarg de fusta, en forma d'agulla, que es passa a través d'un tros de cansalada posat entre dues llesques de pa, dit rosta. En una extremitat hi ha una cabota, feta de la mateixa fusta i sovint molt ben musicada, que té per objecte d'evitar que la rosta caigui. Agafant la rostera per l'altra extremitat, s'acosta al foc per fer que es torri la rosta i el pa. (Sarroca de Bellera.)

Rotlla f. — Mocador lligat al cap de manera que en cobria

tota la part superior i acabava amb un nus que penjava al damunt del clatell. Era pròpia dels pastors vells; avui ha caigut, des de fa anys, en desús. (Tortosa, Beseit, Xerta.)

Rotllo m. — Mocador plegat i enrotllat al voltant del cap,

deixant al descobert la part superior de la testa, i lligat al costat, damunt de l'orella. Era propi de pastors i rabadans joves, els quals tenien gran fantasia a dur-lo ben cargolat, que semblés ben alt, i amb uns nusos ben reixinxolats. (Tortosa, Beseit, Xerta.)

Roureda f. — Paratge abundant en roures, on es duen a pasturar els porcs, perquè mengin els aglans que troben per terra. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Rubí m. — Engrut, suarda, brutícia de la llana. (Poboleda.)

Rutxa interj. — Crit per a aclamar les cabres. Va seguit d'un so molt fort i agut, impossible de transcriure literalment. (Poboleda, Sant Quintí de Mediona.)

S

Saballó m. — Larva de l'insecte dit popularment «mosca saballonera». (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Sabata f. — Part inferior del casc del bestiar boví. (Rupit.)

Sabot m. — Soca. (Bosch de la Trinxeria.)

Saca llanera — Saca molt gran, feta de teixit bast i poc espès, cosida amb punts molt amples, especialment destinada a posar-hi i guardar-hi la llana. N'hi sol cabre un quintar. (Vallcebre, Orús, la Jonquera, Rupit, Merlès, Ripoll.) (Bosch de la Trinxeria.)

Saga f. — Part posterior del ramat. Els caps de bestiar que van a la part del darrera del ramat. (Rupit.)

Sagal m. — Rabadà. El qui va a la saga del ramat. (Rupit.)

«Pastors i sagals,
veïns de Betlem,
mireu quina estrella
que brilla en el cel.»

(Nadala *Els Tres Reis*.)

Sagala f. — Pastora. (Rupit.)

Sagaler m. — Animal, generalment un ruc, que va al darrera del ramat quan aquest va de camí. Condueix el bagatge dels pastors. (Sarroca de Bellera, Roda.)

Saïm m. — Greix del bestiar boví usat en medicina popular per a curar el dolor. (La Jonquera.)

Salar v. — *a)* Donar sal al bestiar. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.) *b)* Cobrir i empapar les pells del bestiar mort amb sal, perquè es mantinguin i conservin, com un principi pastoral d'adobament.

(Vallcebre, Orús, Ripoll.) *c)* **-se** Prendre sal, el bestiar. (V. fig. 5.)

Salera f. — Pedra plana, situada generalment prop de la casa o de la barraca, damunt de la qual s'estén la sal per a salar el bestiar. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Salt m. — Bot que fa el mascle al damunt de la femella en practicar l'acte de la generació. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Salt de moltó — Salt propi i característic del bestiar de llana, que sol fer quan juga o quan es vol escapar d'un lloc tancat. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Saltar v. — Practicar l'acte de la fecundació, el bestiar. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Samarra f. — Abric típic i característic dels pastors. Era feta de pell d'ovella sense tondre, amb la llana a la part exterior. Tenia la forma d'una llarga samarreta o, millor, d'una camisa molt tancada al coll; es posava damunt de la camisa, pellís i calces i venia a parar ben a prop del baix ventre. Servia per a abrigall en temps de neu. Ha caigut en desús fa anys. Hom la troba estesa per tota la serralada pirinenca i tota la Catalunya vella, però no n'hem trobat rastres a la Catalunya occidental.

«Tots els pastors van venint,
vestits de samarres;
els uns toquen flubiols,
els altres, guitarres.»

(Nadala popular.)

Samsònia f. — Un dels instruments musicals que usaven els pastors a casa nostra, per entretenir-se mentre el bestiar pasturava. Ha caigut en desús ja fa uns anys.

Sanador m. — Capador. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Sanar v. — Capar.

Sanatruges m. — *a)* Sanador de bestiar porquí que, com a marxant rodamón, volta pels pobles oferint els seus serveis al so d'una flauta, i amb un crit o cantarella especial i típica. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.) *b)* L'instrument que usen els sanatruges.

Sanaverros m. — Sanatruges. (Merlès.)

Saner m. — Sanatruges (accepció *b*).

Sangós, sangot m. — Defecte, en l'adobat rudimentari de les pells fet pels pastors, degut a haver restat una pell molt bruta de sang i no haver pogut aplicar al damunt de la taca la quantitat de sal necessària per a esmorteir el

seu efecte corrosiu. (Sarroca de Bellera, Roda.)

Sanguinyol m. — Bastó curt, fet de fusta de sanguinyol, usat pels mals pastors per a pegar al bestiar quan el volen castigar. Es creu que un cap de bestiar que hagi estat colpejat amb un bastó fet d'aquesta fusta, orina sang. En els lloguers dels pastors se'ls sol advertir que no poden usar bastons fets d'aquesta fusta, i és motiu suficient el comprovar que un pastor en porta per a donar la lloga per desfeta i fer-li abandonar el bestiar. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Santamiquelada f. — Temporada de l'any en què el bestiar baixa de muntanya per pasturar a la terra baixa. Sol ésser cap a darreries de setembre, o sigui als voltants de sant Miquel. Per extensió s'aplica el terme a tot el temps tardoral en general. (Tortosa, Beseit, Xerta.)

Sap interj. — Crit usat per a fer fugir el bestiar d'on es troba, quan se'l vol allunyar o fer sortir d'un lloc on s'ha posat i no ha d'estar-hi. (Tortosa, Beseit, Xerta.)

Sarró m. — Bossa de pell d'ovella sense esquilar, amb la part llanuda per fora, que usen els pastors per a portar-hi el menjar i els objectes d'ús més immediat i comú. El corden per la seva part superior amb grossos botons, que són tant més preferits com més lluents i llampants poden ésser. El duen penjat al coll, amb una tira de pell atravessada damunt del pit, que parteix de l'espatlla esquerra i deixa cau-

re el sarró al costat dret. És encara avui d'ús general a tots els pastors.

Sarrona f. — Sarró de pell de boc, de mida superior a la dels corrents, destinat a conservar-hi la sal per a salar el bestiar. Sol tenir-se penjada prop de la llar perquè es mantingui ben seca, car es creu que la sal humida perjudica el bestiar. (Vallcebre.)

Sec m., **seca** f. — Mec, pec. (Rupit.)

Sec m. — Canyella de la cama en el bestiar. (Tortosa, Beseit, Xerta.)

Segall m. — Cabrit dintre del primer any. (Poboleda, Sant Quintí de Mediona.)

Segalla f. — *a)* Cabra que encara no ha criat. (Vallcebre, Orús.) *b)* Cabra eixorca. (Poboleda, Sant Quintí de Mediona), *c)* Cabra d'un any. (Tortosa, Beseit, Xerta.) *d)* Cabra sense banyes. (Merlès.)

Segarra f. — Òrgan genital del marrà i del boc. (Lleida.)

Segòvia f. — Còlic, diarrea, en el bestiar de llana, produïda a la primavera per l'herba tendra que tornen a menjar després d'haver-ne menjada de seca durant el temps fredorenc. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Segoviar v. — Esquilar el bestiar de llana, només de la part superior de les anques, per evitar que la segòvia s'agafi a la llana i l'escaldi de la pell. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Segoviat, -ada adj. — Atacat de segòvia.

Segovis m. pl. — Llana que s'obté en segoviar el bestiar. És de més baixa qualitat que l'altra llana. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Seguícia f. — Tendència dels caps de bestiar de llana a seguir-se els uns als altres i a anar tots on va el del davant. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Sem m. — Cap de bestiar dolent de carn, de mala qualitat i poc apreciable. (Roda.)

Semal f. — Cóm o obi per al menjar dels porcs. (Andorra.)

«Si tens un porc a la semal,
ja pots passar bon carnaval.»

Senill m. — Espècie vegetal herbàcia, que es cria pels llocs humits, usada per a la pastura. (Poboleda.)

Senyal m. — Ramat. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Senyal d'orella — Petit tall que es fa a l'orella del bestiar per identificar-lo, com a complement de la marca. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Senyalar v. — Fer al bestiar el senyal d'orella. (Vallcebre, Rupit, Orús, Merlès, Ripoll.)

Senyar v. — Recitar oracions màgiques, seguides de certs gestos, dirigits uns i altres al bestiar per preservar-lo de certes malalties. N'hi ha de caràcter individual i dirigides a casos concrets, com, per exemple, per curar la torçó d'un cap atorçonat, etc.; i altres de caràcter general, dirigides a tot el ramat, per guarir-lo i preservar-lo de mals i males arts, així com de l'atac d'animals ferotges. Entre aquest tipus d'oracions es troba el famós i popular *parenostre del llop*, que preservava el ramat dels atacs d'aquesta fera, i que antigament mai no es descuidaven de dir els pastors junt amb el rosari i un llarg enfilall d'oracions extravagants i supersticioses de fons netament pagà. En l'article del *pare llop*, del nostre treball «Éssers fantàstics»,* donem diverses versions d'aquest famós *parenostre*.

Serigot m. — Colistre. (Orús.)

Serrat adj. — V. **Formatge.**

Serrell m. — Espinada, part superior de l'esquena en el bestiar de llana i cabrú. (Poboleda.)

Serri m. — Xerri. (Sarroca de Bellera.)

* Publicat en aquest BUTLLETÍ, volum XV (1927).

Serriblanc adj. — Dit del cap de bestiar de llana, en la part superior de l'esquena del qual domina la llana de color blanc. (Tortosa, Beseit, Xerta.)

Serril m. — Espinada del bestiar de llana. (Tortosa, Beseit, Xerta.)

Serrinegre adj. — Dit del cap de bestiar de llana, en la part superior de l'esquena del qual domina la llana de color negre. (Tortosa, Beseit, Xerta.)

Sestador m. — Morriador. (Sarroca de Bellera, Roda.)

Sestar v. — Morriar. (Sarroca de Bellera, Roda.)

«Cabra coixa
no sesta.»

Setembrada f. — Santamiquelada. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Simarra f. — Samarra. (Sarroca de Bellera.)

Sina f. — Pit, en el bestiar de llana i cabrú. (Poboleda.)

Sipelles f. pl. — Xipelles. (Sarroca de Bellera.)

Sirro m. — Xerri. (Casesnoves, *Qualques mots del Pallàs*.)

Sobreany, -nya adj. — Es diu del cap de bestiar que té més d'un any. (Bosch de la Trinxeria.)

Soca f. — Sabata amb sola de

fusta clavetejada. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Sola f. — Planta del peu en el bestiar. (Poboleda.)

Solana f. — *a)* Cobert senzill per a soplujar-hi el bestiar. (Tamarit de Llitera, Roda.) *b)* Fons del burro o de la pastera que serveix de llit. (Ripoll.)

Solc m. — Forcat, tall del peu en el bestiar de peu forcat. (Rupit.)

Soleiar v. — Treure el bestiar a prendre el sol quan, per manca de pastura, ha d'estar encorralat. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Solsoní m. — Tipus de bestiar cabrú que es distingeix per tenir les orelles llargues. És poc estimat. (Poboleda, Sant Quintí de Mediona.)

Soma f. — Asta. (Rupit.)

Somar v. — Mamar. (Tortosa, Beseit, Xerta.)

Sompo m. — Animal tolit o mancat de moviment fàcil, per efecte d'una malaltia. (Tortosa, Beseit, Xerta.)

Sonar v. — Practicar l'acte de la generació, parlant d'animals. (Poboleda.)

Sopes de pastor. — Les fetes amb oli i farigola i ben bullides. (Bosch de la Trinxeria.)

Sops m. pl. — Sopes. (Bosch de la Trinxeria.)

Sortir v. — *a)* Acabar de pasturar per la muntanya, la la ramada. (Orús, Rupit, Vallcebre, Merlès, Ripoll.) *b)* Es diu que les ovelles, un any, han sortit bones o dolentes, segons com hagin anat les cries, l'estat general de salut i l'engreixament del bestiar durant aquell any. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Suarda f. — *a)* Brutícia que porta la llana, per efecte de

la suor del bestiar. *b)* Engrut i brutícia que deixa el bestiar de llana a les persones que el manipulen, i sobretot els tonedors. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.) (Bosch de la Trinxeria.) *c)* Adj. f. V. **Llana.**

Suc d'olives — Suc llepissós que resulta de les olives confitades o conservades, emprat per a fer tornar el remuc i per a purgar el bestiar de llana i cabrú. (Tortosa, Beseit, Xerta.)

Sujada f. — Sutjada. (Merlès.)

Sujar v. — Sutjar. (Merlès.)

Sulla f. — Cabra sense banyes. (Merlès.)

Sus interj. — Sap. (Tortosa, Beseit, Xerta.)

Sutja f. — Suarda. (Tortosa, Beseit, Xerta.)

Sutjada — *a)* f. Ungüent fet amb sutge i oli de ginebre, usat per a curar els talls i ferides que fan les tisores dels tonedors. (Poboleda.) *b)* adj. f. V. **Llet.**

Sutjar v. — Curar els talls i ferides del bestiar, fets en esquilar-lo, servint-se de la sutjada.

Sutza f. — Suarda. (Poboleda.)

T

Ta interj. — Crit usat per a parlar al bestiar boví, i cridar-lo. (D'ús general.)

Tacat, -ada adj. — *a)* Gamat. (Rupit.) *b)* Malaltís i que es creu que pot tenir algun mal; es diu dels caps de bestiar. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Talaiar v. — Guardar, pasturar. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

«— Trista de mi, pecadora,
que no ho sabré pas fer.
— Tu faràs com fan les altres,
te n'aniràs a la costeta
a talaiar els godillers.»

(Cançó *La Porqueirola*.)

Taleca f. — *a)* Sarró. (Tortosa, Beseit, Xerta.) *b)* Sac gros, on el pastor guarda la roba i altres menesters mentre és a muntanya. (Roda.)

Tall m. — *a)* Part de la dalla per on aquesta talla i dalla l'herba. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.) *b)* Dalla. (Orús.) *c)* Estesa d'herba abans de dallar-la. (Orús.) *d)* Lloc del prat i de la gruixa d'herba fins on ha estat aquesta dallada, quan no es dalla tota l'extensió, per manca de temps o altra causa. (Orús, Rupit.)

Taló m. — *a)* Mena de ferradura que es posa a la sabata del bestiar boví quan hom el cura de potó. (Rupit.) *b)* Part del taló en la cofa dels esclops. (Ripoll.)

Tamboret m. — Petit escambell usat per a seure mentre es munyen les vaques. (Rupit.)

Tana f. — Espècie de tabac dels Pirineus, que fumen els pastors i sovint conreen ells mateixos. Com que se'n fa molt a Andorra, per tal com allí no és perseguit, és dit, també, «tabac andorrà».

Tanc m. — Porta de la cabanya feta de rames lligades o clavades damunt d'un marc o bastiment de tronc de pi. No té cap efecte defensiu, sinó preservar l'interior de l'aire. (Bosch de la Trinxeria.)

Tanca f. — Tancador dels collars de fusta destinats a penjar-hi les borrombes dels marrans. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Tancar v. — Deixar el bestiar en el corral o la pleta, perquè hi passi la nit. (D'ús general.)

« — Anem, anem, porquerola,
que ja és hora de tanquer.
— Si per les altres és hora,
per a mi encara no ho és.»

(Cançó *La Porqueirola*.)

Tanda f. — Tripes, intestins en el bestiar. (Tortosa, Beseit, Xerta.)

Tant m. — Tipus de partició que es fixa quan ha de partir-se un ramat. Si es fixa, com a tant, el tres, per exemple, es fa xurriar el bestiar per un portarró i, en passar d'un a un, de cada tres caps se'n treu un; si es fixa el quatre, se'n treu un de cada quatre, etc. (N. F. de la Vall d'Àger.)

Tap m. — Coagulament de llet format dintre el braguer. (Rupit.)

Tapar v. — Practicar l'acte de la generació, tractant-se de bestiar. (Rupit.)

Tardà m. — Cap de bestiar que neix més tard de l'època de l'any en què neix comunament la seva espècie. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Tardana f. — Ovella que va endarrerida a xaiar. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Tardanària adj. f. — *a)* Dit de l'herba que, per alguna circumstància especial, va endarrerida a florir, i no pot ésser pasturada fins més tard del temps en què ho hauria d'haver estat. *b)* Herba que es reserva perquè el bestiar no hi pasturi fins molt avançada ja la temporada. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Tarterol m. — Joc d'ossos que formen el turmell en les potes del bestiar de peu forcat. (Prat de Comte, Tamarit de Llitera, Roda.)

Tascó m. — Tascó de ferro usat per a fermar la dalla al mànec. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Tàvec. — Mosca de bou (Rupit.)

Tavellosa adj. f. — V. **Llana.**

Teca f. — Xerri. (Prat de Comte, Tamarit de Llitera, Roda.)

Teiar v. — *a)* Remenar amb una teia la pasta del pa destinat als pastors. Vegeu **Pa teiat.** *b)* Treure la teia de la soca dels pins per fer-ne pegat. (Vallcebre.)

Teiat m. — Pa teiat.

Tel m. — *a)* Tel que es posa davant dels ulls del bestiar i li dificulta la vista. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.) *b)* Espessiment que forma la capa superior de la llet.

Tel blanc m.—Tel de la vista del bestiar. És guareix amb suc de cargols; s'agafen aquests, es punxen amb una agulla i s'espremen tan fort com es pot fins a fer-ne rajar un suc, que s'aplica damunt dels ulls de l'animal malalt. (Rupit.)

Tela f. — Tel existent entre la carn i la pell del bestiar, per on se l'infla abans d'escorxar-lo. (D'ús general.)

Temporada f. — Espai de temps durant el qual el bestiar està pasturant en un mateix paratge. Hi ha dues temporades: la d'estiu, que comprèn des de sant Isidre a sant Miquel de setembre, o també de sant Miquel de juny fins a les darreries de setembre; i la d'hivern, que va des d'aquesta darrera data, aproximadament, fins que comença l'estiuada. A l'estiu el bestiar pastura per la muntanya, i a l'hivernada per la terra plana. La durada de les temporades no és rigorosa, sinó que sofreix alteracions relacionades amb l'estat atmosfèric, i es pot avançar o retardar la data segons que la temporada sigui més o menys abonançada. (Rupit, Vallcebre, Orús, Merlès, Ripoll.)

Tenalles toixes — Grosses tenalles de ferro, sense tall, usades per a estirar la pell del bestiar boví i desencuirar-lo. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Tendral m. — Xai nascut d'una ovella que ja ha xaiat una altra vegada dintre de la mateixa temporada. La primera xaiada en les ovelles molt xaieres sol produir-se per l'octubre, i l'altra cap al març o abril. Aquestes dates varien, però, segons les contrades. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Tendrala f. — Ovella molt xaiera que xaia dues vegades en una mateixa temporada. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Tendrera f. — Cabra que ha criat de poc i té la llet que es destria. (Sant Quintí de Mediona.)

Tendric m. — Tendral. (Bosch de la Trinxeria.)

Terçala f. — Ovella de tres anys, (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Terçat m. — *a)* Cap de bestiar de tres anys. (Vall d'Àger.) *b)* Cap de bestiar de tres anys, precisament en el bestiar cabrú. (Tortosa, Beseit, Xerta.)

Tercejar v. — Dallar l'herba per tercera vegada. (Vallcebre.)

Tercenta f. — Ovella o cabra de tres anys. (Tortosa, Beseit, Xerta.)

Terme m. — Terreny pertanyent al mateix amo que el bestiar que hi pastura. (Ripoll.)

Termenal m. — Terreny pertanyent a una persona altra que l'amo del ramat que hi pastura, el qual ha adquirit el dret de dur-hi el seu ramat a pasturar. (Ripoll.)

Terrabastall m. — Pis d'alguns corrals que tenen dues plantes, destinat a guardar-hi herba, i que serveix per a dormir-hi el servei, car és molt fresc a l'estiu i molt calent a l'hivern, per tal com rep l'escalfor del bestiar. (La Jonquera.)

Terratit, -ta adj. — Petit, de poca talla. (Tortosa, Beseit, Xerta.)

Terrina f. — Residu que resta a la menjadora. (Poboleda, Sant Quintí de Mediona.)

Tetes f. pl. — Mamelles.

Tinguda f. — Quantitat de caps de bestiar, propietat del pastor, que van amb el ramat de l'amo, a càrrec del qual corre llur manteniment. El nombre de caps que formen la tinguda varia segons la importància del ramat, com també segons l'estima que el ramader té del seu pastor, però en termes generals pot dir-se que per un ramat d'uns cinc-cents caps, la tinguda ve a ésser de sis a vuit ovelles i tres o quatre bacives. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Tinterella f. — Esquella. (Vallcebre.)

«Jo vaig perdre la tinterella,
i me la va trobar una vella,
que no me la vol donar
sense llana de marrà.»

(Cançó de *la Tinterella*.)

Tirapeu m. — Ganxo capçat a la punta d'un bastó, usat pels pastors per a agafar el bestiar per les cames o cuixes quan el vol heure. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

«Tu tens bon ofici,
també el tinc jo;
tu ets espardenyera,
jo sóc pastor;
tu fas estreberes i empenyes,
mides de peu;
jo agafo la samarra
i el tirapeu.»

(Cançó del *Pastor d'Olvan*.)

Tirar v. — *a)* Agafar un cap de bestiar amb el tirapeu. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.) *b)* Donar una femella al mascle de la seva espècie per facilitar l'aparellament i l'acte de la reproducció. Així es diu tirar una ovella al marrà, tirar una cabra al boc. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

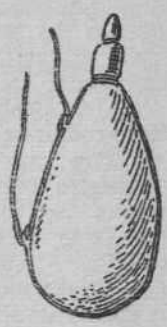
Tirar la barretina. — Forma figurada d'expressar la idea de codolejar o picar un cap de bestiar. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Tiràs m. — Mena de trineu o carreta sense rodes, tirat per un cavall i que s'arrossega per terra, usat per al transport d'herba i altres matèries, per terrenys molt pedregosos o per costes i mals camins on és difícil o impossible el trànsit rodat. (Tortosa, Beseit, Xerta.)

Tirassar v. — Traginar herba o altres matèries amb el tiràs.

Tirotella f. — Botella de cuiro destinada a contenir vi i usada també per a beure, que forma part del bagatge dels pastors,

TIRAPEU



i és feta sovint per ells mateixos amb pell d'ovella, ben suavitzada amb pega. (Merlès.)

«Un dia, llaurim, llauram,
vaig perdre la tirotella,
i un gos me la va trobar
i la va donar a una ovella.»

(Recitat mnemotècnic de *la Tirotella*.)

Tisores de tondre. — Tisores de forma comuna, d'uns dos pams de llargada i molt ben esmolades, usades per a esquilar el bestiar. Tenen els ulls folrats de llana per fer de millor agafar i evitar que en ésser utilitzades causin dolor als dits. (D'ús general.)

Títol m. — Corb per a sostenir els andàs. (Tortosa.)

Tocada f. — Escamot molt petit, format per sis o vuit caps. S'aplica majorment parlant de bestiar boví o porquí. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Tocar v. — *a)* Tocar i punxar el bestiar boví amb la broca per menar-lo i conduir-lo. (Rupit, Vallcebre, Orús, Merlès, Ripoll.)

«— On tens les vaques?
— A la muntanya.
— Qui te les guarda?
— Una bastarda.
— Amb què les toca?
— Amb una broca.»

(Joc infantil de saltar.)

b) Codolejar, picar. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.) *c)* Com una extensió de la idea anterior, es diu també *tocar*, de l'acció de mossegar el gos algun cap per menar-lo i conduir-lo; així, es diu, parlant al gos : « — Petit, toca la negra!», alludint a una ovella o cabra. (Vallcebre, Rupit, Orús, Merlès, Ripoll.)

Toix, -xa adj. — Sense tall, perdut de fil o llos, parlant de la dalla i les tisores de tondre. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Toixó m. — Porc.

«Sóc un porquer
que mos porcells ne guardo,
mentres en corren
saltant pels recons,
menjant-ne aglans
d'alzines i roures,
que se n'atipen,
contents, els toixons.»

(Nadala del *Porquer Patrici*.)

Tola f. — Peça de fusta de forma rectangular, que constitueix la sola de les soques i xipelles. (Sarroca de Bellera, Roda.)

Tonaire m. — Tonedor. (Bosch de la Trinxeria.)

Tondre v. — Esquilar, tallar la llana del bestiar. (V. fig. 6.)

«El bon pastor
ton les ovelles
i no les escorxa.»

Tonedís m. — Borrissol que es desprèn de la llana en tondre. (Ripoll.)

Tonedor m. — El qui té per ofici de tondre o esquilar el bestiar. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Tónyer v. — Tondre. (Tortosa.)

Torçador m. — Estri fet de corda i fusta, usat per a subjectar i dominar el bestiar quan se l'ha de curar. (Tortosa, Beseit, Xerta.)

Torcellar v. — Trossejar el cos mort d'un animal per vendre'l

per carn. Se'n fa el derivat torceller, aplicat al carnisser. (Tortosa, Beseit, Xerta.)

Torell m. — V. **Esclop de torell.**

Torçó f. — Mal de ventre. (Poboleda.)

Torn m. — Part de la carreta de traginar herba. (Rupit.)

Torna f. — Part. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Tornejar v. — Retòrcer els testicles d'un mascle, fent que li quedi alterada la disposició d'aquests, ço que el deixa inútil per a la reproducció. (Tortosa, Beseit, Xerta.)

Tòrrec m. — Reguerot d'aigua que es fa en els prats després de la pluja. (Bosch de la Trinxeria.)

Tos, -sa adj. — Esquilat, al qual hom ha tallat la llana. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Tosa f. — *a)* Acte de tondre. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.) *b)* El dia que es ton. (Vallcebre.)

Tosal m. — Roba usada pels tonedors a l'acte de tondre. És feta de teixit molt bast i dur i de forma igual a la comuna, però molt deteriorada i feta malbé. És diferent de la que usen durant la resta del dia, perquè com que en tondre s'embruten molt de sua da, si no es canviessin la roba per treballar, sempre anirien molt bruts i fastigosos. (Vallcebre.)

Tosquirar v. — Tondre. (Bosch de la Trinxeria.)

> «Vingui bestiar de llana
> i tosquirarem.»

Tossa f. — *a)* Cap o testa del bestiar de banyes. (Bosch de la Trinxeria.) *b)* Part de la testa del bestiar de llana, cabrú i boví d'on surten i arrenquen les banyes. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Tossar v. — Donar-se cops de cap els moltons entre ells, per esbravar-se la fúria i el geni. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Tossir v. — Produir una exhalació vocal aguda i de so gutural, pròpia del bestiar quan té el brom. (Orús, Rupit.)

Tossol v. — Cap, en el bestiar de llana i cabrú. (Prat de Comte, Tamarit de Llitera, Roda.)

Tossolar v. — Tossar. (Prat de Comte, Tamarit de Llitera, Roda.)

Tostar v. — Tossar. (Merlès Ripoll.)

Tostorrada f. — Cop de cap donat en tossar. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Tou m. — Ample, ben cofat, parlant d'esclops. (Ripoll.)

Tractar les herbes — Pactar i convenir entre un ramader i un propietari o arrendador de terrenys herbosos les condicions i forma en què serà permesa la pastura del bestiar. Hom decideix també els tractes que es faran al pastor i qui curarà del companatge, el qual, encara que en tingui cura materialment l'arrendador, sempre va a càrrec i compte del ramader, que el paga a part de la conlloga de les herbes. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Traginera f. — Mula que fa de rossam o sagaler. (Orús.)

Traiga f. — Peça que fixa el jou a la carreta. (Sarroca de Bellera, Roda.)

Traiguer m. — Traiga. (Vallcebre, Orús, Ripoll.)

Traspassat, -ada adj. — Cap de bestiar que, sortint-se del seu terme de pastura, s'ha posat al terme immediat. Quan aquest terme està establert consuetudinàriament des de molt antic, l'amo del ramat en terme del qual s'ha posat un cap de bestiar, pot quedar-se'l en propietat. (Roda.)

Trava f. — *a)* Canyella de la cama en el bestiar de llana i cabrú. (Tortosa, Beseit, Xerta.) *b)* Lligada especial que es fa al bestiar de llana o cabrú per transportar-lo o tondre'l. (Vallcebre. Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Travar v. — Posar la trava al bestiar.

Traveta f. — *a)* Calcilla. (Tortosa.) *b)* Tira de la part inferior de les calcilles que passa per sota la planta del peu. (Prat de Comte, Tortosa, Tamarit de Llitera, Beseit, Roda, Xerta.)

Travilló m. — Canyella de la cama. (Orús.)

Travó m. — Canyella de la cama en el bestiar de llana i cabrú. (Tortosa, Beseit, Xerta.)

Trefle f. — Espècie vegetal usada com a aliment del bestiar. (Orús.)

Trellàs m. — Asta. (Ripoll.)

Trempol m. — Vent suau i fi, però de frescor penetrant, que perjudica el bestiar i mortifica el pastor si li entra a la cabanya. Acostuma a sobrevenir cap a les darreries de setembre, i és generalment el que decideix l'abandonament de la muntanya pel bestiar i la tornada a la terra baixa. (Bosch de la Trinxeria.)

Trenc m. — Carrerada. (Poboleda.)

Trencar v. — *a)* Trossejar un animal mort per vendre'n la carn. (Poboleda, Sant Quintí de Mediona.) *b)* Dallar un prat per primera vegada l'any. (Vallcebre.)

Trencar la girada. — No poder iniciar l'efluvi lacti que segueix el parir. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Trencar la munyida. — Interrompre el munyir. En el bestiar de llana i cabrú pot trencar-se sense cap conseqüència, però en el boví comporta la pèrdua del munyidor. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

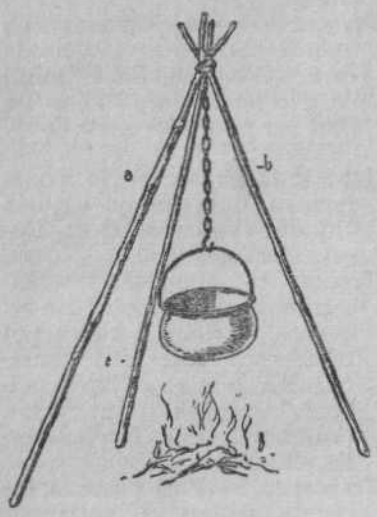
Trencat m. — Part posterior de les anques en el bestiar de llana i cabrú. (Tortosa, Beseit, Xerta.)

Trepadella f. — Espècie vegetal herbàcia, usada per a la pastura.

Trepadellar m. — Prat on creix trepadella. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Trespals m. pl. — Bastida o encavallada formada per tres pals o bastons drets, que es fan coincidir en vèrtex per la seva part superior, destinada a sostenir els clemàstecs que aguanten l'olla o caldera del menjar. Sols es fan servir quan es va de camí amb el ramat, pujant o baixant de muntanya,

puix que quan s'està establert a la cabanya se sosté l'olla amb el gausín o la cabreta. Dels tres pals n'hi ha dos que en la seva part superior formen com una petita forca, per tal que es puguin encavallar i agafar l'un amb l'altre, i es



a i *b*, els forcats; *c*, el puntal

fan sostenir drets amb l'ajuda d'un tercer pal, completament llis, que fa de puntal, i és així anomenat. (Tamarit de Llitera, Sarroca de Bellera, Roda.)

Trespedres, trespedretes f. pl. — Conjunt de tres pedres disposades a terra en forma més o menys de triangle, usat per a asseure al seu damunt la caldera del recapte quan es va de camí, en substitució dels trespals o trespeus. Les pedres han d'ésser prou altes per a fer fàcil el poder fer un bon foc sota del recipient que conté el menjar. (Tamarit de Llitera, Sarroca de Bellera, Roda.)

Trespeus m. pl. — Trespals. (Tamarit de Llitera, Sarroca de Bellera, Roda.)

Treta f. — *a)* Acte de separar del ramat tot el bestiar inepte per a la cria, deixant sols les ovelles de cria. (Vallcebre, Rupit, Orús, Merlès, Ripoll.) *b)* Conjunt de bestiar que es separa del ramat i es destina a la venda. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Tretera f. — Traiga. (Sarroca de Bellera.)

Treure v. — *a)* Separar del ramat els xais i moltons que no siguin per a la recria, per destinar-los a la venda. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.) *b)* Llevar, ajudar a parir una femella. (Poboleda, Sant Quintí de Mediona.)

Triar v. — *a)* Triar la ramada quan torna de muntanya, separant el bestiar per ramaders i ramats. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.) *b)* Separar del ramat els caps que es desitja conservar perquè formin el ramat de la temporada vinent. La resta es destina a la venda. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Triar a raig — Manera especial de triar el bestiar d'un ramat quan aquest és de més d'un propietari i es desitja partir-lo. Consisteix a fer sortir per un portarró el bestiar d'un a un fins que ha sortit el nombre que es desitja, sense mirar ni distingir el sexe, mida, ni edat. (N. F. de la Vall d'Àger.)

Triar a tant — Forma especial de triar el bestiar d'un ramat

quan aquest és de més d'un propietari i s'ha de partir. Vegeu **Tant.** (N. F. de la Vall d'Àger.)

Tricot m. — Samarreta feta de llana molt gruixuda, però basta i ordinària, feta pels mateixos pastors de les deixes de la llana bona. A la Catalunya occidental el tricot ha vingut a suplir la típica samarra de pell d'ovella, característica dels pastors pirinencs i de la resta de Catalunya. (Tortosa, Beseit, Xerta.)

Triença f. — Forca de tres pollegons usada per a remenar l'herba i els fems. (Tortosa, Beseit, Xerta.)

TRIENÇA

Trigem m. — Nom que es dóna a l'ansa de les esquelles. (Tortosa, Beseit, Xerta.)

Trincola f. — Esquella. (N. F. de la Vall d'Àger.)

Tripa, tripes f. — Intestins. (D'ús general.)

«Pel gener,
cada ovella
amb son corder;
si no a la tripa,
al braguer.»

Tripó m. — Part inferior del ventre que ve a parar a l'entrecuix. (Tortosa, Beseit, Xerta.)

Triput, -uda adj. — Cap de bestiar de panxa grossa i plena (Ripoll.)

Tristura f. — Emmalaltiment del bestiar de llana, que segons els pastors es manifesta per una certa tristor. Es cura fent beure al pacient aigua de malves, servint-se d'una banya per embut. (Ripoll.)

Trotxa f. — Fressa que fa la perola del menjar dels porcs en bullir fort. (Ripoll.)

Truca f. — Borromba. (Tamarit de Llitera, Roda.)

Trucar v. — Cotar. (Blanes.)

Truja f. — Femella del porc destinada a la cria.

Tumba f. — Esquella grossa. (Tortosa, Beseit, Xerta.)

Tundir v. — Tondre. (Prat de Comte, Tamarit de Llitera, Roda.)

U

Ubiós m. — Traiga. (Tamarit de Llitera, Roda.)

Udolar v. — Cridar, els llops. (Ripoll.)

Uella f. — Ovella. (Merlès.)

Ulimama adj. f. — Dit de la cabra que sols té una mamella. (Casesnoves, *Qualques mots del Pallàs.*)

Ull m. — Espai que queda entre cordill i cordill de la bossa de la bassetja. Es calcula la importància de les bassetges pel nombre d'ulls que tenen, així es diu una bassetja de tants ulls. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Ull de bou. — Cargolinet, petit

tupí de terrissa usat per a fer-hi les sopes. (Orús.)

Ullat adj. — V. **Formatge.**

Ullerat, -ada adj. — Cap de bestiar clapat de negre vora dels ulls. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Unflor m. — Aliagrà. (Tortosa, Beseit, Xerta.)

Ungla f. — *a)* Cada una de les dues puntes de les potes en el bestiar de peu forcat. (Poboleda, Sant Quintí de Mediona.) *b)* Tipus de partició d'un ramat per vuit parts iguals. Quan es desfà una migenca, si se'n fan dues parts iguals, es diu que es parteix per banya, això és, que toquen tantes banyes a una part com a l'altra, i com que el bestiar té dues banyes, s'entén que la partició ha estat a mitges. Així, si en partir un ramat de mil caps es diu que toquen mil banyes, es dóna per entès que la partició ha estat feta en dues parts; si toquen mil peus, en quatre, i si toquen mil ungles, en vuit. (N. F. de la Vall d'Àger.)

Unglot m. — Peu, en el bestiar de peu forcat. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Ús d'empriu — Dret de pasturar els ramats en els prats comunals, mitjançant el pagament anual d'una petitíssima quantitat als béns reials. (Ripoll.)

Userda f. — Alfals. (La Jonquera.)

Ussiva s. o adj. f. — Eixorca, estèril. (Tortosa, Beseit, Xerta.)

Uuuuuuuu interj. — Pintura fonètica o imitació onomatopeica de la veu del bestiar boví. (Rupit.)

«A Betlem me'n vull anar;
vols venir tu, gallineta?
A Betlem me'n vull anar;
vols venir tu, rabadà?
Un bouet li vull portar;
Uuuuuuuu en fa el bouet.»

(Nadaleta infantil.)

V

Vaca f. — La femella en el bestiar boví.

Vaca de ventre — La destinada a la recria. (Orús, Rupit.)

Vacada f. — Escarot o ramat de bestiar boví format sols per vaques. En el terme bouada diem per què entre el bestiar boví no hi ha barreja de sexes en la pastura. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Vailet m.—Rabadà petit. (Rupit.)

«Jo soc el petit vailet;
cansat estic del camí;
he vingut amb mon gaiatet
per veure el Jesús diví.»

(Nadala del *Petit vailet.*)

Vaquer m. — El qui guarda vaques. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

«A un pastor m'han donada;
me'n fa guardar la ramada;
n'he perduda l'esquellada,
el vaquer me l'ha trobada.»

(Cançó *El rossinyol.*)

Varquera f. — Avarquera. (Prat de Comte, Tortosa, Tamarit

de Llitera, Beseit, Roda, Xerta.)

Varques f. pl. — Avarques. (Prat de Comte, Tortosa, Tamarit de Llitera, Beseit, Roda, Xerta.)

Vedell m. — *a)* El fill de la vaca fins a un any d'edat. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.) *b)* El fill de la vaca fins que té dos anys. (Rupit.)

«De les vaques,
el primer vedell;
de les truges,
el darrer porcell.»

Vedella f. — *a)* La vaca jove. *b)* La vaca que no es destina a la recria i es fa servir per a carn. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Vedellar v. — Parir, la vaca. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Vedellera adj. f. — *a)* Dit de la vaca que es fecunda amb facilitat. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.) *b)* Vaca que tot just acaba de vedellar. (Rupit.)

Vello m. — *a)* Conjunt de la llana que s'esquila d'un cap de bestiar. *b)* Paquet que, amb un lligat propi i especial, es fa de la llana esquilada d'un cap de bestiar. (D'ús general.)

Vena f. — *a)* Òrgan del baix ventre que els pastors aixafen i estrangulen a cops de pedra o amb una maça per atrofiar els òrgans genitals dels mascles que es proposen capar. (Tortosa, Beseit, Xerta.) *b)* Conducte intestinal per on va la llet al braguer. (Rupit.)

Vencim m. — Collar del jou. (Rupit.)

Vent roig. — Malura indefinida del bestiar, que es caracteritza per un adoloriment. Se li atribueix un origen semimàgic, i es creu que és provocada per un vent que, al dir dels pastors, és de color roig. També en pateixen les persones. Es cura amb oracions. (La Jonquera.)

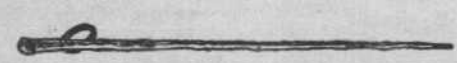
Ventar v. — Bellugar i sotragar la cua amb rapidesa, moltes vegades, per esquivar les mosques; acció pròpia del bestiar boví. (Rupit.)

Ventreiol m. — Estómac en els animals. (Poboleda, Sant Quintí de Mediona.)

Ventresca f. — Intestins en el bestiar. (Rupit.)

Ventrill m. — Collar del jou. (Tamarit de Llitera, Roda.)

Verduga f. — Bastó alt, fet generalment de fusta de lledoner, travessat per la seva part superior per una llarga tira de pell que li fa d'ansa, i clavetejat amb claus de cabota daurada, que usen els marxants de bestiar i carnissers com a distintiu de llur ofici. (Bosch de la Trinxeria.) (Orús.)



VERDUGA

Vergany m. — Acte de malmetre el menjar per no aprofitar-lo prou. (Merlès, Ripoll.)

Verganyar v. — Malmetre el menjar, no aprofitant-lo prou.

El bon pastor ha de procurar que el bestiar arrani bé l'herba i que se la mengi fins tan a la vora de l'arrel com sigui possible, per evitar que aquesta es verganyi. (Merlès, Ripoll.)

Verra f. — Porc femella destinat a la recria. (Vallcebre, Rupit, Orús, Merlès, Ripoll.)

«Esperant l'anyada dels aglans,
es va morir la verra.»

Verro m. — Porc mascle destinat a la recria. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Vestit m. — La placenta quan no resta dintre del claustre matern i és expellida en el part, embolicant el fetus. (Rupit, Orús.)

Vigilant m. — Guardià. (Tamarit de Llitera, Sarroca de Bellera, Roda.)

Virat, -ada adj. — Cap de bestiar de dos o més colors. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

«Cabres virades
fan cabrits virats.»

«N'hi ha un roig
i un de virat;
l'un ne deia a l'altre:
— Ens hi atraparan.»

(Cançó *Els gats de Codina*.)

Viró m. — Saballó. (Poboleda.)

Vit m. — Òrgan genital del marrà. (Rupit.)

Voleiar v. — Fer voltejar amb rapidessa la bassetja per engegar una pedra. (Ripoll.)

Volta f. — Caminada pel voltant del prat que es fa donar al bestiar quan comença a pasturar-hi per primera vegada per evitar que el bestiar es surti dels límits del terme on ha de pasturar, car, no trobant herba per menjar en els extrems, tendeix, per ell mateix, a no moure's del centre, on troba l'herba que necessita. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Voltar v. — Rodejar el ramat per tots costats, els pastors, per evitar que s'escampi i esgarriï en casos de perill. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Voltejar v. — *a)* Fer fer la volta al bestiar per un prat. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.) *b)* Voleiar. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Vora f. — *Fer vores* : Menjar, el bestiar, amb preferència, les herbes de les vores dels prats. És interpretat pels pastors com a indici de pluja o mal temps. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

X

Xabrella f. — Nom diminutiu i falaguer de la cabra. (Sarroca de Bellera, Roda.)

Xabrer m. — Cabrer. (Sarroca de Bellera, Roda.)

Xai m. — El fill de l'ovella mentre encara mama. (Vallcebre, Orús, la Jonquera, Rupit, Merlès, Ripoll.)

«Les ovelles són del pare,
els xaiets del meu germà,

les cabretes en són meves,
els cabrits, del rabadà.»

(Cançó *El bon Caçador.*)

Xai cabrer. — Xai que ha estat criat per una cabra per no haver-lo volgut criar o no haver tingut llet la seva mare. Són més estimats per creure que són més vividors. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Xai d'hivern. — El que neix molt a les darreries de desembre o ja dintre del gener. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Xaia f. — Ovella. (Merlès.)

Xaiada f. — Petit ramat format per xais sols. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Xaiar v. — Parir, l'ovella. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Xaiejar v. — Tenir regust de llana la llet del formatge i de vegades fins la carn. (La Jonquera.)

Xaier m. — El qui mena el petit ramat format pels xais sols, ja desmamats. Sol ésser un rabadà o un pastor de poca importància. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Xaiera f. — *a)* Dida. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.) *b)* Ovella que mena xai. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.) *c)* Ovella fecunda que concep amb facilitat. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Xaió m. — Xai, en diminutiu i en to falaguer. (La Jonquera.)

«Quan n'era petiteta
em feien guardar xaions,
i ara que en sóc grandeta
me'n fan guardar moltons.»

(Cançó *La zumzeta rom.*)

Xaira m. — Nom donat a la cabra quan la criden. (Poboleda.)

Xalada f. — Tall o trenc recte i un xic pregon del mig d'un prat. (Bosch de la Trinxeria.)

Xall m. — Xai. (Tortosa, Beseit, Xerta.)

Xambar v. — Xampar. (Sant Julià de Lòria.)

Xampa m. — Tirapeu. (Sant Julià de Lòria.)

Xampar v. — Agafar el bestiar amb el tirapeu. (Sant Julià de Lòria.)

Xana f. — Truja. (Poboleda.)

Xancla f. — Animal vell, xacrós i de poca utilitat. (Tortosa, Beseit, Xerta.)

Xanguer m. — Tira de pell de bou per a subjectar la traiga del jou. (Rupit.)

Xarracador m. — Estri usat per a xarracar. No és un objecte especial ni propi, sol usar-se un volant, falç o dalla penjada amb una corda o cordill de tall per amunt i, prenent l'herba amb les dues mans, es passa per damunt del tall per partir-la. (Merlès.)

Xarracar v. — Tallar l'herba i fer-la més curta perquè entri millor a la menjadora i perquè faci de més bon menjar pel bestiar petit. (Merlès.)

Xarretella f. — Esberla o escletxa que es pugui fer en el corral, i que cal tapar amb tota pressa per evitar l'entrada de mals aires, que podrien perjudicar el bestiar. (Ripoll.)

Xauma f. — Cobert o barraca

de formació senzillíssima, fet dintre la pleta amb un andà i cobert de palla, destinat a dormir-hi els pastors. És obert al vent i sols tapat pel cantó de tramuntana. (Ripoll.)

Xera f. — Ovella des que es desmama fins a un any. Mentre mamen se'ls dóna el nom de xai, sense distingir el sexe; però, en desmamar-se, els mascles no canvien de nom i les femelles passen a ésser xeres, fins que compleixen l'any. (Ripoll.)

Xerba f. — Herba. (Tamarit de Llitera, Roda.)

Xerbar v. — Pasturar. (Tamarit de Llitera, Roda.)

Xerec adj. — Magre, sec. (Poboleda.)

Xereta f. — Màmia. (Tortosa, Beseit, Xerta.)

Xerigot m. — Residu líquid i insubstancial que es desprèn de la llet en fer formatge o mató.

Xerri m. — Fems d'ovelles o de cabra.

«Rabadà de moltó,
de xerri fa pudor.»

Popularment té fama d'ésser un gran concentrador del calòric, per la qual cosa se'l fa assecar i s'usa per a fer-ne les cobertes de les cabanyes de pastor. Antigament s'havia usat també per a altres construccions més importants, ço que ha donat lloc al proverbi típic aplicat a moltes poblacions, que diu:

«A Tavertet,
de la merda en fan paret.»

(Sant Julià de Lòria, Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.) (Bosch de la Trinxeria.)

Xerric m. — So especial, impossible de transcriure literalment i un bon xic gutural, usat per a cridar les cabres. (Poboleda, Sant Quintí de Mediona.)

Xerricar v. — Cridar les cabres fent xerrics. (Poboleda, Sant Quintí de Mediona.)

Xeta f. — Truja. (Xerta.)

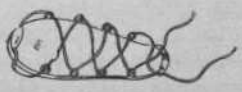
Xevira f. — Mena de baiard o civera amb el fons fet d'un entreteixit de vímet o canya, usada per a transportar fems del corral al femer. (Merlès, Ripoll.)

Xicra f. — Recipient de fusta

usat pels pastors, fet per ells mateixos, més petit que l'escudella. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Ximin m. — Porcell. (Tamarit de Llitera, Roda.)

Xipella f. — Sola de fusta que



Xipella vista pel damunt, amb les lligadures

Xipella, vista per la sola, amb les pedrenyes

se subjecta als peus amb cordills, vetes o corretges. (N. F. de la Vall d'Àger.)

Xirimina f. — Broc de la botella o tirotella usada per a beure vi. És feta de banya i obra dels mateixos pastors. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Xirri m. — Xerri. (Muntanyà, *Topografia mèdica de Pons.*)

Xitxarro m. — Greix de porc. (Tamarit de Llitera, Roda.)

Xitxat, -ada adj. — Gras, ple (Roda.)

Xitxero m. — Efígie masculina molt rústica i degenerada que figurava en el fons dels plats de fusta obrats i musicats pels pastors. (Ripoll.)

Xivira f. — Nom donat a les cabres per a cridar-les. (Poboleda.)

Xoll m. — Cort dels porcs. (Poboleda.)

Xolla f. — Tosa. Acte de tondre el bestiar. (Vall d'Àger.)

Xollador m. — Tonedor. (Sant Julià de Lòria, Camarasa, Vall d'Àger.)

Xollar v. — Tondre (Sant Julià de Lòria, Camarasa, Vall d'Àger.)

«Vosaltres d'Andorra,
us vull avisar:
que tragueu l'esquella
el dia de xollar.»

(Cançó *Els tonedors d'Andorra.*)

Xollat, -ada adj. — Que té les banyes petites, esquifides o desviades. Es diu dels caps de bestiar. Sol ésser senyal de mala casta. (Vallcebre, Rupit, Orús, Merlès, Ripoll.)

Xonga f. — Borromba. (Poboleda.)

Xorca adj. f. — Forra. (Poboleda.)

Xormar v. — Obligar una ovella que doni mamar al seu fill quan ella no ho vol fer per la seva pròpia voluntat. Les ajeuen a terra aguantant-les ben fort per les potes, els acosten el xai a les mamelles i fan que mami. Al cap d'unes vegades d'haver-les xormades, prenen estimació als seus fills i elles mateixes ja els donen mamar voluntàriament. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Xormera adj. — Ovella que no vol criar el seu fill i se l'ha de xormar. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

«Res em don tanta quimera
com una ovella xormera.»

Xot m. — *a)* Mascle de les ovelles, jove i inepte encara per a la reproducció. (Ripoll.) *b)* Marrà inepte per a la reproducció, per massa vell i gastat. (Vallcebre.) *c)* Boc inútil per a la recria, per massa vell. (Poboleda.) *d)* Crestó mascle de la cabra, massa jove encara per a la cria. (Tortosa, Beseit, Xerta.)

Xota f. — Ovella. (Tortosa, Beseit, Xerta.)

Xuia f. — Tall o ferida fet al bestiar en esquilar-lo. (Bosch de la Trinxeria.)

Xulet m. — Membre viril en els marrans i bocs. (Tortosa, Beseit, Xerta.)

Xulla f. — Costella en el bestiar. (Tortosa, Beseit, Xerta.)

Xullar v. — Esquilar, xollar. (Sant Julià de Lòria, Camarasa, Vall d'Àger.)

«Mentres xullen una ovella,
una altra son torn espera.»

Xumadura f. — Tall que es fa a les mamelles de les femelles en criar. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Xumar v. — Mamar. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Xurmar v. — Xormar. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Xúrria f. — Polseguera que alça el ramat en marxa. (Vall d'Àger.)

Xurriac m. — Bastó curt, amb una engruna de corretja en una punta, que usen els pastors quan comboien bestiar, per pegar-lo, si cal, molt suaument. Rares vegades en fan ús. (Merlès.)

Xurriar v. — Fer anar un cap de bestiar cap al lloc que es desitja, alçant-lo de les potes de darrera, una amb cada mà, i fent-lo caminar a ell sol, amb les dues del davant, com qui porta un carretó. (Vallcebre, Orús, Rupit, Merlès, Ripoll.)

Xurrutada f.— Tifarada, quantitat d'excrements expellits per un animal en una sola excreció. (Tortosa, Beseit, Xerta.)

PROVERBIS

I. — Calendari proverbial del pastor

Any de bolets, any d'ovelles esguerrades.

Quan el pèl caní floreix,
l'ovella pateix;
quan el pèl li cau,
el pastor s'hi ajau.

Gener mullat,
bo per la terra,
mai pel ramat.

Mata el porc pel gener,
si vols que es conservi bé.

Pel gener,
cada ovella amb son corder;
si no a la tripa,
al braguer.

Sulei d'hereuer, entre en herber.

Proverbi aranès que significa : «Sol de febrer, entra a l'herbera.»

Qui té porc a la samal
pot passar bon carnaval.

Ni carnestoltes sense lluna,
ni fira sense puta,
ni ramat sense ovella de cria perduda.

Qui té ovelles pel febrer,
les daria per un diner.

Pel febrer
tira les ovelles al femer.

Sol matar el febrer
més que un carnisser.

Per la Mare de Déu de la Candelera
treu l'ovella de la farratgera
i posa-la a la bladera.

Per la Candelera
l'ós surt de la cova.

Es creu que des d'aquest dia abandonava el seu amagatall hivernal i atacava els ramats, per la qual cosa els pastors des d'aquest dia es posaven en guarda contra d'ell.

Per la Mare de Déu de la Candelera
posa el xai a la farratgera.

Pel març,
la cabra a l'arç.

Març marcellí
no m'has mort cap vaca ni vedell,
truja ni porcell.

Març, marçot,
mata l'ovella i l'ovellot,
i el pastor si pot.

Març aborrascat,
ni ovelles ni corders ha deixat.

Març, marçot,
em fas por com un caragol,

perquè ja els anyellets
tenen un pam de correjonets.

Març, marçot,
no m'has mort l'ovella ni l'ovellot.
Ja vindrà l'abril
que te'n matarà cent mil.

Març, marçot,
mata l'ovella i l'anyellot
i la vella prop del foc
i la jove si la hi trop.

Març, marçot,
mata l'ovella i l'ovellot;
i per l'abril,
mal profit et farà la pell.

Març, marçot,
no m'has mort cap ovella ni borregot.
Dos-cents borrecs tinc a muntanya,
tots amb un pam de banya;
dues-centes ovelles a l'Urgell,
totes amb son anyell.
Ja vindrà mon pare abril
i te'n matarà més de mil.

Pel març,
la cabra a l'arç,
l'ovella a la cultiva
i el bou al ribàs.

Per la Mare de Déu de Març
treu els xais de totes parts.

Cada cosa per son temps: per Pasqua, formatges.

La falsa primavera enganya el bestiar.

Per Sant Salvador
fes-te la capa, pastor.

Vaca de març, ni ovella d'abril, mai la fam no n'ha morta cap.

No es mor cap ovella d'abril ni cap vaca de maig.

Per Sant Marc
el llop ja és nat.

Per Santa Creu
el llop ja hi veu.

Per l'Ascensió
el llop se'n porta el millor moltó.

Per l'Ascensió
cerca el llop i el moixornó.

Aigua de maig, mala pels ramats.

Alzina que floreix pel juny,
tot l'any el porc ne gruny.

Pel juny el bou
no es juny al jou.

L'herba seca, curta o llarga, pel juny deu estar segada.

Si el primer d'agost bromeja, se'n porta els aglans.

No hi ha aglà ni oliva que d'agost no sia eixida.

Si el setembre la terra banya,
la baciva dels bous a la muntanya.

No en donis l'ovella per eixivernada
que els trillons no en surtin a la vesprada.

Pel setembre,
les cabres a la serra,
i el vi a la gerra.

Quan el tòtil ha cantat
dóna el xai per eixivernat.

Sol replicar-se:

Si té bona herba i no és gamat.

Sant Miquel sense lluna,
de cent fedes no en queda una.

El porc mata per Sant Lluc,
i posa la vrema al cup.

Per Tots sants
arboços i glans.

Per Sant Martí
les cabres a boquir.

Per Sant Martí
mata el porc i enceta el vi.

Per Sant Tomàs
estira el porc pel nas.

Per Nadal
el porc amb sal.

Per Nadal
cada ovella en son corral.

És tradicional en aquest dia no aviar el ramat i donar festa al pastor.

Nadal passat,
ven-te la llana
i queda't el drap.

Nadal sense lluna,
cent ovelles tornen una.

Qui té porc a la samal
pot passar un bon Nadal.

Bocs amb davantal,
cabrit per Nadal.

Per Nadal el bon pastor
va a adorar amb el seu moltó.

II. — Refranyer pastoral

Moltons
per fer doblons.

Es creu que és bestiar que rendeix gran profit.

Cabal de sang,
cabal de fang.

Per a significar que la riquesa en bestiar sempre està molt propensa a poder-se perdre amb facilitat.

Ovelles i abelles,
en terres teves te les veges.

L'ovella més dolenta caga dins la ferrada.

Per a significar que el cap de bestiar pitjor és el que més perjudica.

Res em dóna més quimera
que una ovella xormera.

A l'ovella prenyada
fes-la anar sempre cansada.

Abella, ovella o església,
si vols riquesa.

Pagès que tingui corder
no és pagès ni és re.

Bona ovella, bona braga.

Una mala ovella
tot el ramat llança a perdre.

Ovella manyaga,
de tota popa mama.

Per a no perdre l'ovella,
penja-li al coll una esquella.

Carn de corder,
no et farà gras,
però sosté.

L'ovella amb els llops no fan parella.

Ovelles sense guardià,
el llop se les menjarà.

Ovelles sense pastor,
recapte pel llop.

Ovella beladora,
de fam és patidora.

Ramada de moltó,
de xerri fa pudor.

Qui se n'ix de la llenya d'alzina
i se n'ix de la carn de moltó,
se n'ix de la raó.

Capellà i moltó,
van guiats de bon pastor.

Gallina i moltó,
olla de festa major.

No tot corder fa igual llana,
ni home té igual paraula.

L'ovella, lluny del pastor.

D'ovelles ni abelles
no te'n meravelles.

Indica que no cal tenir-se'n per joiós, puix que és bestiar subjecte a moltes contingències, i avui es té i demà es pot fàcilment perdre.

Any d'ovelles,
any d'abelles.

Es creu que existeix una relació entre unes i altres, i es creu també que l'any favorable per a la cria de les unes ho és també per a les altres.

Ovelles i abelles
en tes deveses.

Tots els ramats s'assemblen.

No vulguis mai abeurar
a la bassa del bestiar.

A la fira del bestiar,
hi ha el pastor i el rabadà.

Ovella ronyosa embruta el ramat.

Ovella nana i petarrella,
a cent anys serà anyella.

Qui té ovelles té pells.

Petita ovella,
cada any és anyella.

Ovella que està farta,
de la cua se'n fa manta.

Per a significar que si es pot rebre un bon aliment durant l'estiu, es té grans probabilitats de poder resistir els rigors hivernals.

Quan neix l'ovella,
neix qui menja d'ella.

Moren més xais que moltons.

Per casar filles donzelles
no venguis moltons ni ovelles.

Qui ha perdut l'ovella,
cerca l'esquella.

Respon al costum de fer sonar l'esquella del cap de bestiar perdut que es guarda en la barraca, amb la qual cosa s'obté quasi sempre el seu trobament, ja que en sentir sonar l'esquella que li és pròpia, acut al ramat.

Se xulla una ovella,
i l'altra el seu torn espera.

De la mar, el bon peixó,
i de la terra, el bon moltó.

Qui se n'ix del moltó,
se n'ix de la raó.

Per a significar que deixar de menjar moltó per una altra carn és un desencert, perquè aquesta és la millor.

Ramat comptat,
el llop se'n menja la meitat.

L'ovella,
amb els llops no fa parella.

Cap d'ovella i garres de llop.

El bon pastor, ton les ovelles i no les escorxa.

Ovella magra, anyell gras.

El pastor no es deu tornar com ses ovelles.

Per a indicar que quan el ramat no va prou bé el pastor ha de tenir més coneixement que el bestiar i menar-lo com cal.

Cada ovella
en té prou del seu anyell,
i cada vaca
del seu vedell.

Parlar d'ovella
i mossegar de llop.

Si de mal just ve l'anyell,
mal profit farà la pell.

Cada ovella
amb sa parella.

Ovella que bela, perd bocí.

Ovella que bela, sempre perd algun mossec.

Ovella que bela, no beu.

Ovella de molts, el llop se la menja.

Ovella sense guardià,
el llop se la menjarà.

Ovelles comptades, el llop se les menja.

En un ramat sempre n'hi ha un pel llop.

Diners en ramat
sempre són arriscats.

Ramat de bens,
a cops de pedra es governa.

No esperis d'àvol ca
bon cadell,
ni d'àvol xai
bon anyell.

Si de mal just bé l'anyell
el dimoni s'enduu la pell.

L'anyell, sagnant,
i el porc, cremant.

L'ovella esgarriada
ha d'ésser més estimada.

No tota ovella
fa igual parella.

L'ovella baciva
prompte s'esquiva.

Bestiar que menja terra,
si no el mates se l'enterra.

Bestiar acorralat
tufeja aviat.

El bestiar es tracta a fira,
com la dona que és pubilla.

Bestiar tendre, deixeu que pasturi.

Llops amb llops no es mosseguen.

Qui fica diners en arnes i en bestiar,
perd son cabal sense pensar.

El qui guarda el bestiar
no és el pastor, és el ca.

Bestiar de molts,
menja de llops.

Gos d'atura,
la millor ajuda.

El bestiar acorralat,
el comprador sempre el sap.

El llop sempre va a caçar
lluny del lloc on sol estar.

El llop, on cria, no hi fa mal.

La pols que alcen els moltons serveix d'aiguardent al llop.

Per a significar que la seva ferum l'enardeix.

La fam fa eixir el llop del bosc.

A llop dorment,
no li entra res en dent.

A carn de llop, salsa de ca.

Qui del llop ja demanat ha:
On albergues ton bestiar?

«— Me'n dubto», que deia el llop quan el volien fer pastor.

No servir per llop ni per ovella.

Del llop, ni l'amistat.

Tant mor el corder
com l'ovella.

Mal company i llop,
ni de lluny ni de prop.

Llop amb pell d'ovella,
mai no porta esquella.

Per amor del bou
llepa el llop el jou.

Per desig que té del bou,
llepant va el llop el jou.

Quan la carn ha d'ésser del llop, ella sola se n'hi va.

El llop i el volpell,
tots dos són d'un consell.

A la mà del llop
sempre hi ha foc.

Llop i guineu,
a cap preu.

A qui no té traces, el llop se'l menja.

Una mala cabra tot el ramat llança a perdre.

Cabrit robat,
no és estimat.

La marfuga entre les cabres,
amb un any les deixa delmades.

Quatre cabres aquest any
i quatre-centes antany.

Cabres virades fan cabrits virats.

La cabra, pels seus pecats,
porta els genolls pelats;
la cabra, per les seves culpes,
ne té les cames curtes;
la cabra, pels seus pensaments,
té la barba davall les dents;
la cabra, per la seva pena,
té el ventre sota l'esquena.

Hi ha variants que diuen que per la seva culpa té la cua curta.

Cabrit d'un mes
i anyell de tres.

Vol significar que el cabrit a un mes ja és acampat i vividor, mentre que l'anyell no ho és fins als tres.

La cabra, acostumada a saltar,
sempre salta i saltarà.

La cabra sempre tira a la muntanya.

Cabres, perquè t'acabis.

Es creu que el bestiar cabrú rendeix poc, i que el que en conrea camina cap a la ruïna.

En mala anyada,
porc i cabra.

Tenir tanta bondat com les cabres llana.

Tenir barbes de boc.

La cabra del meu veí té més llet que la meva.

La cabra, avesada a saltar,
fa de mal desvesar.

La cabra que coixa sia,
que no pari en tot el dia.

Per a indicar que el qui no té talent no ha de parar d'esforçar-se, així com la cabra coixa ha de caminar contínuament si vol aconseguir les seves companyes.

Tot el que neix al corral és del boc.

Tan grata la cabra, que ve que mal jau.

A bou vell, esquella nova.

Qui el carro unta, els seus bous ajuda.

Qui diu que ja sap prou
té el cap més gros que un bou.

Al bou maimó
li fa por l'agulló.

Bou que no llaura mon hort,
vagi dret o vagi tort.

De la vaca flaca,
la llengua i la pata.

De soldat que no té capa
guarda la teva vaca.

Per no perdre la vedella
penja-li al coll una esquella.

Vedella manyaga,
de totes mama.

Camp llaurat per vaques
i casa governada per dones
sempre puden a pixats.

Llaurat de vaques
i cavat de dones,
mal treballat
i ben trepitjat.

Valdria més estar entre bous, que almenys s'espantarien.

Es diu quan algú fa un esternut i els que estan en companyia seva no li desitgen salut.

Els homes són com els bous, que a l'entrada o a la sortida es caguen a la porta.

El bou sol
es llepa com vol.

L'home per la paraula, i el bou per la banya.

Vaca i moltó,
olla de senyor.

Al bou vell,
muda-li l'aire
i deixarà la pell.

Bou feréstec
canvia'l de terra
i no serà silvestre.

Bou vell llaura dret.

Més caga un bou
que cent orenetes.

Tant punxen el bou,
que ve que es mou.

No s'engreixen els porcs
amb aigua clara.

El porc fresc i el vi novell
causen dolors al ventrell.

El porc dóna morrades fins després de mort.

El ranci, que és bo en el vi,
en el porc no es pot sofrir.

En mala anyada, hort i porc.

A fi de comptes, tant se val porcs com porcaters.

Porc a mitges, mai no és gras.

Truges a mitges, mai no fan bons porcells.

Esperant l'anyada dels aglans, s'ha mort la verra.

No és tant el porc com el porcater.

Porc fiat, tot l'any gruny.

Més viciat que el cul del bacó.

Si vols porc, posa-hi.

Per a significar que si es vol un porc gras cal alimentar-lo.

L'avar és com el porc:
no aprofita fins que és mort.

El porc gros
en porta un altre al cos.

Si vols un mes bo
mata el bacó.

Porc de morro aixafat,
prompte el tindràs engreixat.

No hi ha porc que no sia escrupolós.

El porc més viu
menja el millor aglà.

Porc a fiar
costa d'atipar.

De gavatx i de porc
no et fiïs fins que sia mort.

El porc, sia xic sia gros,
vint llonganisses duu al cos.

JOAN AMADES

Noms d'algunes malalties

Darrerament, Ludwig Karl ha publicat un estudi sobre la figura del metge català Tederic, mort en 1276 després d'haver passat bona part de la seva vida a Itàlia (*ZRPh*, 49, 236-272). Vegeu *BDC*, XVIII, 161-163. Les obres de Tederic són d'una valor extraordinària per a la història de la Medicina. Fou aquest metge català el descobridor del procediment antisèptic per a la cura de les ferides.

L'obra capital de Tederic és la *Cyrurgia*, escrita en llatí, propagada per tot Europa durant l'Edat mitjana. Es coneixen catorze manuscrits llatins d'aquesta obra, dos manuscrits catalans, dos en llengua francesa, un en italià, un en castellà, dos en anglès, dos en hebreu i un en alemany. Les edicions d'aquesta obra, anteriors a 1546, són vuit, quatre de les quals són incunables.

Els manuscrits de la versió catalana de la *Cyrurgia* es troben l'un a París (Biblioteca Nacional, esp. 212) i l'altre a Graz (Biblioteca de la Universitat, n.º 342).

Vaig aprofitar l'estada a París durant l'hivern de 1911-1912 per a transcriure una gran part del ms. esp. 212, i havia estat el meu intent de publicar aquest text.

La llengua de la versió catalana de la *Cyrurgia* és força interessant pels arcaismes i mallorquinismes que s'hi troben.

El registre de les malalties de l'home i del cavall que hi compareixen és un vertader inventari dels mals que afligien la nostra gent de l'Edat mitjana. Una tria feta a l'atzar dels noms d'aquestes malalties pot deixar entreveure l'interès que ha de tenir la publicació de la versió catalana de l'obra de Tederic.

Cat. *anticor*

Una de les rúbriques de la *Cyrurgia* dels cavalls tracta «De *anticore* qi's fa en lo pitz del caval» (f. 97). Aquesta malaltia del bestiar cavallí és descrita de la manera que segueix : «Glanola que a vegades es en los pitz es agreujada per les humors aqí matex escomaugudes e escampades per les cames. Cor assats es veyna al cor e anojosa. Aquesta malautia es apellada universalment *antiquor.*» El nom d'aquesta malaltia és aclarit per la mateixa definició que en dóna Tederic. La seva proximitat i el seu veïnatge del cor li donen el nom. La forma *anticore* de la rúbrica assenyala certa influència italiana, ben explicable en un autor que ha sojornat a Itàlia durant llargues anyades.

Cat. *arangidura*

Una altra malaltia dels cavalls es l'*arangidura* : «*Arangidura* es malaltia al ventre dell caval, fa embrugit, e forsa lo caval femar femda no digesta e soven clara axí con aygua. E aquesta malaltia esdeven a vegades quant lo caval ha molt menyat e no ha mastegat e pux es cavalcat tantost» (*Cyrurgia*, f. 99). El color groc dels fems del cavall escorrensat explica perfectament el nom d'*arangidura*.

El provençal coneix els mots *arangel* 'orange', *arangilat* 'drap de couleur orange', i el menorquí coneix el mot *aranjat* 'confitura o compota de taronges'.

Cat. *atenyedura*

Entre els noms de malalties dels cavalls que comentem hi ha alguns deverbals que no trobem registrats ni en català antic ni en provençal : un d'aquests és l'*atenyedura*. «De *atenyedura* : A vegades esdeven que lo caval fort si fer dell peu derrer e la cama primera firent lo nervi maistral e endanyant, per la qual raon lo pacient si dol de necessitat de quell matex» (*Cyrurgia*, f. 104). L'*atenyedura* no és més que un deverbal especificat del verb ATTINGERE 'berühren', per tal com el peu de darrera frega el peu de davant quan el cavall camina o corre.

Cat. *bàrbules*

Hi ha uns grans que surten a la boca del cavall, coneguts per *bàrbules* : «De *barbules*. *Barbules* son en lo paladar dell caval sotz la lengua axí con mamella asuclada de alquna bestiola que, can crexen la terza part de j. gran de forment en lonc, veden al caval que no pot menjar» (*Cyrurgia*, f. 101). El nom d'aquesta malaltia, que no trobem registrat en cap diccionari etimològic, ha d'ésser un derivat del llatí BARBULA, amb un significat especial: «pili qui in utraque oris parte quorundam piscium nascuntur» (*Du Cange*), i d'aquí el significat de gra, comp. «*barb* : s. barro (en la cara); *barbs* e pigues s. XV» (*Aguiló*) i el cat. modern : *barb* 'granet de la cara amb un pic negre'.

Cat. *blaüra*

Entre els mots provinents del franc *blao* 'blau' hi ha un mot típic del català antic, desaparegut de la llengua vivent. És el mot *blaura* : «De *blaura* e de cascament de la cara menys de departiment de continuitat» (*Cyrurgia*, f. 23). *Aguiló* registra aquest mot, però no dóna una indicació clara i precisa del seu significat. Esteve-Belvitges, *Diccionario catalán-castellano-latino*, registra el mot *blavura* «ant. v. *Blau*, el que resulta d'algun cop o contusió».

Aquest mot, provinent de *blau* i format per analogia amb *blancura*, havia pres un significat ben especificat en català antic : 'una espècie de cascadura de la cara sense trencament de pell'.

L'haver pres en català un sentit abstracte els mots acabats en *-ura* : rancura, amargura, verdura, dauradura, ventadura, mesura, tristura, etc., ha estat possiblement la causa que *blaüra* perdés el seu significat específic i que, fins i tot, desaparegués del català modern.

Cat. *carboncle*

Hi ha una malaltia del cavall coneguda per *carboncle*. Vegem el que en diu la *Cyrurgia* (f. 102) : «De *carboncles* e barrugues. Carboncles e barules son fetes en lo caval per sobrefluitat de sanc he de humors.» Aquest significat de carboncle, que no he trobat en

el català antic, pot provenir molt bé del provençal *carboncle* 'anthrax' : comp. l'antic francès *escarboncle*, provinent, igualment que els mots provençal i català, del llatí CARBUNCULUS.

Cat. *corn*

«*Cor* es apelat per so cor es endurayt axí con *corn*, e sol esdevenir con la carn dell dors, per gran carrega es cascada e inflada. E avans que pas la infladura la bestia portant gran fex, que si esdeven corn, aurá feta rayl ans que'l *corn* en sya solt, la bestia mor e apenes n'escapa» (*Cyrurgia*, f. 101). Tederic dóna aquí mateix l'etimologia del mot que fa venir de CORNU. En català antic, però, no he sabut trobar cap altre exemple de *corn* amb el mateix significat.

En la descripció del *corn* més amunt transcrita es diu que «si esdeven *corn* e aurá feta rayl ans que'l *corn* en sia tolt, la bestia mor». Aquest aclariment fa suposar que el *corn* 'malaltia que fa arrel' és un provinent de CORMUS 'arrel d'arbre', 'cep', del qual trobem un exemple en *Aguiló* : «e'ls posas en *cormes* e en çeps e en greu presons» (*12en del Crestià*, c. 409).

Cat. *corba*

«*Corba* es malautia accident al caval sots lo cap del guaret el gran nervi detrás, ab inflament alqun per lonc dell nervi desús dit ... esdeven con lo caval es cavalcat iove» (*Cyrurgia*, f. 103). Aquest significat de *corba*, que cal afegir als múltiples significats registrats, és un derivat del llatí vulgar CURVA.

Cat. *crebassa*

Els talls oberts a la pell per l'acció del fred són coneguts per *clivelles*, *esclivelles*, *escrivelles* (Cat. or.). En canvi, en català antic, com en provençal i en francès, són coneguts per *crebasses*. «De *crebasses* per travers. Una *crebassa* longa e per travers es feyta que ven per rahon d'altres *crebasses* ... que embarguen l'anar del pacient molt mes que les altres *crebasses* en tant que aquella *crebasse* taylla la carn» (*Cyrurgia*, f. 105). Al costat de *crebassa* com-

pareix el verb *crebar* : «Un dels seus ulls *crebá* o se latá e foné's en licor» (*Collacions*, 216).

L'origen de *crebassa* és segurament un CREPACEM (crepax) registrat pel *Thesaurus linguae latinae* : «*Crepax -is* a crepando sicut edax ab edendo. Unde crepacem malam» (Senec. Epist. 115). La raó per què el mot *crebassa* del cat. antic ha estat substituït per *crivella, esclivella*, s'ha de cercar segurament en alguna homonímia que ha fet la vida impossible a *crebassa*.

Cat. *enfustegadura* i *enfustegat*

Hi ha una malaltia del cavall coneguda amb el nom d'*enfustegadura* : «Lo caval *enfustegat* e per mal de nervis destreyents los membres e a vegades un poc d'infladura, si que el cuyr es curat en tal que apenes pot esser pres o estret ab los ditz, e quant va sembla sancfus o quax. E a vegades los huyls lagremegen e esdeven *enfustegadura*, quant lo caval es suat e molt calent» (*Cyrurgia*, f. 99). Aquesta malaltia del cavall és coneguda vulgarment per *encuirament* o *mal encuirat*.

L'*enfustegadura*, que altrament ens és desconeguda en el provençal antic i en el català antic, és sens dubte un deverbal de FUSTIGARE 'bastonejar', que amb diversos significats es pot comprovar en totes les llengües romàniques.

Cat. *escalmadura*

Entre les malalties del cavall hi ha l'*escalmadura*. La *Cyrurgia*, f. 99, conté una rúbrica «Dell cavall *escalmat* so es *escalfat*»: «*Scalmadura* es malautia desecan les coses dintre el cors dell cavall, e amagrex lo cors e fa pudrir la femda dell cavall axí com dell home». L'origen d'*escalmadura* no és clar. Hi ha el mot *calma* 'bonança', que podria tenir-hi certa relació. Hi ha, però, dues dificultats : el no comparèixer el mot *calma* en català antic i la dificultat de relligar els significats de *calma* i *escalmadura*. Tederic en dóna l'origen probable quan escriu la rúbrica «Dell cavall *escalmat*, so es *escalfat*». El reportar *escalmadura* a *escalfadura* té una dificultat, l'evolució de F > M, de la qual no coneixem cap exemple en el cas de *-lf-* > *-lm-*. La tendència cap a aquesta evo-

lució, però, en canvi, no és estranya: pot ésser constatada en la llengua basca en el cas de V > M. *magina* 'beina de l'espasa', *makal* 'dèbil' < FLACCU, *makallo* 'bacallà', *maskulo* 'butllofa de la pell', de VASCULU.

Cat. *escorçadura*

«De *scorsedura* : Si *escorsedura* sia fresca lo primer dia o lo segon de la tenyedura sie resinat per lo que sagne per la resinadura» (*Cyrurgia*, f. 104). En català antic compareixen una sèrie d'exemples d'aquest mot : «les bambolles de les *escorxadures* sobre los ossos nuus impresses» (*Quinto Curcio*, k, 3); «tota mena de *escorxadura* o cremadura de foch» (*Prior*, 14). En provençal compareix la forma *escorjadura* amb el mateix significat d'esgarrinxada', 'esqueix de la carn', etc. Aquest mot és, de segur, un deverbal de *EXCORTICARE que ha passat al català *escorxar*, provençal *escorgar*, francès *écorcher*.

Cat. *escorredura*

«D escorredura : *Escorredura* es feta a vegades en la iunctura de la cama detrás prop lo peu, he es malmés per forsat feriment en lo cors del caval. A vegades cau (?) lo peu en tort ves terra en tant que la iunctura de la cama prop lo peu qui es molt delicat, e per les darteries e de nervis es malmenat» (*Cyrurgia*, f. 104). Aquest nom de malaltia és, sens dubte, un deverbal de EXCURRERE 'escorrer' que té representants en totes les llengües romàniques: català *escórrer*, castellà *escorrer*, *escurrir*, italià *scorrere*, etc.

Cat. *espallències*

Entre les malalties del cavall s'hi compten les *spallencies*. «*Spallencies* son unes malauties ques fan el dos, amenants el dos del caval inflamens, en lo cap de les espatles faens j. callositat de carn, sobre les espatles, el cap del dors. E lo dit inflament enveleyt ven gran opression» (*Cyrurgia*, f. 102). Cal registrar el mot *spallencies* entre els múltiples derivats de SPATULA amb una significació molt aproximada al *mal d'espatllat*, o a la *espatlladura*, de guariment molt divers. L'*espatlladura* és curada d'una

manera un poc misteriosa, amb estiraments i creuaments de braços que practica, a cada poble, un home que posseeix el secret de curar-la.

Cat. *sparvays*

«Des *parvays* : *Sparvays* nexen sots los guarres ho j. poc deval, amenant a vegades inflamens prop la vena magistral que es dita fontanella, tiren aquí les humors continuadament per la vena de demont dita, per la quall raon lo caval, con es huyat resseca per forsa e sdeven al caval axí com iardi» (*Cyrurgia*, f. 103). Aquesta malaltia és, sens dubte, la mateixa que l'«*esparverany* : alifafa, bony en els peus dels animals», i que l'*esparavany*, que compareix en el *Cançoner Satíric Valencià*, 120 : «al rocí ... tot ple de vorm hi d'alifachs, de *sparavanys* hi de cucas hi de mals anys».

És interessant de constatar que aquest mot, provinent molt probablement del got. SPARWA 'ocell', *REW*, 8125, per a Tederic no és altra malaltia que una espècie de grans que «meixen sots los garres»: són *per avalls*, en la part baixa.

Cat. *espinella*

Espinella és un mot que ni compareix en català antic ni en català modern. «*Spinella* es malautia vinent al caval sots los garres prop les iunctures dels orsos d'aquest garret; viuen en la j. ho n l'altre costat sobre l'os, grossa a manera de velana, a vegades menor, a vegades maior que estant destrey aquell junctura qu ell caval si dol moltes veus per forsa» (*Cyrurgia*, f. 103). *Espinella* és, sens cap mena de dubte, un diminutiu de SPINA, amb un significat no registrat en cap llengua romànica.

Cat. ant. *espondils*

El f. 35 de la mateixa *Cyrurgia* de Tederic té una rúbrica que tracta de la cura de les nafres : «De acidament (?) e de trencadura dells *espondils* dell col.» I J. March, *Dic. de rims*, 73, en donar «exemple de alguns rims sense par, appellats rims de fenix», posa els següents versos:

«Si m fay amor magrir los espondils
Tant fort qu'adés seray pus fret que gibres.»

Du Cange porta els següents exemples de *spondilia* : «*Spondilia* colli vertebrae, in mirac. S. Godehardi Episcopi n. 19 L. Gall. spondile.» «Fridiricus II. Imp. lib. j. de Venat. cap. 36 : A lumbis vero desuper renes usque ad principium caudae super anum dilatantur *spondilia*, et intercipiuntur inter duo ossa ancharum.»

Evidentment, segons els exemples adduïts, tenim dos significats del mot *spondil* : 'vèrtebra del coll', segons la *Cyrurgia* i segons la vida de Sant Godehard, i el significat de 'maluc', segons el text transcrit de J. March i el llibre de caça de Frederic II.

La idea de gras la trobem en el provençal *esponduloza*, possible derivat de *spondil* : «et carn mola et blanqua et glandoloza, esponduloza» (*Anatomie*, f. 18b).

Meyer-Lübke, *REW*, registra l'italià *spondiglio* 'nodo della schiena', napolità *spuonele* i tarentí *spuendzole* 'Stachelmuschel', i el castellà coneix *espóndil*, sinònim de 'vertebra'.

El llat. *spondylus* té múltiples significats : *a)* «in mari animal», Plin. lib. 32, cap. 11; *b)* «calcus aeneus apud Iulium Pollucem»; *c)* «verticulum quod apponitur fusis, ut nendo melius vertantur»; *d)* «caro interior ostreorum», Plin. lib. 32, cap. 6; *e)* «utitur Martialis pro animalium osticulis».

Cap d'aquests significats del mot *espondil* ha arribat al català antic: únicament el darrer significat es pot relligar amb els «*espondils* dell col» (*Cyrurgia*, f. 37); «De deslogament dells *espondils* de l'esquena» (*Ib.*, f. 37).

Evidentment aquest mot ha tingut una vida migrada en la literatura catalana antiga i en la literatura provençal i ha acabat per desaparèixer de la llengua moderna.

Cat. *forcella del pit*

És evident que el mot català *forquilla* és una creació castellanitzant incorporada al català per necessitat. La *forquilla*, mot de creació catalana recent, té una explicació. La *forqueta*, que significa en mallorquí 'tenedor', tenia a la pagesia un significat ben especificat : 'forca amb banyons per atiar la llenya al foc'. Aquest significat, desconegut del mallorquí, explica l'haver pogut crear la *forqueta* mallorquina.

Compareix, però, un diminutiu de *forca* curiós: és la *forcella*

del pit : «De deslogament de la *forcella* dells pitz» (*Cyrurgia*, f. 37). Aquesta denominació té un paral·lel en *fórchela* d'Evolaine (Suïssa francesa). El mot *forcella* és ben segur de procedència provençal i, possiblement, estès de Montpeller estant.

Al costat de *forcella* i amb el mateix significat compareix el mot *furcula*; vegi's *Du Cange* i també *Cyrurgia*, f. 34 : «De trencament de la *furcula* dell pitz.»

Cat. *furina*

Hi ha una altra malaltia del cavall que és coneguda per *furina*. «De la *furina*. *Furina* es j. malautia entre la iunctura del peu e la ungla sobre la corona dell peu ... Si la *furina* es en les venes e es enveylida per negligencia sia curada per totes coses axí con es dit dell sobreos» (*Cyrurgia*, f. 105). *Aguiló* registra un mot que potser és un derivat de *furina* : *furinada* (Espills) 'sutge', el qual tampoc trobem registrat en Meyer-Lübke, *REW*, i que pot ésser un provinent de FULIGINE. *Furina* és, molt probablement, un FOLLINUS, provinent de FOLLIS, que compareix en Prisc. Gramm., II, 78, 24.

Cat. *lampasch*

Hi ha una altra malaltia especial del cavall coneguda per *lampasch*. «Dell *lampasch*. *Lampasch* es malautia que es fet en la part subirana de la boca sobre les dens per abundament de sanc. E es axí coneguda. Los solchs qui son entre les dents de vall con sobrepugen per inflament, axí que no pot tenir lo menyar. Mas enflegmat e envormellat lexa caure de la boca» (*Cyrurgia*, f. 101).

Aquest *lampasch*, segons totes les probabilitats, no és altre mot que el català *empatx*, provençal *empach*. No falten exemples d'aquest mot en català antic : «o paret anyosa perqué poses *empaix* a nostres voluntats» (Francesch Alegre, 28 v.º). «e aquests *empatxs* procuren los sants angels» (*Angels*, 34 v.º). Meyer-Lübke, *REW*, 4706, fa venir el mot *empechar* del llatí IMPEDICARE, del qual el català antic *lampasch* seria un deverbal amb l'article aglutinat.

Cat. *lebrosia* 'lepra'

El f. 79 de la *Cyrurgia* té la següent rúbrica : «De *lebrosia* e de totes les semblances e de les conexences d'aquella.» La presència del mot *lebrosia* per a anomenar la 'lepra' estranya, tota vegada que aquesta paraula més aviat havia d'assenyalar 'l'indret on viuen els leprosos', 'hospital de leprosos', etc.

Meyer-Lübke, *REW*, relliga el mot *lebrosia* amb LEPROSUS, igualment que el provençal *lebrozia*, nord-italià *leveroxia*, engadí *alvrùsia*. El francès coneix la forma *ladresie* 'lépreux', que s'ha de reportar, sense cap dubte, amb *ladre*.

En català antic mai no compareix la forma *lepra*: sempre trobem *lebrosia* : «Ihesucrist nos tramet a tu que't donem consell en quina manera guarrás de la *lebrosia* que tens» (*Leg.*, II, 242); «porets guarir la persona que sia malalta de *lebrosia*» (*Ib.*, II, 204); «que's guarde de les malalties de l'anima e de *lebrosia* spiritual, ço es a saber de vicis e de pecats» (*Collacions*, 128 v.º).

El castellà antic, en canvi, coneix la forma *lepra* : «gula, envidia, acidia que s pegan como *lepra*» (Hita, *Libro del buen amor*, 86).

Sembla que el provençal *lebrozia* va tenir poca vitalitat i, per tant, una extensió força relativa.

És cosa una mica estranya que LEPROSUS hagi esdevingut *llebrosia*, quan els seus representants genuïns són català *leprós*, castellà *leproso*, francès *lépreux*, els quals no han pas acomplert l'evolució del grup -PR-, comp. català i castellà *cabra*, francès *chèvre*, ni han regularitzat el tractament de la L- en català.

Demés, la E de LEPRA és una Ĕ breu: ¿per què, doncs, aquesta vocal no s'ha diftongat en castellà? Hi haurà alguna raó molt important que ha desviat aquest mot del camí que les lleis fonètiques li assenyalen. És possible que la repugnància produïda per la malaltia hagi impedit que el mot LEPRA tingués una evolució popular; és possible que la terminologia mèdica li conservés el caràcter erudit. En contra d'això, però, hi ha el fet que un gran nombre de noms de malalties són de caire totalment popular: *brach*, *cascament*, *grenolles*, *glànoles*, etc. Necessàriament ha d'haver-hi una altra raó perquè el llatí LEPRA no hagi acomplert sinó parcialment el seu camí.

Trobem en la literatura catalana moderna *llepra* i *lleprós*: «Veentse Noaman syro, *lleprós* de cap a peus.» Pons, *Miserere*, 33.

Les formes castellana *lepra* i francesa *lèpre* no són pas tampoc explicables satisfactòriament. ¿On trobar una explicació de les formes *lepra* i *llebrosia*?

Segurament aquesta explicació la tenim en l'homonímia produïda entre els resultats de LEPORE i LEPRA. La *llebre* no podia assenyalar, a la vegada, un LEPUS i una malaltia. Aquesta incompatibilitat insuportable provoca, per una banda, la creació del mot *llebrosia* amb evolució popular i amb una adaptació a l'adjectiu LEPROSUS i, per altra banda, conserva una forma erudita ben explicable per la popularitat de la *llebre*, major que la de la malaltia repugnant.

Cat. *morenes*

La *Cyrurgia* (f. 64) intitula un capítol «De *morroydes* o *morenes*». Diez, *Etym. Wort.*, II, 79, fa venir el català *morenes*, castellà *almorranas*, de HAEMORROIDES. La identitat del mot ens la dóna la *Cyrurgia* amb el text que havem adduït: l'evolució, en canvi, no és pas una cosa massa clara.

Quin report hi pot haver entre el català *morena* i el castellà *almorrana* i l'HAEMORROIDES? Hi pot haver influït el mot *morena* 'peix' i 'bruna'?

No sé pas si les lleis fonètiques tenen ací algun recurs per a explicar les formes catalana, provençal, castellana i portuguesa.

Cat. *morfea*

Entre els noms de malalties registrats en la *Cyrurgia*, hi ha la *morfea* «De morfea» (f. 76), que és una «especie de tinya o lepra que surt als ases en el coll i fa unes crostes blanques» (*Aguiló*). Segons Meyer-Lübke, *REW*, és un mot procedent del longobard MORFJAN.

Cat. *porrell* 'espècie de berruga'

La rúbrica del foli 64 de la *Cyrurgia* tracta «De barrugues e de *porreyls* e de cayls e de formigues que esdavenen en la verga o en altra part del cors».

Els *porrells* són, sense cap mena de dubte, una espècie de tumors. Aquest nom de malaltia, no registrat en cap diccionari català, pressuposa un PORRUM i el sufix *-ell*; comp. italià *porro* i francès *porrillon* 'berruga'.

Possiblement té certa relació amb el *porrell* el verb *porrejar*, de significat una mica escabrós, el qual compareix en *Spill* de J. Roig, v. 305:

«als vells galans,
qui no se stan
de porrejar
e pledejar
ab la verdor.»

El provençal *porret* té un significat emparentat amb el català *porrell*:

«Cant auzel a porrez.»

«S'a vostre auzel naisson porret,
Avant sion massa longuet
Del garir non aiatz despeig.» *(Auz. Cass. 3125.)*

¿Per què aquesta mena de berruga és un *porret* en provençal i un *porrell* en català? Segurament s'ha d'explicar per raó de la incompatibilitat dels significats de *porro* 'all' i 'tumor' en català antic i en provençal antic.

Cat. *pruïja*

Un nom de malaltia del cavall força interessant és el de *pruige* «De *pruige* : *Pruige* nex per enterrament de sanc pudrida. E la *pruyge* al comensament prop dell coll fa floronchos en la carn per diverses locs del cors, el cuyr es pelat e si no es curat torna en roya» (*Cyrurgia*, f. 102). J. Esteve registra aquest mot «Proiga: Pruritus (diu Purritus)» (*Aguiló*). En català modern *pruïja* significa 'picor', 'comezón' (*Aguiló*).

L'ètim d'aquest mot, que fins ara no ha estat registrat, és el de PORRIGINE : «Capitis affectus est, quum tenues et furfuraceae, squamulae ex capite decidunt» (*Calepini Dictionarium*, 1570). El mot compareix sovint en els escriptors llatins : «Tristem et corrup-

tum scabie, et porrigine plenum» (Celsus, *Lucil.*, lib. 30). Cal tenir en compte que *porrigo* és una deformació de caràcter popular de PRURIGO (Walde, *LEW*).

Cat. *sangfonió, sanfoniment* 'cop de sang'

Hi ha una altra malaltia registrada en la *Cyrurgia*, dita *sangfoniment* i també *sangfonió* : «De la cura de la *sangfonio*» (f. 98). Aquesta malaltia no pot ésser res més que el cop de sangs. Ho indica el procediment de curar-la, tota vegada que, per curar-la, cal fer sagnar les venes de les galtes. Probablement l'origen de *sanfoniment* no és altre que un *sanguisfundimentum* 'extravasació de sang', comp. *fona* < FUNDA, *fonill* < FUNDIBULUM. I el cavall que sofreix aquesta malaltia és un cavall *sangfós*, adjectiu que comprova l'origen que he donat de *sanfoniment* : «E la doncs sia fet d'equell per totes coses axí con es dit al capitol del caval *sancfus*» (*Cyrurgia*, f. 99).

Cat. *sedencula*

La *sedencula* és una malaltia del cavall que no trobem citada en altres textos catalans ni provençals. «*Sedencula* he es feta en la ungla dell caval tayllant per mig la ungla e a vegades de costat. E la sissura comensa en la ungle dell peu gitant a vegades sang viva, anant a dins vas lo tall de la ungla e aqí matex aiusta les sues rayls» (*Cyrurgia*, f. 106). Sospito que aquest mot no provingui del llat. SEDUCULUM : «Quasi sudaculum dictum, genus est flagelli, quod vapulantes sudare faciat» (*Festus*). La sang viva que raja de l'ungla del peu pot molt bé haver donat origen al mot *sedencula*.

Cat. *sobreòs*

«De *sobreos* : Sobre ossos son fetz dell foc a vegades en les cames dell caval per feridura, a vegades per corbament (?) de cosa dura. Tots los sobre ossos dels cavals comensen en dura carnositat...» (*Cyrurgia*, f. 103). Aquest mot de creació romànica, com *sobrepellís, sobrecella, sobreportal, sobresou*, etc., és un compost de *sobre* + *os*.

Cat. *vena organal*

Al f. 25 de la *Cyrurgia* trobem la següent rúbrica : «De naffra de la vena organal.» L'adjectiu *organal* és, sense cap mena de dubte, un derivat d'ORGANUM; interessa, però, seguir el procés seguit per tal d'arribar a significar 'vena jugular'.

El llatí ORGANUM significava 'instrumentum' per excel·lència, però, demés, significava 'instrument de música', fos el que fos; comp. Quint. lib. 9, cap. 4. Al mateix temps significava certes eines dels artistes i, també, un instrument per a amidar.

Entre els múltiples representants d'ORGANUM amb el significat originari registrats per Meyer-Lübke, *REW*, cal comptar-hi especialment el català *àrguens* 'instruments de traginar garbes' i *arguenells* 'espècie de sàrria de vímets per a transportar els càntirs d'aigua que s'omplen a la font' (Vic, Llussanès).

Aguiló encara registra un matís típic entre els significats d'*orgue*, el de 'medi', 'instrument' : «e los del consell ... *per orgue* de mossen Pere de Belloch respongueren...» (*Doc. Arch.*, XXIII, 321); «e en efecte *per orgue* del dit mossen Sorribes digueren» (*Ardits*, V. 88); «*per orgue* del magnifich senyor, conseller en cap» (*Ardits*, V, 369).

Demés, *orgue* significa 'l'aparell respiratori'. Quan una persona respira dificultosament i deixa sentir fort la remor dels bronquis, es diu que «se li sent l'orgue» (Vic). Aquest significat d'orgue fossilitzat en l'expressió precedent ens explica clarament l'origen de la *vena organal* que compareix en la *Cyrurgia* (f. 25).

fen i *estram* 'fenal' i 'palla'

La presència en català del llatí FOENUM està comprovada pels mots *fenigrec* 'sinigrec', *fenàs*, *fenal*, *fenc*, etc. Però la forma catalana originària ha desaparegut per raó del conflicte que s'ha produït entre els representants catalans de FIDE i de FOENU, l'estudi del qual reservo per a un altre indret. La *Cyrurgia* de Tederic, que sota tants d'aspectes ens ofereix un vocabulari tan arcaic, ha conservat encara el mot *fen* : «E la doncs ab delguades ligadures les

quals alscuns apelen troques els altres rapes. O sia pus (pres) dell *fen* o del stram del ordi feta» (f. 98).

Demés, aquest text registra un altre mot desconegut dels diccionaris catalans i molt generalitzat en el domini romànic: és l'*estram* < llat. STRAMEN.

Cat. *narills*

La *Cyrurgia* (f. 82) té una rúbrica que tracta «De bubes e de inflament e rogor de la cara e dell tencament de les *narills* e de lo pelament de les ceylles e los lebrosos». Els exemples d'aquest mot, adduïts per *Aguiló*, són nombrosos : «Vomitant per les *narils*» (Alegre, 130 v.º); «cavalcant en un cavall negre ... dels *narils* del qual exia molt fum» (*Leg.*, II, 81). En català modern compareixen els *narius* : «sos *narius* se dilatan» (Bosch de la Trinxeria, *Pla y Montanya*, 113). El prov. antic coneix *narilha* : «et venon los dos als huells e ls autres dos a las *narilhas*» (*Anathomie*, f. 7c).

Mistral, *Tresor*, registra el mot *narriho*, *narrilho* 'petite narine', 'narine'. Segons totes les probabilitats, el cat. *narils* no és més que un representant de NARICAE, el qual ha esdevingut *nariu*, passant al singular, igualment que *fulla*, *figa*, *poma*, etc. I la *-u* de *nariu*, paral·lelament a les regressions de *alba*, *auba*, *galta*, *delme*, ha esdevingut *naril*, del qual, fins i tot possiblement prové el prov. *narilhas*. Cal advertir, al mateix temps, que el provençal *narilho* no és pas originàriament un diminutiu, 'petite narine', sinó que s'ha pervingut a aquest significat per raó de la desinència del mot.

vis i *faç*

Els mots *vis* i *faç* 'cara', 'aspecte', han desaparegut del català modern amb tot i ésser molt coneguts i molt estesos en català antic: «De cura d huyls, conforta lo *vis* contra macula» (*Cyrurgia*, f. 90); «lo vulto o *fas* o ymage dell de Nostra Senyora» (*Ardits*, v, 51); «a hon *faç* a *faç* veureu lo Creador» (*Ritual de Tarragona*, 1550, 81 v.º). Per què aquests dos mots han desaparegut del català? Han desaparegut, no precisament per la manca de cos, sinó més aviat per la duplicitat de significació. *Vis* podia designar l'òrgan de la visió, la cara i el participi del verb *veure* : d'aquí que aquest

darrer esdevingués *vist*. I el *vis* 'cara' quedés substituït per *visatge* : «on es lo bell semblant que m demostrava ton *visatge*» (Blanquerna, 159), d'una banda,* i *faç* per *fatxa* d'origen italià. Corrobora la vitalitat del cat. antic *faç* el mot *façana* : «qui rentará scudelles ... en la *façana* de les fonts de la dita vila» (*Jochs Florals*, 1895, 210, segle XV).

Cat. *rodella* 'genoll'

Havia considerat com un dels criteris lexicals distintius entre el català i el castellà el mot *genoll* enfront del cast. *rodilla*, que havia substituït a GENUCLU per raó de l'homonímia provocada entre els resultats castellans de GENUCLU i FOENUCLU.

Rodella, però, ha existit en català antic amb el significat de 'genoll'. Ho demostra la següent rúbrica : «Del deslogament de la *rodela* del jonoyl» (*Cyrugia*, f. 39); «De acidament de la *rodela* dell genoyll» (*Ib.*, f. 15). Així com el FOENUCLU ha estat la causa de la desaparició del *genoll* en el domini castellà, la *rodella* 'escut' ha estat la causa de la desaparició de la *rodella* 'ròtula'. Els exemples de *rodella* 'escut' són abundosos en català antic i modern: «ab ballesta o arcabús o lansa o spasa y *rodela*» (*Hist. Poll.*, III, 188), s. XVII; «Armas defensivas : cuyrassa, ... pavés, *rodella*» (*Ib.*, I, 242)' s. XIV. Els diccionaris catalans antics també registren la *rodella* amb aquest significat : «*Rodella* Clypeus, ei ... *Rodella*, o rodanxa de fus. Verticillus». En Esteve-Belvitges trobem : «*Rodella*, s. f., arma defensiva, especie d escut rodó. Rotundus clypeus. Rodèlla de gènoll. Ant. copa del genoll.» *Rodella* encara tenia un altre significat : era el de 'blanc dels exercicis de tirar'; «tirar a la *rodella*»: tirar al blanc (Sant Bartomeu del Grau).

La prova més clara de la influència que aquesta *rodella* ha exercit damunt la 'ròtula', la tenim en els mateixos exemples antics que, en parlar-ne, sempre distingeixen : «de la *rodela del jonoyl*».

Aquesta *rodella*, doncs, es podia confondre amb la *rodella* 'escut'.

A. GRIERA

* És curiós de constatar que tots els exemples del català antic que tenim de *visatge* provenen de R. Lull.

MISCEL·LÀNIA

Etimologies

Cat. *colrar*

El *REW*, 3.ª edició, s. v. COLERE, diu : «Kat. *colrar un refredat* 'sich erkälten' Barnils, *BDC*, 2,9 ist formell, zu 2057 [COLORARE] begrifflich schwierig». Tant com aprovo la primera part d'aquesta frase — per què suposar un metaplasme del verb COLERE? — desaprovo la segona : si cat. *colrar* [= COLORARE] té els significats 'bräunen, *reifen*' (*REW* 2057), ¿per què *colrar un refredat*, que el *Diccionari Aguiló* tradueix per 'covar un costipat', no podria contenir un *colrar* 'madurar'? Cf., p. ex., fr. *le ciel commence à se nourrir* 'el cel comença a ennegrir-se, anuncia mal temps' : la idea de 'prenyat de mals' és expressada ací mitjançant 'nodrir', en català mitjançant 'covar' o 'madurar'.

Esp. *andróminas* 'falòrnies, mentides', cat. *andròmines* 'coses o paraules enutjoses', 'trastos, estris', etc.

Avui ja no els derivaria del grec ENDROMIS 'abric gruixut de llana peluda', malgrat l'assentiment de F. de B. Moll, en el *Diccionari català-valencià-balear*, i de Meyer-Lübke, *REW*$_3$, 2870, per tal com no puc aprovar que hom recorri a mots grecs no testificats enlloc més en romànic; ans crec que es tracta evidentment de l'expressió llatina ANTE OMNIA, que Lamano testifica per a Salamanca en la forma *de antiómina* 'de muy antiguo'. Covarrubias diu de la locució llatina en el sentit de 'ante todas cosas' : «Las amas de estudiantes en Salamanca, y las pasteleras y tenderas la usan.» Aquesta expressió de l'ambient estudiantil i erudit pogué

prendre fàcilment en les esferes populars un matís pejoratiu : hom pot imaginar-se que el llarg discurs d'un magíster pedant, pedantment iniciat amb *ante omnia*, produís un efecte de cosa enutjosa, vella i buida. La deformació del començament del mot no ofereix especials dificultats en mots no populars.

LEO SPITZER

Colònia

Mel de sa cara

Sembla que el *malum* 'poma' sigui un mot que, juntament amb l'arbre, s'hagi propagat pels països meridionals : l'ital. *melo* 'poma', l'esp. *melocotón* 'classe de préssec', *magrana* < MELA GRANATA, etc. En el domini català meridional es noten influències d'aquest corrent del sud, sobretot en les variants dels noms de la *magrana*. Però un mot a Menorca ens ofereix un interès especial: és el *mel de sa casa* 'pómulo'. La semblança dels *poms* de les galtes amb la poma va ésser la causa d'un préstec. Aquests préstecs, però, guarden, sovint, un mot arcaic que ha desaparegut com a continent d'un concepte generador. En el nostre cas, *mel* conserva el mot de l'etapa antiga del concepte *poma*, substituït, molt probablement, pels catalans quan van conquerir l'illa de Menorca.

A. G.

BIBLIOGRAFIA

K. Jaberg und J. Jud, *Sprach - und Sachatlas Italiens und der Südschweiz.* Die Aufnahmen wurden durchgeführt von P. Scheuermeier, G. Rohlfs und M. L. Wagner. — Band II : *Handwerk und Handwerkzeug - Handel - Zahlen - Zeit und Raum - Himmels Körper-Wetter - Metalle.* — Verlagsanstalt Ringier & Co., Zofingen (Schweiz) 1929. — Band III : *Mineralien - Bodengestaltung und Gewässer-Tiere - Jagd und Fischerei - Waldbau und Holzhauergeräte - Pflanzen.* — Verlagsanstalt Ringier & Co., Zofingen (Schweiz) 1931.

El contingut o índex d'aquests dos volums és el que segueix: Vol. II : *A)* Oficis i eines : I, generalitats. — II, el boter. — III, el calderer i l'adobacossis. — IV, el sabater. — V, el carboner. — VI, el ferrer. — VII, el fuster. — VIII, el pastisser. — IX, el corder. — X, el carnisser. — XI, el mestre de cases. — XII, el moliner. — XIII, el rellotger. — XIV, el sastre. — XV, el picapedrer. — XVI, el baster. — XVII, l'escura-xemeneies. — *B)* El comerç. — *C)* Els minerals. — *D)* El temps i l'espai : I, l'any, les estacions, els mesos. — II, la setmana. — III, el dia. — IV, adverbis de temps. — V, adverbis de lloc. — *E)* Els cossos de l'espai. — *F)* Fenòmens atmosfèrics. — *G)* Metalls.

El vol. III va precedit d'un advertiment sobre el procediment seguit en la preparació dels mapes referents a noms d'ocells, noms d'insectes i noms de plantes, molt difícils d'obtenir en les enquestes tota vegada que els subjectes interrogats confonen sovint les espècies. En fullejar els mapes d'aquest volum hom pot observar fàcilment aquestes confusions i els canvis de noms més sorprenents. Els mapes d'aquest volum, sovint fragmentaris, són d'una valor incomparable per a estudiar el vocabulari de caràcter alpí i el vocabulari de caràcter meridional o mediterrani.

Els materials lèxics reunits en aquest volum estan distribuïts pels següents agrupaments ideològics : *A)* Minerals. — *B)* Configuració del sòl i les aigües. — *C)* Animals : I, mamífers salvatges. — II, rèptils. — III, amfibis. — IV, cucs i molluscs. — V, insectes. — VI, altres artròpodes. — VII, ocells. — *D)* La caça i la pesca. — *E)* Selvicultura i eines del tallador. — *F)* Plantes: I, l'arbre i les seves parts. — II, arbres boscans. — III, bardisses i fruita borda. — IV, plantes i flors boscanes.

En el *BDC*, XVI, 54-71, vaig exposar detalladament els mètodes seguits en la preparació d'aquesta obra monumental (exploració de les localitats, llur elecció, subjectes d'enquesta, qüestionari, etc.). No cal repetir-ho. Sols cal fer avinent que la importància del volum I és encara superada per aquests dos volums presentats esplèndidament. Els problemes de Lexicografia i de Geografia lingüística que s'entreveuen en fullejar els mapes d'aquesta obra són innombrables : no hi ha mapa que no n'ofereixi una sèrie. ¡Quina quantitat de materials tan abundosa s'hi troba per a l'estudi de la distribució del lèxic fossilitzat en les regions alpines i insulars! Aquells romanistes que van a cercar temes d'investigació a llunyes terres, trobaran en els mapes de l'*AIS* tants de materials com vulguin per a recerques illimitades. Tinguem en compte que, igualment que l'*AIS*, l'*Atlas linguistique de la France* és una pedrera inexplorada de materials d'incomparable valor per a bastir la història de les llengües romàniques i, sobretot, llurs vicissituds.

Per al romanista català l'*AIS* té encara un altre aspecte més suggestiu : és el de conèixer *de visu* la influència extraordinària exercida pel català damunt els dialectes sards.

Max Leopold Wagner, en un article intitulat *Los elementos español y catalán en los dialectos sardos*, *RFE*, IX, 221-265, va estudiar detalladament la influència d'aquestes dues llengües sobre el sard. Posteriorment hi ha tornat a insistir en *Studien über den sardischen Wortschatz*, 1930, especialment en les pàgs. 147-155. En el *BDC*, X, 140-144, vaig reunir *Els elements catalans en el sard*, i posteriorment en el mateix *BDC*, XVI, 61-71, vaig remarcar una sèrie de catalanismes incorporats en el sard, seguint els mapes del *AIS*.

A continuació, resseguint els elements catalans incorporats en

el sard, en els mapes dels vol. II i III, indicaré alguns dels catalanismes més notables, tot reservant-me per a un estudi sobre *La llengua i la cultura del Mediterrani occidental* el tractar extensament de la influència catalana en el vocabulari de la navegació i pesca, en els noms dels vents i dels peixos, en el lèxic de la vinya i de l'olivera.*

200. *gli arnesi.* — *ṣaṣ aínaṣ* (Bitti); el mot *ferramẹntas* amb una sèrie de variants fonètiques, provinent del català *ferramenta*, castellà *herramienta* compareix per tota l'illa de Sardenya.

201. *il bottaio.* — La influència del vocabulari de les arts i oficis catalans es deixa sentir intensament a Sardenya. En tenim una prova en aquest mapa en la forma *su mastru e kûpaṣ* (Nuoro). Aquest aspecte de la influència de les arts i oficis catalans sobre les de Sardenya ha estat demostrada extensament per M. L. Wagner en *RFE*, IX, 236 i ss.

207-209. *il calzolaio.* — Wagner, *Ib.*, 238, ha demostrat que molts dels termes del sabater són de procedència catalana *ṣu ṣabattéri*, per exemple, que compareix en part de l'illa, com són catalans *mólu* 'motllo' i *punéa* 'punxa', com és també de procedència catalana el mot *puncúda* 'è acuta' (Escalaplano) del mapa 209.

211. *il carbonaio.* — La forma *su grabonẹ́ri* (Cagliari) és, sense cap mena de dubte, de procedència catalana.

213. *il fabbro.* — Wagner, *Ib.*, 237, ha constatat que molts termes de ferreria són a Sardenya de procedència catalana, igualment que les formes *ṣu mastru verrẹ́ri* (Nuoro), *ṣu verrẹ́ri* (Láconi).

219. *il falegname.* — Wagner, *Ib.*, 237, assenyala l'origen català dels mots sards *fustẹ́ri* 'fuster', *biga*, etc. En la localitat 973 compareix la forma *su vustẹ́ri* al costat de *ṣu mástru* (Bitti).

221. *dal tetto.* — *de ṣṣa deuláda* (Busachi) 'de la teulada'; *reulára* (Cagliari).

224. *le tenaglie.* — *is tandllas* (Mógaro).

225. *la pialla.* — La garlopa del fuster és coneguda en mallorquí per *sa plana*. Aquesta forma és la que compareix en sard : *ṣa prána* (Fonni).

* Sota aquest aspecte és molt interessant el treball de H. CORAY, *Bodenbestellung, ländische Geräte, Ölbereitung, Weinbau und Fischerei auf den liparischen Inseln* (*Volkstum und Kultur der Romanen*, III, 149 ss.).

226. *i trucioli.* — Els tafetans, o flocs que surten del ribotar la fusta, són coneguts en mall. per *ses borrumballes* i en sard per *sa burrumbálla* (Escalaplano).

227-228. *succhiello, il succhiello* (piccolo). — El tub o barrina de foradar la fusta és conegut en certs indrets de Catalunya per *la barrina* (Martorell, etc.); en sard és *ṣa errína* (Bitti), *ṣa virrína* (Fonni), etcètera, 'tribinella'.

229. *menarola.* — El filaberquí català també ha penetrat en el sard, on és conegut amb el nom de *su ʃirabarkínu* (Perdasdefogu).

230. *il chiodo.* — El clau és a Sardenya *unu ʃáu* (Ploaghe), *ṣu kráu* (Bitti), *su gráu* (Macomer).

232. *due assi.* — El representant d'aquest mot a Santu Lusurgiu no pot ésser més català : *duas táulas.*

233. *cavicchio.* — El seu representant és també ben català : *ṣa búnca de línna* (Désulo).

238. *la madia.* — Els forns de Sardenya tenen el mateix tipus que els forns catalans, gairebé desapareguts. No és cosa estranya, per tant, que molts noms del pastar siguin de procedència catalana: *ṣa γónk e suíγere* (Ploaghe), que no és més que un *concu*, català *conca*. Com també són tipus de pastera idèntics als catalans els dibuixats en els nombres 6, 10, 11 i 12.

240. *il tirabrace.* — Aquesta eina del forner és coneguda per *sa bála* (Macomer), català *la pala.*

241. *il ʃruciandolo.* — L'escombra de netejar el forn és coneguda per *ṣa ṣkóva* (Mógoro).

244. *il macellaio.* — El carnisser, ofici vil en l'Edat mitjana, és també de procedència catalana a Sardenya : *su granattséri* (Escalaplano).

248. *la sugna.* — La xulla té un nom ben català a Sardenya: *su saʃínu* (Cagliari).

251. *lu mugnaio.* — El molí, que és gairebé sempre de sang a Sardenya, és també de procedència catalana; ho indica el nom del moliner : *ṣu mulinéri* (Mógoro).

253. *macina.* — A Sardenya la mola és coneguda per *ṣa mǫ́la* (Ploaghe), que, possiblement, és de procedència catalana.

254. *macinare.* — També és segurament de procedència catalana *a mmǫ́lle* 'moldre' (Láconi).

255. *la farina.* — El mot *ça várra* 'farina' (Láconi), que únicament compareix a Sardenya, és el mateix que el cat. *farro,* amb el qual ha d'estar relacionat.

256. *fior di farina.* — Ès possible que el mot sard per la farina *la çímula* (Bitti) sigui un provinent del cat. *sèmola.*

257. *la crusca.* — El vocabulari sard, ple de manlleus catalans i italians, conté un cert lèxic extraordinàriament arcaïtzant. En tenim un exemple en el *su frúfere* (Macomer), on tenim una supervivència del llatí FURFURE.

264. *la sarta.* — Wagner, *Ib.*, 238, registra una sèrie de mots sards referents al sastre, d'origen català. Cal afegir a aquests *sa kosidǫra* 'la sastressa' (Dorgali).

266. *il sellaio.* — El nom sard del baster és, sense cap mena de dubte, un mot d'origen català : *çu mástro de imbástos* (Santu Lussurgiu).

267. *la cigna.* — La influència catalana es reflecteix també en la traducció d'aquest concepte : *una tsíntura* (Sassari), *una váša* (Busachi).

270. *il merciaio.* — El mercader té també a Sardenya un nom d'origen català : *çu negotsiánte* (Santu Lussurgiu). En canvi, el *marxant* 'merciaiolo ambulante' (271), que és a Catalunya un nom d'origen francès, és a Sardenya *unu komercánte* (Macomer).

272. *la bilancia.* — És curiós de constatar com un nom tan italià com *la romana,* 'instrument especial per a pesar', hagi penetrat per mediació del català a Sardenya : *sa romána* (Mógoro).

311. *la primavera.* — La primavera de Sardenya possiblement ha pres el nom de l'estiu espanyol : *su veránu* (Macomer, etc.).

312. *l'estate.* — El nom d'aquesta estació és també d'origen català : *s'istíu* (Macomer).

327. *decembre.* — Entre les denominacions típiques dels mesos de l'any, trobem a Sardenya *lampadas* 'juny'; *triulas* 'juliol' < TRIBULAS; *kabidanni* 'setembre'; *santu aini* 'octubre', de Sant Gaví; *santa andria* 'novembre', de Sant Andreu; *li santi, doña santu* <OMNIA SANCTA 'novembre', 'Tots Sants' i el *nadále* (Macomer), el qual té paral·lels en català : *nadal, mes de nadal.*

335. *domenica* — El nom espanyol *domíngu* (Villacidro, Sant' Antioco) ha penetrat en el sard per a designar el dia de festa.

340. *la sera.* — L'espanyol *oscuro* és totalment desconegut en

el domini d'Itàlia. En canvi el sard té la forma *iskuriyáu* (Sant'Antioco), que, sens dubte, s'hi ha de relligar.

365. *nebbia.* — En la denominació de la boira notem a Sardenya certes influències catalanes : *vumáccа* 'fumassa' (Tempio); *néula* (Macomer), català antic *neula*.

393. *il fulmine.* — El poble defuig d'anomenar el llamp; busca certs palliatius per a anomenar-lo : així a Sardenya s'hi ha introduït el mot castellà *lu ráyu* (Sássari), *unu lámpu* (Busachi). En canvi a Sicília compareix la *saitta* < SAGITTA, igual que en eivissenc : *sę sęjčętę*.

402. *l'argento.* — La forma sarda *sa prátta* (Fonni), per a anomenar l'argent, és, sens cap mena de dubte, *sa plata* 'la plata'.

405. *la latta.* — La llauna va ésser introduïda a Sardenya per catalans. En són una prova *ṣa láuna* (Láconi); *sa liauna* (Mógoro), *sa láuna* (Perdasdefogu).

429. *il fiume.* — Entre els noms de rius es nota la influència catalana en el sard. En tenim un bell exemple en *ṣ erríu* (Désulo), *un ríu* (Sássari).

448. *il pipistrello.* — Entre els múltiples noms interessants del 'ratapinyat' que compareixen a l'illa de Sardenya hi ha *s'arratapiñáta* (Cagliari) i su *sǫriğe pinnádu* (Ploaghe), denominació mig sarda i mig catalana.

458. *la mignatta* 'la sangonella'. — Entre les formes sardes d'aquest mot hi ha *sa zangunęra* (Perdasdefogu), que és un mot d'origen català.

470. *la coccinella.* — Un dels mapes més curiosos és el dels noms del *voliol*; que va acompanyat, en la llegenda, de tota mena de rimes populars, creences, etc. Entre els noms d'aquest insecte hi ha el de *mariǫlla* (Busachi), de possible procedència catalana.

480. *la farfalla.* — La papallona, que té innombrables noms en el domini romànic, té a Ploaghe la denominació castellana *ṣa maripǫsa*.

481. *brucco.* — També se sent la influència catalana en el nom d'aquest insecte : *ṣ orrúga* (Fonni).

482. *la tignola.* — Aquest mot té també a Sardenya un nom català : *sárna* (Cagliari).

497. *la lodola.* — La *sol·lera* mallorquina, l'*alosa* catalana, és coneguda per *sa galándria* (Villacidro), *ṣa gilándra* (Ploaghe).

509. *la quaglia.* — La guatlla té en el domini romànic les denominacions més extraordinàries. Una d'elles és el d'un nom castellà d'aquest ocell que compareix en el sard : *su drespodrẹ́s* (Macomer), del castellà *'tres portrés'*.

513. *un uccello.* — L'ocell és en sard *unu budzóne* (Macomer, etcètera). Aquesta denominació rara de l'ocell s'ha d'explicar, segons totes les probabilitats, pel nom del català occidental de l'ocell : pel *moixó*.

539. *la scheggia.* — La denominació catalana de l'estella *ascla* ha penetrat també en el sard, on és coneguda pel nom *un áskra* (Macomer).

542. *col falcetto.* — Per les illustracions i pel vocabulari, aquest mapa és extraordinàriament interessant. El *falcetto* és aquí *sa buddttsa* (Milis), català *podàs, podassa*.

546. *la ritorta.* — El lligall d'un feix pren els noms més curiosos, entre els quals figura *ṣ sọ́ka* (Bitti), que no és altra cosa que *sa soga*.

547. *l'accetta.* — Entre els noms curiosos d'aquesta eina que figuren a Sardenya hi ha *s istrále* (Nuoro), 'la destral', de procedència catalana. També és coneguda amb el nom *ṣ strále manna* 'destral grossa' (Dorgali).

551. *la mazza di legno.* — Entre els múltiples noms de la maça d'estellar que compareixen a Sardenya, cal fer esment de *su mállu* (Mógoro), del català *mall*.

533. *la sega lunga.* — Entre els noms sards d'aquest instrument de serrar en trobem un de molt curiós, *su burdugíḷu* (Cagliari) que és el cast. *verduguillo*. Demés, ha penetrat també en el parlar d'aquesta illa la forma *ṣu ṣerrakku* 'el xerrac' (Sant'Antioco).

554. *la segatura.* — El problema de *serrare, secare* ha tingut repercussions força interessants en el domini italià, les quals poden ésser estudiades a bastament en aquest mapa i en els precedents. Aquí és interessant la presència d'un mot desaparegut, del cat. *bren:* «e. j. sach ab *bren*» (a. 1380, Vall de Ribes, *BRABL*, VI, 470); «I. sach de *bren*» (*Ib.*, 471), que va penetrar en el sard : *su bruín e sérra* (Milis) i també *sa varína de ssa zẹ́rra* (Perdasdefogu).

Si se segueix detalladament, mapa per mapa, aquests dos volums de l'*AIS*, encara es poden trobar moltes altres formes catalanes que han penetrat en els dialectes sards. Les adduïdes són

suficients per a deixar veure fins a quin punt el català, durant l'Edat mitjana, hi va tenir força expansiva.

El camp d'estudi i d'investigació ofert per l'*AIS* és extraordinari : és una font inesgotable de materials que es poden utilitzar sota tots els aspectes. Per la creació d'aquest instrument formidable de treball, els professors K. Jaberg i J. Jud, en companyia de llurs collaboradors P. Scheuermeier, G. Rohlfs i M. L. Wagner, mereixen tota la reconeixença de la Lingüística.

A. G.

INSTITUT D'ESTUDIS CATALANS

CRÒNICA

La Lingüística catalana a l'Estranger. — L'interès que prenen els romanistes per la llengua catalana és cada dia major. No s'escriu treball de lexicografia romànica en què no es trobi una aportació del català, gràcies a l'*Atlas lingüístic de Catalunya*, al *Diccionari dels dialectes catalans* o als vocabularis apareguts en aquest *Butlletí*. Hi ha, demés, les enquestes sobre temes específicament catalans, les quals cada dia són més nombroses. El doctor Enric Kuen, privat-docent a la Universitat de Leipzig, acaba una extensa monografia sobre *El dialecte català d'Alguer*. El doctor P. Rokseth, professor de la Universitat d'Oslo, ha passat l'estiu de 1930 a Mallorca, recollint els materials per a escriure una monografia sobre el *vocabulari de l'olivera i de la preparació de l'oli*. El doctor P. Aebischer, professor de la Universitat de Lausanne, continua les seves interessants recerques sobre Toponímia i Onomàstica catalanes, les quals aniran apareixent amb regularitat en aquesta publicació. L'escola de romanistes d'Hamburg, que dirigeix totes les seves recerques cap al domini de la Lexicografia i cultura material, ha pres per camp d'operacions les terres catalanes. El professor doctor Krüger, acompanyat del seu deixeble doctor Schröder, va resseguir, l'estiu de 1929, les valls pirenenques, des de la vall de Benasc a les valls d'Andorra. Un deixeble del mateix doctor Krüger, Henric Hegener, ha recollit, ací, durant l'estiu de 1930, el *vocabulari del cànem i el seu conreu*; i un altre deixeble del mateix professor, Max Thede, ha estudiat, a València, la barraca, el conreu de l'arròs i la pesca de l'Albufera. Encara un altre deixeble del mateix professor, Otto Klesper, ens ha proporcionat un estudi ben interessant sobre sintaxi del català : *Beiträge zur Syntax altkatalanischer Konjunktionen*, que ha aparegut al tom XVIII d'aquest *Butlletí*. I el doctor P. Fouché, català del Rosselló, i professor a la Universitat de París, ha dedicat les vacances del passat estiu a recollir les cançons populars del Rosselló, missió que li ha estat confiada per l'*Obra del Cançoner popular de Catalunya*, de la Fundació Patxot. Al mateix temps continua les seves recerques sobre el dialecte rossellonès, i, durant l'hivern, dóna cursos de català a la seva Universitat. — A. G.

INSTITUT D'ESTUDIS CATALANS

PALAU DE LA GENERALITAT BARCELONA

Publicacions de

l'INSTITUT D'ESTUDIS CATALANS

Representants : a FRANÇA : A. Picard, 82, Rue Bonaparte, Paris (VI); a ALEMANYA : Otto Harrassowitz, Leipzig; a ANGLATERRA : Dulau & Co., 37, Soho Square, Londres.

	Ptes.
Miscel·lània Prat de la Riba, recull d'escrits en homenatge al fundador de l'Institut d'Estudis Catalans, vol. I.....	20
Vol. II..... *(En preparació.)*	

SECCIÓ FILOLÒGICA

Himnes Homèrics. Traducció en vers de JOAN MARAGALL. i text grec amb la traducció literal de P. BOSCH GIMPERA. *(Exhaurit.)*	
El Gènesi, versió de l'hebreu segons els textos originals, i amb anotació, de Mn. FREDERIC CLASCAR.....	5
Edició en paper de fil.....	20
Museu : Hero i Leandre. Text grec amb la versió literal en prosa de L. SEGALÀ i en hexàmetres d'AMBROSI CARRION, duent en apèndix les traduccions inèdites, en vers, de P. BERTRAN I BROS i J. M. PELLICER I PAGÈS..... *(Exhaurit.)*	
Mireia. Poema provençal de FREDERIC MISTRAL. Traducció catalana de MARIA-ANTÒNIA SALVÀ (segona edició).....	8
Edició en paper de fil.... *(Exhaurit.)*	
El Càntic dels Càntics. Versió de l'hebreu, Mn. FREDERIC CLASCAR.....	3
Els IV llibres de les Geòrgiques, de Publi Virgili Maró, traducció en vers per mossèn LLORENÇ RIBER.....	6
L'Èxode, versió de l'hebreu, per Mn. FREDERIC CLASCAR.....	8
Exposició de l'Ortografia Catalana, extret del Diccionari Ortogràfic de l'Institut d'Estudis Catalans.....	0'50

Butlleti de Dialectologia Catalana (publicació semestral des de 1913).

Vol. I (abril-desembre 1913).....	3
» II (gener-juny 1914).. *(Exhaurit.)*	
» II (juliol-desembre 1914).....	2
» III (gener-juny 1915).....	2'50
» III (juliol-dbre. 1915). *(Exhaurit.)*	
» IV (gener-juny 1916). *(Exhaurit.)*	
» IV (juliol-desembre 1916).....	3
» V (gener-desembre 1917).....	4
» VI (gener-juny 1918).....	2'50
» VI (juliol-desembre 1918).....	2'50
» VII (gener-desembre 1919).....	5
» VIII (gener-desembre 1920).....	5
» IX (gener-desembre 1921).....	5
» X (gener-desembre 1922).....	10
» XI (gener-juny 1923).....	5
» XI (juliol-desembre 1923).....	5
» XII (gener-desembre 1924).....	10
» XIII (gener-juny 1925).....	5
» XIII (juliol-desembre 1925).....	5
» XIV (gener-desembre 1926).....	5
» XV (gener-desembre 1927).....	5
» XVI (gener-desembre 1928).....	5
» XVII (gener-desembre 1929).....	10
» XVIII (gener-desembre 1930).....	20
» XIX (gener-desembre 1931).....	20

BIBLIOTECA FILOLÒGICA

I.—**Documents en vulgar per a l'estudi de la llengua** (segles XI, XII i XIII), per Mn. PERE PUJOL..... *(Exhaurit.)*	
II.—**Die Mundart von Alacant. — Beitrag zur Kenntnis des Valencianischen,** von Dr. PERE BARNILS.....	4
III.—**Diccionari Aguiló.**	

Ptes.

En rústica:

Fasc. I a X (III, IV i V, *exhaurits*). Cada un. 4
Vols. V, VI i VII. Cada un 10

Relligats:

Vols. V, VI i VII. Cada un 15
En paper de fil. Vols. I a VII. Cada un .. 30

IV.—**La frontera catalano-aragonesa,** per ANTONI GRIERA. Fasc. I..... *(Exhaurit.)*

V.—**Textes catalans avec leur transcription phonétique,** précédes d'un aperçu sur les sons du catalan, per J. ARTEAGA PEREIRA, ordenats per P. BARNILS..... 4

VI.—**Estudis romànics** (Llengua i Literatura), vol I..... 8

VII.—**Vocabulari català-alemany** de l'any 1502, edició facsímil segons l'únic exemplar conegut, acompanyada de la transcripció, d'un estudi preliminar i de registres alfabètics, per P. BARNILS..... 12

VIII.—**Diccionari de rims,** de Jaume March, editat per A. GRIERA..... 10

IX.—**Estudis romànics** (Llengua i Literatura), vol. II..... 12

X.—**La versione catalana dell'Inchiesta del San Graal,** secondo il Codice dell'Ambrosiana di Milano I. 79 sup., publicata da VINCENZO CRESCINI e VENANZIO TODESCO. 10

XI.—**Diccionari ortogràfic,** redactat sota la direcció de P. FABRA, president de la Secció Filològica (tercera edició).
Relligat..... 9

XII.—**Gramàtica Catalana,** per POMPEU FABRA (sisena edició)..... 3'50

XIII.—**Bibliographie élémentaire de l'ancien provenzal,** par J. ANGLADE.—**L'article majorquin et l'article roman dérivé de «ipse»,** par P. ROKSETH.—**Les vocals tòniques del rossellonès,** per P. BARNILS.—**El llenguatge com a fet estètic i com a fet lògic,** per M. DE MONTOLIU..... 10

XIV.—**Epistolari d'En Milà i Fontanals,** correspondència recollida i anotada per LLUÍS NICOLAU D'OLWER, tom I..... 10
Id., vol. II..... 15

XV.—**La Culture des Céréales a Majorque,** par P. ROKSETH..... 10

XVI.—**Notes lingüístiques d'argot barcelonais,** par M. L. WAGNER..... 10

Atlas lingüístic de Catalunya, per A. GRIERA, vols. I a IV. Cada vol..... 75
Edició en paper de fil..... 150

MEMÒRIES
PUBLICADES A DESPESES DE LA INSTITUCIÓ PATXOT

Vol. I:

Fasc. I.—POMPEU FABRA, **La coordinació i la subordinació en els documents de la cancilleria catalana durant el segle XIV** ... 2

Fasc. II.—JOSEPH ANGLADE, **Les Flors del Gay Saber**..... 8

Fasc. III.—PAUL AEBISCHER, **Études de Toponymie Catalane**..... 11

Ptes.

LABORATORI DE FONÈTICA

Estudis fonètics.—I..... 20

En dipòsit:

Primer Congrés Internacional de la Llengua Catalana. Barcelona, 1908..... 5

SECCIÓ HISTÒRICO-ARQUEOLÒGICA

Anuaris de l'Institut d'Estudis Catalans.

Anuaris MCMVII-MCMXX. Vols. I a VI (VI *exhaurit*). Cada un..... 60
Vol. VII (MCMXXI-MCMXXVI)..... 50
Vol. VIII. MCMXXVII-MCMXXXI.
(En premsa.)

Les Pintures murals catalanes.

Fasc. I-IV..... *(Exhaurits.)*
» V.—Sant Sadurní d'Ossormort, Sant Martí Ses-Corts i El Brull.
(En premsa.)

Les monedes catalanes, per JOAQUIM BOTET I SISÓ.
Vol. I-III..... *(Exhaurits.)*

L'Arquitectura romànica a Catalunya, per J. PUIG I CADAFALCH, A. DE FALGUERA i J. GODAY.

Vol. I.—Precedents: L'Arquitectura romana; l'Arquitectura cristiana preromànica..... *(Exhaurit.)*
Vol. II.—Des del segle IX a les darreries del segle XI..... 50
Vol. III i darrer.—Els segles XII i XIII.
(Exhaurit.)

Documents per la Història de la Cultura catalana mig-eval, publicats per A. RUBIÓ I LLUCH.

Vol. I..... *(Exhaurit.)*
» II i darrer..... 25

Itinerari de Jaume I el Conqueridor, per JOAQUIM MIRET I SANS..... *(Exhaurit.)*

Les Obres d'Auzias March. Edició crítica en dos volums, en vista de tots els manuscrits i totes les edicions, per AMADEU PAGÈS.... 24
Edició de 40 exemplars en paper de fil. 50

Repertori de l'antiga literatura catalana, per JAUME MASSÓ I TORRENTS.

La Poesia. Vol. I (publicat a despeses del Sr. Francesc Cambó)..... 45

Diplomatari de l'Orient Català, per A. RUBIÓ I LLUCH..... *(En premsa.)*

L'Arquitectura romana a Catalunya, per J. PUIG I CADAFALCH. Reedició ampliada del volum I de *L'Arquitectura romànica a Catalunya,* de J. Puig i Cadafalch, A. de Falguera i J. Goday, part primera.

ESTUDIS DE BIBLIOGRAFIA LUL·LIANA

I.—**L'Edició maguntina de Ramon Llull,** pel Dr. A. GOTTRON..... 5

II.—**Bibliografia de les Impressions lul·lianes,** per ELIES ROGENT i ESTANISLAU DURAN. 25

Ptes.

FUNDACIÓ CONCEPCIÓ RABELL CIBILS, VÍDUA ROMAGUERA

Gesta comitum Barcinonensium. Textos llatí i català, per L. BARRAU-DIHIGO i J. MASSÓ I TORRENTS..... 25

Dietari del Capellà d'Alfons el Magnànim, publicat i anotat per F. MARTORELL I TRABAL..... *(En premsa.)*

B. DESCLOT : **Crònica.** Editada i anotada en col·laboració amb Ferran Soldevila, per JORDI RUBIÓ..... *(En premsa.)*

Llibre dels Feyts de Jaume I, editat per MANUEL DE MONTOLIU, **P. Marsilii liber actuum domini regis Jacobi,** editat per XAVIER DE SALAS i ENRIC BAGUÉ. Anotació de FERRAN SOLDEVILA..... *(En premsa.)*

MEMÒRIES
PUBLICADES A DESPESES DE LA INSTITUCIÓ PATXOT

Vol. I:

Fasc. I.—PERE PUJOL, **L'urna d'argent de sant Ermengol, bisbe d'Urgell**..... 4

Fasc. II.—A. RUBIÓ I LLUCH, **Paquimeres i Muntaner**..... 2

Fasc. III.—J. MILLÀS I VALLICROSA, **Documents hebraics de Jueus catalans**..... 15

Fasc. IV.—J. DE C. SERRA-RÀFOLS, **Forma Conventus Tarraconensis,** I Baetulo-Blanda. 8

Fasc. V.—**Leges Palatinae Jacobi II regis Maioricarium,** pel DR. WILLEMSEN. *(En premsa.)*

Vol. II:

R. D'ABADAL I VINYALS, **Els diplomes carolingis a Catalunya** ..... *(En premsa.)*

Vol. III:

J. PUIG I CADAFALCH, **La Geografia i els orígens del primer art romànic**..... 100

SECCIÓ DE CIÈNCIES

Treballs del Servei Tècnic del Paludisme (1915-1916)..... *(Exhaurits.)*

Treballs de la Societat de Biologia, publicats sota la direcció d'A. PI I SUÑER. Volums I a XII (Anys 1913, 1914, 1915, 1916, 1917, 1918, 1919, 1920-21, 1922, 1923-24, 1925-27 i 1928-29). Cada un..... 15
Vol. XIII ..... *(En premsa.)*

Arxius.

Any I, fasc. I *(exh.)*, II i III. Cada un 4
» II, fasc. I, II i III..... » 4
» III, fasc. I, II i III..... » 4
» IV, fasc. I a IX..... » 2
» V, fasc. I a VI..... » 2
» VI, fasc. I, II-V i VI-IX. » 3
» VII, fasc. únic..... 4
» VIII, fasc. únic..... 4

Ptes.

Any IX..... *(En preparació.)*
» X, fasc. únic..... 4
» XI, fasc. únic..... 4
» XII, fasc. primer..... 4

Monografia mundial de l'ordre dels Rafidiòpters (Ins.), pel Rvnd. P. LONGÍ NAVÀS, S. J..... *(Exhaurida.)*

Col·lecció de cursos de Física i Matemàtica, dirigida per E. TERRADAS.

Vol. I. — E. TERRADAS, **Els elements discrets de la matèria i la radiació**..... 3
Vol. II. — J. REY PASTOR, **Teoria de la representació conforme**..... 3
Vol. III. — J. HADAMARD, **Poincaré i la teoria de les equacions diferencials**... 3
Vol. IV. — J. PALACIOS, **Propietats dels gasos ultraenraritis**..... 3
Vol. V. — LEVI CIVITA, **Qüestions de Mecànica clàssica i relativista**..... 3

Biblioteca Filosòfica, dirigida per PERE COROMINES

Vol. I.—*Vives a Anglaterra,* per FORSTER WATSON..... 10
Vol. II.—*La Natura i la Història,* per P. DORADO MONTERO..... 6

Anuari de la Societat Catalana de Filosofia. Any I (1923)..... 20

FLORA I FAUNA DE CATALUNYA

dirigides per JOSEP M.ª BOFILL I PICHOT

Flora de Catalunya, per J. CADEVALL.

Vol. I, fasc. I a V..... Cada un 5
» II, fasc. I a V..... » 5
» III, fasc. I a VI..... » 5
» IV, a despeses de la Institució Patxot..... 35

Malacologia, per M. CHIA.

Fasc. I i II. Cada un..... 5
Fasc. III..... 1

Entomologia.

Dipters. Fasc. I, per J. ARIAS ENCOBET. 5
Coleòpters, G. CARABUS. Fasc. I, per A. CODINA..... 7
Hemípters, per A. CODINA..... 7
Neuròpters. Monografia general de Catalunya, pel P. LONGÍ NAVÀS, S. J.... 7
Fasc. II. *Mecòpters,* pel mateix autor... 3

Treballs de la Institució Catalana d'Història Natural.

Vol. I a VI. (Anys 1915, 1916, 1917, 1918, 1919-20 i 1921-22.) Cada un..... 15

SERVEI METEOROLÒGIC DE CATALUNYA

Notes d'estudi, dirigides per E. FONTSERÈ, fasc. I a LII. Cada un..... 2

Treballs de l'Estació Aerològica de Barcelona, per E. FONTSERÈ.

Vol. I, 1914..... 4
Vol. II..... *(Exhaurit.)*

Pts.

MEMÒRIES
PUBLICADES A DESPESES DE LA INSTITUCIÓ PATXOT

Vol. I:

Fasc. I.—M. ALVAREZ CASTRILLON, **Microsismes observats a Barcelona durant els anys 1915 i 1916** 4

Fasc. II.—R. JARDÍ, **Estudis de la intensitat de la pluja a Barcelona** 3

SOCIETAT CATALANA DE CIÈNCIES FÍSIQUES, QUÍMIQUES I MATEMÀTIQUES

Memòries. Vol. I:

Fasc. I. — M. MASRIERA I RUBIO, **Concordància de la termodinàmica i la cinètica en la isòcora de reacció** 4

Fasc. II. — J. BALTÀ ELIAS. **Les radiopertorbacions naturals (atmosfèrics) en meteorologia** 4

Fasc. III. — C. PI-SUÑER BAYO, **El complexe vitamínic B** 4

Fasc. IV. — DAVID GARCIA, **Fonamentació logística de les matemàtiques.** *(En premsa)*

BIBLIOTECA DE CATALUNYA

Butlleti de la Biblioteca de Catalunya.

Any I, 1914, n.° 1 (gener-abril) ..... 1'50
» n.° 2 (maig-agost) 3
» n.° 3 (setembre-dbre.) ..... 1'50
» II, 1915, n.° 4 (gener-agost) 4
» n.° 5 (setembre-dbre.) 2
» III, 1916, n.° 6 (gener-desembre) .. 5
» IV, 1917, n.° 7 (gener-desembre) .. 10
» V, 1918-1919, n.° 8 20
» VI, 1920-1922, n.° 9 30
» VII, 1923-1927 ..... *(En premsa.)*

Butlleti d'adquisicions.

Any 1918 ..... *(Exhaurit.)*
» 1919 a 1922. Cada un ..... 0'50

Catàleg de la Col·lecció Cervàntica Bonsoms, per JOAN GIVANEL I MAS.

Vol. I (1590-18 0) 20

Pts.

Edició de 40 exemplars numerats en paper de fil 40
Vol. II (1801-1879) 30
Edició de 40 exemplars numerats en paper de fil 50
Vol. III (1880-1915) 40
Edició de 40 exemplars numerats en paper de fil 60

Publicacions del Departament de Música de la Biblioteca de Catalunya.

Vol. I.—Els Madrigals i la Missa de Difunts d'En Brudieu. Transcripció i notes històriques i crítiques per FELIP PEDRELL i Mn. HIGINI ANGLÈS, prev. 20

Vol. II.—Catàleg dels manuscrits musicals de la Col·lecció Pedrell, per Mn. HIGINI ANGLÈS ..... *(Exhaurit.)*

Vol. III.—Iohannis Pujol (1573-1626). In alma Cathedrali Barcinonensi cantus magistri Opera Omnia nunc primum in lucem edita cura et studio HYGINII ANGLÈS, pbri. Vol. I : In festo Beati Georgii 20

Vol. IV.—Musici organici Iohannis Cabanilles (1644-1712). Opera Omnia nunc in lucem edita cura et studio HYGINII ANGLÈS, pbri. Vol. I 20

Vol. V.—El Canto Mozárabe. Estudio histórico-crítico de su antigüedad y estado actual, por CASIANO ROJO y GERMÁN PRADO, monjes de Silos, O. S. B 15

Vol. VI.—El còdex polifònic de Las Huelgas (Burgos) dels segles XIII-XIV. Facsímil, transcripció i estudi per Mn. HIGINI ANGLÈS. 3 vols 300

Vol. VII.—Iohannis Pujol (1573-1626) Opera Omnia... cura et studio HYGINII ANGLÈS. Vol. II 20

Vol VIII. — Musici organici Iohannis Cabanilles (1644-1712). Opera Omnia nunc lucem edita cura et studio HYGINII ANGLÈS, pbri. Vol. II 20

En dipòsit:

Catàleg de la Biblioteca musical de la Diputació de Barcelona, per FELIP PEDRELL (2 vols.). 65

La col·lecció completa del BUTLLETÍ DE DIALECTOLOGIA CATALANA des de 1913 a 1931 (menys els fascicles de gener-juny 1914, juliol-desembre 1915 i gener-juny 1916, que són exhaurits) es pot adquirir a les Oficines Lexicogràfiques de l'Institut d'Estudis Catalans, Palau de la Generalitat, carrer del Bisbe, pel preu de 139'50 ptes.

Preu d'aquest volum : Ptes. 20.